Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
XLVII
A
5
NAPOLI

XLVII
A
5

23-31.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLVII
NAPOLI

HISTOIRE
DE L'EGLISE
GRECQUE,
ET DE
L'EGLISE ARMENIENNE.

Par Mr. le Chevalier RICAUT.

Traduit de l'Anglois,

PAR MONS. DE ROSEMOND.

Seconde Edition revuë corrigée & augmentée.

A AMSTERDAM,
Chez JAQUES DESBORDES vis-à-vis la Grande Porte de la Bourse, joignant le Comptoir de Cologne.

M. DCC. X.

NAPOLI

AVERTISSEMENT.
DU
TRADUCTEUR.

L'*Auteur de l'*Alexandre inimitable, *pour parler Balzac, a eſté extrêmement loué, d'avoir gardé pluſieurs années dans le cabinet, ſa Traduction de Quinte-Curſe, l'âge ne faiſant pour l'ordinaire que du bien à une Hiſtoire. Si l'on jugeoit ſur ce pied-là, de celle que je donne enfin au Public, je pourrois peut-être avoir place un jour, parmi les Ecrivains illuſtres, pour peu que les Lecteurs ayent la facilité de croire, que j'ai retouché ma piece, auſſi ſouvent que Mr. de Vaugelas retoucha la ſienne: Il ne tient qu'à eux, de donner dans cette erreur. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la deſtinée de ma Traduction a eſté bizarre.*

AVERTISSEMENT.

J'avois commencé à la faire imprimer à Londres, il y a long-temps, lorſque Mr. Barbin Libraire de Paris, s'accommoda du Manuſcrit. Il falut courir au Privilege, fleau terrible pour des Auteurs, qui brulent quelquefois d'impatience, d'amener leurs productions ſur le grand Theatre du monde. C'eſt là un écueil, où ſe briſent les plus fortes reſolutions, que l'on puiſſe prendre, d'enfanter de temps en temps de nouveaux Ouvrages. Mon * *Examinateur fut inexorable: Et quand le Libraire offrit, de retrancher tout ce qu'on voudroit, l'Inquiſiteur zelé luy fit à peu-près la reponſe d'un grand homme de l'Antiquité*, Pour rendre ce Livre ſupportable; il faudroit en effacer la moitié,& brûler le reſte. *Il ajoûta, que l'eſprit du Huguenotiſme y eſtant repandu par tout, le mal ne ſouffroit point de remede. Je chan-*

* Mr. Pirot, Doct. de Sorbonne.

*changeai de tître, courus chez le Chancelier, & obtins mon renvoi à Mr. Charpentier, de l'Academie Françoiſe ; Examinateur moins rebarbaratif que Mr. Pirot. Mais cela n'avança point mes affaires. Les lenteurs de Mr. Charpentier, qui n'eſtoient pas ſans affectation, m'obligerent à me retirer : Et j'eus l'adreſſe de faire nommer Mr. de Mezerai. Je croyois alors avoir gain de cauſe ; ce celebre Hiſtoriographe m'ayant déja fait voir, qu'il ſavoit expedier en deux heures de temps, un * Manuſcrit* in folio. *Mais je trouvai à la fin, que Mr. de Mezerai, autrefois adorateur de la verité, n'oſoit plus agir : il ſe contenta de donner des loüanges ſecrettes à l'Ouvrage, & ſe débaraſſa civilement de la qualité facheuſe d'Approbateur public.*

* Ma Traduction de l'Hiſt. des trois derniers Empereurs Turcs.

*Je fus alors contraint de chercher un * Païs de liberté : Et le Li-*

* La Hollande.

AVERTISSEMENT

Livre alloit eſtre achevé, quand j'en arrêtai l'impreſſion, pour y joindre une piece, qui devoit bientôt paroître. C'eſtoit une Relation du Mont Athos, lieu d'où coulent principalement la créance & la Diſcipline des Grecs. Mr. Covel la faiſoit eſperer aux Savans. J'appris au bout d'un an, que l'impreſſion en eſtoit ſuſpenduë, parce que l'Auteur travailloit à la Traduction d'un Evêque Grec, dont on croyoit que les ſentimens ne favoriſoient pas beaucoup l'Egliſe Romaine. Je ne ſache pas que l'une ni l'autre Piece ait encore paru.

Perſecuté enfin juſtement par le Libraire, je réſolus de lui donner ſatisfaction. Mais en entrant dans mon Cabinet, je fus bien ſurpris, de ne point trouver mon Manuſcrit. Quel ſupplice, pour un Ecrivain aſſez pareſſeux, que d'être obligé de recommencer plus de la moitié d'un

d'un Ouvrage! Il a falu neanmoins en paſſer par là. Quand cet * *Evêque celebre, que l'on peut bien appeler* le Martir, *ou le Confeſſeur des Romains, puis qu'il aima mieux renoncer à ſon Evêché qu'à ſon Livre, commença d'écrire, ſes Heros n'avoient peut-être pas encore eû autant d'avantures, qu'en a eu le Manuſcrit de l'* Hiſtoire de l'Etat préſent de l'Egliſe Grecque & de l'Egliſe Armenienne.

* Héliodore.

Mr. Ricaut, à qui nous ſommes redevables de l'Original, s'eſt déja rendu celebre, par l'Etat préſent de l'Empire Ottoman, *dont nous avons deux Traductions; l'une de Mr. Briot, & l'autre de Mr. Beſpier: Celle-là écrite d'un ſtile net & mâle; & celle-cy traduite avec plus d'exactitude que l'autre, & recommandable ſur tout par les Notes, dont Mr. Beſpier l'a accompagnée.*

AVERTISSEMENT.

J'ai donné au Public un autre Ouvrage de Mr. Ricaut, qui eſt l'Hiſtoire des trois derniers Empereurs Turcs: *Hiſtoire, dont je voudrois bien pouvoir deſavouer le dernier volume. J'avois eu ſoin moi-même de corriger les deux premiers, & plus de la moitié du troiſieme. Mais devant alors quiter la France, j'y laiſſai le reſte du Manuſcrit. Que j'eus de douleur enſuite, de me voir horriblement defiguré, dans la quatrieme partie de cette Hiſtoire. Tandisque je ſongeois à me faire naturaliſer Anglois à Londres, mon Correcteur me naturaliſa Gaſcon à Paris. Il me fait dire par exemple, que l'Empereur n'avoit ni de troupes ni d'argent, & d'autres choſes de cette politeſſe. Quite néanmoins pour faire un tour à Carlat & à Pezenas, lieux inondez de la Bile de Mr. de Balzac:*

Il

Il peut y avoir de beaux endroits dans ce païs-là: & pour quelques Gaſconiſmes plus ou moins, il n'eſt pas juſte de ſe mettre en colere. En effet, cela n'eſt rien en comparaiſon de mille autres fautes de ce tome, qui regardent les matieres, & non pas les mots. Par exemple, on me fait dire, qu'en Turquie, les ſujets ne parlent point aux Ambaſſadeurs étrangers; *il faloit imprimer*, les Sultans: *En un autre endroit, où la circonciſion des fils du Grand-Seigneur eſt rapportée, j'avois mis, que pour la rendre plus pompeuſe, on circoncit deux mille enfans avec le jeune Prince: le Compoſiteur ou le Correcteur a oublié le mot de mille. Que le Cardinal du Perron eſtoit curieux, & que j'envie ſon bonheur; non celui de Cardinal, mais celui d'Auteur. Il faiſoit tirer trente ou quarante épreuves de chaque fueille. & les*

donnoit à autant d'amis à corriger : Ce qui doit rendre un Livre bien correct.

*Le troiſiéme Ouvrage conſiderable de Mr. Ricaut eſt l'*Hiſtoire de l'Etat préſent de l'Egliſe Grecque & de l'Egliſe Armenienne. *L'Egliſe Grecque eſt aujourd'hui la plus ancienne Egliſe du Monde : Et tout ce qui la regarde doit eſtre cher aux Savans. Auſſi eſt-on infiniment obligé à ceux, qui nous donnent les Peres & les Conciles Grecs, l'Hiſtoire Biſantine, les Martirologes, les Euchologes, les Meneloges, les Liturgies, & les autres monuments de cette Egliſe, qui ſont de quelque ſecours, pour debrouiller le cahos de l'Antiquité Eccleſiaſtique : Mais s'il y a de l'utilité, à connoître l'eſtat ancien des Egliſes d'Orient, il n'y en a gueres moins, à connoître leur eſtat preſent. C'eſt là un des grands*

points

points de controverſe pour le fait, entre les Proteſtans & les Catholiques. Les uns croyent, que la Confeſſion de Foi de Cirille leur donne gain de cauſe: Les autres triomphent à la lecture de la Confeſſion de Natolie: Tous peut-eſtre ſans un fondement ſolide, puiſque la premiere de ces Confeſſions peut-eſtre ſuppoſée, & que l'autre a vrai ſemblablement eſté obtenuë par ſurpriſe; tellement que le fait n'eſtant pas bien averé, on n'en ſauroit inferer le Droit. C'eſt de même que l'on ne convient pas ſeulement de l'âge du mot de metouſiosis, *ou Tranſubſtantion, dont le Pere Simon tache d'avancer la naiſſance. C'eſt ainſi que Mr. Claude & Mr. Arnauld ont tant employé de temps ſur des matieres douteuſes.*

Ce qui ſoutient le plus les Catholiques Romains, c'eſt qu'ils ſont

comme les maîtres des Manuſcrits de la Grece ; n'épargnant rien pour en avoir. Les enfans de ce ſiécle ſont plus prudens en leur génération que les enfans de Lumiére. *Les Catholiques ſongent toûjours à l'avancement de leur Religion : Et les Proteſtans vivent dans une honteuſe indolence ; diſant avec cet Ancien,* Que les Dieux ayent ſoin de leurs propres affaires. *Un Ambaſſadeur Proteſtant, envoyé à Conſtantinople, ſe croit trop heureux, ſi ſes ſoins font fleurir le commerce de ſa Nation. Un Catholique fouille les lieux les plus cachez de la Grece, & les dépeuple de Manuſcrits. Quantité de ſommes immenſes ont eſté employées à des uſages badins ou honteux, qui deſtinées à l'achat des monuments de l'Antiquité, porteroient la gloire d'un Prince, dans tous les ſiecles.*

cles. Le Roi celebre qui fonda la Bibliotheque d'Alexandrie, a laiſſé après ſoi, une renommée plus ſolide, que n'a fait le Deſtructeur de l'Aſie & de la Perſe. Mais cette ſorte de generoſité eſt preſque éteinte. Nous avons perdu un Tite-Live, peut-eſtre parfait, parce qu'il falloit l'acheter un peu cher: Et il nous manque par-là bien des Manuſcrits Eccleſiaſtiques, qui ſeroient d'un prix plus excellent, puis qu'ils aideroient à fixer la Foy, auſſi-bien qu'à renouveller la Diſcipline. Busbeq dans ſes Lettres.

On devroit donc tacher d'eclaircir la creance & la Diſcipline des Grecs d'aujourd'hui, & de diſtinguer, s'il ſe peut, ce qu'ils croyent & ce qu'ils pratiquent, depuis le Concile de Florence, d'avec ce qu'ils pratiquoient & ce qu'ils croyoient auparavant. Il eſt inconteſtable, qu'ils ont beaucoup de conformité

avec l'Egliſe Romaine : Mais il ne s'enſuit pas pour cela, qu'ils ayent toûjours eſté dans ces termes. Les Maronites, dont parle le Voyage du Mont Liban, *n'avoient pas toûjours reçu le Levain de l'Egliſe Romaine : Et comme il n'y a que l'ignorance & l'avarice, qui latiniſent les Grecs, on pourroit peut-eſtre découvrir l'époque de cette conformité.*

Nous avons eu en Angleterre pluſieurs Relations ſur ce ſujet ; les derniers voyageurs ayant joint, à l'envie de viſiter les Antiquitez de la Grece, la connoiſſance de l'eſtat ancien de cette belle partie du monde, & une exactitude ſinguliere, à en examiner l'eſtat preſent. Auſſi peut-on dire, que les Egliſes d'Orient commencent à eſtre mieux connues, depuis quinze ou vingt ans, & que l'on en peut avoir une idée aſſez claire ; pour-

vû sur tout que l'on joigne ensemble, la lecture de l'Histoire, & celle des Voyages & des Relations.

Une des plus considerables de ces Rélations est de Mr. Smith, imprimée à diverses fois, en Latin & en Anglois, avec des differences assez importantes. J'en donnerois quelques extraits, n'estoit que je pourai la publier toute entiere. Elle traite principalement de l'estat Ecclesiastique des Grecs, & des Offices de leur Eglise.

Une seconde Relation de cette nature, est une courte Description des Isles de Samos, de Nicaria, de Patmos, & du mont Athos; écrite par Joseph Georgirenes, Archevêque de Samos, qui se refugia en Angleterre, il y a quelques années, & y établit une Eglise Grecque, dont les François Episcopaux sont maintenant en possession.

L'Histoire de Mr. Ricaut fait une

une troiſiéme Relation de l'eſtat temporel & ſpirituel des Grecs & des Armeniens d'aujourd'hui, & nous conduit beaucoup plus loin que n'avoient fait toutes les Relations precedentes. Auſſi, comme Mr. Naude s'eſt trompé, quand il a crû, qu'on ne pouvoit rien ajoûter, à ce que Poſtel avoit eſcrit de la Turquie; l'Etat preſent de l'Empire Ottoman de Mr. Ricaut nous ayant donné bien d'autres lumieres là-deſſus; Ceux-là ſe tromperoient pareillement, qui croiroient avoir connu avant cecy, l'Egliſe Greque & l'Egliſe Armenienne.

Ces trois Ouvrages joints enſemble donneront une idée ſuffiſante de la conduite preſente des Orientaux; j'entens ſeulement les Grecs & les Armeniens. Si le Public goûte cette derniere Hiſtoire, il peut avoir bien-tôt les autres.

PRE-

PREFACE.

LEs deux Rélations, que je donne préſentement au Public, renferment un Abrégé aſſez exact, de ce que les Grecs & les Arméniens appellent les Articles de la Foy orthodoxe, dérivez de l'Antiquité la plus pure, & conſervez de ſiécle en ſiécle, malgré la corruption de l'Héreſie. Je me ſuis contenté de décrire les ſimples faits, ſans entrer dans la diſtinction des opinions nouvelles d'avec les anciennes. Je n'ay pas voulu non plus combatre ceux de leurs dogmes, qui ne nous paroiſſent pas auſſi orthodoxes qu'ils le croyent. J'ai trop d'averſion pour les diſputes: & mon penchant me portera toûjours plûtôt, à reconcilier ceux qui different, qu'à fomenter leurs diviſions. En donnant un tour favorable, ou du moins un

nſes

ſens charitable, à ce qui n'eſt, ni blaſphême ni héréſie, je me plairois à couvrir d'un voile les ſimples erreurs des hommes, & leurs défauts les moins crians. De cette maniére, on pourroit vivre dans les termes d'une affection réciproque; Et ſupportant les foibleſſes l'un de l'autre, on n'auroit de different, que dans la glorieuſe émulation, d'exceller en la pratique des devoirs de la piété, & des exercices de la Religion & de la Vertu.

Mon averſion pour la controverſe n'eſt pas ſeulement l'effet d'une repugnance ſecrette, ni de la connoiſſance que j'ai de mon peu de capacité, en ce genre de Literature: C'eſt encore un fruit de l'inutilité des diſputes de Religion. Que le nombre de ces perſonnes docileseſt petit, qui frapées de la force d'un raiſonnement, ou de l'évidence d'une preuve, embraſ-

braſſent ſincérement la Vérité! La Controv. eſt une eſpece de guerre; où l'on ſe croit rarement vaincu. L'Ecole apprend aux combatans, mille évolutions differentes, pour ſe mettre & ſe remettre en ordre de bataille. La place eſt d'ordinaire défenduë, avec une opiniâtreté invincible, par les troupes auxiliaires de la Raiſon, qui ſont l'orgueil, l'intérêt, le zele, quelquefois feint, quelquefois outré, & le reſte de nos paſſions. Le moyen qu'une fortereſſe ſoit emportée, ſi elle eſt capable de ſoutenir les aſſauts des aſſiégeans, & qu'il n'y ait point d'eſpérance de l'affamer? C'eſt-là l'état de nôtre entendement: on ne ſauroit le reduire par faim, puiſqu'il ne ſubſiſte que d'idées abſtraites, dont le fonds ne manque qu'avec la vie. Ce n'eſt que quand nous ſommes tranſportez de cette terre ténébreu-

breuſe, dans la Région de la lumiére, que dégagez du lieu de nos paſſions, nous reconnoiſſons l'impoſture & les ſophiſmes du raiſonnement humain ; ces nuages & ces brouillards ſe diſſipant, qui élevez par une vaine chicane de mots, & par nos emportemens & nos préjugez; avoient obſcurci & preſque éteint la lumiére naturelle. A quoi ſervent en effet ces immenſes Bibliotheques de Livres de Controverſe? Quels Royaumes ou quels Etats ſe ſont convertis ; à la lecture de tant d'Ecrits? Quelle Académie ont-ils convaincuë de ſes erreurs, & obligée de les retracter? Où eſt même le ſimple Particulier, qui ſenſible ſeulement aux impreſſions de la Vérité, embraſſe une Religion, ſans aucune prévention, ſans aucune vûë d'intérêt, ſans des deſſeins de complaiſance, peut-être ſeulement conduit, par l'exem-

l'exemple d'un Parent, d'un Ami, ou d'un Homme extraordinaire, pour qui l'on a de l'eſtime & de la vénération. *Il eſt aiſé*, dit un excellent Auteur Anglois, *ſans ſe rendre coupable, de l'extrême impudence, d'avancer des menſonges poſitifs: Il eſt aiſé de donner à une Hiſtoire, le tour qu'on veut. On ſupprime le mal, qui ſe pourroit dire d'un parti: Et le bien, qui ſe devroit dire de l'autre. On releve, & on preſſe, vivement les circonſtances favorables, tandis que l'on affoiblit celles qui ſont deſavantageuſes. On employe pour un parti, tous les termes honorables: On noircit l'autre, d'expreſſions pleines d'infamie & de haine.*

Il ſeroit à ſouhaiter, que les Proteſtans puſſent ſe laver de ce reproche, mieux que ne s'en lavent leurs Adverſaires. Mais pour ne rien déguiſer, il ne s'eſt trouvé que trop

trop de gens parmi eux, qui violemment entraînez par l'amour propre, n'ont point fait conſcience, de franchir les bornes de la Verité, & ainſi de tromper leur ſiécle, & d'impoſer aux ſiécles ſuivans. Sans l'ambition exceſſive du Clergé Romain, ſur tout des Jeſuites, & le zéle aveugle & emporté de quelques Phariſiens de l'autre parti, on auroit pû établir des pricipes moderez, & en aboliſſant les termes injurieux, les reproches; les calomnies, réconcilier les communions diviſées. Il eſt facile de faire la paix, lorſque chacun eſt preſt à en embraſſer les moyens, lorſque l'on agit, par des vûës de concorde, de douceur, de charité, & d'humilité; Vertus, qui peuvent ſeules conduire à la perfection. Mais du moment qu'on donne l'eſſor à ſon imagination; & qu'on lui permet, de pénétrer les

Dé-

Décrets de la Prédeſtination, la maniére inéffable de la proceſſion du St. Eſprit, les grandeurs de la trinité, & les miſtéres de l'Euchariſtie, on ſe perd dans ces abîmes. Les Anges ne ſauroient les regarder ſans étonnement : E quand la Raiſon humaine en approche de trop près, elle eſt bientôt éblouie, par l'éclat de tant de lumiére : Elle s'égare dans ces vuides immenſes, qui ſont entre le Ciel & la terre.

D'un autre côté, quelle eſpérance y a-t-il de la paix des Egliſes, quand une partie des Chrétiens, idolatre d'elle même, damne ſouverainement toutes les autres Societez ? Se peut-il rien de plus contraire à la ſimple humanité ? Et de quel front ſe flater de la converſion des Turcs & des Payens, lorſque s'avançant juſques à la porte de l'Egliſe de J. C., ils y rencontrent une infinité de ſectes, qui

qui les menacent toutes de l'enfer; De ſorte qu'ils entendent lancer preſque autant d'Anathémes contre-eux, que quand ils demeurent dans leur infidélité. Enfin, jamais on ne ſauroit ſe prometre une heureuſe reconciliation entre les chrétiens, tant que les Catholiques-Romains conſerveront une ſi terrible animoſité contre les Proteſtans; les plus zelez, quoi-qu'à la vérité les plus indiſcrets, d'entre ceux-là, eſtimant, que pour détruire ceux-ci, non ſeulement les cenſures Eccleſiaſtiques, mais auſſi le fer & le feu, l'aſſaſſinat & la dépoſition des Rois, & les maſſacres, ſont légitimes & néceſſaires. qu'un Prince leur ſoit favorable, que ſa clémence & ſa bonté éclatent de toutes parts à leur égard, il n'y en a pas aſſez néanmoins, pour la garantir de leurs attentats: Et ce que l'Humanité & la Religion n'ont pû

pû faire, la ſimple reconnoiſſance ne le fera pas : Témoin ces conjurations, que l'on a formées contre Charles II. Mais ſi ce ſont là les qualitez du Chef, quelles ſont celles des Membres ? Si ce ſont là les fondemens de l'Egliſe Romaine, que l'édifice en eſt monſtrueux ! Car enfin, toute Religion, qui reſpire le ſang & le carnage, eſt contraire à la Religion de Jeſus Chriſt, eſt le véritable Antichriſtianiſme. Tantque les Papiſtes ſe ſont tenus, dans les bornes des matiéres controverſées, telles que l'infaillibilité de l'Egliſe, & la Tranſubſtantiation, la victoire a pû paroître douteuſe, chaque parti ſe vantant, d'avoir gagné la bataille. Mais du moment qu'ils ont laiſſé voir la corruption de leurs dogmes dans la Morale, cette lumiére naturelle, qui éclaire tous les cœurs : Du moment qu'ils ont autoriſé les fraudes

pieuſes, les équivoques, le menſonge, la fauſſeté : Du-moment qu'ils ont, pour ainſi dire, conſacré les plus grandes impuretez : leurs Adverſaires ont eu raiſon, d'en prendre avantage. Ils ont eu raiſon de les repréſenter, comme de mauvais Chrétiens, comme de mauvais ſujets, & comme des gens en un mot, dont la doctrine & la conduite bleſſent les Loix de l'Evangile, & ſappent les fondemens de la Societé.

La charité eſt donc le ſeul chemin, qui conduiſe à la concorde. La foy & l'humilité, deux dons de Dieu, ſont le ſeul chemin, qui conduiſe à la connoiſſance des Véritez Théologiques. Si Dieu accorde une fois ces dons à nos priéres, nous pourons renoncer à toutes ſortes de Diſputes, & ſuivre les routes frayées. Il n'y a rien de plus facile à croire alors que les Simboles,

les, qui ſont reçus de l'Egliſe Univerſelle; rien de plus facile à pratiquer que les commandemens du Decalogue : *Craindre, aimer, & ſervir Dieu, par deſſus toutes choſes:* Et *Aimer nos prochains, comme nous-meſme;* principalement les Domeſtiques de la Foy. C'eſt-là l'abrégé de la Loy & des Prophétes; le ſeul moyen infaillible, de couper racine à toutes les conteſtations.

L'eſprit de Controverſe eſtant donc ſi dangereux, je ne m'amuſeray point, à réfuter ces Dogmes de l'Egliſe Grecque, qui ſont peu-orthodoxes. Mais je ne ſaurois m'empêcher, de faire des reproches aux Grecs, ſur la froideur & l'indévotion, qui regnent généralement parmi eux. Ils ſemblent ne ſe ſoucier que de l'extérieur, ou de l'écorce de la Religion, & compter bien davantage, ſur l'extrême auſté-

ſtérité de leurs Jeûnes, & ſur la joye extravagante de leurs jours de Feſte, que ſur la vertu de la priére, ou ſur l'efficace de la vie ſpirituelle & intérieure; faiſant ainſi de l'acceſſoire le principal. Car du-reſte, les Jeûnes & les Carêmes ſont d'une grande efficace, pour l'avancement de la piété: Et je ſuis fort éloigné, d'en condamner l'obſervation. Leur antiquité ſuffiroit ſeule, pour les rendre vénérables, puisque l'inſtitution en eſt des temps Apoſtoliques. J'ay toujours eſtimé d'ailleurs, qu'ils ſont d'un puiſſant ſecours, dans la décadence de la Diſcipline, & contre le déréglement des mœurs. C'eſt une bénédiction de Dieu, que de ſemblables auſtéritez ſe conſervent parmi les Orientaux. Ce ſont des freins, qui les empêchent de ſe précipiter, dans le Libertinage & la débauche, & dans les autres excés.

Par-

Par-là ils reçoivent de temps-en-temps les impreſſions de la Religion. Tant qu'ils ſont ſcrupule de manger, meſme en ſecret, les choſes qui leur ſont défenduës, ils ont encore les idées de la nature ducrime : Ils ſont encore capables, de recevoir des inſtructions plus ſalutaires & plus vives. Le malheur eſt, qu'on les inſtruit mal, ou qu'on ne les inſtruit point du tout. Les prédications & les catéchiſmes ſont fort rares parmi eux. Leurs Preſtres diſent la Meſſe, avec tant de négligence & de rapidité : Ils liſent l Office, avec tant de précipitation & de non-chalance ; que pour ſe tirer d'affaire devant Dieu, ils ont bien beſoin de l'*Opus operatum* : c'eſt-à-dire, que Dieu ſe contente de l'extérieur, & n'en demande guéres davantage. Ils ſont à-peu-prés de ces Dévots, dont parle l'Ecriture, qui ont l'apparen-

ce de la Piété, ſans en avoir la ſubſtance.

Je ſuis pourtant preſque contraint de me retracter, lorsque j'en viſage la terreur, dont ils ſont frapez, à la vuë de l'excommunication; que je conſidére le zéle de pluſieurs, pour la fréquente confeſſion; que je rappelle dans ma mémoire, cette docilité, cette obeïſſance inconcevable, avec laquelle ils s'acquitent de la pénitence, que leur impoſe le Preſtre. Ce ſont là ſans doute des caractéres d'une véritable délicateſſe de conſcience, & de belles diſpoſitions, à un plus ſublime degré de connoiſſance & de ſainteté. Et ce ſont des fondemens, ſur leſquels on pourroit un jour élever un édifice plus parfait & plus excellent, que n'eſt celuy de nos jours.

Je me perds néanmoins encore de nouveau, dans l'étonnement & dans

dans la ſurpriſe, quand jettant les yeux, ſur cette brillante lumiére, dont nos Egliſes ſont éclairées; ſur l'onction divine des Sermons, que nous entendons tous les jours; ſur le libre uſage de la Parole de Dieu, en une langue, qui nous eſt connuë; ſur ces excellentes expoſitions de nos Docteurs, qui ouvrent à tous les Fidelles, les myſtéres de la Religion. Quand, dis-je, faiſant toutes ces réflexions, je viens à ſonger enſuite, combien peu nous profitons de tant d'avantages. Il eſt vray, nos Artiſans ſont généralement mieux inſtruits & plus éclairez, que les Docteurs de l'Egliſe Grecque. Mais il ſemble, que nous n'en ſoyons que plus corrompus. Combien de gens parmi nous foulent aux pieds l'excommunication & les cenſures eccléſiaſtiques; rejettent l'abſtinence & les mortifications;

mépriſent les vigiles & les jeûnes de l'Egliſe Univerſelle ; en mépriſant les vigiles & les jeûnes de leur Egliſe particuliére ? Combien en trouve-t-on, qui ſe privent volontairement des ſecours ſpirituels, qu'ils pourroient recevoir des Guides de leurs conſciences ? Je ne fais point d'exception pour ceux-là meſme, qui vivent dans l'Egliſe Anglicane. Ils conviennent, je l'avouë, de l'efficace de la Puiſſance des Clefs : Et leur donnaſt-on le monde entier, ils ne voudroient pas ſe voir frapez des foudres de l'excommunication. Ils témoignent encore de la dévotion & de la joye, dans la ſolemnité des Feſtes de leur Egliſe ; regardant comme la marque d'un Fanatique, l'opiniâtreté à ne les point garder. Mais avec cela, lorsque les jours de jeûne viennent à leur tour ; jours de néceſſité auſſibien-que les Feſtes ;

Tout cecy regarde principalement l'Egliſe Anglicane.

Feſtes ; on tâche d'éluder la force de l'obligation : Et plûtoſt que de s'y ſoumettre, ils foudroyeront toutes les auſtéritez de la Pénitence ; ſuppoſant qu'elles ſont fondées, ſur le mérite des œuvres, ou ſur la doctrine de la Surérogation ; Penſée fort contraire à la déclaration de nôtre Sauveur : *Quand l'Epoux vous ſera oſté : Alors, vous jeûnerez*, & qui étouffe la mortification elle-meſme ; cette marque éclatante, par où la Religion de Jeſus Chriſt ſe diſtingue de toutes les autres Religions. C'eſt en vain que l'amour propre cherche des excuſes, pour colorer une ſemblable désobeïſſance aux ordres de l'Egliſe. On prétend eſtre plus ſage que ſon Paſteur, & entendre l'Ecriture mieux que luy : Et ſur ce pied, l'on rejette les inſtructions d'un Preſtre : On ne veut pas non-plus, dit-on, trembler à la vuë d'un Prélat

lat impérieux. Mais toute ſcience, fondée ſur des principes de libertinage & d'orgueil, eſt pire que l'ignorance : Un homme humble & obeïſſant, qui ſoupire aprés l'inſtruction, eſt ſans doute un meilleur Chrétien, & ſuit bien mieux la route de la ſainteté, & par conſéquent le chemin du Ciel, que ne fait un homme, qui aprés avoir beaucoup lû & beaucoup appris, ſe tient fiérement ſur le pinacle dangereux de la Préſomption.

L'attachement des Grecs, à la doctrine de leur Egliſe, eſt en effet la baze & l'appuy de leur Foy : Anciennement, l'eſprit de chicane & de diſpute les animoit, d'une maniére terrible : Et leurs diviſions inteſtines, envenimées par les haines particuliéres, firent tant de brêches dans leur Egliſe, que cette Egliſe ſe vit enfin inondée des forces des Turcs. Le ſouvenir d'une

ſi

ſi triſte tragédie eſt encore trés-récent dans leur eſprit : & ils appréhendent tellement une rechute, qu'ils n'oſeroient meſme réformer ce qui eſt, de leur propre aveu, une erreur dans la doctrine, ou un abus dans la pratique. Mais il n'y a guéres de lieu de s'étonner, que Dieu les ayant privez de ce Chandelier lumineux, qui les éclairoit autrefois avec tant d'éclat, ils ſe plaiſent à tâtonner, dans les ténébres de l'Egipte, & ſoient éblouis de toute autre clarté que de celle du Crépuſcule. Il y a bien plus de ſujet d'eſtre ſurpris, que d'autres Chrétiens, favoriſez de toute la lumiére de l'Evangile, ſuivent des feux folets, au lieu du Soleil de Juſtice, & les prennent mal-à-propos, pour une colonne de feu.

La Confeſſion auriculaire eſt encore un des grands appuis de l'Egli-

ſe d'Orient. C'eſt ce qui ſoutient, ce qui fait valoir davantage, la puiſſance des Clefs. C'eſt le ſeul pivot, ſur lequel tourne la police eccléſiaſtique. Sans ce ſecours, le Clergé n'auroit preſque point d'autorité ſur les Conſciences, & ne pouroit que rarement réprimer les crimes, dans un païs, où les bras des Infidelles ſerviroient d'aſile, contre l'indignation des Miniſtres de la Religion.

Je ne ſais pas bien, à quel point l'Egliſe Romaine peut avoir abuſé de cette louable inſtitution évangélique; de cette excellente partie de la Pénitence; de cet admirable moyen d'enflamer la dévotion, & de conduire par les différens degrez de la Piété. Il n'y a que trop d'apparence, que la plûpart des Réformateurs en rejettérent l'uſage, quand ils en eurent conſidéré les abus. Voyant que la pratique en eſtoit

eſtoit trop commune, qu'on s'attachoit plus à l'écorce de cette inſtitution, qu'à ſon eſſence ; que l'on ne diſtinguoit preſque pas la véritable repentance, d'avec le feint repentir ; que la facilité, à obtenir l'abſolution, frayoit de nouveau le chemin au crime ; On conclut, que l'abus & la corruption avoient ſi fort gagné le deſſus, qu'il eſtoit preſque impoſſible d'en dégager la Confeſſion de ce temps-là, & qu'il valoit mieux en abolir l'uſage. L'Egliſe Anglicane, inſpirée de l'eſprit de Dieu, ou conduite par de ſages conſidérations, prit le parti modéré, de ſuſpendre, pour quelque temps, la diſcipline de la Pénitence ; mais dans l'intention de la rétablir, dés que les temps le permettroient, ou que les hommes ſe ſeroient rendus plus dignes d'une inſtitution ſi ſalutaire, & plus capables d'en profiter. C'eſt

ce que porte l'*Office de la Commination*, marqué pour le premier jour de Carême. Auſſi les Théologiens de cette Egliſe recommandent, dans leurs Sermons, & dans leurs Ecrits, la Confeſſion, dont nous parlons: Et la Liturgie elle-meſme ſemble en établir la néceſſité, dans l'Exhortation, qui eſt à la teſte de l'Office de la Communion. Car non-contente de ſolliciter les Fidelles, à confeſſer leurs pêchez à Dieu, & aux perſonnes offenſées, elle les exhorte encore, de s'adreſſer aux Miniſtres de l'Egliſe, lorſque le crime a cauſé du ſcandale, ou que l'on ſe ſent la conſcience troublée, ou qu'on a beſoin de conſeils ſpirituels. Et il y a dans la Liturgie, une abſolution particuliére, pour de ſemblables occaſions.

Sur ce que nous venons de dire, il eſt aiſé de deviner, quelle idée

les

les Orientaux ſe font des Egliſes Réformées d'Europe. Quand ils voyent, que les Anglois ne jeûnent point, ne vont point à confeſſe, ne font que trés-rarement le ſigne de la Croix; & que les Hollandois, habituez à Smirne, n'uſent d'aucunes priéres aux enterremens, ils en ſont infiniment ſcandaliſez. Les Juifs & les Turcs ne ſont pas moins indignez, contre le ſilence des funérailles, & s'entre-demandent avec ſurpriſe, quelle nouvelle Secte, quelle Héréſie auparavant inconnuë, s'eſt élevée dans une ſi grande oppoſition, à la Religion de tous les Prophétes. Les Catholiques-Romains profitent de l'indignation des uns & des autres, & traitent le corps entier des Réformez, de Calviniſtes, ou de Gens, qui rejettent tout ordre eccléſiaſtique, qui foulent aux pieds le Sacerdoce, qui aboliſſent les Jeûnes, & ont de l'a-

verſion pour la Croix, & du mépris pour les Saints. Ils ajoutent, que nous ſommes déchirez de mille ſchiſmes, & inondez d'un déluge d'héréſies. Ce qui fait un peu revenir les Orientaux de leurs préjugez, c'eſt qu'ils voyent parmi les Anglois, une Liturgie réglée, une Diſcipline eccléſiaſtique, & une grande dévotion pour les Dimanches & les jours de Feſte. Sans cela, ils auroient bien de la peine, à prendre les Réformez pour des Chrêtiens; ou du-moins ils les prendroient pour des Chrétiens, qui n'ont conſervé nulle inſtitution de l'Egliſe primitive. Auſſi déteſtent-ils cette Confeſſion, que l'on prétend avoir eſté écrite, par Cirille, Patriarche de Conſtantinople, & qui fut refutée, en l'an 1631, par Mathieu Carionil, Archévêque d'Iconium. Elle s'accorde à tous égards, avec la Doctrine & la

Diſci-

Diſcipline de Calvin. On accuſe les Jéſuites, d'en eſtre les Auteurs; qui haïſſant mortellement ce digne Prélat, luy ſuſcitérent de terribles perſécutions, & pourroient bien s'être efforcez, de luy attirer la haine des Turcs & des Juifs, & de faire lancer à la fois contre luy, les foudres de l'ancienne & de la nouvelle Rome. Je ſais au-reſte, que Cirille, ayant paſſé quelque temps en Angleterre, gouſta fort l'eſtat floriſſant, où ſe trouvoit la Religion, au commencement du regne de Charles I, & qu'y voyant les lieux ſacrez, entretenus avec une propreté, qui s'éloignoit également de la pompe ſuperſtitieuſe des Egliſes Papiſtes, & de la malpropreté dégouſtante & inſipide des Temples Calviniſtes, il conçut une haute eſtime pour l'Egliſe Anglicane. Cela luy fournit peut-eſtre un plan, pour réformer l'Egliſe Grecque,

pour

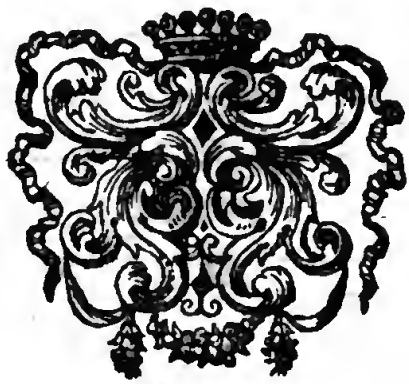
pour y réduire la longueur des Offices, la multitude des cérémonies, & le nombre des Feſtes, pour y fixer la doctrine de l'eſtat des Ames aprés la mort, pour y retrancher certaines cérémonies ſuperſtitieuſes, qui ſentoient trop le Paganiſme, & pour y rendre vénérable le Sacrement de l'Euchariſtie, ſans en pénétrer les redoutables profondeurs. Les Auteurs de la Confeſſion d'Anatolie, ſignée & approuvée en 1672, par les quatre Patriarches, & par les Métropolitains, qui eſtoient alors aux environs de Conſtantinople, ne ſe ſont pas tenus dans les bornes d'un ſi ſage tempérament, à l'égard de l'Euchariſtie. Ils dreſſérent cette Confeſſion, à l'inſtance de Mr. de Nointel, Gentilhomme de mérite, qui eſtoit alors Ambaſſadeur de France en Turquie. Enfin, ſi ce Patriarche n'euſt pas perdu la vie, par les

arti-

artifices de ſes ennemis, il auroit pû, avec la bénédiction de Dieu, pouſſer fort loin la Réformation de l'Egliſe Grecque, & faire réuſſir dans l'Orient, un deſſein, que le Roy Jaques, Eraſme, Caſſander, Antoine de Dominis, Archévêque de Spalatro, & d'autres, ont taché en vain, de faire réüſſir en Occident; celuy de réduire la doctrine & la diſcipline, à la pureté des ſiécles Apoſtoliques.

Mais le temps marqué, pour une ſi glorieuſe révolution, n'eſtant pas encore arrivé, il faut ſe contenter cependant, de demander à Dieu, par de continuelles priéres, qu'il luy plaiſe au moins, de nous conſerver en l'unité de la Foy, & de répandre ſur tous les Chrétiens, un eſprit de paix & de concorde, par l'efficace duquel, ne faiſant qu'un ſeul troupeau, ſous un ſeul Berger, Jeſus Chriſt, nôtre commun

mun Seigneur, nous nous trouverons les bienheureux imitateurs de ce Prince de la Paix. Amen.



TA-

TABLE

De l'Hiſtoire de l'Egliſe Grecque.

CHAP. I. *OV l'on void, en général, l'eſtat des Grecs, ſous la tyrannie des Turcs.* 1

CHAP. II. *Des ſept Egliſes d'Aſie, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe; à ſçavoir, Smyrne, Epheſe, Laodicée, Philadelfie, Sardes, Pergame, & Thyatire; A quoy eſt jointe la deſcription de Hierapolis.* 26

CHAP. III. *Des Patriarchés de l'Egliſe Grecque: De leur nombre: De leur inſtallation: De leur charge: De l'étenduë de leur juriſdiction: De leurs revenus: Des changemens aſſez frequens de Patriarches de Conſtantinople: En quoy ce Patriarche cede au Pape.* 91

CHAP. IV. *Contenant l'explication, que les Grecs donnent à cet article du Symbole de Nicée:* Je croy une Sainte Egliſe Catholique & Apoſtolique; *& leur ſentiment touchant la puiſſance de cette Egliſe Univerſelle.* 126

CHAP. V. *Des Jeûnes de l'Egliſe Grecque.* 135

CHAP.

CHAP. VI. *Des Feſtes de l'Egliſe Grecque.* 145

CHAP. VII. *Du Batême; & de ce qu'ils appellent* Sçeller les enfans. 167

CHAP. VIII. *Du ſecond myſtére, appellé* Chrême, *& en Grec,* Τὸ μύρον τῶ χείσματος. 177

CHAP. IX. *Du troiſiéme myſtére, appellé* la Sainte Euchariſtie; *& du* Pain Béni. 183

CHAP. X. *Du quatriéme myſtére, appellé* Preſtriſe; *où l'on traite des Couvents de Gréce; des différens Ordres de Religieux, qu'il y a dans cette Egliſe; & de l'auſtérité de leur vie.* 206

CHAP. XI. *Du Mont* Athos, *que les Grecs appellent* la Sainte Montagne: *Et des Monaſtéres qui y ſont.* 219

CHAP. XII. *De la Confeſſion: de la Contrition: & de l'Huile conſacrée, qui eſt en uſage dans l'Egliſe Grecque, & s'appelle* τὸ Εὐχέλαιον. 265

CHAP. XIII. *De la puiſſance d'excommunier, que les Grecs mettent en uſage, dans les occaſions les plus legéres.* 272

CHAP. XIV. *Des Funérailles des Grecs: comme auſſi de l'eſtat des Ames aprés la mort,*

mort, & du Purgatoire, ſelon la créance de cette Egliſe. 294
CHAP. XV. *Du cinquiéme myſtére, qui eſt le* Mariage. 305
CHAP. XVI. *Des Liturgies de l'Egliſe Grecque.* 317
CHAP. XVII. *Des Images de l'Egliſe Grecque.* 320
CHAP. XVIII. *De l'invocation des Saints, & de l'adoration des Anges.* 331
CHAP. XIX. *Des Iſles de l'Archipel: Et des deux Religions, qui y ſont établies; la Grecque & la Romaine.* 337
CHAP. XX. *De quelques opinions, & quelques coûtumes particuliéres des Grecs, dont nous n'avons point parlé juſqu'a préſent.* 366

TABLE
De l'Hiſtoire de l'Egl. Arménienne.

CHAP. I. *DE l'Eſtat préſent des Arméniens en général.* 381
CHAP. II. *Des Patriarches des Arméniens, & du Gouvernement de leur Egliſe.* 385

CHAP.

CHAP. III. *D'Etchmeaſin.* 391
CHAP. IV. *De la Confeſſion de Foy de l'Egliſe Arménienne.* 402
CHAP. V. *Des Jeûnes de l'Egliſe Arménienne.* 408
CHAP. VI. *Des Feſtes de l'Egliſe Arménienne.* 412
CHAP. VII. *Des Couvents des Arméniens: Et de leurs divers Inſtituts.* 416
CHAP. VIII. *Des deux Sacremens: Et du Pain Bénit.* 425
CHAP. IX. *De la Pénitence, & de l'Excommunication.* 431
CHAP. X. *Des Nôces des Arméniens.* 433
CHAP. XI. *De leur ſentiment, touchant l'eſtat des Ames aprés la mort. Des cérémonies de leurs Enterremens.* 435
CHAP. XII. *De la Confeſſion de Foy, que des Moines de la Religion Romaine ont fait ſigner au Patriarche Arménien, & aux Evêques de cette Egliſe, qui eſtoient à Conſtantinople.* 439

HISTOIRE
DE
L'ESTAT PRESENT
DE
L'EGLISE GRECQUE.

CHAP. I.

Où l'on void, en général, l'eſtat des Grecs, ſous la tyrannie des Turcs.

LA diviſion de l'ancienne Gréce, en pluſieurs Républiques ; leur haine pour Philippe de Macédoine, qu'elles regardoient comme un tyran, bien qu'il fuſt un Roy légitime ; & l'inconſtance de ce peuple, qui par une fatalité inſéparable des gouvernemens populaires, n'eſtoit jamais ſatisfait de ſa condition, non plus

que de ſes Conducteurs, ont fait paſſer, de tout temps, les Grecs pour une nation volage & idolâtre de ſa liberté. On peut meſme dire, qu'ils ne furent pas entiérement ſubjuguez, quand d'Alliez des Romains, qu'ils avoient eſté, ils ſe virent leurs ſujets. Car dans un temps, que tout faiſoit joug aux armes victorieuſes de Romẽ, ils ont conſervé les meſmes loix & les meſmes priviléges, durant pluſieurs ſiécles, & gardé, au moins, une ombre de liberté. Et lors que le ſiége de l'Empire fut transféré à Byſance, les Empereurs devinrent eux-meſmes Grecs; de maniére que la Gréce ne perdit rien du bonheur, dont elle avoit joüi juſques-là.

Mais il s'éleva, en l'an 1300 une tempeſte impréveüe, qui dans la ſuite accabla les Grecs; ſemblable à la nuée du Prophéte, laquelle bien que petite dans ſa naiſſance, ne laiſſa pas de couvrir le Ciel d'une obſcurité générale, ou ſemblable à ces ar-

armées de ſauterelles, qu'on void dans l'Orient; de loin, elles ne paroiſſent que comme un eſſein d'abeilles: Au lieu que de prés, vous en trouvez une quantité ſi prodigieuſe, que quelquefois les campagnes en ont eſté inondées, les fruits de la terre conſumez, & le Soleil obſcurci. De meſme les Turcs, quoy-que mépriſables dans leur origine, fondirent comme un tourbillon, ſur les Eſtats des Empereurs Grecs, ſe rendirent maîtres de l'Aſie, & pouſſérent, aprés cela, leurs conqueſtes dans les plus belles parties de l'Europe.

Il ſeroit aiſé de dire en général, que cette grande révolution a eſté l'effet des Decrets de la Providence, qui a réglé la durée de chaque Eſtat. Mais comme Dieu agit aſſez rarement ſans le miniſtére des cauſes ſecondes, pluſieurs raiſons naturelles ont concouru au renverſement de cet Empire. J'en trouve trois principales. Une trés-grande négligence; une avarice pernicieu-

ſe; & des diviſions. Les Grecs vivoient, depuis quelque temps, dans une moleſſe, qui les rendit aveugles à leur intéreſt, & inſenſibles à leur danger. Pleins de confiance en leurs propres forces, ils furent aſſez imprudens, pour laiſſer paſſer le Boſphore aux Turcs, & pour ne les pas empêcher de baſtir un fort, du coſté d'Europe, ſous le nom de *Parc de brebis*. Ils firent de l'autre coſté de l'Elleſpont, une faute plus groſſiére. Les Turcs y avoient des troupes nombreuſes, y faiſoient des mouvemens, & s'y emparoient d'un fort appellé *l'Eſtable aux cochons*. Cependant, bien loin de ſonger à leur faire teſte, on ſe contenta d'admirer leur ſimplicité, d'eſtre venus avec une armée, pour prendre une eſtable. A la fin, ces ennemis, que l'on avoit tant mépriſez, paſſérent de leurs cabanes au palais des Empereurs, & en moins de rien, foulérent aux pieds, & l'Eſtat & la Religion. L'avarice des principaux Officiers de l'Empire ne contribua gué-

guéres moins à avancer ce grand changement. Ils pilloient le Prince, & pour mieux remplir leurs coffres, ne faiſoient aucun ſcrupule de vuider ceux du public. L'argent manqua: Les préparatifs ceſſérent: Le ſoldat privé de paye, ſe crut diſpenſé d'obſerver la diſcipline: Du déréglement, on paſſa bientoſt au murmure; & le peuple perdit courage. Des diviſions inteſtines achevérent ce que l'avarice & la négligence des Miniſtres avoient commencé. La jalouſie, les trahiſons, & l'envie, peſte fatale & naturelle encore aujourd'huy à ce peuple, furent les cauſes de ces diviſions. Les eſprits eſtoient tellement aigris, qu'on euſt mieux aimé ſe ſoûmettre à un étranger, que de recevoir les loix d'un compatriote. Ce fut dans la connoiſſance de cette humeur turbulente & ſéditieuſe, qu'un fameux * Romain tâcha autrefois d'engager les Grecs à vivre en une parfaite concorde. Craignant qu'aprés le départ de ſon armée, leurs

* *Flaminius. Voy. Tite Live l. 34.*

broüilleries ne les expoſaſſent en proye au tyran Nabis, ou à Philippe de Macédoine, il leur remontra, ſous l'emblême d'un faiſceau de flêches, que tant qu'ils ſeroient unis, ils n'auroient rien à appréhender.

C'eſt ainſi que ce grand Empire a eſté détruit, & qu'une Egliſe anciennement ſi renommée, ſoit pour le nombre des fidelles, ou pour leur zéle, eſt tombée dans la miſére. En recompenſe Dieu accorde aux Grecs la fermeté néceſſaire pour ſouffrir le joug du grand Oppreſſeur, ſous lequel, ſi j'oſe uſer de ces termes, le relâchement de leur piété, & le refroidiſſement de leur foy les ont fait paſſer. Ils ne ſont donc plus cette puiſſance ſouveraine, qui commandoit à la meilleure partie de l'Orient. Nous ne les conſidérerons, que comme un corps de Chrêtiens, qui obeïſſent, dans les choſes ſpirituelles, aux Paſteurs, que JESUS CHRIST & ſes Apôtres ont établis, ou à

ceux

ceux qui, par une ſucceſſion légitime de pluſieurs ſiécles, ont pris la place des premiers. D'un autre coſté, le nom de Grec ne doit pas eſtre reſtraint à une ſeule Province, comme l'*Ellade* *, ou l'Attique. Il s'étend plus loin qu'il n'a fait, lors que les moindres Républiques † furent réunies, ſous les Macédoniens; & on doit l'entendre, non ſeulement des Grecs proprement ainſi nommez, deſquels l'Ecriture dit, qu'*ils cherchent* * *la Sapience*; mais en général, de tous les Chrêtiens, qui en quelque lieu du monde, qu'ils ſoient, reconnoiſſent l'un des quatre Patriarches.

* *Ab Iſthmi anguſtiis, Hellas incipit.*

† *Achivi, Danai, Myrmidones, Pelaſgi, Argivi.*

* Σοφίαν Ἕλληνες ζητοῦσι.

L'Egliſe Grecque eſt fort ancienne. Elle a eû l'honneur d'eſtre fondée par les Apôtres, & de recevoir de leur propre bouche la parole de JESUS CHRIST. St. Paul en a eſté le grand Docteur. Il prêcha d'abord à Philippes, ville de Macédoine. Delà, il alla à Theſſalonique, capitale de Mygdonie; enſuite, à Athénes; & aprés cela, à

Corinthe. De meſme Apollos, inſtruit par Aquile, & par Priſcille, paſſa d'Ephéſe en Achaïe, pour y annoncer l'Evangile. De tous coſtez, leur prédication eut un ſuccés ſurprenant ; l'Egliſe devint nombreuſe ; & pour la mieux gouverner, les Apôtres la diviſérent en pluſieurs jurisdictions. S^t. Paul établit Denis à Athénes, Ariſtarque à Theſſalonique, Epaphrodite à Philippes, Silas à Corinthe, & Timothée dans l'iſle de Créte. Alors, la doctrine du Chriſtianiſme eſtoit univerſellement receûë en Gréce. Le nom de Chrêtien, & le nom de Grec, eſtoient preſque des rélatifs réciproques ; & ſous ce dernier, on comprenoit d'ordinaire, le corps entier des Gentils : *Au Juif premiérement*, dit S^t. Paul, *& enſuite au Grec*, c'eſt-à-dire, au Gentil. Mais je n'ay pas entrepris de traiter icy de l'antiquité de cette Egliſe, de faire admirer le zéle, qui a accompagné ſa naiſſance, ou de décrire l'éclat, que dans la ſuite des temps, elle a eû

eû par la bonté de ſes Empereurs. Mon ſujét a quelque choſe de plus triſte, & ne fait voir, que la ruine des Sanctuaires, le Sacerdoce royal chaſſé des Egliſes, ces Egliſes devenuës autant de Moſquées, & les myſtéres de la Religion célébrez dans l'obſcurité. En effet, j'ay vû des Egliſes, qui reſſembloient moins à des lieux ſacrez, qu'à des cavernes, ou à des tombeaux; leur faiſte eſtant preſque de niveau avec la ſuperficie de la terre. On en uſe de la ſorte, de peur qu'en donnant une hauteur ordinaire à ces bâtimens, il ne ſemblaſt que l'on euſt deſſein de les faire aller du pair avec les ſuperbes Moſquées des Turcs, & de braver la Religion Mahometane; mais il n'y a rien d'étrange dans tout cela. Il faloit que le CHRIST ſouffriſt; & les membres de ce corps myſtique devoient imiter la patience & l'humilité de leur divin chef. Quoy qu'il en ſoit néanmoins, la promeſſe de JESUS CHRIST a eſté exactement ac-

complie juſques-icy. Les portes d'Enfer n'ont point prévalu ſur l'Egliſe. Sa conſtance n'a pas encore eſté ébranlée ; & la tyrannie n'a pû empêcher les hommes de faire une profeſſion publique de la Religion Chrêtienne. J'oſe meſme dire que ſi la divinité du Chriſtianiſme éclate dans les moyens, dont Dieu s'eſt ſervi, pour le faire recevoir au monde, elle n'eſt pas moins viſible dans la perſévérance des Grecs d'aujourd'huy. L'oppreſſion, ſous laquelle ils vivent ; les mépris, qu'ils ſont contraints d'eſſuyer ; les tentations, auxquelles ils ſont expoſez ; ce qu'ils gagnent, en ſe faiſant Turcs ; ce qu'ils ſouffrent, en ne le devenant pas ; tout cela eſt, à mon avis, une confirmation auſſi illuſtre de la divinité de l'Evangile, que les miracles des premiers ſiécles de l'Egliſe. Ce peuple eſt dans une ignorance profonde. Pour défendre ce qu'il croit, il n'a que la tradition de ſes Peres, ou une conformité de croyance avec ceux,

qui

qui ont les meſmes coûtumes & le meſme langage ; tels que ſont les habitans de la Romanie & de la Morée. Il conſerve néanmoins ſa foy, avec une conſtance digne de nôtre admiration ; & juſques-icy, les Grecs ne ſont point encore Apoſtats. D'ailleurs, je ne trouve pas, qu'il ſoit vray-ſemblable, que l'éducation ſeule ſuffiſe pour leur inſpirer la perſévérance. Ils vivent parmi les Turcs, dans les meſmes * ruës, quelque-fois ſous un meſme toict. Les enfans des uns & des autres joüënt, & ſont élevez enſemble. Ils ont, à peu prés, les meſmes mœurs ; & différent peu, ſi ce n'eſt, ou dans les choſes de la foy, ou dans une petite fierté des enfans Turcs, qui ſe donnent, comme par inſtinct, de l'autorité ſur leurs camarades Grecs. Ainſi, pour peu que l'éducation euſt de pouvoir, en cette rencontre, la Religion de Mahomet devroit s'établir pluſtoſt que la Religion de JESUS CHRIST. Celle-là a, pour le monde, des

* *Principalement en Morée, & en d'autres parties de Gréce.*

avantages, qui ne ſont point du caractére de celle-cy. Elle renferme une doctrine, qui ne peut que plaire à des gens groſſiers & ſenſuels. L'intéreſt de la conſcience n'y eſt pas incompatible avec l'intéreſt du ſiécle. Au lieu que tous les myſtéres de l'Evangile, & la ſainteté de vie, ſont dans la pratique, auſſi-bien que dans la révélation, fort au-deſſus des mouvemens de la chair. On ne peut donc attribuer la perſévérance de ce peuple, qu'à une grace particuliére de Dieu, & aux promeſſes de nôtre Sauveur. Si neanmoins nous voulons, que les ſoins des hommes entretiennent cette fermeté dans le cœur des Grecs, il n'y a rien, ce me ſemble, qui faſſe plus d'impreſſion ſur leur eſprit, que l'obſervation rigide des feſtes & des jeuſnes de leur Egliſe. C'eſt-là qu'ils apprennent, d'une maniére trés-aiſée, l'hiſtoire du Chriſtianiſme; & j'oſe dire, qu'ils l'apprennent beaucoup mieux, dans ces catéchiſmes viſibles, que dans

leurs

leurs ſermons mal digérez, ou dans les paſſages de l'Ecriture, qui leur ſont donnez en langue vulgaire. Car l'obſervation de ces feſtes & de ces jeuſnes eſtant exigée à la rigueur, & devant eſtre accompagnée de toute la ſolemnité poſſible, le peuple ne doute point qu'il n'y ait quelque choſe de divin, dans ces grandes cérémonies. L'étenduë de la puiſſance des Clefs a encore beaucoup de pouvoir ſur eux. Ils tremblent à l'ouye des cenſures Eccléſiaſtiques ; & la crainte, qu'ils en ont, leur inſpire pour le Clergé, un reſpect, qu'on peut appeller le fondement & l'appuy de leur Egliſe. *L'honneur, qu'ils portent aux Preſtres*, dit un Ancien, en parlant des Juifs, quand ils eſtoient ſous la domination des Romains, *eſt ce qui ſoûtient, & ce qui conſerve leur gouvernement.* En effet, quand la conſcience reconnoiſt des loix, la volonté & les paſſions obeïſſent. C'eſt-là, dans l'Egliſe, le rempart de la bergerie. S'il eſt une fois for-

Eſtat que les Grecs font de la puiſſance des Clefs.

cé, les brebis s'égarent, & le Diable y entre avec la ſemence du ſchiſme & de l'héréſie. Car enfin, ſi chaque particulier eſt ſon propre Evêque & ſon propre Paſteur, qui empêchera les hommes de donner aveuglément dans des opinions monſtrueuſes, ou du moins déraiſonnables?

Cette appréhenſion des cenſures eccléſiaſtiques eſt avantageuſe en deux maniéres. Premiérement, elle eſt d'un trés-grand uſage, pour ce qui regarde les devoirs du Chriſtianiſme; & ſecondement, elle tient lieu de puiſſance temporelle. Car bien que les Grecs ſoient ſujets du Turc, ils ne laiſſent pas de ſuivre l'avis de l'Apôtre. Ils aiment mieux, dans leurs différens, s'en remettre au jugement de leur Patriarche, ou de leur Evêque, ou de quelques arbitres tirez d'entre les principaux de leur Clergé, que d'avoir recours à la ſentence d'un tribunal infidelle. Ce n'eſt pourtant pas une loy. Chacun s'en peut diſpenſer; & ſur tout,

tout, l'Egliſe eſt fort éloignée de prétendre oſter à des Magiſtrats, une autorité, que JESUS CHRIST meſme leur a confirmée, en déclarant, que ſon régne n'eſt point de ce monde. Mais en général, les plus pieux d'entre les Grecs croyent que c'eſt une conduite ſcandaleuſe, & la marque d'une mauvaiſe conſcience, que de tirer ſon prochain en juſtice devant les Turcs. Et certainement, des gens qui décident ſur des matiéres eccléſiaſtiques, peuvent eſtre arbitres dans une cauſe ſéculiére.

Ils n'oſent changer la moindre choſe, ni à la doctrine, ni à la pratique.

Le reſpect, qu'ils font paroître pour leur Egliſe produit encore un effet avantageux. C'eſt qu'il rend leur foy plus ferme, & qu'il les oblige de s'attacher étroitement aux articles de leur doctrine, & à leurs cérémonies. Ils ne ſouffrent pas que l'on change la moindre choſe dans leur culte, quelque indifférente qu'elle ſoit, & quelque peu de rapport qu'elle puiſſe avoir à l'eſſence de la Religion. Par exemple, leurs liturgies ſont d'une lon-

longueur déraiſonnable, comme quelques-uns de leurs Preſtres me l'ont avoûé, & comme je le diray dans la ſuite. Il y a, dans leur ſervice, des endroits, qui ſentent le paganiſme. Il y en a d'autres, dont les plus ſages ont aſſez de honte, pour ſoûhaiter qu'on les retranche. Cependant, ils n'oſeroient rien reformer; pas meſme, le ſtile. Ils diſent, que toutes ces choſes ſont inſérées de telle maniére au corps de leur Religion, qu'on ne ſçauroit les en détacher, ſans mettre en danger la Religion elle-meſme. Et pour en parler de bonne foy, cette exactitude, toute outrée qu'elle paroiſſe, eſt d'un grand ſecours, dans l'eſtat où ſe trouve leur Egliſe. Car, comme ils le diſent fort bien, ſi le peuple remarquoit, que ſes Conducteurs s'éloignaſſent, tant ſoit peu, de la profeſſion ancienne & canonique, ainſi qu'on l'appelle, il commenceroit, peut-eſtre, à doûter du reſte. Enſuite, il deviendroit froid dans les choſes de la Reli-

Religion, & pourroit paſſer de l'indifférence à une révolte abſoluë.

Il eſt vray, que le Chriſtianiſme eſt en Turquie, comme ſous une nuée; que les diſgraces, qui l'accompagnent, en dégouſtent les gens du monde. Toutefois, par une bonté particuliére de Dieu, on en fait une libre profeſſion, & l'on en a des exercices publics, preſque dans toutes les parties de ce grand Empire, principalement en Europe. Le Clergé y eſt reſpecté, meſme par les Turcs, qui croyent, que de quelque ſecte que puiſſent eſtre des perſonnes conſacrées au ſervice de Dieu, on doit avoir une grande vénération pour elles. Ils ont encore bonne opinion de nôtre croyance, autant qu'on en peut juger par leur conduite. Ils ſe perſuadent apparemment, que la Religion Chrêtienne a des caractéres de ſainteté, & que Dieu ſe laiſſe toucher à nos priéres; Ils ſe le perſuadent, dis-je, puiſque dans un temps de calamité publique, ils ordonnent au Patriarche

Les Turcs ont encore bonne opinion de la Religion Chrêtienne.

che des Grecs, & au Patriarche des Arméniens, d'aſſembler leurs peuples, & d'implorer le ſecours du Ciel, pour le ſalut de l'Eſtat. Mais en cela, ils ne font rien qui s'éloigne ou de la doctrine de leur Prophéte, ou des intentions de leurs Empereurs. Car les Sultans, qui ont ſubjugué la Gréce, ont crû que la liberté de conſcience contribuëroit extrêmement à faire gouſter aux Grecs ce changement de condition.

La plus grande taxe, que l'on impoſe aux Chrêtiens, eſt le *Haratch*, ou droit par teſte. Tout homme, qui a vingt ans accomplis, paye au Grand-Seigneur, quatre ou cinq écus par an. Depuis l'âge de 15 ans, juſques-à l'âge de vingt ans, on ne paye que la moitié de ce droit, duquel les femmes ſont exemptes. Deplus, ceux qui ont des terres ou des maiſons, fourniſſent à proportion, pour les dépences extraordinaires & publiques, que les Turcs ſoûtiennent auſſi-bien qu'eux. Par exemple, ſi des Bachas, ou d'autres per-

perſonnes de marque, paſſent par une province, la province eſt obligée de les défrayer. Mais cela n'eſt rien en comparaiſon d'un droit, qui a donné autrefois aux Grand-Seigneurs un bon nombre de braves Janiſſaires. On dixmoit, dans châque parroiſſe, les enfans mâles des Grecs ; & tous les dixiémes appartenoient à l'Eſtat. A préſent, ce droit barbare eſt comme aboli. Du moins, il y a pluſieurs années, que les Turcs ne l'ont exigé ; ſoit qu'ils épargnent un peu les Grecs ; ou qu'ils ayent un aſſez bon nombre de Janiſſaires. En effet, ils en tirent ſuffiſamment, & des Grecs qui ſe font Turcs, & des Eſclaves que l'on envoye tous les ans à Conſtantinople.

Tel eſt aujourd'huy l'eſtat des Chrêtiens, dans les parties Européennes de l'Empire Turc. Mais leur condition eſt toute différente en Aſie. Si l'on en excepte quelques ports de mer, dont le commerce a rendu les habitans plus civils,

vils, il n'y a, dans cette partie du monde, guéres de lieux, où on ne regarde l'Evangile avec horreur. Comme c'eſt là, que la Religion de Mahomet a pris naiſſance, c'eſt là auſſi qu'on en fait une profeſſion rigide. Ainſi, les Preſtres Chrêtiens ſont forcez d'y vivre avec la derniére circonſpection. Car l'humeur ſuperſtitieuſe des Devots d'Aſie eſt à craindre. Ce ſont tout autant de Phariſiens, d'admirateurs de leur propre ſainteté. Lors qu'ils ſe comparent aux Turcs d'Europe, ils les mépriſent comme des gens, qui ne font aucun eſtat de la Religion, & qui ſe ſoüillent par l'uſage du vin, & par leur commerce avec les Chrêtiens. C'eſt particuliérement pour les derniers, qu'ils réſervent toute leur haine. Un de ces Devots ne voudroit avoir aucune communication avec eux. Il ne voudroit, ni recevoir d'eux des préſens, ni leur rendre le ſalut. Enfin, il croiroit ſes habits ſoüillez, s'ils avoient eſté touchez par des Chrêtiens; & ſes

Orgüeil des Phariſiens d'Aſie.

ſes priéres infructueuſes, s'il ne ſe lavoit, aprés un malheur de cette nature. Mais il n'y a rien là, dont nous devions eſtre ſurpris. C'eſt une remarque générale, que dans toutes les Religions, les faux-Devots ſont les plus méchantes gens du monde; qu'ils rompent les nœuds de la ſociété civile, & troublent la paix des Eſtats. J'ay vû autrefois à Smyrne un vénérable Prédicateur Turc, ou ſi vous voulez, un maître d'école, qui enſeignoit à de jeunes gens les principes de la Religion Mahométane. Cet homme aimoit tellement ſa ſecte, qu'il haïſſoit le reſte du genre humain. Ses ſermons eſtoient toûjours chargez d'invectives contre les Chrêtiens, qui, à ſon avis, ne devoient pas eſtre ſoufferts. Selon luy, Smyrne commettoit un crime énorme de leur accorder des priviléges, en veûë du profit que le commerce apportoit aux habitans: ſon extravagance alla ſi loin, que les Magiſtrats ſongérent à en interrompre

les

les ſuites. D'abord, ils luy remontrérent aſſez doucement, „ Qu'il „ n'y avoit rien dans ſes diſcours, „ qui ne fuſt desavantageux à la „ Ville, & injurieux au Grand-„ Seigneur; Qu'ils eſtoient autant „ de déclamations, contre la bonté „ de leur Empereur, de qui les ſu-„ jets ne ſubſiſtoient que par le „ commerce, & contre les traitez „ faits avec les Princes Chrêtiens; „ qu'enfin la matiére de ſes ſermons „ eſtoit délicate, & qu'il n'y avoit „ aucune ſûreté, ni pour luy, à s'ex-„ pliquer ſi librement, ni pour eux, „ à l'écouter. Cette remontrance le rendit plus reſervé; ſans néanmoins qu'elle diminuaſt rien de ſon orgueil. Car lors que monté ſur ſa mule, & accompagné d'une foule de ſectateurs à pied, il rencontroit des Francks * à cheval, ſes gens les faiſoient deſcendre, & les contraignoient de ſe tenir en eſtat de reſpect, juſqu'à ce que le Docteur fuſt paſſé. Pour juſtifier cette maniére d'agir, ils alléguoient un paſ-

* *Chrêtiens Occidentaux.*

ſage

ſage de leurs livres, qui défendoit de ſouffrir, que des Chrêtiens demeuraſſent à cheval, quand une perſonne de leur Ordre paſſeroit. Mais les Francks de Smyrne ſe mettant fort peu en peine de ce qui eſtoit écrit dans les livres du Prédicateur, & ne pouvant ſe réſoudre à eſſuyer de nouveaux affronts, il arriva, dans les ruës, des querelles conſidérables, qui euſſent eû des ſuites bien plus fâcheuſes, ſans le ſoin des Magiſtrats. Ils employérent toute leur autorité, pour arreſter l'inſolence de cette canaille; & les ordres qu'ils donnérent à cet égard, furent confirmez, peu aprés, par le Grand-Seigneur.

De tout ce que nous venons de dire, il eſt aiſé de recuëillir, que les Grecs ſouffrent beaucoup, ſous la tyrannie du Turc. J'ajouteray à cela, que le Turc n'eſt pas le ſeul, qui les opprime. L'Egliſe Romaine a travaillé fort long-temps, par des Miſſionaires, à les détacher de leurs Patriarches, & à leur faire reconnoître

noître le Siége de Rome. Mais voyant que ſes efforts eſtoient inutiles, elle a depuis travaillé à rendre leur joug plus rude. Elle les entreprend tous les jours, & les expoſe à des dépenſes continuelles ; afin qu'ennuyez de vivre dans la ſouffrance, & déſeſpérant de ſortir de la miſére, par le moyen de leurs Conducteurs, ils acceptent la protection du Pape, qui eſt bien plus en eſtat de les défendre. Outre cela, il y a par tout au milieu d'eux des Miſſionaires Latins, qui ne ceſſent & de prêcher, & d'écrire, pour les convertir. Le P. Richard, Jéſuite, ayant compoſé, en Grec vulgaire, un livre auquel il donna pour titre, *Bouclier de l'Egliſe Romaine*, & l'ayant fait imprimer à Paris, en diſtribua des exemplaires, dans tous les lieux, où cette langue eſt en vogue. Le Patriarche, & les principaux du Clergé Grec appréhendérent que ce livre ne produiſiſt de mauvais effets pour eux. Dans cette veûë, ils le condamnérent à eſtre brûlé,

Τάγμα τῆς Ρωμαϊκῆς ἐκκλησίας.

brûlé, & en defendirent la lecture, ſous peine de la plus ſevere des excommunications. Il y a vingt ou vingt-un ans que cela eſt arrivé.

Les Latins ont de l'avantage ſur les Grecs, autant que des riches en ont ſur des pauvres, & des ſçavans ſur des ignorans. A préſent que les colléges magnifiques d'Athénes ſont dans la pouſſiére, que cette ville autrefois ſi floriſſante ne conſerve que des monceaux de maſures, & que la Gréce toute entiére gémit dans une ignorance profonde, auſſi-bien que dans une extrême pauvreté; tous ceux qui ont du panchant pour les belles lettres ſont obligés de paſſer en Italie. De cette ſorte, ils puiſent d'une meſme ſource que les Latins ; Ils mangent d'un pain fait avec le meſme levain. Ainſi il n'eſt pas étrange, que dans les choſes, ſur lesquelles l'Egliſe garde un ſilence de pluſieurs ſiécles, & que l'on n'a commencé à agiter que de nôtre temps, ou de celuy de nos peres, ils ayent, à peu

prés, les meſmes principes, & la meſme doctrine que les Latins. Joignons à cela, qu'ils ſuivent des opinions au hazard. Car d'eux-mêmes, ils ne ſont capables, ni de chercher, ou de faire voir le vray ſens de l'Ecriture, ni de s'appliquer à étudier les déciſions de leurs Conciles. Mais, en voilà aſſez, ce me ſemble, pour ce qui regarde l'Eſtat préſent de l'Egliſe Grecque, en général.

CHAP. II.

Des ſept Egliſes d'Aſie, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe ; à ſçavoir, Smyrne, Epheſe, Laodicée, Philadelfie, Sardes, Pergame, & Thyatire ; A quoy eſt jointe la deſcription de Hierapolis.

AYant à traiter de l'éſtat préſent de l'Egliſe Grecque, il me ſemble, que ce ſujet nous engage à parler un peu des ſept Egliſes d'Aſie, dont JESUS-CHRIST & le St. Eſprit ont pris autrefois un ſoin tout

tout particulier, ainſi qu'il paroiſt par le commencement de l'Apocalypſe. Je me perſuade du moins, que le public me ſçaura bon-gré de l'avoir conduit en des lieux, où j'ay vû moy-meſme l'étrange révolutiõ de ces villes anciennement ſi fameuſes, desquelles les noms & les édifices ſont enſevelis ſous les meſmes ruines.

En premier lieu, il eſt conſtant que dés la naiſſance du Chriſtianiſme, ces villes ſe ſont rendües illuſtres par la piété de leurs habitans. C'eſt en partie, ce qui a porté JESUS-CHRIST à leur écrire par la plume de ſon diſciple bien-aimé. Il eſt certain d'un autre coſté, que le nom d'Egliſes d'Aſie Mineure leur a eſté donné en propre. Ce n'eſt pas que d'autres villes, auſſi conſidérables que celles-cy, n'euſſent reçû l'Evangile avec une ardeur ſemblable, & qu'ainſi elles n'euſſent mérité le meſme nom, comme membres d'un Continent, qui fait l'une des principales parties du monde.

Mais icy, le nom d'Aſie eſt reſtraint à l'Aſie Mineure, ou Lydienne, dans laquelle ces ſept Egliſes eſtoient renfermées, & qui, ſelon la remarque de Heylin, eſtoit différente de l'Aſie Proconſulaire. Tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous trouvons dans les Actes des Apôtres, *Lorsqu'ils eurent traverſé la Phrygie & la Galatie, le S^t. Eſprit leur défendit d'annoncer la parole en Aſie. Et eſtant venus en Myſie, ils ſe diſpoſoient à paſſer en Bithynie: mais l'eſprit de JESVS le leur défendit.* Ce n'eſt pas au reſte ſans quelque raiſon, que le nom d'Aſie convient en particulier à la Lydie, à l'Eolide, à l'Ionie, & à des Cantons de la grande Myſie. Car une ville aſſez célébre, qui a eſté autrefois au pied du Tmolus a donné d'abord ſon nom aux païs voiſins; Et c'eſt depuis ce temps-là, que le nom d'Aſie eſt devenu ſi général, & qu'il déſigne toute une partie du vieux monde.

Chap. 16. vs. 6. 7.

Le Mont Tmolus.

En quelques endroits, la montagne

tagne dont nous parlons, cache ſon ſommet dans les nuës; & là elle eſt ordinairement raboteuſe, ſêche, eſcarpée, & preſque en tout temps couverte de neige. Mais j'ay vû d'autres endroits, où eſtant moins élevée, elle eſt plus divertiſſante & plus fertile; où il y a des villages aſſez peuplez; où elle eſt ornée de pins & de chênes d'une fort belle hauteur; où le terroir eſt auſſi gras & auſſi bon que dans les meilleures plaines; où une eau fraîche & transparente coule en abondance; où en fin, les Voyageurs fatiguez trouvent pour ſe délaſſer, des vignes, & des rangées d'arbres fruîtiers, qui eſtant placez avec beaucoup d'art, auprés des villages, & mouillez d'un bon nombre de ruiſſeaux, & de caſcades naturelles, font pour le moins, un effet auſſi agréable que nos jardins & nos vergers.

Autant que j'en puis juger, la ville de Smyrne eſtoit autrefois ſçituée à l'oppoſite de *Santa Veneranda*, ſur le haut & ſur la pente de 1. *Smyrne.*

quelques collines, que nous appellons les montagnes du moulin-à-vent, & qui regardent le midy. Enſuite, comme elle eut eſté renverſée par des tremblement de terre, la facilité du traffic obligea ſes habitans à la rebaſtir, pour la meilleure partie, dans un fond uni. Mais au meſme temps on paſſa de l'air aſſez ſain d'un lieu élévé, où ſont encore de grands reſtes, on paſſa; dis-je, à un lieu de marécages, qui exhalent en automne des vapeurs tres-dangereuſes. Ces vapeurs cauſent d'ordinaire des fiévres malignes, funeſtes particuliéremeut aux Anglois. Toutefois, on a commencé depuis quelques années, à habiter les parties de la ville les plus baſſes: Les marais ont eſté ſechez: On en a fait des jardins, & l'air s'eſt purifié par le feu & par la fumée; Deſorte que maintenant Smyrne eſt ſelon moy un lieu auſſi ſain qu'il y en ait ſur les coſtes de Levant. Outre cela, c'eſt aujourd'huy la plus heureuſe des ſept Egliſes dont nous par-

parlons. Elle commande à pluſieurs villes, qui auparavant ne luy euſſent pas cédé. Elle fleurit en un mot, & doit ſon bonheur à la commodité & à la bonté de ſon port. En effet les Marchands Chrêtiens voyant qu'elle a une des meilleures bayes du monde, ils l'ont choiſie pour la principale Echelle de l'Empire Turc. Ainſi le commerce y eſt devenu trés-conſidérable; Les Doüanes du Sultan en ont tiré de grands droits; Cette ville s'eſt renduë plus célébre qu'aucun autre lieu de l'Aſie Mineure; & les Miniſtres de la Porte s'en ſont apperçû il y a quelques années. Le fameux Viſir Achmet, fils de Kiuperli eſtant informé, que ce port de Mer avoit eſté négligé jusques-là; Qu'il n'y reſtoit aucun edifice, qui puſt en faire connoître l'importance; Que tout y eſtoit déſolé; Les anciens Palais démolis; & les aqueducs ruinez; Il réſolut de le rétablir, en quelque ſorte dans ſon ancienne ſplendeur. Il réſolut meſme

d'en faire toute la dépenſe. Dans cette veûë, il y fit baſtir un magnifique Béſaſténe, * avec des rangs de Boutiques; & un grand Kan † avec un bain & des écuries. Les ruines de l'ancienne ville fournirent des materiaux. Tout fut baſti de pierre de taille; & à l'exception des écuries, il n'y eut rien que l'on ne couvriſt de plomb. On éleva encore ſur pilotis dans la mer, un beau bâtiment pour la Doüane. Enfin, pour la commodité de ces nouveaux Edifices, le Viſir fit faire un grand Aqueduc, où tant de ruiſſeaux furent joints en un meſme lit, qu'à preſent il n'y a dans le Continent d'Aſie, guéres de villes, qui ſoient mieux pourvûës d'eau que l'eſt la ville de Smyrne. On répara dix vieilles Fontaines, qui eſtoient à ſec; & à celles-là, on en ajoûta ſoixante & treize autres. Ainſi, au lieu qu'autrefois, on eſtoit ſouvent obligé d'aller chercher de l'eau aſſez loin, il n'y a point aujourd'huy de rües, point de maiſons meſme, où

* *C'eſt comme les Bourſes en pluſieurs lieux de l'Europe.*

† *Eſpece d'hôtellerie.*

où l'on n'en ait ſuffiſamment.

Tel eſt l'eſtat, où ſe trouve maintenant la ville de Smyrne. Pour ce qui regarde l'eſtat, où elle a eſté par le paſſé, c'eſt de l'Hiſtoire que nous le devons apprendre, auſſi-bien que de quelques reſtes d'antiquité que nous avons. J'avoüe néanmoins, que les reſtes dont je parle, ſont ſi gaſtez, qu'on ne peut preſque les discerner. Il y avoit, par exemple, le Theatre. Mais les Turcs le démolirent en l'An 1675, pour en employer les pierres à leurs nouveaux bâtimens. En le détruiſant, on trouva dans une de ſes principales murailles, presqu'un boiſſeau de médailles de l'Empereur Gallien. Elles eſtoient de cuivre. J'en achetay quelques-unes, dans la penſée que ce Théatre, auſſi ancien que la ville meſme, pouvoit bien avoir eſté reparé par Gallien; & que peut-eſtre ces médailles y avoient eſté miſes, afin que, ſi le Théatre venoit à eſtre détruit, ou à tomber de luy-meſme, la poſtérité regardaſt ce Prince, com-

Theatre de Smyrne.

comme le fondateur d'un ſi pompeux édifice. On voit encore les Aigles Romaines gravées audeſſus de la porte du haut chaſteau, qui eſt ſur la montagne. A quelque diſtance delà, eſt le tombeau de S^t. Polycarpe, un des premiers Martyrs de la foy Chrêtienne, qui fut mis à mort au Théatre. A la porte du meſme chaſteau, eſt une grande teſte de pierre, cimentée dans le mur. Elle reſſemble à une teſte d'Amazone; & les Turcs la prennent pour une certaine Coidafa, „ dons ils font ce conte; Qu'ancien„nement l'Archipel eſtoit terre „ ferme; & qu'en ce temps là, Coi„dafa, qui en eſtoit Reine, ayant „ refuſé paſſage par ſes Eſtats à Ale„ xandre le Grand, qui alloit à la „ conqueſte des Indes Orientales, „ ce Prince avoit réſolu de s'en „ venger; Que pour cet effet, il „ avoit coupé l'Iſthme que nous ap„ pellons Hellespont, & ainſi avoit „ ſubmergé ces grands eſpaces de „ terre, qui ſont aujourd'huy une

„ vaſte

„ vaſte mer. Ils ajoûtent, que de tant d'Eſtats, il ne reſte rien, que les pointes de quelques montagnes; & c'eſt ſelon eux ce qui fait les iſles de l'Archipel. Ce trait d'Hiſtoire eſt digne des Turcs. Mais nous ne nous y arréterons guéres. Car il eſt bien plus probable, que la femme qu'ils appellent Coidafa eſt Smyrne, cette célébre Amazone, qui, ſi nous en croyons un Ancien, a donné ſon nom à la ville dont nous parlons: Et c'eſt encore ſans doute le viſage de cette meſme Amazone, que nous trouvons ſur des médailles, avec le mot de Σμυρναων. *Strabon.*

Strabon dit, Que les fondateurs „ de Smyrne eſtoient originaires „ d'Epheſe; Qu'ils chaſſérent les „ Leleges de leur demeure, & s'y „ établirent; Que cette nouvelle „ ville fut aprés cela démolie par les „ Lydiens; & que pendant quatre „ Siécles elle fut preſque inhabitée, „ plus ſemblable à un miſerable vil- „ lage qu'à toute autre choſe; „ Qu'à la fin Antigonus, & enſui- *Origine de Smyrne.*

„ te Lyſimachus luy rendirent ſon „ premier luſtre. Elle eſtoit ſçituée principalement ſur le panchant de la montagne ; & depuis que l'on a creuſé pour les bâtimens du Viſir, les grandes ruines des environs de la ville, il eſt manifeſte que toutes les maſures qui ſont à l'orient de la Riviere *Meles*, ne ſont que des reſtes de Temples & de Tombeaux. Cela eſt certain en particulier du lieu que nous appellions le Temple de Janus. Car lorsqu'il eut eſté démoli, on vid que ce n'eſtoit qu'une voute pleine de Tombeaux, qui pouvoient bien avoir renfermé les corps des Roys & des Princes du païs. J'ay crû autrefois, que c'eſtoit là *l'Homerium*, dont parle Strabon ; c'eſt-à-dire un Portique quarré conſacré au Prince des Poëtes Grecs. Mais mes propres yeux m'ont convaincu du contraire ; & il y a plus d'apparence, que l'*Homerium* eſt un grand Portique baſti auprés du chaſteau, ſur la montagne.

La

La ville d'Epheſe, ſi néanmoins nous pouvons l'appeller ainſi, eſt à quinze lieûës de Smyrne, au Sud-Sud-Eſt, & à deux lieûës de la mer, ou environ. Anciennement, on la regardoit comme un port de mer, à cauſe que le Caïſtre pouvoit recevoir à ſon embouchûre les vaiſſeaux de ce temps-là. Mais un peu plus prés de la ville, cette riviére ſerpente de telle ſorte dans les plaines, que des voyageurs s'y ſont trompez ; & que s'attachans á Heylin, ils l'ont priſe pour le Méandre ; Ce qui les a confirmez dans leur erreur, c'eſt que les Turcs ont coûtume de nommer cette riviere le petit Méandre. II. *Epheſe.* *Le Caïſtre.*

Avant que de décrire l'eſtat préſent d'Epheſe, il eſt juſte, ce me ſemble, de nous informer un peu de ce qu'elle eſtoit autrefois. Strabon nous l'apprend aſſez au-long: „Epheſe, dit il, eſtoit ceinte d'u„ne muraille baſtie aux dépens de „Lyſimachus, qui donna à cette „ville le nom d'Arſinoë ſa femme.

„ Ce nom changea peu âprés, & fit
„ place à celuy d'Epheſe, qu'il avoit
„ ſupplanté. La conduite des affai-
„ res eſtoit entre les mains du Senat.
„ Mais en des occaſions importan-
„ tes, on aſſembloit tout le peuple.
„ Le premier Temple de Diane a
„ eſté baſti par Cherſiphron, & brû-
„ lé par Heroſtrate. Le ſecond,
„ plus magnifique que l'autre, fut
„ baſti des contributions des fem-
„ mes. Ces contributions eſtoient
„ à la vérité trés-conſidérables.
„ Néanmoins, il n'y en eut pas aſſez
„ pour achever ce grand ouvrage.
„ Alexandre offrit de fournir le re-
„ ſte, pourveuque l'on miſt ſon
„ nom au frontiſpice du Temple.
„ Mais on n'avoit garde de ſouffrir
„ que des Etrangers euſſent l'hon-
„ neur d'y avoir mis la derniére
„ main. Une flatterie tira d'affaire
„ les Ephéſiens, qui ne voulant pas
„ mécontenter Alexandre, luy re-
„ montrérent adroitement, qu'un
„ Dieu ne pouvoit ſans faire tort à
„ ſa grandeur, baſtir un Temple à

„ un

„un autre Dieu. Tous les preſtres
„de ce Temple eſtoient Eunuques.
„On les appelloit Megalobiſes.
„On avoit pour eux toute la véné-
„ration poſſible ; & des vierges
„eſtoient deſtinées à les ſoûlager.
„Cette ville a un port & une rade.
„Mais le port n'a aucune profon-
„deur, à cauſe du limon, que le
„Caïſtre a accoûtumé de jetter.
„Quoyqu'il en puiſſe eſtre, Ephéſe
„va tous les jours en augmen-
„tant, & a aujourd'huy un plus
„grand commerce que toutes les
„villes d'Aſie, qui ſont au-deçà du
„mont Taurus. Pline qui con- *Plin. Hiſt. Nat. l. 5.*
„noiſſoit bien le païs que nous dé-
„crivons, ajoûte, Qu'Epheſe eſt
„baſtie ſur le mont Pion, & moüil-
„lée par le Caïſtre, qui a ſa ſource
„dans les monts Cylbiëns. Effecti-
vement, cette ville eſt ſur la pente
d'une montagne, d'où l'on void à
l'Ouëſt une belle plaine, arroſée des
eaux du Caïſtre, & égayée par les
labyrintes, qu'y forme cette riviére
dans ſon cours irrégulier. On

a à quelque diſtance de la ville des marais, qui en ſont pourtant aſſez éloignez, pour ne pas incommoder les Habitans. La terre produit en abondance du Tamaris, qui couvrant les plaines, forme une veûe agréable. Mais rien n'eſt plus digne de la curioſité d'un Voyageur, que ce que l'on void en approchant de cette ville; je veux dire le château, qui eſt ſur la montagne, & l'Egliſe de S^t. Jean. Cette Egliſe eſt d'une hauteur extraordinaire; & ſa plus groſſe colomne a de tour cinq *piques & demye* de Turquie, ou environ trois aûnes de France. Ces édifices, qui lévent la teſte entre un grand nombre de maſures, & entre les miſerables cabanes des habitans, ſemblent promettre de loin le ſomptueux Temple de Diane. Mais du moment que l'on en veut approcher, on bronche preſque à chaque pas; & l'entrée eſt défenduë par des colomnes de Porphyre renverſées, & par les ruines de pluſieurs Palais & de pluſieurs Tem-

Temples, dont on trouve de grands reſtes. On ignore ce que peuvent avoir eſté ces maſures : La tradition ne ſçauroit nous en inſtruire ; & il n'y a point d'Inſcriptions qui nous l'apprennent. Nous trouvâmes quelques veſtiges d'un bâtiment plus grand & plus magnifique que les autres ; & comme il eſtoit dans le fauxbourg, hors de l'enceinte des murailles, autant que nous en pûmes juger, nous conclûmes que ce devoit eſtre le fameux Temple de Diane, le Chef-d'œuvre des Siécles paſſez. Ce Temple joignoit autrefois le fleuve Ceneris, & la foreſt Ortygie, où ſelon la fable, Diane & Apollon ſont venus au monde. Les Ephe-

Le Temple de Diane dans ſes ruines.

„ ſiens publioient, *ce ſont le paroles*
„ *de Tacite*, que Diane & Apollon
„ n'avoient pas reçû le jour à Delos
„ comme le vulgaire ſe l'imaginoit ;
„ mais que l'on voyoit auprés de
„ leur ville, le Ceneris & la foreſt
„ Ortygie, où Latone s'appuyant
„ ſur un olivier, qui ſubſiſtoit en-

„ core,

„ core, eſtoit accouchée de ces „ deux Divinitez. Il eſt donc probable que ç'a eſté là le Temple de cette Déeſſe, que le monde a ſi long-temps adorée, & dont le culte donna lieu à la ſédition, qui eſt rapportée dans les actes des Apôtres. * Ayant eû ſoin de nous munir de flambeaux, nous deſcendîmes ſous ces maſures, environ trente degrez, & entrâmes dans des paſſages eſtroits, qui eſtoient entrelacez avec tant d'art, que nous fûmes obligez de nous ſervir d'un peloton de fil, pour nous en aſſûrer la ſortie. Quelques-uns ont pris ces voutes pour un Labyrinthe. Mais pour moy, je n'ay point douté que ce ne fuſſent les fondemens du Temple d'Epheſe. Et à mon avis, ils ſont dans toutes les régles de l'Architecture; tels qu'ils ont dû eſtre pour ſoûtenir une maſſe ſi peſante, & pour répondre à la magnificence de cet Edifice. L'air en eſt fort humide, & d'une chaleur étouffante. Il nourrit des chauve-ſouris d'une groſſeur

* *Ch. 19. vs. 27.*

groſſeur prodigieuſe, qui eſtant ennemies de la lumiére, ſe jettoient ſur nos flambeaux, pour les éteindre. Prés de là, on voit un fort beau baſſin de Porphyre, que les Grecs appellent les *fonds de S^t. Jean.* Son Diametre eſt d'environ ſept piques de Turquie. La tradition porte que S^t. Jean y a baptiſé un grand nombre de croyans. A quelque diſtance de ces fonds, on nous fit voir la Grotte des Sept Dormans, dont l'Hiſtoire eſt encore aſſez connüe. Les Chrêtiens qui demeuroient anciennement à Ephéſe, doutoient ſi peu de la vérité de cette Hiſtoire, qu'ils ont baty une chapelle à ces ſept Dormans. Il en reſte encore une partie, dont la peinture n'eſt pas entiérement effacée.

Les fonds de St. Iean.

La Grotte des Sept Dormans.

Le Theatre eſt preſque ruiné, & n'a plus que trés-peu de Siéges. Pour ce qui regarde les autres maſures, on n'en peut rien dire de certain. J'y ay trouvé quelques Inſcriptions que j'inſereray icy, quoyqu'elles

Le Theatre.

qu'elles ſoient imparfaites ; la plus-part eſtant fort défigurées, & ayant eſté arracheés de quelques Arcs de Triomphe, ou de quelques frontiſpices de Portes.

Celle-cy a eſté tirée d'une muraille qui apparemment ſoûtenoit quelque édifice public :

M.P.VED.INICE.PP.VEDIAE
PT. *Paulli*
M
Filiæ vxoris & Etul . . .
N

Cette autre eſtoit ſur un reſte d'Arc de Triomphe

. . . . Accenſo
. . RENSI & ASIÆ.

Dans une muraille du chaſteau, eſt une teſte en bas relief, qui a d'un coſté un Serpent, & de l'autre un Arc. Elle repréſente Proſerpine, la Lune & Diane.

Prés

Prés de la porte du chaſteau eſt une pierre où lon void l'inſcription ſuivante :

Η ΒΟΥΛΗ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ ΠΟΠΛΙΟΝ ΑΙΛΙΟΝ ΦΛΑΒΙΑΝΟΝ ΑΠΟΛΛΩΔΟΡΟΝ ΑΣΠΕΝΔΙΟΝ ΦΙΛΟΛΟΓΟΝ ΤΟ ΔΕ ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ ΠΟΠΛΙΟΣ ΑΙΛΙΟΣ ΦΛΑΒΙΑΝΟΣ ΖΩΙΛΟΣ Ο ΑΔΕΛΦΟΣ ΑΥΤΟΥ ΖΗ.

Sur un coffre de marbre ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ.

L'Inſcription ſuivante eſtoit proche des ruines du Temple de Diane:

ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Π. ΟΥΗΔΙΟΥ ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΥ ΝΕΩΤΕΡΟΥ Γ ΟΥΗΔΙΟΣ ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ ΝΕΩΤΕΡΟΣ ΖΗΙ ΟΥΗΔΙΑ ΣΕΚΟΥΝΔΑ ΖΗΙ ΟΥΗΔΙΑ ΝΕΙΚΟΠΟΛΙΣ &c.

Il eſt

Il eſt parlé de ce Publius Abaſcantus, en d'autres endroits, comme icy :

P. VED.
CANTVS IVNIOR,

C'eſt-à-dire, *Abaſcantus*

Au meſme endroit :

--- M: P. VEDI. NICEPH--
...VEDIAE P.F.PAVLLINAE.

En un autre lieu, il'y a dans la muraille une pierre renverſée, qui eſt en partie couverte de terre ; on y lit cette Inſcription imparfaite :

---ΠΑΝΗΓΥΡΙΝ ΚΑΙ ΑΤΕΛΕΙΟ
---ΕΧΕΙΡΙΑΣΕΙΣ ΟΛΟΝ ΤΟΝ
---ΝΥΜΟΝ ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΗ-Α
---ΝΤΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΡΤΕΜΙΣΙ-
---ΚΡΙΣΙΝ ΚΑΤΑΣΤΗΣΑΝΤΑ
---ΑΘΕΜΑ ΤΟΙΣ ΑΓΩΝΙΣ
---ΑΥΞΗΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΝΔΡΙ
---ΣΤΩΝ ΝΙΚΗΣΑΝΤΩΝ
---ΝΑΣΤΗΣΑΝΤΑ
---ΤΕΙΜΗΝ ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΑ
---ΦΑΙΝΙΟΝ ΦΑΥΣΤΟΝ
---ΣΥΝΓΕΝΟΝ ΑΥΤΟΥ.

Sur

Sur une porte publique, qui eſtoit à mon avis, au cœur de la ville, ſont des bas reliefs, que le temps n'a pas encore trop gaſtez. Quelques voyageurs ont prétendu, que ces figures repréſentent un Martyre des Chrêtiens. Mais pour moy, comme je n'ay pas une ſemblabe force d'imagination, je n'ay pû entrer dans ce ſentiment. Au-contraire, ayant remarqué, que les pierres ne joignent pas bien enſemble, j'ay conclû qu'on les doit avoir amenées d'ailleurs, pour orner quelque Edifice public. Je croy meſme, que ces figures repréſentent Hector trâiné par Achille autour de Troye.

A l'Eſt de la ville eſt un Aqueduc magnifique, digne aſſûrément des Grecs & des Ephéſiens. Mais il ne me paroiſt pas fort ancien. On void du moins qu'il a eſté réparé dans les derniers Siécles. Car il y a pluſieurs pierres renverſées, qui portent cette inſcription, *Marcus Aurelius*. Ce qui fait conjecturer, qu'elles *L'Aqueduc.*

qu'elles ont eſté placées par les Turcs, ſelon qu'elles leur venoient en main ; & ce doit avoir eſté au temps, qu'ils ſe rendirent maîtres d'Epheſe, qui n'a pas laiſſé de fleurir ſous leur domination, avant qu'ils s'emparaſſent de Conſtantinople, & du reſte de l'Aſie Mineure. Pour le préſent, tout ce qu'il y a jamais eû dans cette ville de bâtimens conſidérables, ſont tombez ; ſoit qu'ils euſſent eſté élévez par les Payens, ou par les Chrêtiens, ou en fin par les Turcs meſmes. Au-lieu de cela, il ne reſte qu'un amas confus de ruines & de maſures. Ephéſe n'eſt plus habitée que par des bergers, ou par des fermiers qui vivent dans de miſérables cahutes de bouë, où ils ſont pourtant à l'abri contre les injures de l'air, à cauſe que des maſſes prodigieuſes d'édifices, qui tombent en ruine, les en défendent. Ainſi nous trouvons dans cette ville déſolée, d'un coſté des reſtes de la magnificence & du faſte des anciens ; de l'autre, un emblême

blême de l'incertitude des choſes, que nous poſſedons icy bas. En effet, pour-peu que l'on ſonge à cette ville, qui a changé preſqu'auſſi ſouvent de nom que d'eſtat, il eſt impoſſible que l'on ne faſſe des réflexions ſur la ſageſſe de Dieu, qui éléve l'un & abaiſſe l'autre, & en meſme temps ſur les révolutions étonnantes, qui arrivent dans le monde. Je dis qu'Ephéſe a changé de nom, auſſi ſouvent que d'eſtat. Durant la guerre de Troye, on l'appelloit Alopez. Enſuite on la nomma Ortygie; aprés Morgas; & depuis Ephéſe. Aujourd'huy, ce dernier nom eſt perdu, & l'ancienne Ephéſe eſt l'Aiaſaluck des Turcs. Cet Aiaſaluck pourroit bien eſtre derivé de l'aios des Grecs. Car dans la langue Turque, le *Luck* fait le meſme effet, que le *Neſſ* dans la langue Angloiſe: l'un & l'autre ſert à changer un adjectif en ſubſtantif. Pour finir la deſcription que nous avons à faire d'Ephéſe, cette ville, que l'on a

veüe une Egliſe-mere, qui a eſté gouvernée par des Eveſques illuſtres, où enfin le Chriſtianiſme a triomphé, peut à peine nous montrer une ſeule famille de Chrêtiens. Cela eſt étrange. Mais la providence de Dieu eſt admirable dans ſa conduite, bienqu'il nous ſoit impoſſible d'en pénétrer les myſtéres.

Phygele. Au Sud-oüeſt d'Ephéſe à une diſtance d'environ dix milles, eſt la Phygele des Anciens, ville que les Turcs nomment aujourd'huy *Kousk-Adaſi*, ou iſle des oiſeaux, & les Italiens *Scala-nuova*. Il y a des voyageurs qui l'ont priſe, quoy que *Act. 20. vs. 17.* ſans raiſon, pour Milet, où St. Paul mit pied à terre, quand il envoya querir les anciens d'Ephéſe.

Tyria, non Thyatire. Delà nous continüâmes nôtre route, & trouvâmes une autre ville, que les Turcs appellent *Tyria*. On a crû ſur l'affinité du nom, que c'eſtoit l'ancienne Thyatire. Mais on s'eſt trompé lourdement. Car Tyria eſt ſituée à 25 milles

milles d'Ephéſe, au pied d'une montagne qui eſt arroſée de quantité d'eau, & couverte d'arbres diſpoſez de telle maniére, que de loin la ville ſemble eſtre bâtie dans le milieu d'un bôcage. Vers le Nord, elle eſt tout à découvert. Là une plaine, auſſi fertile qu'égayée, fait une belle proſpective. N'ayant trouvé dans ce lieu aucun veſtige d'antiquité; & d'ailleurs la tradition, qui ſouvent fait naître des conjectures raiſonnables, gardant un profond ſilence ſur l'eſtat ancien de Tyria, nous conclûmes que ce ne pouvoit eſtre Thyatire. Nous nous perſuadâmes au contraire, que c'eſtoit une ville moderne, baſtie par les Turcs: Et nous fûmes confirmez dans cette penſée, en ſongeant à ce qu'un celébre Hiſtorien inſinuë de la ſituation de Thyatire. Ayant à parler de la Bataille qui fut donnée entre les Romains & le Roy Antiochus, il dit „que ce Prince campa „d'abord aux environs de Thya- *T. Live. L. 37.*

 „tire;

„ tire; qu'enſuite il paſſa la riviére „ de Phrygie, qui eſt l'Herme, & „ ſe retira; campant de nouveau „ vers Magnéſie, ville ſituée proche „ du Sypule. De là il paroiſt, que Thyatire a eſté aſſûrement quelque part entre Pergame & Magneſie; & non, où l'on s'imagine communément, que cette place doit avoir eſté. Ce que je dis paroîtra plus clairement, lorſque je viendray à parler d'un lieu, que les Turcs appellent Ackhiſar.

III. *Laodicée.* Laodicée eſt encore une de ces villes, deſquelles le nom s'eſt perdu dans leurs propres ruines. Nous ne laiſſâmes pourtant pas de la trouver à environ quatre journées de Tyria, au Sud-Eſt. En y allant, nous eûmes la joye de paſſer le vray *Le Meandre.* Méandre, que les Turcs nomment *Bojuck-Mendres*, où le grand-Méandre; comme ils appellent le Caïſtre, le petit-Méandre. Nous le découvrîmes la premiére fois, du haut d'une montagne, qui fait partie du Tmolus. Ce fut de là que nous

nous vîmes les tours admirables de cette riviére, qui ſerpente dans les plaines avec tant de diverſité, que les voyageurs en ſont charmez; qui ſe joüe, pour ainſi dire, dans les Labyrintes, qu'elle forme de tous coſtez, par un cours ſi irrégulier, & en meſme temps ſi agréable; qui bien loin de s'épuiſer dans cette ſorte de jeu, * comme l'appelle un ancien, roule avec rapidité, & enléve du fond de ſon lit de la terre & du gravier. De ſorte que quand nous nous aſsîmes ſur ſes bords, pour faire une petite collation, nous ne bûmes pas une eau auſſi claire, & auſſi pure que nous nous l'eſtions imaginé. Le Méandre continüe ſa ſource avec la meſme précipitation, & ne ſe modére qu'auprés de ſon embouchûre, où il entre aſſez doucement dans la mer, proche de Melas, qui eſt le véritable Milet, d'où St. Paul envoya querir les anciens d'Ephéſe. Tout cela s'accorde trés-bien, avec la deſcription que Pline nous donne

* *Ipſe recurvatis ludit Maander in undis.*

Milet.

de cette riviére. „Le Méandre doit „ſon origine au Lac Aulocréne. „Aprés avoir arroſé pluſieurs „villes, & reçû les eaux de quel- „ques riviéres, il fait tant de tours „& de détours, que ſouvent on „croit, qu'il revient ſur ſes pas. „Il traverſe ainſi l'Apaméne, & „l'Eumenie. De là, il moüille les „plaines de Bargelie; & enfin, „ayant modéré ſa courſe, il tra- „verſe la Carie & les fertiles cam- „pagnes de cette province; aprés „quoy il ſe jette doucement dans „la mer, à dix ſtades de Milet.

Dingizli. La premiére ville que nous prîmes pour Laodicée, fut *Dingizli*. Les Grecs du lieu, qui ne ſont pas plus de quarante, & qui ont une fort petite Egliſe, nous aſſûrérent, que c'eſtoit-là effectivement ce que nous cherchions. Et certainement pluſieurs raiſons favoriſoient cette penſée. Car *Dingizli* eſt dans une ſituation trés-agréable. On y a abondance d'eau, d'arbres fruitiers, & de toutes ſortes de proviſions,

ſions, non ſeulement néceſſaires, mais encore utiles ou commodes. Les Turcs croyent, que la ville de Damas ne l'emporte pas ſur celle-cy, ſoit pour la fertilité du terroir, ou pour la bonté de l'air. Les murailles en ſont négligées, ſelon la coûtume des Turcs; & les bâtimens ſont à la mode du païs, c'eſt-à-dire fort peu exhauſſez. Le trafic de cette ville eſt de Bogaſins. Il reſte encore quelques Egliſes, baſties apparemment par les Chrêtiens; mais elles ſervent de Moſquées. D'ailleurs nous eſtions certains, que Laodicée ne pouvoit eſtre loin de là. Néanmoins, le témoignage de ces Grecs nous paroiſſant peu digne de foy, parcequ'ils avoient oublié leur propre langue, & qu'ils ne parloient, & n'entendoient que le Turc. Nous ne jugeâmes pas qu'ils méritaſſent d'eſtre crûs ſur des choſes bien plus anciennes que les Turcs. Enfin, comme nous ne trouvions aucuns reſtes, qui répondiſſent à la

grandeur de Laodicée, nous conclûmes qu'il falloit chercher autre part cette grande ville.

Ayant ſçû des Turcs de Dingizli, qu'il y avoit à quatre milles de là, de grandes ruines, qu'ils appellent *Eski-hiſar*, ou le vieux chaſteau, nous eûmes la curioſité d'y aller, & le plaiſir d'y trouver une ville ruinée à la vérité, mais encore conſidérable dans ſes maſures. Il ne nous fut pas difficile de remarquer, qu'elle avoit eſté ſituée ſur trois ou quatre collines, & que ſa circonférence avoit eſté grande. La premiére choſe que nous découvrîmes, fut un Aqueduc, qui nous conduiſit au reſte. Cet Aqueduc renferme une riviére, que je prens pour le Lycus, & qui eſt groſſie de deux autres, que je nomme *Aſope* & *Caper*.

Véritable Laodicée.

De cette ſorte, la ſituation d'*Eski-hiſar* répond à la ſituation de l'ancienne Laodicée. „ La fameuſe „ ville de Laodicée, c'eſt Pline qui „ parle, eſt baſtie ſur le Lycus. „ L'Aſope & le Caper la moüillent „ auſſi

„auſſi de l'un & de l'autre coſté. Par là il paroiſt, qu'aſſûrément c'eſt icy Laodicée, que, ſelon quelques Geographes, les anciens ont appellée *Dioſpolis*. Entre un nombre preſque infini de maſures, nous trouvâmes trois Amphithéatres aſſez grands & aſſez entiers. Ils eſtoient en rond, & avoient chacun environ cinquante rangs de Siéges, les uns ſur les autres. Nous y trouvâmes encore un long Cirque, à un bout du quel il y avoit une loge, où l'on renfermoit les beſtes deſtinées pour les ſpectacles. Au deſſus de l'Ouverture de cette loge, eſtoit une arcade avec l'Inſcription ſuivante.

Τω Καισαρι Σεβαστω Ουεσπασιανω υπατω, Ζ Αυτοκρατορος---υιω, καὶ τω Δημω Νεικοκρατες Λυκιαρ. του Νεικοκρατ, --νεω λιθον ἐκ των ιδιων ανεθηκεν τε προσλειψαντα, τ̃ ἐργ̃ Τελειωσαντος Νεικοκρα-- του --νομου αυτου, καθιερωσαντος Τραιανου Αυθυπατ̃.

Outre cela, il y avoit des ruïnes de pluſieurs grands édifices. Mais nous ne pûmes deviner ce qu'ils eſtoient autrefois. Les conjectures n'ont eû aucun lieu ſur leur eſtat ancien, & nous n'avons point trouvé d'Inſcriptions, qui puſſent nous en inſtruire. Car le temps & les tremblemens de terre ont ſi fort ruïné cette ville, qu'à préſent, ſi l'on en excepte les Amphithéatres, on ne trouvera preſque aucun lieu, où il y ait deux pierres, l'une ſur l'autre.

„ Laodicée, dit Strabon, n'eſtoit „ autre fois qu'une ville aſſez pe- „ tite. Mais elle s'eſt conſidérable- „ ment augmentée du temps de nos „ Peres, auſſi-bien que de nôtre „ temps. Et quoy qu'elle eut preſ- „ que eſté ruinée par le Siége „ qu'elle a ſoûtenu contre Mithri- „ date Eupator, elle s'eſt pourtant „ relevée par les richeſſes de quel- „ ques-uns de ſes habitans, & par la bonté de ſon terroir.

Comme je l'ay déja dit, cette ville

ville a ſa ſituation ſur deux ou trois belles collines, d'où l'on découvre les riches & fertiles campagnes de Phrygie. Vers le nord, elle a le *Cadmus*, montagne qui n'en eſt éloignée que de dix milles, autant que nous en pûmes juger, & où le Lycus a ſa ſource. Les paſturages, que moüille cette riviére, nourriſſoient du temps d'Auguſte un grand nombre de brebis noires, qui fourniſſoient une laine plus belle & plus fine que la laine de Milet. Les manufactures, que l'on en faiſoit, enrichiſſoient les habitans de Laodicée; & d'ailleurs Hieron leur laiſſa par Teſtament deux milles Talens. Ainſi, ils avoient un aſſez bon revenu, & pouvoient facilement réparer les pertes que les tremblemens de terre leur faiſoient ſouffrir. Tacite dit, que ſous le quatriéme Conſulat de Neron, cette ville fut ruinée par un tremblement de terre; mais qu'elle ſe rétablit d'elle meſme, ſans rechercher l'aſſiſtance des Romains.

Depuis elle eſt retombée dans un ſemblable malheur, qui eſt fort commun aux villes d'Aſie: ſes habitans l'ont abandonnée: Non ſeulement elle n'a plus ſon premier luſtre: Elle a perdu meſme juſques à ſon nom, qui n'exiſte maintenant que dans l'eſprit des ſçavans, ou dans l'Hiſtoire.

IV. *Hierapolis.* En quittant Laodicée, nous prîmes la route de *Philadelfie*. Nous avions fait environ cinq milles, lorſque nous vîmes à nôtre droite vers le Nord, une ſurface blanchâtre ſur le penchant d'une montagne, où il y avoit quelques bâtimens. Les Turcs nomment ce lieu-là, *Pambuck*, ou cotton, à cauſe de ſa blancheur. Ayant ſçû des Grecs, que c'eſtoit-là Hierapolis, nous y allâmes auſſitoſt. Voicy ce que nous trouvons dans Strabon, touchant cette ville. „ Hierapolis eſt vis-à-„ vis de Laodicée. On y void des „ bains d'eaux chaudes, & le *Pluto-„ nium*. Les eaux y congélent en „ un moment la terre ſur laquelle „ elles

„ elles coulent, & la petrifient, de
„ telle ſorte qu'elles forment com-
„ me un lit de roche ſolide. Le *Plu-*
„ *tonium* eſt ſous le pied de la mon-
„ tagne. L'entrée en eſt aſſez grande,
„ & un homme y paſſe aiſément.
„ Mais au-dedans c'eſt un grand
„ eſpace preſque quarré, qui com-
„ prend en ſon étenduë environ un
„ demy-arpent. L'air y eſt d'une
„ telle épaiſſeur, que l'on ne voit pas
„ la terre. Lorſque la Lune eſt nou-
„ velle, les vapeurs empoiſonnées
„ de cette caverne ne ſont pas ſi dan-
„ gereuſes. Alors on peut ſans
„ riſque s'approcher de ſon ouver-
„ ture. Mais ſi quelqu'un va plus
„ loin, il expire ſur le champ. Quel-
„ ques beſtes que l'on y avoit pouſ-
„ ſées, en ont eſté retirées mortes; &
„ des oiſeaux que nous y fîmes une
„ fois voler furent auſſitoſt
„ étouffez. Les Preſtres du Temple
„ y entrent pourtant ſans qu'il leur
„ arrive aucun accident, peut-eſtre
„ à cauſe qu'eſtant remplis d'un
„ eſprit divin, ils ſont conſervez

„par une grace particuliére des „Dieux : peut-eſtre auſſi à cauſe „qu'ils ont trouvé des préſervatifs „contre cet air infecté. L'eau de „ cette ville, où l'on ne void preſque „autre choſe que des bains, a une „vertu admirable pour la teinture; „les couleurs, que l'on y fait pren„dre aux étoffes, avec le ſecours de „quelques racines, égalant la meil„leure pourpre & la meilleure „écarlate, que l'on trouve ailleurs. Voilà ce que nous apprend Strabon. Voyons maintenant ce que nous pouvons y ajoûter.

D'abord, nous montâmes une éminence qui conduiſoit vers ces ruines; & nous remarquâmes, que les eaux deſcendant de la montagne par torrens, avoient formé ſur la terre une crouſte tendre & fragile. Le premier objet qui frappa nos yeux, lorſque nous eûmes gagné le haut de cette montagne, fut des tombeaux magnifiques. Ils eſtoient couverts, taillez en quarré, & de grande Pierre. L'un de ces tombeaux

beaux portoit, ce me ſemble, un Apollon ſur ſon char. Mais ce Dieu eſtoit démonté, & le reſte du tombeau renverſé auſſi-bien que luy. Nous vîmes encore d'autres tombeaux, faits en petites chapelles. Au-lieu de tuiles, ou de plomb, ils avoient contre la pluye, un toît de pierres d'une grandeur incroyable. Les autres tombeaux eſtoient ouverts, & on y voyoit des os legers, ſecs, & auſſi durables que les pierres. Prés de là eſtoit autrefois le champ de Mars, c'eſt-à-dire, un lieu où les anciens s'exerçoient aux armes. Aprés cela nous entrâmes dans une affreuſe ſolitude, où frapez d'horreur, nous ne nous pûmes empêcher de plaindre la deſtinée de cette ville. Les eaux ſe précipitant dans un abîme, augmentoient par leur bruit lugubre, la mélancolie à laquelle nous nous eſtions laiſſez aller. Ces eaux ſe pétrifient en tombant, & ſe font, pour ainſi dire, un lit de pierre. Que ſi quelquefois, elles viennent

à ſe

à ſe déborder, la terre eſt bien-toſt enduite d'une crouſte délicate. Au cœur de la ville, eſt un bain d'eau chaude, pavé de marbre blanc. Mais les colomnes & les autres ornemens, qui ſont tombés ſur ce pavé, l'ont beaucoup gaſté. Il y a de l'apparence, que ce bain, digne aſſûrement de la pompe des anciens, eſtoit entouré d'Arcades, ſoûtenuës de Colomnes. D'un autre coſté, il faut que les vertus admirables de ces eaux, ayent attiré des habitans à Hierapolis, dont d'ailleurs la ſituation n'eſt avantageuſe, ni pour le commerce, ni ſur tout pour la ſanté; puiſque cette ville n'a au midi qu'une vaſte plaine, & qu'au nord elle eſt à l'abri d'une montagne. Le nom de Hierapolis peut bien luy avoir eſté donné en conſideration de ſes eaux medicinales. Car l'antiquité croyoit ſouvent, que ces ſortes d'eaux eſtoient ſaintes, & d'ordinaire on les conſacroit à quelque divinité. Peut-eſtre auſſi que ce nom de

Sainte

Sainte Ville vient des cures, que faiſoient les eaux de Hierapolis; comme nous voyons, que pour des raiſons moins importantes, pluſieurs riviéres & pluſieurs fontaines ont eſté conſacrées par les Payens.

Aſſez prez de là, on voit encore un Théatre baſti en rond. Il n'eſtoit pas grand. Mais en recompenſe, il eſtoit magnifique. On y comptoit anciennement vingt-trois rangs de Siéges, à une égale diſtance, & à une égale élévation les uns des autres. Aujourd'huy, il eſt preſque comblé de grandes & de peſantes Colomnes, qui y ſont tombées. Le marbre de ces Colomnes eſt ſi poli & ſi entier, ſur tout dans les lieux que les maſures ont couverts contre les injures du temps, qu'il ſurpaſſe de beaucoup ce que nous avons en Europe de plus beau & de plus curieuſement travaillé. *Le Théatre.*

Nous y trouvâmes quelques Inſcriptions. Mais ou elles eſtoient briſées, ou le temps les avoit rongées.

rongées. Ainſi nous ne pûmes lire que celle-cy que nous tirâmes du frontiſpice d'une grande porte tombée dans le Theatre.

Απολλωνι Αρχηγετη και - - -

Quelques voyageurs ont ſoûtenu, peut-eſtre avec aſſez de raiſon, que le nombre de Temples & d'autres lieux de dévotion, que l'Antiquité avoit à Hierapolis, luy ont fait donner ce nom. Et certainement, il y a une telle quantité de ruines de grands bâtimens, que ſelon les apparences, la plus-part des fauſſes divinités des Payens y ont eſté adorées. Les murailles & les Colomnes de ces édifices ſont les plus groſſes que j'aye veûës juſques-icy; & les toîts y ſont d'une façon toute extraordinaire. Ce ſont des pierres d'une grandeur & d'une peſanteur incroyable, qu'on ne peut avoir élevées ſi haut, qu'à force de machines & qui ſont jointes, ſans aucun ſecours de Charpente, meſme ſans avoir eſté miſes en voute.

voute. Quoy qu'il en ſoit, on les a jointes avec tant de ſoin & tant d'induſtrie, que le temps ni les tremblemens de terre n'ont encore pû les ébranler.

La grotte empeſtée.

On void auſſi à Hierapolis cette grotte ſi fameuſe dans les anciens, principalement dans Strabon, & ſi décriée pour les vapeurs pernicieuſes, qu'elle envoye. Ces exhalaiſons empoiſonnées ne manquent pas d'infecter l'air qu'elles touchent. Pline dit, „ qu'il y a à „ Hiérapolis en Aſie, une autre, „ dont les vapeurs ſont funeſtes à „ tout autre qu'au Sacrificateur de „ la Déeſſe; lequel au contraire „ prédit les choſes futures, auſſitoſt „ qu'il eſt rempli de ces vapeurs. Des Turcs qui ne ſçavoient rien de la mauvaiſe qualité de cette grotte, ont eû la curioſité indiſcréte d'y entrer. Mais ils en ont ſenti les effets; les uns y ayant eſté ſuffoquez dans un moment; & les autres, en eſtant ſortis avec quelque maladie incurable. De ſemblables accidens ont

Pline l. 2. c. 83.

ont fait croire au Turcs, que cette caverne eſt habitée par des eſprits; & que ces eſprits tüent les téméraires, qui les troublent dans leur demeure. A mon égard, je ne m'en ſuis pas approché de trop prés; & j'avoüe de bonne foy, que la curioſité n'a pas aſſez d'aſcendant ſur mon eſprit, pour m'engager à faire des expériences, qui pourroient, me couſter la vie, ou altérer ma ſanté.

Hiérapolis, qui autrefois avoit l'honneur d'eſtre Metropolitaine, eſt aujourdhuy dans une grande déſolation, auſſi-bien que Laodicée, qui commandoit en ce temps là à ſeize Egliſes. A peine l'une & l'autre ſert-elle de retraite à quelques pauvres Bergers. Bien loin qu'elles ſoient auſſi-illuſtres que dans les Siécles paſſez; bien-loin qu'elles ſe rendent célébres par un grand nombre de Temples, elles ne peuvent ſe vanter, qu'il y ait dans leurs mazures meſme une Chappelle d'Hermite,

mite, où le nom de Dieu ſoit invoqué.

En avançant vers Philadelfie, nous vîmes, à douze milles de Hierapolis, les ruïnes de Tripoli; & aux environs de ce lieu-là nous paſſâmes encore le Mêandre.

Philadelfie eſt peuplée principalement de Turcs, qui la nomment Ala-Chahir, où la belle ville. Elle eſt plus heureuſe que ni Ephéſe, ni Laodicée. Car elle a encore l'air d'une ville, & quelque trafic; outre qu'elle eſt ſur la route des Caravannes de Perſe. Mais ſes murailles tombent en ruine, par une négligence ordinaire aux Turcs. A cela prés, je n'y trouve preſque point de reſtes d'anciens bâtimens. Il y a pourtant les mazures d'une Egliſe. Elle eſtoit dediée à S^t. Jean. Mais aujourd'huy elle ne ſert qu' à recevoir les entrailles des beſtes mortes. Quoy qu'il en ſoit, Dieu a eu la bonté de conſerver en ce lieu la profeſſion de la foy Chrêtienne. Car les Grecs, qui y demeurent en V. *Philadelfie.*

aſſez

aſſez grand nombre, n'ont pas moins de douze Egliſes, dont les principales ſont Ste Marie, & St. George, que nous viſitâmes. Le principal *Papa*, ou Preſtre du lieu, nous préſenta quelques manuſcrits de l'Evangile, qu'il prétendoit eſtre fort anciens. Mais ayant pris garde, que l'Evangile de St. Jean eſtoit avant les trois autres, comme l'Evangile du premier Apôtre d'Aſie; & enſuite remarquant, que les Chapitres eſtoient, non dans leur ordre véritable, mais dans le meſme ordre, que l'on void garder aux Grecs en leurs Miſſels: Ayant, dis-je, fait ces deux remarques, il nous fut aiſé de conclure, que les manuſcrits eſtoient modernes.

Philadelfie eſt ſituée au pied du Tmolus, d'où elle a une veüe fort agréable ſur les plaines, qui l'environnent. Ces plaines ſont arroſées des eaux du Pactole, ſi je ne me trompe, & ornées de divers villages. Les Turcs du lieu n'ont qu'une

qu'une choſe curieuſe à faire voir aux Voyageurs. C'eſt une muraille d'os humains. Ils diſent ſur ce ſujet, que le Prince qui a pris leur ville la premiére fois, ayant tué un grand nombre d'Aſſiégez dans une de leurs ſorties, & voulant jetter l'épouvante dans l'eſprit de ceux qui reſtoient, avoit élévé une muraille des os des morts. Quoy qu'il puiſſe eſtre de cette Hiſtoire, la muraille a eſté ſi bien cimenteé, & les os en ſont tellement liez les uns aux autres, qu'elle eſt encore à préſent en ſon entier. J'en ay apporté un morceau par curioſité.

VI. *Sardes.*

Au Nord-Oueſt de Philadelfie, à vingt-ſept milles de diſtance, ſont les ruines d'une ville renommée dans les anciens Siécles. C'eſt auſſi l'une des ſept Egliſes, dont nous parlons. Elle eſt connüe ſous le nom de Sardes. Et voicy ce que Strabon nous en dit. „ Sardes eſt „ une grande ville aſſez Ancienne, „ mais baſtie de puis la ruine de „ Troye. Elle a un Chaſteau extré-

„ mement

„ mement bien fortifié, & eſt la Ca-
„ pitale de la Lydie. Homere l'appel-
„ le *Mœone*. Elle eſt couverte du
„ mont Tmolus, au ſommet du-
„ quel eſt une haute tour, que les
„ Perſes ont batie de pierres
„ blanches. De cette tour, on dé-
„ couvre toutes les plaines des en-
„ virons, & les Labyrinthes du
„ Caïſtre. Le Pactole tombe du
„ Tmolus, & entraînoit ancien-
„ nement une grande quantité d'or,
„ qui a fourni à Creſus & à ſes Pré-
„ déceſſeurs les richeſſes extraordi-
„ naires, dont l'Hiſtoire fait tant
„ de bruit. Mais les ſources de cet
„ or ſont épuiſées. Le Pactole &
„ l'Hyllas ſe jettent dans l'Herme;
„ & ces trois riviéres jointes en un
„ lit, & groſſies de quelques autres
„ moins conſidérables, vont ſe per-
„ dre dans la mer Phocéenne. C'eſt
„ cette mer, que nous appellons,
„ mer de Fogia, ou de Fochia.

Quelque célébre que fuſt Sardes du temps de Strabon, ou quelque illuſtre qu'elle eut eſté avant luy, elle

elle n'eſt plus rien à preſent. A peine y trouveroit-on d'autres habitans, que quelques Bergers, & d'autres maiſons que de méchantes cabanes. Quoyqu'il en ſoit, les colomnes que l'on y void, & les veſtiges qui y reſtent, nous doivent faire regreter une ville ſi magnifique, où le grand Creſus a regné. Elle eſt ſituée au pied du Tmolus, comme le remarque Strabon, & comme Pline le confirme. * Le chaſteau, que l'on a baſti ſur une montagne haute & eſcarpée, eſt d'un accez fort difficile. Des troupes n'en ſçauroient approcher, & il ne ſeroit pas aiſé de s'en rendre maître par la force. De ce chaſteau, vous avez la plus belle veuë du monde : Elle doit peut-eſtre tout aux plis & aux replis du Pactole, qui ſerpente dans les plaines, d'une maniere tres-agréable. Le païs tient, en partie, ſa fertilité de cette riviére. Peut-eſtre meſme eſt-ce pour cela que les Anciens ont publié, que les eaux

* *Celebratur Sardis in latere montis Tmoli, &c.*

du Pactole eſtoient chargées d'or.

On peut lire cette Inſcription, au haut de la porte du chaſteau,

Ω ΠΑΝΑΡΙΣΤΕ ΒΟΚΟΝΤΙΕ
--ΣΑΙΣ ΑΤΕΛΕΣΤΟΝ
ΕΡΓΟΝ ΕΘΙ ΠΡΑΠΙΣΙΝ
ΤΟΝ ΕΘΙ ΠΟΝΗΣΑΜΕΝΕ.--

VII. *Pergame.* Pergame, une des ſept Egliſes d'Aſie, eſt appellée par les Turcs *Bergam*, & eſt environ 60. milles de Smyrne, au Nord. Elle a eſté capitale d'un Royaume, qui comprenoit la Myſie, l'Eolide, l'Ionië, la Lydie & la Carie. Enſuite elle fut donnée aux Romains, par Attalus, qui en a eſté le dernier Roy. Strabon nous décrit en la maniere ſuivante l'ancien eſtat & la magnificence de cette ville. Lyſimachus, fils d'Agathocles, & l'un des Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, tenoit ſes tréſors à Pergame, ville ſituée ſur une colline, ou petite montagne, qui finit en pointe. Il confia le gou-

gouvernement de cette place à Phi- "
létere un Eunuque, qui au milieu "
des révolutions de ce temps-là, "
garda cette place vingt ans entiers. "
Lysimachus ayant esté tué par Se- "
leucus Nicanor, Euménes fils aîné "
de Philétere eut le gouvernement "
de Pergame. Cet Euménes eut un "
fils de mesme nom, lequel batit "
prés de Sardes Antiochus fils de "
Seleucus. Attalus son Successeur "
est le premier qui ait esté honoré de "
la qualité de Roy. Il défit, en une "
sanglante bataille, les Galates, ou "
Gallo-Grecs. C'est le mesme qui "
s'estant joint aux Romains contre "
Philippe, n'a jamais manqué au "
devoir d'un bon Allié. Aussi aprés "
la défaite d'Antiochus, aux envi- "
rons de Magnésie proche du Sypu- "
le, Euménes fils d'Attalus, fut re- "
vestu du gouvernement de tout ce "
païs, qui s'étend jusqu'au mont "
Taurus. "

Ce que j'ay pû remarquer de la ville de Pergame, dans l'estat où on la void aujourd'huy, c'est qu'elle est

ſituée ſur la pente d'une montagne qui finit en pointe, comme le marque Strabon: Que de-là, les yeux ſe proménent ſur une campagne fertile, agréable, couverte de toutes ſortes de fruits, & moüillée des eaux du Caïque: Que la terre y eſt ſi bonne, qu'elle rapporte quaſi ſans qu'on la cultive: Qu'auſſi ſa fécondité perd les habitans, & fait qu'ils ſont pareſſeux au dernier point. Aſſûrément, ſi ce fonds eſtoit cultivé avec autant de ſoin qu'il le devroit eſtre, ce ſeroit une maniére de Paradis terreſtre. Du haut de la petite montagne, qui couvre la ville, & ſur laquelle eſt un vieux Chaſteau preſque ruiné; du haut, dis-je, de cette montagne, qui eſt petite en comparaiſon de celles des environs, on void des plaines admirables. Mais les habitans ont de l'averſion pour le travail: Ils aiment mieux vivre de pillage & de larcin, que de leur labeur. Ils aiment mieux employer la violence pour trouver de quoy ſubſiſter, que de

de cultiver leurs riches Campagnes. Ainſi, leur ville va tous les jours en diminuant, & au-lieu de cinquante trois ruës habitées, que l'on y comptoit, il y a dix ans, à peine s'en trouve-t-il à preſent vingt-deux qui le ſoient. Pour les autres elles ſont deſertes, & les maiſons tombent en ruïne. On voit encore en ce lieu des reſtes d'anciens bâtimens, comme de grandes colomnes de marbre. Nous crûmes trouver dans quelques-unes de ces ruïnes, le Palais du Prince; & en un endroit, il y avoit des colomnes de marbre poli, qui en ſoûtenoient la muraille, plus de cinquante pas de long. Il reſte auſſi des mazures de quelques Egliſes, ſur tout d'une plus vaſte & plus magnifique que les autres. La tradition du païs porte, que c'eſtoit la Cathedrale, dediée à S. Jean. Les Mahometans ſe ſont emparez de pluſieurs Egliſes, où ils font leur ſervice. Entre celles-là, eſtoient autrefois une Egliſe de S. Jean, & une Egliſe de S.

Demetrius. Mais ils ont abandonné l'une & l'autre, pour deux raiſons particuliéres. A l'égard de l'Egliſe de S. Jean, il tomboit la nuit, autant de muraille que l'on en avoit baſti le jour. Pour l'Egliſe de S. Demetrius, les Turcs tournérent ſelon leur coûtume, la porte du Ménareh,* vers la Mecque; c'eſt-à-dire au Sud-Eſt. Mais auſſi-toſt que le bâtiment fut achevé, cette porte ſe tourna d'elle-meſme au Nord. Effectivement elle regarde aujourd'huy le Nord, comme je l'ay remarqué. Mais j'ignore de quel artifice les maſſons Grecs ſe ſervirent en cette rencontre. Quoyqu'il en ſoit, ces deux faits paſſent pour conſtans, & les Turcs eux-meſmes ne les nient pas. Enfin, il y a hors de la ville, de grandes ruïnes d'ouvrages voûtez, & quelques reſtes d'un Théatre: mais la tradition & les Inſcriptions nous manquant également, nous ſommes encore dans l'ignorance, & nous n'avons pû deviner ce qu'ont eſté autrefois

* *Haute tour d'où l'on appelle le peuple aux priéres.*

fois ces bâtimens. Ce qu'il y a de probable, c'est qu'un amas si prodigieux de Mazures ne peut estre que des restes d'Edifices publics. Je trouvay l'Inscription suivante, sur un marbre, qui estoit dans la muraille du vieux Chasteau :

ΓΑΙΟΝ ΑΝΤΙΟΝ ΑΥΛΟΝ
ΤΟΥΛΛΙΟΝ ΑΥΛΟΥ ΥΙΟΝ
ΚΟΥΑΔΡΑΤΟΝ ΔΥΣ ΥΠΑΤΟΝ
ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΑΣΙΑΣ ΣΕΠ-
ΤΕΜΥΙΡΟΝ ΜΕΠΟΥΛΩΝΟΣ
ΦΡΑΤΡΕΜ-ΑΡΟΥΑΛΕΝ ΠΡΕΣ-
ΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
ΚΑΙ ΒΕΥΘΥΝΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
ΑΣΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑ-
ΣΤΟΝ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟ-
ΚΙΑΣ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
ΚΥΠΡΟΥ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑ-
ΣΤΟΝ ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΛΥΚΙΑΣ
ΚΑΙ ΠΑΜΦΙΛΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΟΡΟΣ ΝΕΡΩΝΟΣ ΤΡΑΙΑ-
ΝΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ

ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ ΔΑΚΙΚΟΥ ΕΠΑΡΚΙΑΣ ΣΥΡΙΑΣ Ἡ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ὁ ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΠΡΟΧΩΡΩΝ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΑ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΤΩΝ ΣΤΡΑΤΗΩΤΩΝ.

Gajum Antium, Aulum Tullium, Auli filium Quadratum, bis Conſulem, Proconſulem Aſiæ, Septem-virum Mepulonis, Fratrem-Arvalem, Legatum, & Proprætorem, & Bithyniæ Legatum: Aſiæ Legatum Imperialem Provinciæ Cappadociæ, Proconſulem Cretæ, Cypri Legatum Imperialem, Præfectum Belli, Lyciæ & Pamphyliæ Legatum, Proprætorem Imperatoris Neronis Trajani, Cæſaris Auguſti, Germanici, Dacici, Provinciæ Syriæ, Senatus & Populus primorum Procerum Pergamenſium Benefactorem, qui curam ſuſcepit reformandæ militiæ.

Une

Une riviére aſſez-belle, que l'antiquité a honorée de pluſieurs Arches magnifiques, & que je prens pour le Selim,* dont parle Pline, traverſe la partie la plus haute de la ville. Une choſe à remarquer, c'eſt qu'il y a dans Pergame, une grande quantité de voûtes, qu'il s'en trouve preſque ſous chaque ruë, meſme ſous chaque maiſon; & qu'il faut que toutes ces voûtes ayent eſté, ou des reſervoirs, ou des conduits d'eau.

Le Selim.

* *Longè clariſſimum Aſiæ Pergamum quod intermeat Selimus præfluit Cetius profuſus Tindaſo monte.*

Il eſt temps que nous cherchions Thyatire: Car comme nous l'avons déja dit, *Tyria* ne ſçauroit eſtre cette ancienne ville. Nous prîmes au Sud-Eſt de Pergame; & dans l'eſperance de trouver des ruines, au Nord de la riviére de Phrygie, nous traverſâmes les plaines, qui ſont de ce coſté-là. En quoy nous ſuivions Ferrarius & Strabon. Ferrarius place Thyatire entre Sardes & Pergame, à trente milles de la premiére, & à cinquante huit milles de celle-cy, au Sud. Pource qui re-

VIII. *Thyatire.*

garde Strabon ; nous nous reglions ſur ce paſſage : „ En avançant de „ Pergame vers le midy, on trouve „ d'abord une * montagne, que „ l'on paſſe. Aprés cela, on découvre ſur le chemin de Sardes, la „ ville de Thyatire, Colonie des „ Macedoniens, que quelques-uns „ font paſſer pour la derniere des „ Myſiens. Auſſi-toſt que nous nous crûmes aſſez proches de la ville, que nous avions tant cherchée, nous nous informâmes de quelques Turcs, où il y avoit d'anciennes ruïnes. Ils nous apprirent, que nous en pourrions trouver à *Mermer*, lieu ainſi nommé à cauſe des grandes carriéres de marbre, qui y ſont. Le marbre de ces carriéres a les veines les plus belles, & les plus blanches, que l'on puiſſe voir. Nous y trouvâmes à la vérité des maiſons ruinées. Mais nous remarquâmes que ce n'eſtoient pas de vieux bâtimens. Enſuite, nous ſçûmes, que ce lieu avoit eſté abandonnée par ſes habi-

tans

* *Sur cette montagne eſt à preſent une belle ville, bâtie par les Turcs, & appellée Soma.*

tans, & qu'ils s'eſtoient retirez en un endroit plus commode, & peu éloigné de ces montagnes de Marbre, dont ils avoient donné le nom à leur nouvelle demeure, l'appellant *Ackhiſar*, ou Chaſteau blanc. Nous réſolumes de pouſſer juſqu'à ce chaſteau. Aprés avoir fait cinq milles, nous entrâmes dans une ville bien peuplée, que le trafic du cotton rend conſiderable. Le premier objet, qui ſe préſenta à nôtre veûë, fut de beaux ouvrages de Sculpture. Les Inſcriptions nous parurent ſi entiéres, quoyque de loin, que nous jugeâmes qu'il ſeroit aiſé de les lire. Tout nous fit connoître que nous eſtions dans Thyatire. La ſuite nous confirma dans cette penſée, & par une recherche plus exacte, nos conjectures ſe changérent en certitude. Car ayant paſſé les portes, & examinant quelques reliefs, plus anciens que les Turcs, & mieux travaillez que leurs ouvrages, nous y vîmes des preuves de l'Antiquité de cette vil-

le. Et nous n'eûmes plus de lieu de douter, quand nous eûmes lû une Inſcription gravée ſur le Piedeſtal d'une colomne, qui ſoûtenoit un nouveau bâtiment, dans le milieu du marché. La voicy,

Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ ΚΛΩΔΙΟΝ ΑΥΡ. ΠΡΟΚΛΟΝ ΗΡΩΑ ΑΝΔΡΑ ΕΥΓΕΝΗ ΕΠΙ ΣΕΜΝΟΤΗΤΙ ΒΙΟΥ *και* ΑΡΧΑΙΕ--- *και* ΛΕΙΤΟΥΓΕ--- ΠΑΙΕ ΠΑΣΑΙΣ *δια π---αυ--που* ΓΕΝΟΥΣ

C'eſt-à-dire, Le tres-puiſſant Senat de Thyatire a honoré Claudius Aurelius Proclus, &c.

Ces commencemens favorables, qui nous faiſoient voir que nous eſtions dans Thyatire, nous engagérent à en chercher de plus fortes aſſûrances. Nous trouvâmes chez un Tanneur, une grande pierre, qui avoit ſervi de Tombe, & qui alors eſtoit chargée de chaux vive & de cuirs. Nous lûmes ſur cette pierre l'Inſcription ſuivante,

ΣΕΟ-

ΣΕΟΥΗΡΟΝ----

ΕΥΤΥΧΗ ΣΕΒΑΣΤΟΝ----

ΤΗ *και* ΜΕΓΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΕΝΩΝ---

ΠΟΛΙΣ----

ΑΡΟΥΝΤΙΟΝ----

ΦΛΑΒΙΑΝΟΝ----

Comme dans les Inſcriptions que nous venons de rapporter, cette ville eſt appellée la trés-puiſſante, & la trés-grande ville de Thyatire, dans l'Inſcription qui ſuit elle eſt nommée *la tres-excellente*. Nous trouvâmes dans la cour d'un Turc fort conſidérable l'Inſcription dont je parle. Elle eſtoit ſur une trés-grande tombe, que l'on y avoit tranſportée, pour quelque uſage particulier, comme pour une Ciſterne.

ΦΑΒΙΟΣ ΖΩΣΙΜΟΣ *κατασκευασας σορον εθετο ἀπο του καθαρου αυτου πρωτης πολεως προς τοις Αμβαθειω ἐν τω Κλαυδιω Πενβαλω ὁδω την Δημοσιαν οδον εαυτως*

εφωπιθη κ᾽ τη γλυκυπατη αυτου γυναικι Αυρελια Ποντιανη μηδενος εχοντ@ ετερου εξουσιαν θειναι τινα εις την σορον ταυτην, ος δαν τολμηση η ποιηση ωδε αυτιδοσει εις μεν την τολιν την Θυατειρηνων αργυρου δηναρια χειλια πενταηοσια γεινομεν@ υπευθυν@ ετωθεντως της τυμβωρυχιας νομως ταυτης της επιγραφης εγραφη απλαδιω ωντο ετερον ετεθη εις το Αρχειον εγενετο ἐν τη Λαμβρατατη Θυατειρηνων Πολει Ανθυπατω καπιλλιω Σεβηρω μην@ Αυδνειου τρισ κ᾽ δεκατη. υπομνοφιλον Ιουλιανου δημοσιον.

Le langage de cette Inſcription eſt un peu barbare. D'ailleurs, on ne l'a peut-eſtre pas copiée trop exactement, à cauſe qu'il y avoit quelque choſe d'effacé. Mais le ſens en eſt clair; & l'on void, que ce monument a eſté dreſſé à l'honneur de Fabius Zoſimus, & d'Aurelie Pontiane ſa femme; & que la trés-excellente

cellente ville de Thyatire condamnoit à 1500. deniers d'amende, ceux qui gâsteroient ce tombeau, ou en effaceroient les caracteres.

Voicy une autre Inscription, que j'ay trouvée dans la mesme ville, & qui est assez ancienne, pour estre mise entre les autres.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
Ἡ ΒΟΥΛΗ ϗ ὁ ΔΗΜΟΣ ετειμησαν
ΟΥΛΠΙΑΝ ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ
Την Ιερεαν της Αρτεμιδος
ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΛΠΙΟΥ
ΔΑΜΑΠΑΡΑΔΟΞΟΥ και
ΚΑΝΙΔΙΑΣ ΒΑΣΣΗΣ
ΘΥΓΑΤΕΡΑ επιτελεσασαν
Τα της Θεᾶ μυστηρια καὶ (νως
Τας θσιας λαμπρως ϗ πολυδαπα-
Αναλησαντων την μεν Ανδρονεικου
Τᾶ Ανδρονεικου και ΣΤΡΑΤΟ-
ΝΕΙΚΗΣ
της Μενογενους των Θρεψαντων
Εκ των ιδιων.

A la bonne Fortune.
Le Senat & le Peuple ont honoré

ré Ulpia Marcella Prêtreſſe de Diane, & fille de Marcus Ulpius Damaparadoxus & de Canidia Baſſa, qui ont ſervi aux myſtéres de la Déeſſe, & ont eû le ſoin de ſes revenus avec beaucoup de magnificence & de gloire.

Andronicus fils d'Andronicus & de Stratonice ſa fille unique, qui l'ont élevée, luy ont dreſſé ce monument, à leurs propres frais.

Je mettray encore icy deux Inſcriptions pour faire voir que Ackhiſar eſt la veritable Thyatire. La premiére de ces Inſcriptions eſt gravée ſur une colomne en ces mots:

Imp. Cæſar Veſpaſianus
AVG. PONTIF. Max. TRIB.
POT. VI. Imp. XIII. Coſ. VI.
DESIG. VII. CENSOR VIAS
FACIENDAS Curavit
AYTOKRATΩP OY---
ΒΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ
AP-

ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ *το* ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΑΑΤΟΣ *το ς*
ΑΠΟΔΕΔΕΙΓΜΕΝΟΣ *το* Ζ
ΤΕΙΜΗΤΗΣ ΤΑΣ ΟΔΟΥΣ.

Ε*ϖ*ρ*ι*η*σ*ε*ν*.

La ſeconde eſt dans la maiſon d'un particulier.

Η ΠΑΤΡΙΣ
Μ. ΑΥΡ. ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝ
ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ
ΝΑΩΝΤΩΝ ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΟ*ι κα ι*
ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΑΥΤΟΝ
ΧΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ ΤΙ-
ΜΗΘΕΝΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑ-
ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ Μ.
ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑΨΑΙ ΤΑΣ
ΑΡΧΙΕΡΕΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ
ΩΞΕΣΙΝ ΕΝ ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣ
ΠΟΛΕΣΙΝ ΦΙΛΟΤΙΜΗΣΑΜΕ-
ΝΟΝ ΕΝΔΟΞΩΣ *κα ι* ΜΕΓΑΛΟ-
ΦΡΟΝΩΣ

ΦΡΟΝΩΣ ΑΝΔΡΑ ΕΠΙ ΗΘΕΣΙΝ καὶ ΕΠΙ ΕΙΚΕΙ ΑΙ ΚΑΙ ΤΗΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑΠΡΕΠΟΝΤΑ.

La ville d'Ack-hiſar, que ſur la foy de ces Inſcriptions nous pouvons bien reconnoître pour la veritable Thyatire, eſt ſituée à une tres-petite diſtance du *Lycus* de Pline. Cette riviére ne la traverſe pas à la verité; mais elle mouïlle & rend fertiles les plaines des environs. La ville reçoit d'une montagne voiſine une ſi belle riviére, qu'au rapport de quelques-uns, elle forme dans Ack-hiſar, juſqu'à 3700. petits ruiſſeaux. De ſorte que chaque maiſon nage dans l'eau pour ainſi dire. Cette eau eſt tres-bonne fraiche, legére & douce. L'air d'Ack-hiſar eſt tres-ſain, & le terroir des meilleurs. En un mot, il n'y a guéres de choſes, qui ne ſoient dignes de la fameuſe & ancienne Thyatire. Le commerce ne laiſſe pas de fleurir encore aujourd'huy

huy à Ack-hiſar, & cette ville eſt plus heureuſe que le reſte des Egliſes d'Aſie Mineure.

Dans la deſcription que je viens de donner, j'ay ſuivi non l'ordre de l'Apocalypſe, mais celuy de mes voyages. J'ay eû dans ces voyages, la compagnie de Monſieur Luc, Miniſtre de la Compagnie Angloiſe de Smyrne. Il m'a eſté d'un trés-grand ſecours, pour faire les remarques, que je viens de faire.

Chap. III.

Des Patriarches de l'Egliſe Grecque: De leur nombre: De leur inſtallation: De leur Charge: De l'étenduë de leur juriſdiction: De leurs revenus: Des changemens aſſez frequens de Patriarches de Conſtantinople: En quoy ce Patriarche céde au Pape.

D'Abord que l'Egliſe fut devenuë puiſſante dans l'Orient, on la diviſa en pluſieurs gouvernemens Eccléſiaſtiques, qui furent

furent donnez à autant de Patriarches. Le premier & le plus ancien de tout, eſt celuy d'Alexandrie, de qui la juriſdiction s'étend ſur l'Egypte, ſur l'Arabie, ſur l'Ethiope, & ſur les Indes. Le ſecond eſt celuy de Jeruſalem, qui ne gouverne que la Paleſtine. Le troiſiéme eſt celuy d'Antioche, de qui relévent la Cilicie, la Méſopotamie, la Syrie, & la Phénicie: Autrefois, l'Iſle de Chypre luy eſtoit ſoûmiſe. Mais elle a eſté détachée de ſa juriſdiction, comme nous le dirons dans la ſuite. Le quatriéme eſt celuy de Conſtantinople, qui ſe qualifie *Patriarche Oecuménique* ou univerſel. Anciennement, ce Patriarche eſtoit le dernier. Mais Conſtantin le Grand le voulut préférer aux autres; & le Concile de Calcédoine jugea à propos de le reconnoître pour le premier Patriarche, tant à cauſe que ſon Patriarchat eſtoit le ſiége de l'Empire, qu'à cauſe qu'il avoit une trés-grande étenduë. En effet il embraſſoit dans l'Europe, toute

toute l'Illirie, l'Epire, le Peloponéſe, l'Achaye, avec les Iſles de l'Archipel; & en Aſie il commandoit à la Bithynie, à la Cappadoce, à la Myſie, & aux ſept Egliſes, dont il a eſté parlé dans le Chapitre précédent. Quelque préférence pourtant qu'ait ce Patriarche, il n'a aucun Droit dans les Diocéſes des trois autres. Ils ſont tous quatre indépendans & abſolus, dans les païs, qui dépendent d'eux. Les Moſcovites, & les habitans de la Ruſſie ont depuis peu leur Patriarche. Mais cela n'empêche pas, qu'ils ne conſervent beaucoup de reſpect & de déférence pour le ſiége de Conſtantinople, que meſme ils ne le conſultent ſur toutes les difficultez, qui ſurviennent dans les choſes de la Religion. D'un autre coſté, les Grecs ont une eſtime & une tendreſſe particuliére pour les Moſcovites, qui ſelon quelques anciennes propheties, ſont deſtinez à tirer ce peuple de l'oppreſſion, où il eſt.

La

La juriſdiction du Patriarche de Conſtantinople s'étend auſſi loin que jamais, au moins pour ce qui regarde les titres. La vérité eſt que ces titres ne ſont pas trop ſoûtenus. Le Patriarche nomme par forme ſeulement, les Evêques Titulaires, ſous les anciennes qualitez d'Evêques d'Ephéſe, de Laodicée, &c. bien que ces villes ſoient enſevelies ſous leurs ruïnes, comme nous l'avons déja dit, ou qu'enfin, elle ne ſe puiſſent pas vanter d'avoir trois familles de Chrêtiens, ſur qui ces Evêques Titulaires exercent leur puiſſance *Deſpotique.* * Quoy qu'il en ſoit néanmoins Dieu, qui n'oublie jamais ſes promeſſes, a conſervé d'une maniére ſurprenante, & en meſme temps efficace l'autorité de ce Patriarche, dans le cœur d'un million de Chrêtiens, qui ſont juſqu'à préſent diſperſez en Europe & en Aſie.

* *Les Grecs appellent leurs Evêques,* Deſpotes, Δεσπότης.

Treize Archévêchez relévent de ce Patriarche, & ont pluſieurs ſuffragans.

Voicy

Voicy les uns & les autres dans leur rang.

Le premier Archevêché eſt *Heraclée.* Il a ſous luy 5. Evêchez, à-ſçavoir,	Callipolis. Rodeſſo. Tyriloe. Metræ. Myriophyton.
Le II. eſt *Salonique*, autref. appellé Theſſaloni-que. Sous celuy-cy ſont 8 Evêchez, à-ſçavoir,	Kytros. Serveia. Campania. Petra. Ardemerion. Hieroros, ou Athos. Plantamon. Poleane.
Le III. eſt *Athenes*, avec 4 Evêques, à-ſçavoir,	Talantion. Skirros. Solon, Mendinitza.
Le IV. eſt *Lacédémone*, où ſont 3 Evêques, à ſçav.	Caryopolis. Amyela. Beſſena.

Le

Le V. eſt *Lariſſa*, ſous lequel ſont dix Evêchez.
- Demetrius.
- Zetonion.
- Stagon.
- Thaumacos.
- Gardikion.
- Radobiſdion.
- Skiathos.
- Lordorikion.
- Letza.
- Agraphon.

Le VI. eſt *Andrinople*, qui n'a qu'un ſeul Evêché, à-ſçavoir,
- Agathopolis.

Le VII. eſt *Tornobon*, où il y a trois Evêchez, à-ſçavoir,
- Lophitſus.
- Zenovos.
- Preſilava.

Le VIII. eſt *Johanna* ou *S. Jeanne*. Il y a quatre Evêchez, à ſçavoir,
- Bothrontos.
- Vella.
- Chimarra.
- Drumopolis.

Le

Le IX. eſt *Monembaſia*, avec quatre Evêchez, à-ſçavoir,
- Elos.
- Maina.
- Rcon.
- Andruſa.

Le X. eſt *Methynna* ſans Evêché.

Le XI. eſt *Phanarion*, avec un Evêché ſeulement, à ſçavoir,
- Neochorion.

Le XII. eſt *Patras*, qui a trois Evêques, à ſçavoir,
- Olene.
- Morhon.
- Coron.

Le XIII. eſt *Proconeſus*, qui n'a que deux Evêchez, à ſçavoir
- Ganos.
- Cora.

D'autres Evêchez, qui relévent immediatement du Patriarche, ſont *Ceſarée*, *Epheſe*, *Ancyre*, *Cyzicos*, *Nicomédie*, *Nicée*, *Calcedoine*, *Trebiſonde*, *Philippopoli*, *Philippes & Drama*, *Thébes*, *Smyrne*,

Mirylene, Serra, Chriſtianopoli, Amaſie, Neuve-Céſarée, Cogni, Corinthe où eſt ſeulement l'Evêché de *Damalon.*

Rhodes, Nova-Patra, Anus-Dryſtrius, Euripus, Arta-Nauplos, Chio, Paronaxia, Melos, Zia, Siphnos, Samos, Caſpathos, Andro, Varna, Coos, Leucas, Medie ſur la Mer Noire, *Sozopoli* proche d'Andrinople, *Sophie, Prælabon* ſur le Danube, *Bindene* proche de Sophie.

Caffa, Gothia } en Tartarie.

Didymitochum, Lititza } à quelque diſtance d'Andrinople.

Bozia, Selibrée proche de Conſtantinople, *Zuchna* en Macédoine, *Neurocopus, Melenicos, Berée, Pogogiana* en Illirie, *Chaldea* prés de la Mer Noire, *Piſidie, Murée, Santorin, Imbros-Ægina, Ogeroblachia* prés de la Mer Noire.

Il y a quatre Evéchez en Moldavie & en Valachie. L'Archevêque de

de *Epikion* en Servie a ſous luy ſeize Evêchez. Celuy d'Ocride en a dix-huit. Ni l'un ni l'autre ne reléve du Patriarche de Conſtantinople, & je n'en ſçay pas la raiſon.

L'Iſle de Chypre eſtoit autrefois ſoûmiſe au Patriarche d'Antioche, dans tout ce qui regardoit le Spirituel. Mais le Concile d'Epheſe l'en détacha : Et cette ſéparation fut confirmée par l'Empereur Juſtinien, dont la Mere eſtoit native de l'Iſle de Chypre. On déclara cette Egliſe abſoluë & indépendante : & au meſme temps, on permit à Anthemius, qui en eſtoit Archevêque, de ſigner en lettres rouges les actes publics. Car tous les autres, juſqu'au Patriarche même, ſignoient en noir. Cette grace fut accordée à Anthemius, en conſideration de S. Bernabé l'Apôtre, qui a le premier régi l'Egliſe de Chypre, & dont le tombeau eſt encore dans cette Iſle. L'Empereur Zenon confirma enſuite ce privilege. *Iſle de Chypre.*

Lors que Chypre eſtoit ſous la Republique de Veniſe, & ſous les Ducs de Savoye, il y avoit trente deux Evêques, qui relevoient de cette Egliſe. Mais aujourd'huy il n'en reſte plus que trois : tant ces peuples ont ſouffert ſous le gouvernement tyrannique des Ottomans.

L'Archevêque tient ſa reſidence à Nicoſie, & tire ſon revenu de Famagouſte, Carpaſi, & Tamaſée, places qui luy ſont particuliérement affectées.

Les Evêques ſont,

Celuy de *Paſo* & *Arſenoia*, ou *Arſinoé*.

Celuy de *Cyti* & *Amathunte*, anciennement appellez *Citium* & *Amathuſia*.

Celuy de *Cerinia* & *Solea*, que l'on appelloit *Salines*, ou *Salamine*, de Salamis & qui a eſté la plus conſiderable de toutes ces villes.

Avant que l'Iſle de Chypre tombât au pouvoir des Turcs, on y comptoit quatorze mille villages. Mais ce peuple s'eſtant ſoûlevé en

l'an

l'an 1580. & encore en l'an 1593. il fut preſque entierement exterminé. Une peſte qui l'attaqua en 1624. acheva de l'abîmer. Jamais il n'a pû ſe relever; & 14000. villages qu'il y avoit autrefois dans l'Iſle, ſont préſentement réduits à ſept-cens.

L'Archevêque, qui tient aujourd'huy * le ſiége, ſe nomme *Hilaire Cicala.* Il y a quatre ans qu'il poſſéde cette dignité. C'eſt un homme d'érudition, fort verſé ſur tout dans la langue Grecque, & dans la langue Latine. Il tire ſa ſubſiſtance de l'Egliſe de Famagouſte, & de celles de Carpaſi & de Tamaſée, à proportion de leurs revenus. Mais les villages ne luy doivent rien; ſi ce n'eſt à la viſite qu'il fait deux fois l'an. Alors il y a une eſpéce de collecte, ſous le nom de Dîmes; quoy qu'en effet, ce que le peuple donne en ce temps-là, ſoit trés-volontaire. Cette collecte eſt de bled, d'huyle, de vin, & de fruits. Les Convents luy payent *l'An 1678.*

auſſi quelque rente, à proportion de ce qu'ils poſſédent; & chaque Papa, ou Preſtre, luy doit un écu par an. Cela eſt peu néanmoins, ſi l'on conſidére les dépenſes qu'un Archevêque a à ſoûtenir. Par exemple, quand on l'inſtalle on luy demande pour le Bacha une bource de cinq cens écus. Il en faut donner une fois autant aux Janiſſaires. A quoy on doit joindre les dépenſes ordinaires, qui montent par an à environ 2500. écus. Car tous les trois mois, l'Archevéque paye au Janiſſaire qui luy ſert de garde vingt ou vingt-cinq Eſcus, ſelon qu'ils en ſont convenus; & au Bacha, cent ſoixante-ſix écus. De meſme l'arrivée d'un nouveau Cadi eſt le pretexte d'une nouvelle exaction. Ce Juge demande en argent, ou en autre choſe, ce qu'il veut avoir; & il le faût ſatisfaire. C'eſt par ce moyen, que leur Egliſe eſt ſuccée ſans aucun relâche, & que tous les jours elle s'enfonce de plus en plus dans la miſére.

L'E-

L'Evêque de Papho, qui eſt aujourd'huy un nommé *Leontius*, a ſous ſa juriſdiction la ville d'Arſinoë, & tire ſon revenu de meſme maniere que l'Archévêque. Papho a toûjours eſté un port célebre, & l'eſt encore à préſent. On y charge une quantité conſiderable de cotton, de ſoye, & d'autres marchandiſes. Mais la tyrannie & l'avarice des Turcs ſont cauſe que cette ville eſt miſérable, & mal peuplée.

Le ſecond Diocéſe, qui reléve de l'Archévêque de Chypres, eſt *Cetium*, ou comme on l'appelle communément, Cyti. Ses dépendances ſont Limeſon, Cilan, Amatonte, & une autre ville, nommée Cyrion, qui faiſoit auparavant un Diocéſe à part. Il y a quelques années, qu'un certain Coſme eſtoit Evêque de Cyrion. Il avoit de l'éducation & de l'étude, & eſtoit né à Tunis, d'un pere de Salonique, & d'une mere Cypriote. C'eſt de luy que j'ay appris ce que je viens de rapporter.

Le dernier Diocéſe eſt celuy de

Cerinie, de qui relévent trois villes, *Solde*, *Pentaſie* & *Marathuſe*. Il eſt gouverné & entretenu comme les autres. L'Evêque d'aujourd'huy eſt un Leoritius.

Les quatre Patriarches ſont à préſent, * Denis de Conſtantinople, Paiſios d'Alexandrie, Theolite de Jeruſalem, & Macarios d'Antioche. Ce ſont les noms, que chacun d'eux avoit pris en embraſſant la vie Religieuſe.

* En 1678.

Cérémonies à l'election d'un Patriarche de Conſtantinople.

Un Patriarche de Conſtantinople eſt élû par les Evêques, à la pluralité des voix. Mais l'élection n'a aucune force ſans l'agrément du Grand Seigneur, à qui le Patriarche va demander ſa confirmation. Le Grand Seigneur le régale, ſelon l'uſage des Empereurs Grecs, d'un cheval blanc, d'un capuchon noir, d'une croſſe, & d'une veſte figurée. Aprés cela, le Patriarche accompagné d'une foulé d'officiers Turcs, & ſuivi de tout ſon clergé, auſſibien que d'un grand nombre d'autres Grecs, ſe rend au ſiége Patriarchal,

chal, avec toute la ſolemnité poſſible. Les principaux Metropolitains & pluſieurs autres Eccleſiaſtiques le reçoivent à la porte, avec des cierges en leurs mains, & le ménent à l'Egliſe. La cérémonie du Sacre doit eſtre faite par l'Archevêque d'Heraclée, qui revêtu de ſes habits pontificaux, prend le Patriarche par la main, le place dans la chaire Patriarchale, luy met la mitre ſur la teſte, & la croſſe en main. Cela fini, il ne faut que chanter l'Office pour achever la cérémonie.

Brigues pour le Patriarchat.

Les brigues des Eccléſiaſtiques Grecs, & les diſputes, qui arrivent tres-ſouvent entr'eux, pour le Patriarchat, ont fait naiſtre de grands désordres dans leur Egliſe. Car pour obtenir cette dignité éminente, il ſuffit preſque d'avoir de l'argent ou d'avoir aſſez de crédit pour en emporter à intereſt : Les Miniſtres de la Porte ne manquant guéres de ſe laiſſer attendrir par des préſens. Alors, bien qu'on ait aucun ſujét de ſe plaindre de celuy

qu'on veut dépoſer, on trouve bientoſt un prétexte de le chaſſer du Patriarchat. Ainſi, l'on change ſouvent de Patriarche; & l'élection eſt bien plus en la puiſſance des Turcs, qu'au pouvoir des Grecs; les brigues & l'or agiſſant beaucoup ſur ceux-là, & ceux-cy eſtant déchirez de factions. De plus, les debtes de l'Egliſe s'accumulent, & vont tous les jours en augmentant. L'Evêque de Smyrne m'a aſſuré, qu'en l'an 1672. elles montoient à 700. bources, c'eſt-à-dire, à 350000. écus A quoy il faut joindre l'intereſt, qui va toûjours fort haut. Et comme les Turcs ont accoûtumé de preſſer extrémement ceux à qui ils preſtent, le Patriarche eſt obligé, de temps en temps, de convoquer ſes Archevêques & ſes Evêques, pour déliberer avec eux des moyens de ſatisfaire une partie des Créanciers. Mais ces debtes ne ſont preſque pas payées, que l'on demande de nouvelles Sommes au Patriarche. Car les Turcs croyant,

que

que cette ſource, aprés avoir eſté épuiſée, devient plus douce & plus abondante que jamais, ils la ſuccent avidement, & elle leur ſemble d'autant plus délicieuſe que c'eſt la ſubſtance des Chrétiens, & le ſang des pauvres.

L'Evéque de Smyrne m'ayant fait l'honneur de me venir voir, m'apprit une hiſtoire, qui mérite d'eſtre rapportée. Un jour, des Miniſtres Turcs engagérent ou contraignirent un *Caloyer*, pauvre & ignorant, à demander le Patriarchat, & à en offrir 25000. écus. D'abord qu'il l'eut fait, ils en avertirent le Patriarche, afin qu'il ſe diſpoſaſt, ou à faire place à un autre, ou à acheter ſa confirmation, en payant cette ſomme. Le Clergé ſe trouva fort embaraſſé. Car d'accepter pour Patriarche le Caloyer pauvre & ignorant, qui n'apportoit avec luy que des qualitez à ſe faire mépriſer, & une debte à payer, c'eſtoit s'expoſer à la raillerie de tout le monde. D'un autre coſté, le Cler-

gé eſtoit aſſez ſatisfait de ſon Patriarche, & euſt fait un mauvais troc de recevoir le Caloyer en ſa place. A la fin, on fit tant de ſoûmiſſions au Viſir, qu'on obtint de luy une diminution de cinq mille écus. Auſſitoſt que cette affaire eut eſté accommodée, les Grecs demanderent que le Caloyer fuſt remis entre leurs mains, pour eſtre puni ſelon les canons de leur Egliſe. Mais les Turcs en rejettérent la propoſition, dans la penſée qu'un exemple de cette nature intimideroit le reſte des Caloyers, & empêcheroit qu'à l'avenir on n'entrepriſt la meſme choſe. Ce qui ſeroit contre l'intéreſt des Muſſulmans. C'eſt de la ſorte que les Turcs uſurpent dans l'Egliſe Grecque une puiſſance temporelle qui étouffe la puiſſance ſpirituelle, & la rend preſque inutile. Auſſi les anciens Canons n'ont point de force contre les Simoniaques. Le Clergé eſt reſervé ſur ce point, & ne ſe ſert en ces rencontres, ni de l'excommunica-

nication, ni des cenſures eccléſiaſtiques. Mais pour connoître les troubles, qui agitent continuellement les Egliſes Orientales, il eſt inutile d'aller chercher ſi loin des exemples ; Les huit ou neuf dernieres années nous en fourniſſant aſſez.

Troubles arrivés depuis peu dans l'Egliſe Grecque.

En l'an 1670. Mythodius eſtoit Patriarche de Conſtantinople. Il n'y avoit que peu de temps, qu'il poſſedoit cette dignité, quand il fut contraint par Parthenius de la quitter en diligence, & de mandier un Aſyle chez l'Ambaſſadeur d'Angleterre. Car c'eſt la coûtume, que l'on s'aſſûre toûjours de la perſonne du dernier Patriarche, & que l'on ſaiſit ſes biens, pour acquiter une partie des dettes de l'Egliſe & pour payer ce que le nouveau Patriarche a donné avant que d'eſtre inſtallé. On ne le fait pourtant pas ſans quelque prétexte plauſible. Mais il eſt aiſé d'en trouver, parce que la néceſſité qu'il y a de temps en temps de payer les dettes de l'Egliſe, fait que les Pa-

triarches levent ſouvent des ſommes conſidérables. D'ailleurs un ſoin prévoyant pour l'avenir, les lie d'amitié avec les richeſſes iniques. Ils tachent d'avoir dequoy ſubſiſter avec honneur, lors qu'ils ſe verront obligez de reſigner leur dignité, & de rendre compte de leur adminiſtration. Enfin j'ay ouy dire à pluſieurs perſonnes, que les Evêques mourroient de faim, ſans ces fréquens changemens des Patriarches. En effet, cela leur donne occaſion d'impoſer de nouvelles taxes: Ils lévent eux-meſmes l'argent dans leurs Dioceſe, & en taxant les troupeaux pour les beſoins du Patriarche, on ne manque pas de faire quelque choſe pour ſoy-meſme.

Parthenius, qui ſupplanta Mythodius, eſtoit riche, fort connu & fort eſtimé à la Porte. Mais ſon credit & ſes richeſſes n'empéchérent pas qu'au bout de l'an, il ne fiſt place à Denis, Evêque de Lariſſe. Le nouveau Patriarche, non con-

tent

tent d'avoir fait reléguer dans l'iſle de Rhodes, ſon prédeceſſeur, le fit encore excommunier. Il voulut meſme que la ſentence d'excommunication fuſt prononcée à haute voix, dans un Synode ou dans une aſſemblée de tous les Evêques, qui eſtoient alors à Conſtantinople. Denis ne fut guéres plus heureux que Parthenius.

La femme de Panajoti, Interprete du Grand Viſir, luy donna de l'occupation & du chagrin. Cette femme imperieuſe au dernier point, enteſtée de la grandeur & des richeſſes de ſon mari, traitoit le Patriarche d'une maniére peu reſpectueuſe, & en meſme temps peu digne de l'une des principales *Matrones* de l'Egliſe. Denis ne put voir ſon procédé ſans reſſentiment. Il fit paroître pour elle autant de mépris, qu'en méritoit ſon arrogance. Mais il s'en fit une ennemie irréconciliable. Panajoti entra dans les ſentimens de ſa femme, & réſolut de ſe venger du Patriarche.

L'oc-

L'occaſion s'en préſenta peu aprés. Geraſime, Evêque de Turnova, ſur les frontiéres de Valachie, parut comme Candidat, c'eſt-à-dire, comme Prétendant à la prémiere dignité de l'Egliſe. Il ne pouvoit mieux s'addreſſer qu'à Panajoti, qui eſtant Grec, & ayant l'oreille du premier Viſir, eſtoit trés-propre à le produire. Et en effet, cet Interpréte, preſſé par la complaiſance qu'il avoit pour ſa femme, agit avec tant de diligence & de chaleur, que Geraſime obtint le Patriarchat. Denis fut donc dépoſé; & il falut qu'il ſe contentaſt de l'Evêché de Philippopolis, où il demeura en qualité de Proëdros. *

* *C'eſt comme ſi l'on diſoit* Ex-patriarche. *Ce titre ſe donne à ceux qui ont eſté Patriarches.*

Parthenius eſtoit cependant à Rhodes, comme je l'ay déja dit. Bien qu'il fut fort éloigné de Conſtantinople, il apprit dans ſon exil tous ces changemens. Il ne douta point dans les diſpoſitions où eſtoit la Porte, qu'à la faveur des richeſſes, qu'il avoit eû ſoin d'amaſſer, lors

lors qu'il eſtoit Patriarche, il ne puſt ſe rétablir. Quoy qu'il en ſoit, il réſolut d'en faire la tentative.

Peu aprés la mort de Panajoti, le Protecteur de Geraſime, il brigua ſi puiſſamment, que bien qu'il euſt de grandes difficultez à ſurmonter, & malgré les Anathémes lancez contre luy, il emporta le Patriarchat. Mais il ne le poſſida pas long-temps. Denis, Evêque de Philippopolis, marcha ſur ſes traces, & le ſupplanta pour une ſeconde fois. C'eſt ce Denis, qui eſt à * preſent dans le ſiége de Conſtantinople, juſqu'à ce qu'un autre qui fera de nouvelles offres, le depouille de ſa dignité.

* En 1678.

En cette diſpoſition d'affaires, ne peut-on pas dire, que le Grand Seigneur eſt le véritable Chef de l'Egliſe Grecque, & le ſeul Arbitre des différens qui y arrivent? D'un autre coſté, tous les Chrétiens ne doivent-ils pas avoir une compaſſion charitable de cette Egliſe, autrefois ſi renommée, qui dé-

déchire maintenant ſes propres entrailles, & eſt en proye à la violence & à l'avarice d'une nation infidelle.

Au commencement, un Patriarche ne payoit que dix-mille écus, pour eſtre inſtallé. Mais le grand nombre de Prétendans, qu'on void aujourd'huy, eſt cauſe que l'on en paye vingt-cinq-mille. En ce temps-là le Patriarche n'eſtoit inſtallé qu'avec tout l'éclat poſſible. Mais à préſent que cette Egliſe eſt dans le deſordre & dans la confuſion, par les brigues des Eccleſiaſtiques, & qu'une dignité d'ailleurs ſi conſiderable, a perdu preſque tout ſon luſtre, un homme prend poſſeſſion de l'autorité Patriarchale, avec auſſi peu de céremonie, qu'un ſimple Preſtre ou un Curé prend poſſeſſion d'un bénéfice ou d'une Curé.

Le Patriarche ne peut entrer en fonction de ſa charge, non plus que tous les Evêques, ſans un *Baratz*, ou une commiſſion du Grand Sei-

Seigneur. C'eſt en vertu d'une ſemblable Commiſſion, que les Convents ſont protégez, & qu'ils ſubſiſtent, qu'un Prieur ou un Gardien a quelque pouvoir ſur ſes Moynes.

Je ne croy pas que l'on ſoit faché de voir de quelle manière & en quels termes, ces ſortes de Commiſſions ſont conceûës. En voicy un, qui a eſté accordée à l'Evêque Latin de Scio.

Copie d'une des Patentes que le Grand Seigneur donne aux Evêques pour les confirmer.

L'ordonnance & le Décret de " la noble & Royale Signature du " grand Eſtat & du ſiége ſublime " du beau ſein Imperial, qui force " tout l'Univers, qui par l'aſſiſten- " ce de Dieu, & par la protection " du ſouverain Bienfaiteur, eſt re- " çû de tous coſtez, & auquel tout " obeït, comme il s'enſuit. "

Le Preſtre nommé *Andrea Sof-* "

fiano

„*fiano*, qui a entre ſes mains ce
„bienheureux commandement de
„l'Empereur, eſt par la vertu de
„ces Patentes du grand Eſtat, creé
„Evêque de ceux de l'Iſle de Scio,
„qui ſont profeſſion de ſuivre le
„Rite Latin. Ce Preſtre ayant rap-
„porté ſon ancien Baratz, pour le
„faire renouveller, & ayant payé
„à noſtre tréſor le droit ordinaire
„de 600. Aſpres, je luy accorde le
„préſent Baratz comme une per-
„fection de félicité. C'eſt pour-
„quoy je luy commande d'aller
„eſtre Evêque de ceux du Rite La-
„tin, dans l'Iſle de Scio, ſelon leur
„ancienne coûtume, & leurs vai-
„nes & inutiles céremonies; Vou-
„lant & ordonnant, que tous les
„Chrêtiens de cette iſle, tant
„grands que petits, Preſtres, Reli-
„gieux & autres faiſant profeſſion
„du Rite Latin, reconnoiſſent le-
„dit André Soffiano pour leur E-
„vêque; que dans toutes les affai-
„res qui reléveront de luy, & ap-
„partiendront à ſa charge, on
„s'ad-

s'addreſſe à luy ſans ſe détourner " des ſentences legitimes, qu'il au- " ra renduës; Que de meſme per- " ſonne ne trouve à redire, que ſe- " lon ſes vaines & inutiles ceremo- " nies il eſtabliſſe ou dépoſe des " Preſtres ou des perſonnes Reli- " gieuſes, comme il jugera qu'ils " l'auront merité, ou qu'ils ne l'au- " ront pas merité; Qu'aucun Pre- " tre ou aucun Moyne ne preſume " de marier qui que ce ſoit ſans la " permiſſion de cet Evêque. Et " tout Teſtament qui ſera fait en " faveur des pauvres Egliſes, par " quelque Preſtre mourant, ſera " bon & valide. Que s'il arrive " que quelque femme Chrêtienne " de la juriſdiction de cet Evêque " quitte ſon mary, ou qu'un mary " quitte ſa femme, perſonne que " luy ne pourra ni accorder le di- " vorce, ni ſe meſler de cette affai- " re. Enfin il poſſédera les vignes, " les jardins, les vergers, les villes " & les prairies, les barques, les " moulins & les Convents de ſon "

Egli-

„ Egliſe, auſſi-bien que les Legs
„ pieux fait aux autres Egliſes. Et
„ il jouïra de ces privileges de la
„ même ſorte que ceux, qui ont
„ eſté avant luy, les ont poſſedez.
„ On ne pourra le troubler ni l'in-
„ quieter à cet égard, en quelque
„ maniere que ce puiſſe eſtre. Ce
„ qui ſoit connu à tous; & foy ſoit
„ ajoûtée à cette noble ſignature.

Les 3 autres Patriarches.

Comme les trois autres Patriarches ſont éloignés de la Cour, & par conſequent moins expoſez à l'envie & à l'avarice des Turcs, ils n'apprehendent pas tant les foudres de Jupiter. Leur élection eſt accompagnée de moins de brigues, que celle du Patriarche de Conſtantinople. Les Suffrages y ſont plus libres ; & à cauſe qu'on ne ſonge qu'à rendre l'Egliſe plus illuſtre & plus floriſſante, on n'éléve d'ordinaire à cétte grande dignité que des perſonnes d'une pieté & d'une érudition reconnuë. Le Patriarche de Conſtantinople eſt le plus

plus puiſſant ſoit à cauſe de l'étenduë de ſa juriſdiction, ou parce qu'il eſt prés de la Cour. Mais le Patriarche d'Alexandrie a le plus d'autorité dans les cenſures, & dans le gouvernement Eccléſiaſtique. Il ſe qualifie luy-même *Juge du* * *monde.* Pour les Patriarches d'Antioche & de Jeruſalem, ils ſont ſi pauvres, qu'à peine peuvent ils s'entretenir. Ce qui fait que ni les Turcs, ni même les Grecs ne les conſidérent pas beaucoup.

* ὁ οἰκουμένης κριτης.

Quant au Patriarche de Conſtantinople, qui eſtoit ſi riche & ſi puiſſant ſous les Empereurs Chrêtiens, il eſt maintenant réduit à une fortune bornée & même incertaine. Le grand ennemi de noſtre Foy l'a dépouïllé du revenu fixe qu'il avoit anciennement, & ne luy laiſſe aujourd'huy qu'un revenu aſſez caſuel. Un Patriarche doit toutes ſes rentes, ou à la mort de quelque Archevêque, de quelque Evêque & de quelque Preſtre, ou bien aux contributions de ceux à qui

Revenu des Patriarches.

à qui il confere les ordres, & qu'il établit dans les Diocéſes & dans les Paroiſſes. Ce qui eſt laiſſé par un Preſtre, mourant ſans enfans, appartient au Patriarche, comme au Pere & à l'heritier commun: Cela luy rapporte tous les ans un aſſez bon revenu.

Les trois autres Patriarches ſont beaucoup plus mal, à cauſe des peu de Chrêtiens, qui leur ſont ſoûmis, & de la pauvreté de ces Chrêtiens. Mais auſſi ces Patriarches ſont éloignez de la Cour. Ils vivent fort doucement, & n'ont pas à beaucoup prés la meſme deſpenſe à faire que les Patriarches de Conſtantinople.

Celuy des Preſtres Seculiers. Les Preſtres Séculiers tirent leur principale ſubſiſtance de la charité du peuple. Mais comme cette vertu eſt extrémement refroidie, auſſi-bien que la devotion, les Grecs contribuent fort peu aux jours d'offrande. De ſorte que le Clergé eſt preſque contraint de vendre les myſteres divins, dont il eſt

eſt dépoſitaire. Ainſi on ne peut, ni recevoir l'Abſolution, ni eſtre admis à la Confeſſion, ni faire baptiſer ſes enfans, ni entrer dans l'eſtat du Mariage, ni ſe ſeparer de ſa femme; ni obtenir l'excommunication contre un autre, ou la communion pour les malades, que l'on n'ait auparavant accordé de prix. Et les Preſtres font leur marché le meilleur qu'ils peuvent, tirant d'un chacun ſelon ſon zele & ſes facultez.

Parallele de l'Evêque de Rome, & de l'Evêque de Conſtantinople.

Sous le regne du Grand Conſtantin, lors que l'Egliſe triomphoit de ſes ennemis, l'Evêque de Rome & l'Evêque de Conſtantinople eſtoient dans une entiére indépendance l'un de l'autre. Enſuite ils furent dans une parfaite égalité de puiſſance. Neanmoins, comme ils devoient aſſiſter tous deux au meſme Concile, l'ordre demandoit que leurs prétenſions fuſſent réglées, pour prévenir les diſputes. Une primauté de rang, & non une primauté de puiſſance fut

donnée au Pape, parce qu'il n'euſt pas eſté juſte, que l'ancienne Rome, la maîtreſſe de l'Univers, euſt renoncé à ſa propre gloire, en cedant à la ville de Conſtantinople, qui n'avoit de réputation ou d'éclat, qu'autant qu'elle en recevoit de la préſence des Empereurs. C'eſt ce qu'un célébre * Auteur rapporte en ces termes: „Au Concile de Conſtantinople, „tenu ſous l'Empereur Theodoſe, „en l'an 365, lors que Nectarius „fut élû Evêque, on arreſta, que „l'Evêque de Conſtantinople au„roit la premiere place & les pre„miers droits aprés l'Evêque de „Rome. Il fut de meſme déter„miné au Concile de Calcedoine, „que le ſiége Epiſcopal de la nou„velle Rome, c'eſt-à-dire de Con„ſtantinople, jouïroit des meſmes „priviléges que le ſiége Epiſcopal „de l'ancienne Rome; & que dans „les affaires Eccléſiaſtiques, le pre„mier ſeroit élevé autant que l'au„tre, comme eſtant le ſecond en rang.

* *Socrat. Scholaſt.*

rang. * Auſſi l'Evêque de Rome n'a préſidé actuellement ni en perſonne, ni par Députez dans les ſix premiers Conciles généraux, qui ſont les ſeuls Conciles que toute l'Egliſe reçoive. C'eſt donc cet honneur de préférence que l'Egliſe Grecque céde à l'Egliſe de Rome, ſur tout dans un temps d'oppreſſion, où eſtant humiliée par la main de Dieu, elle ne cherche ni des dignitez mondaines, ni des tîtres empoulez, & une autorité univerſelle; où enfin elle ſe contente de régner dans le cœur de ceux qui la compoſent. La gloi-" re & l'ambition, dit un grand " homme, ſont des paſſions de gens " heureux. Quoy qu'il en ſoit, la " Confeſſion Orientale ne ſemble pas deſcendre ſi fort. Elle déclare, que nonobſtant cette prééminence accordée au ſiége de Jéruſalem, & à quelques autres Egliſes ſur le ſiége de Conſtantinople, deux Conciles * avoient prononcé en faveur de la nouvelle Rome, à cauſe que

* Καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ὡς ἐκείνων μεγαλώσθαι πεφύκασι δόξαν μετ' ἐκείνων ἐπάρχουσι.

* *L'un tenu à Conſtantinople, l'autre à Calcedoine.*

les Empereurs y faiſoient leur réſidence. Mais pour ne nous en pas tenir ſeulement à ce que diſent les Grecs ſur ce ſujet, écoutons le célébre Pere Paul, qui dans ſon hiſtoire de l'Inquiſition * s'exprime en ces termes raiſonnables & moderez. Les Egliſes d'Orient & „ d'Occident, *dit-il*, animées d'un „ meſme eſprit de charité, avoient „ vécu dans une meſme communion durant plus de 900 ans. „ Alors les Grecs faiſoient paroître pour le Pape autant d'eſtime „ & de reſpect que les Latins. On „ le regardoit comme le ſucceſſeur „ de S. Pierre, & comme le Chef „ de tous les Evêques Catholiques d'Orient. Dans les perſécutions ſuſcitées par les Hérétiques, „ on luy demandoit du ſecours, & „ on demandoit la meſme choſe „ aux autres Evêques d'Italie. Cette union eſtoit preſque indiſſoluble, parce que l'autorité ſouveraine réſidoit dans les Canons, „ auſquels l'un & l'autre parti ſe ſoû-

* Ch. 25.

ſoûmettoit. La diſcipline Eccléſiaſtique eſtoit obſervée de part & d'autre dans toute ſa rigueur. On ne voioit point les Prélats commander en ſouverains. Tout ſe rapportoit aux Canons. Un Evêque ne donnoit point de loix dans le Diocéſe d'un autre Evêque. On ſe contentoit de s'exhorter réciproquement à l'obſervation des Ordonnances de l'Egliſe. En ce temps-là, l'Evêque de Rome ne prétendoit aucun droit de conférer les bénéfices des autres Diocéſes, & la coûtume ne s'eſtoit pas encore établie de tirer de l'argent des fidelles pour des Bulles & pour des Diſpenſes. Mais du moment que la Cour de Rome ſe voulut ſouſtraire à l'autorité des Canons, & entreprit d'altérer les conſtitutions des anciens Peres, des Conciles, des Apôtres meſme; du moment qu'elle changea en gouvernement arbitraire cette préférence, qui luy avoit eſté

„accordée, la diſcorde ſe gliſſa en-
„tre les deux Egliſes. Enſuite les
„meſmes raiſons qui avoient cau-
„ſé un ſi grand ſchiſme, produiſi-
„rent de nouvelles diviſions dans
„l'Egliſe d'Occident. Car les per-
„ſonnes de bon ſens trouvérent
„étrange qu'une Egliſe particu-
„liére entrepriſt ſur une autre E-
„gliſe, ſur laquelle elle n'avoit
„point de juriſdiction, & les peu-
„ples ne peurent ſouffrir un joug
„ſi déraiſonnable & ſi rude.

CHAP. IV.

Contenant l'explication, que les Grecs donnent à cet article du Symbole de Nicée : Je croy une Sainte Egliſe Catholique & Apoſtolique ; *& leur ſentiment touchant la puiſſance de cette Egliſe Univerſelle.*

LEs Papes, qui croyent eſtre ſans difficulté, les chefs de l'Egliſe Univerſelle, établiſſent pour maxi-

maxime, que ce titre leur communique les meſmes droits, la meſme juriſdiction, & la meſme infaillibilité, dont nôtre Seigneur eſtoit reveſtu. Mais le fondement, ſur quoy ils raiſonnent, eſtant ſans ſolidité, la puiſſance, qu'ils en font couler, eſt chimérique; ſemblable à celle des Evêques Titulaires, dont la Cour de Rome ſçait repaître la vanité, en leur donnant des Diocéſes dans la Gréce, où néanmoins ils ne trouvent, ni Fidelles à gouverner, ni revenus à toucher. L'Egliſe d'Orient ne reconnoit point d'autorité de cette nature: Et voicy ce qu'elle a déterminé, dans ſa Confeſſion de Foy: *Que comme il y a une ſeule Foy, un ſeul Batême, & un ſeul Dieu, qui eſt nôtre Pere commun, il n'y a auſſi qu'une ſeule Egliſe Catholique & Apoſtolique. Or pour ce nom de Catholique*, ajoute la Confeſſion, *l'Egliſe l'attribuë, non à quelque lieu particulier, ou à quelque Siége, qui domine ſur les autres, tel qu'Ephé-*

Ἡ Ἐκκλησία εἶναι μία ἁγία, καθολικὴ, καὶ Ἀποστολικὴ καὶ τὴν διδασκαλίαν τῶν Ἀποστόλων, ἡ Ἐκκλησία καθολικὴ δὲν πέρνει ὄνομα, ἀπὸ κάν-

Ἵνα τύπον ἀν εἶναι μητρικὴ. οἷον ἡ Ἐφεσίνη, ἡ ἐν Φιλαδελφίᾳ, ἡ ἐν Λαοδικείᾳ ἢ μὰ δυάμενα εἰς πάσαις ταῖς Ἐκκλησίαις ταῖς μητρικαῖς ἐκείνη ὀνομάζεται μητὴρ αὐτῶν, ἡ ὁποία πρώτη ἐπλέτησε τὴν παρουσίαν τοῦ Χριστοῦ, ἡ ἐξ Ἱερουσαλὴμ.

ſe, Laodicée, Philadelphie, Antioche, Rome, & Jéruſalem, mais à toutes les Egliſes Chrétiennes du monde, jointes en un corps, & unies ſous le meſme Chef, qui eſt Jeſus-Chriſt.

„ Il eſt vray, diſent encore les Auteurs de la meſme Confeſſion de „ Foy, que Jeruſalem pourroit eſtre „ appelée la mere des autres Egliſes, „ parce que le grand Myſtére de la „ Rédemption du Genre Humain „ a eſté manifeſté dans cette Ville; „ que c'eſt le lieu, où l'Evangile a „ commencé d'eſtre prêché, & la „ ſource, d'où ont coulé par tout „ le monde, les ruiſſeaux d'une „ céleſte & ſainte doctrine, qui „ nous a inſtruit, de la paſſion, & „ de la réſurrection du Sauveur, „ qui a répandu par tout, les nou- „ velles agréables du ſalut, & fait „ connoître, que l'on peut avoir „ la remiſſion des péchez, en ſe „ repentant. Cependant, aucune „ Egliſe particuliére ne ſçauroit lé- „ gitimement prétendre, à ce tître „ de Mere Univerſelle; non pas

„ meſme

meſme l'Egliſe de Jéruſalem, " quoy qu'elle ait de grands avan- "
tages ſur toutes les autres; Elle, " *Act.* XI. 21, 22.
qui dans la naiſſance du Chriſtia- "
niſme, envoya ſes Docteurs, à "
tous les Royaumes de la terre, "
& outre cela s'eſt veuë arroſée du "
ſang des premiers Martyrs. "

L'Egliſe Grecque n'admet point de Chef Univerſel.

Delà il paroiſt manifeſtement, que l'Egliſe Grecque ne reçoit point d'autre fondement, ni d'autre Chef Univerſel, que Jeſus-Chriſt, ſous lequel les Patriarches, les Archevêques, & les Evêques des Egliſes particuliéres, ſoumis à divers Gouvernemens ſéculiers, exercent leur puiſſance ſpirituelle, ſuivant l'exhortation de l'Apôtre; * *Prenez garde à vous & au troupeau, ſur lequel Dieu vous a établis Evêques.* Delà il paroiſt encore, que les Grecs ſont trés-éloignez, de reconnoître l'Egliſe Romaine, pour la ſeule Egliſe Catholique; & que meſme, c'eſt une témérité ridicule à cette Egliſe, que de re-

* Προσέχετε ἑαυτοῖς & παντὶ τῷ ποιμνίῳ ἐν ᾧ ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους. *Act.* 20. 28.

trancher de l'unité Catholique, & de priver des graces de Dieu, & des promeſſes de l'Evangile, tant d'Egliſes particuliéres, comme la Grecque, l'Arménienne, & d'autres, qui ſont membres de ce grand corps. En effet, ſeroit-il juſte, que l'Egliſe Romaine, qui n'embraſſe pas autant d'étenduë, que le font les autres Egliſes Chrêtiennes, euſt elle ſeule toute la puiſſance des Clefs, le dépoſt des Ordonnances Divines, la diſpenſation des Myſtéres & des Sacremens? Et quelle raiſon y a-t-il, que les Fidelles, qui ne ſont pas dans ſon ſein, ou qu'elle retranche de ſa communion, ſoient néceſſairement éloignez de l'alliance de Dieu?

Obéïſſance rendue par les Grecs à leur Egliſe.

Quoyque les Grecs n'admettent point d'autre Chef Univerſel de l'Egliſe que Jeſus-Chriſt, ils ne laiſſent pas de rendre une entiere obéïſſance, aux ordres de leurs Conducteurs ſpirituels; recevant avec reſpect, les cenſures Eccleſiaſtiques,

ſtiques, & trouvant une force conſidérable, dans ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Si ton frere n'écoute pas les arbitres, dis-le à l'Egliſe ; s'il refuſe d'écouter l'Egliſe, qu'il ſoit à ton égard, comme un Payen & un Péager.* Ils attribuent une autorité divine, aux interprétations de l'Ecriture, faites par les ſaints Conciles, ou par les Synodes, & aux déciſions des Patriarches, des Evêques, & des Preſtres, pourvû qu'elles ſoient conformes aux Canons & à la pratique de l'Egliſe. Là les Preſtres ſont la bouche des loix, les Interprétes de la Volonté Divine, & les guides de la Conſcience : Là le Fidelle ne fait point ſcrupule, de commettre entiérement à ſon Paſteur, le ſoin de mener ſon ame au port du ſalut : Là on reçoit ſans difficulté la doctrine, que le Preſtre enſeigne : Et comme on y croit, qu'aucun particulier n'a l'autorité, d'expliquer la Sainte Ecriture,

Math. 18. 17.

Ἥτις ἐστὶν Ἐκκλησία Θεοῦ ζῶντος, στύλος καὶ ἑδραίωμα τῆς ἀληθείας.

on ſe perſuade aiſément, que le plus ſeur eſt de régler ſa créance, ſur celle des Miniſtres Evangéliques: Enfin, on y regarde l'obéïſſance, comme une vertu cardinale, dont la pratique ſuffit, pour expier les péchez, non ſeulement les erreurs de l'entendement, mais encore les excés de la volonté.

Auſſi, afin que le Peuple ſçache, à quoy il doit appliquer cette obéïſſance, l'Egliſe d'Orient réduit, à un petit nombre d'articles, tout ce qu'elle juge, qu'il faut croire & pratiquer. Voicy ces articles, au nombre de neuf.

Articles de la créance des Grecs, pour la pratique.

Le premier regarde les devoirs de la Priére: Entre autres choſes, il impoſe la néceſſité, de ſe trouver réguliérement au Service Divin, le Dimanche, & les jours de Feſte, tant au matin, qu'au ſoir.

Le ſecond exige l'obſervation des Feſtes, & des Jeûnes de cette Egliſe.

Le troiſiéme recommande l'obéïſ-

béïſſance, la ſoumiſſion, & le reſpect, envers les Conducteurs ſpirituels.

Le quatriéme oblige tous les Fidelles, de ſe confeſſer quatre fois l'an, à un Preſtre légitimement ordonné.

Le cinquiéme défend aux Laïques, la lecture des livres des Hérétiques, & celle de tous les autres ouvrages, qui pourroient corrompre la Foy.

Le ſixiême ordonne, que l'on faſſe des priéres pour tous les Rois, & pour tous les Princes; pour les Patriarches; pour les Evêques, tant les Métropolitains que les autres; pour tout le Clergé; pour les ames des Fidelles, morts dans la Foy Catholique; & pour la converſion des Hérétiques & des Schiſmatiques, afin que Dieu leur touche le cœur, avant qu'ils ſortent du monde.

Le ſeptiéme eſt une ſuite, ou une amplification du ſecond. Le Peuple y eſt exhorté, de garder

tous les Jeûnes extraordinaires, que les Evêques ordonnent, en des occaſions preſſantes ; comme lors que quelque calamité publique, telle que la peſte, la guerre, la famine, demande une humiliation particuliére.

Par le huitiéme, il eſt défendu aux Laïques, de violer les priviléges du Clergé, de s'emparer des biens de l'Egliſe ; d'appliquer à des uſages prophanes, les Ornemens de l'Autel, & ceux du Preſtre ; de piller les Troncs, & d'employer les contributions charitables des perſonnes pieuſes, autrement que ces perſonnes l'ont ſouhaité.

Par le neûviéme, on défend au peuple, de contracter & de célébrer des mariages, durant les carêmes, comme auſſi de fréquenter les Théatres, & d'imiter les coutumes des Barbares & des Infidelles. L'intention de cette Egliſe eſt, que ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, ne donnent à leurs enne-

ennemis aucun ſujet de ſcandale, en commettant des choſes irréguliéres, ou en paroiſſant trop attachez aux plaiſirs.

CHAP. V.

Des jeûnes de l'Egliſe Grecque.

LEs Grecs ont quatre grands Jeûnes, ou quatre Carêmes principaux, deſquels le premier commence le 15 de Novembre, ou 40 jours avant Noël : Le ſecond eſt nôtre Carême, qui précéde immédiatement Paſques, & qu'ils gardent ſelon le vieux ſtile; les Chrétiens Orientaux n'ayant pas reçu la Réformation du Calendrier. Leur troiſiéme Jeûne, qu'ils appellent le Jeûne des Saints Apôtres, & qu'ils obſervent dans la penſée, que les Apôtres ſe preparérent alors, par la priére, & par le Jeûne, à annoncer l'Evangile, commence dans la ſemaine d'aprés *Act.* 13. 3.

d'aprés la Pentecoſte, & dure juſqu'à la S. Pierre : Ainſi, le nombre des jours de ce Jeûne n'eſt point limité; & il y en a plus ou moins, ſelon que la Pentecoſte eſt plus ou moins avancée. Leur quatriéme Carême commence le 1. Aouſt, & ne dure que juſqu'au 15. C'eſt par ce Jeûne qu'ils ſe diſpoſent, à célébrer la grande Feſte de l'Aſſomption de la Sainte Vierge: Car ils croyent, que Marie a eſté enlevée corporellement au Ciel. Ce Jeûne eſt obſervé ſi rigidement, que les Caloyers, c'eſt de la ſorte qu'on appelle les Religieux Grecs, n'oſent pas manger de l'huile. Il n'y a point de perſonnes, & ſur tout parmi les femmes, qui ne s'eſtiment obligées, de s'aquiter de ce devoir. Seulement leur abſtinence eſt interrompuë, le 6. Aouſt; jour qu'ils ſolemniſent, en mémoire de la Transfiguration de nôtre Seigneur, & dans lequel il leur eſt permis, de manger de l'huile & du poiſſon: Ce jour

jour paſſé, chacun retourne à ſes premieres auſtéritez.

A ces quatre Jeûnes principaux, ils en joignent d'autres : C'eſt de la ſorte qu'ils s'affligent, le 28. d'Aouſt, en mémoire de la décollation de S. Jean Baptiſte. C'eſt encore de cette maniére, que par un Jeûne de 14 jours, ils ſe préparent, à ſolemniſer la Feſte de l'exaltation de la Croix : Et durant tout ce temps-là, ils prêchent, ou repréſentent au Peuple, l'hiſtoire de la Paſſion. Il n'y a pourtant guéres que les Caloyers, & les perſonnes Religieuſes, qui obſervent ce dernier Jeûne, parce qu'ayant embraſſé la vie Monaſtique, ils ſont dans une plus grande obligation que les autres, de s'appliquer à ces ſortes d'exercices ſpirituels, & de mortifier leurs corps. Auſſi, ils s'abſtiennent non ſeulement de viande & de beurre, de fromage & de laitage, mais encore auſſi de tout poiſſon, qui a des écailles, des nageoires, ou du ſang : Et ils ne peuvent manger

ger que de celuy qui eſt à coquillage ou à écaille, comme les homars, les écreviſſes, les huîtres, & de ſemblables, qui ont cependant plus de chaleur, & nourriſſent peut-eſtre d'avantage, que ceux dont l'uſage leur eſt défendu. Il leur eſt permis, de manger de toute ſorte de poiſſon dans le Carême, qui commence le 15. de Novembre, auſſi bien que dans les Jeûnes ordinaires des Mercredis & des Vendredis; Leur Egliſe n'exigeant alors, que l'abſtinence de la viande, & des choſes qui en viennent: Les Mercredis & les Vendredis ſont jours de Jeûne, ſi l'on en excepte quelques-uns, entre-autres ceux de l'onziéme ſemaine avant Paſques, qu'ils appellent *Arzeiburſt*. Un Auteur célébre rend raiſon de cet extraordinaire: Il dit, qu'un chien, qui appartenoit à certains Hérétiques, qui l'envoyoient porter leurs lettres, eſtant mort, ſes Maîtres en eurent tant de regret, qu'ils réſolurent de jeûner, toute la ſemaine, dont nous par-

Chriſtophorus Angelus.

parlons. Ainſi, de peur que les Orthodoxes ne paruſſent avoir quelque conformité avec eux, l'Egliſe Grecque diſpenſa de l'obſervation du Mercredy & du Vendredy de cette ſemaine-là.

Le Lundy de la Pentecoſte eſt encore parmi les Grecs un jour de Jeûne, dans lequel on ne mange point du tout de viande. Ce jour-là, le peuple ſe rend à l'Egliſe dés le matin, pour demander à Dieu, la communication du S. Eſprit, comme il le donna autrefois à ſes Saints Apôtres: Et c'eſt en mémoire de cette excellente communication, que les Grecs mangent de la viande, le Mercredy & le Vendredy, qui ſuivent immédiatement la Pentecoſte. Ils ont permiſſion, de manger de toute ſorte de poiſſon, le 25. de Mars, qui eſt la Feſte de l'Annonciation, quoy que cette Feſte arrive en Carême. Ils peuvent auſſi manger de la viande, depuis Noël, juſqu'au jour des Rois, ſans en excepter les Mercredis & les

les Vendredis : Ils ont le meſme privilége, dans la premiére ſemaine, qui vient aprés la Pentecoſte, & dans la premiére ſemaine de trois, avant le grand Carême : Ils appellent cette ſemainé, *Proſphoneſimos Ebdomas*, dont le dimanche répond à la *Septuagéſime* des Latins. Dans la ſemaine ſuivante, qui eſt appelée *Diakaineſimos Ebdomas*, ils ne mangent point de viande, les Mercredis ni les Vendredis. Pour la ſemaine, qui précéde immédiatement le Carême, & qu'ils nomment *Turiné*, c'eſt-à-dire *nouveau fromage*, ils peuvent manger du lait, & de ce qui en eſt fait, comme auſſi des œufs, & de toute ſorte de poiſſon. Peut-eſtre leur accorde-t-on cette grace, pour diſpoſer leurs eſtomacs, à mieux ſouffrir les rigueurs de l'abſtinence, qui doit ſuivre. Chez eux le Carême commence le Lundy, au-lieu que le nôtre commence le Mercredy. Ils obſervent tous ces Jeûnes, avec autant de ſuperſtition que de patience

tience & de retenuë : Ils eſtiment meſme, que ceux qui violent ſans néceſſité, les loix de l'abſtinence, & par conſéquent les Conſtitutions de l'Egliſe, ſe rendent auſſi criminels, que ceux qui commettent un adultére ou un vol. L'éducation & l'habitude leur donnent enfin une idée ſi haute de ces Jeûnes, qu'ils croyent impoſſible, que le Chriſtianiſme ſubſiſte, ou que la profeſſion en ſoit ſincére, ſi on n'a pas ſoin de les garder. Cyrille, Patriarche de Conſtantinople, rapporte une choſe aſſez plaiſante, du Patriarche Arménien de Jéruſalem. Ce dernier voulant montrer, que ſa Religion ſurpaſſoit en ſainteté, toutes les autres Communions, & par conſéquent celle des Grecs, luy en allégua cette preuve : Que les Arméniens, non-contents de ne point manger de viande ni de poiſſon durant le Carême, ſe privoient meſme de l'uſage des pois & des féves ; au-lieu, que les Grecs ne faiſoient aucun ſcrupule, de man-

manger de ces légumes ; conſultant plûtoſt leur gourmandiſe que la Religion. Et cela fait que les Orientaux ont tant de peine, à reconnoître les Egliſes Proteſtantes, pour des Egliſes Orthodoxes, à cauſe qu'on n'y Jeûne point ; comme auſſi à cauſe que l'on n'y a pas une profonde vénération, pour le ſigne de la Croix. Ces deux articles les ſcandaliſent extrémement, quoyque d'autre part, quand ils ſe trouvent d'accord avec ces meſmes Egliſes, ſoit dans leur oppoſition au Siége de Rome, ſoit dans la maniére de compter les Feſtes, ſuivant le vieux ſtile, ils ne ſachent à quoy s'en tenir.

Au reſte, l'auſtérité de leurs Jeûnes eſt adoucie, par l'eſpérance du divertiſſement, durant les Feſtes qui ſuivent. En effet, par un changement qui marque aſſez la legéreté de ce Peuple, les Feſtes ne ſont pas plûtoſt venuës, qu'ils s'abandonnent entiérement, à la joye & aux divertiſſemens ; comme s'ils vou-

vouloient ſe récompenſer, de ce qu'ils ont ſouffert, ou faire réparation au Demon, de ce qu'ils luy ont oſté, par leur tempérance & leur mortification. Les Preſtres, bien loin de les en reprendre, ſemblent approuver ces excés de joye, & ces débauches: Ils eſtiment meſme, que ce n'eſt pas un péché, que de s'enyvrer un jour de Feſte; puis que l'on ne fait alors, que déployer plus de joye, en mémoire de la bonne vie du Saint, ou bien dans la vuë des ouvrages de la Rédemption. Cette penſée doit néanmoins eſtre regardée, comme un relâchement de leur Morale, plûtoſt que comme un dogme de leur Egliſe.

Les Grecs ſont ſi ſuperſtitieux & ſi outrez, dans l'obſervation de leurs Jeûnes, qu'ils n'admettent point de cas de néceſſité, où l'on puiſſe prétendre des Diſpenſes: Et ſelon eux, un Patriarche luy-meſme ne ſauroit autoriſer l'uſage de la viande, lors que l'Egliſe le défend. Qu'un homme à l'extrémité puiſſe eſpé-

eſpérer, de ſe rétablir par le ſecours d'un boüillon de viande, ou bien en mangeant un œuf, on croit qu'il vaut mieux le laiſſer mourir, que de luy permettre de pécher. Il eſt vray que quelque fois un Directeur, qui ſe ſent de la tendreſſe pour le malade, luy conſeillera de manger de la viande, & luy promettra l'abſolution de ce péché, moyennant qu'il le confeſſe. Je ſçay meſme que cela s'eſt pratiqué pluſieurs fois : Et peut-eſtre que des Preſtres ignorans ont regardé ce nouveau tour, comme un ingénieux tempérament, entre les neceſſitez de la vie, & la rigueur des Conſtitutions de l'Egliſe. Mais les plus habiles, qui ont étudié en Italie, & y ont puiſé la plus part des ſentimens des Latins, ne doutent point que leur Egliſe ne ſoit reveſtuë de la meſme autorité que la Romaine ; qu'elle a le pouvoir, de diſpenſer de l'obſervation des Jeûnes ; & que ſi elle ne le fait pas, on s'en doit prendre

dre aux fondemens particuliers de ſon Gouvernement, & à l'eſtat où elle eſt préſentement.

CHAP. VI.

Des Feſtes de l'Egliſe Grecque.

LEs Grecs commencent leur année, le premier jour de Septembre, qu'ils conſacrent à leur divertiſſement; ſe figurant que toute l'année ſera heureuſe, ſi on a de la gayeté, dans ces commencemens. Ils feſtent donc le premier jour de Septembre, bien qu'il n'ait eſté dédié à aucun Saint: Auſſi, l'Egliſe ne défend pas, de travailler ce jour-là. Mais ceux qui le font paſſent pour avares, à-moins qu'une extrême pauvreté ne les mette à couvert de ce reproche.

Dans l'Egliſe Grecque, de même que dans toutes les autres Societez Chrétiennes, Paſques eſt la principale Feſte de l'année: Et on y obſerve encore cette loüable coû-

tume des Anciens, que ſi l'on rencontre un ami, ou une perſonne de connoiſſance, ſoit le jour de Paſques, ou les trois ſuivans, on l'aborde avec ces paroles, * *Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité*; L'autre répond, *Il eſt* † *véritablement reſſuſcité*: Et ils ſe baiſent trois fois, une fois ſur chaque joüe, & une fois ſur la bouche; aprés quoy ils ſe ſéparent.

* Χριστὸς ἀνέστη.

† Ἀληθῶς ἀνέστη.

Le 2. de Septembre eſt la Feſte de S. Jean, qu'ils appellent le *Tempérant*: Elle n'eſt pas ordonnée: Et il n'y a que les Caloyers & les autres Religieux qui l'obſervent, par un principe de dévotion. C'eſt en l'honneur de S. Jean Baptiſte, qui par ſa ſainteté, & ſes abſtinences dans le déſert, a donné le premier exemple des Jeûnes, à ceux qui veulent eſtre diſciples du Seigneur Jeſus.

Le 26. eſt ſolemniſé, avec beaucoup de témoignages de zéle & de reſpect, en mémoire de l'exaltation du corps de S. Jean l'Evangeliſte.

liſte. Ils ſoutiennent, que ce Saint paſſa à Ephéſe, à ſon retour de Patmos, où Trajan l'avoit relégué, & où il avoit compoſé ſon Apocalypſe : Qu'il y finit ſa glorieuſe vie : Et que quelques jours aprés ſa mort, ſes Diſciples n'ayant pû trouver ſon corps, dans le tombeau où on l'avoit mis, l'opinion s'établit dés-lors, qu'il avoit eſté enlevé au Ciel, & reçu auprés d'Henoch & d'Elie, en la compagnie deſquels il doit revenir, & demeurer quelque temps ſur la terre, avant que l'Antechriſt ſoit entiérement manifeſté. Ils fondent principalement cette opinion, ſur les paroles de nôtre Sauveur à S. Pierre, *Si je veux qu'il demeure, juſques-à ce que je vienne, qu'en as tu a faire?* Jean 21. 22.

Comme les Grecs ont autant d'hiſtoires de Saints que les Latins, & qu'ils les débitent, avec le meſme feu d'imagination, & la meſme diverſité, qu'il s'en trouve dans les Légendes Européennes, j'aurois

icy une fort longue carriére, ſi je les ſuivois en leurs rélations. Mais l'Hiſtoire, de quelques-uns de ces Saints eſtant dans nos Ecrits ſacrez, & celle des autres ſe trouvant dans le *Synaxarion*, dont nous parlerons cy-aprés; Je me contenteray, de rapporter en ce lieu la vie de trois Saints, qui tiennent le premier rang, dans le Calendrier Grec, aprés les Apôtres, leurs Diſciples immédiats, & les plus célébres Péres, tels que S. Baſile & S. Chryſoſtome. Ces Saints ſont Coſme, Damien, & George le Cappadocien. On appelle les deux premiers, les Saints *Anargyres*. Ils leur ont érigé à Epheſe depuis peu de temps, un miſérable Oratoire, fait de pierres détachées, qui jettées les unes ſur les autres, environnent un petit Autel à découvert, dans un lieu, où il y avoit anciennement une Egliſe. Les Grecs y vont entendre la Meſſe, le premier jour de Novembre, & y chantent des Cantiques, en l'honneur de ces deux Saints,

Hiſtoire de S. Coſme & S. Damien.

Saints, dont la Légende nous apprend les particularitez ſuivantes. Que Coſme & Damien nacquirent en Aſie, d'un pere Infidelle, & d'une mere Chrétienne: Que leur mére les éleva dans la pieté, & dans pluſieurs ſciences loüables: Que s'eſtant ſur tout appliquez à la Médecine, ils y réüſſirent ſi bien, que la bénédiction de Dieu concourant, avec la vertu de leurs remédes, ils guériſſoient toutes les maladies, ſoit des hommes, ſoit des beſtes: Qu'ils le faiſoient meſme par un principe de charité, & ſans aucune vuë d'intéreſt; ne voulant point prendre d'argent; ce qui les fit appeler, les *Anargyres*. Que Damien fut ſi rigide ſur cet article, que Coſme ayant pris deux œufs, d'une pauvre Veûve, pour luy en faire un onguent ou un cataplaſme, contre la goute ſciatique, il ne voulut plus avoir aucun commerce avec luy, & défendit meſme en mourant, d'en-

„ terrer leurs corps dans un meſme
„ endroit. Que les amis de l'un &
„ de l'autre avoient réſolu d'exé-
„ cuter ce commandement : Mais
„ qu'au moment qu'ils alloient
„ mettre Coſme, dans un tombeau
„ particulier, il arriva un miracle,
„ auſſi grand que celuy de l'Aſneſſe
„ de Balaam : Un chameau les aver-
„ tit, de l'enterrer auprés de ſon
„ frere, & leur apprit que le crime
„ de Coſme n'ayant pas eſté énor-
„ me, & le différent des deux fre-
„ res ne devant pas eſtre immortel,
„ rien n'empêchoit le meſme tom-
„ beau, d'embraſſer deux corps,
„ dont les ames eſtoient déja unies,
„ dans une meſme demeure céleſte.
„ Les Caloyers, pouſſant plus loin
„ les miracles de ces Saints, nous
„ parlent encore d'une fontaine
„ merveilleuſe, dont Athénes eſt
„ embellie : Elle eſt proche de l'E-
„ gliſe de S. Coſme & de S. Da-
„ mien. Quoy qu'on la voye toute
„ l'année à ſec, elle commence à
„ couler, d'abord que l'on ā pro-

noncé

noncé les premiéres paroles de la « Meſſe, le jour de la Feſte des A- « nargyres. On diroit, que cette « Meſſe produit ſur la ſource, le « meſme effet que la Verge de Moy- « ſe produiſit ſur le rocher; qu'elle « en tire des ruiſſeaux d'une eau « douce & délicieuſe, qui eſt non « ſeulement agréable au gouſt, mais « auſſi ſaine pour le corps: Le ſoir « de la Feſte, la ſource ſe séche, & « ſe tarit entiérement. «

Hiſtoire de S. George le Cappadocien.

Ce Peuple a de meſme une vénération extraordinaire, pour S. George le Cappadocien; juſques-là qu'à peine ſe trouve-t-il un lieu, où ils ſoient en poſſeſſion de deux Egliſes, qu'il n'y en ait une dédiée, à l'honneur de ce Saint. Ils en comptent mille hiſtoires différentes; & ce qui eſt plus ſurprenant, ils les croyent toutes. Ils luy attribuent une origine illuſtre, & rapportent, « qu'il floriſſoit, ſous « l'Empereur Dioclétien. La perſécution s'eſtant réveillée alors « contre les Chrétiens, George «

„ s'alla préſenter aux Juges, dé-
„ fendit courageuſement la divini-
„ té de l'Evangile, & cenſura ſans
„ rien craindre, l'idolatrie, les ſu-
„ perſtitions, & les erreurs des
„ Gentils. Sa hardieſſe aigrit la vio-
„ lence des Perſécuteurs : Le Mi-
„ niſtre de la Juſtice luy donna un
„ grand coup de lance dans le ven-
„ tre. Mais la playe ſe ferma bien-
„ toſt d'elle-meſme, malgré une
„ grande perte de ſang, que le Saint
„ avoit ſouferte. Ils ajoutent, qu'on
„ le jetta une fois, dans un four à
„ chaux : Qu'une autre fois il mar-
„ cha nuds pieds, ſur une planche
„ garnie de pointes de clous : Qu'il
„ s'eſt trouvé au milieu des flam-
„ mes, ſans en recevoir le moindre
„ dommage : Qu'il a reſſuſcité des
„ morts : Qu'il tua un dragon, ſur
„ les bords de l'Euphrate, proche
„ d'un lieu, que les Turcs appel-
„ lent Barut, & que les Chrétiens
„ du Païs montrent encore aux
„ voyageurs, comme une curioſi-
„ té. Pluſieurs converſions, entre
autres

autres celle de la Reine Alexan- "
dre, femme de Diocletien, ſont "
comptées par les Grecs, parmi "
les effets des Miracles de S. Geor- "
ge. Son heure eſtant à la fin ve- "
nuë, il eut la teſte coupée. Entre les Chapelles qui luy ſont dédiées, il y en a une aſſez célébre, dans un Village d'ailleurs peu conſidérable, que les Turcs appellent *Boſchioi*, & qui n'eſt pas éloigné de *Magnéſie*. On y porte tous * les ans en proceſſion, l'Image du Saint; & il s'y trouve toûjours un nombre incroyable de Turcs & de Grecs. Les premiers n'y vont que par paſſetemps; & de ceux-cy, les uns s'y rendent par divertiſſement, d'autres ſeulement par compagnie, & le reſte par dévotion. Cette Image eſt ſur du bois, & reſſemble aſſez aux enſeignes de nos boutiques, ſoit pour la grandeur, ſoit pour la peinture. On en publie une particularité, que beaucoup de gens, ſur tout les femmes, croyent pieuſement; que quand cette Image eſt

* Le 23 Aouſt.

portée par de grands pécheurs, alors eſtant reveſtuë de la vertu de Saint George, elle les maltraite extrémement, & qu'elle ne fait point de mal aux gens de bien, ni à ceux, de qui la vie n'eſt pas ſcandaleuſe. J'eus un jour la curioſité, de voir cette furie en peinture, dont les Grecs rapportent tant de merveilles: Et dans ce deſſein, je me trouvay au Village, la veille de la cérémonie. Le jour venu, & tout eſtant preſt, un des *Papas* * prit l'Image ſur ſes épaules, & marcha, accompagné de deux autres Preſtres, qui portoient deux Images, dont l'une eſtoit de la Vierge, ſi je ne me trompe. La proceſſion ſe fit avec gravité, de la part des Preſtres, & avec tranquillité, de la part du Saint. On s'arreſta ſous un grand *Chinar* †, où ſont encore les ruïnes d'une chapelle de S. George: Aprés que la Meſſe y eut eſté célébrée, les Preſtres, reveſtus de leurs ornemens ſacerdotaux, remirent les trois Images au peuple, pour les

* *Ce ſont les Preſtres Grecs.*

† *C'eſt l'arbre nommé Platanus.*

les reporter au lieu, où elles avoient esté prises. Il y eut un homme plus empressé que les autres, qui se chargea de l'Image de S. George, avec des marques de révérence & de crainte. Mais dés-qu'elle fut sur ses épaules, elle commença à se remuer, à se tourner, & enfin à batre si fort le compagnon, qui conduisoit cette piéce avec adresse, qu'il sembla estre terrassé à force de coups. Il s'en avança aussi-tost un autre, pour le délivrer de ces coups & de ce fardeau. Les deux Images, que l'on portoit avec celle-là, se mirent aussi à batre & à soufleter ceux qui en estoient chargez: Et tout cela excita un bruit & un désordre indicible. Cette comédie extravagante, autant que superstitieuse, est entiérement du goust d'une Nation, chez qui l'ignorance régne: Mais au mesme temps, elle scandalise les ennemis de nôtre Foy. J'en fus surpris; & ne me pus empêcher, quoy qu'en présence des Prestres, commis à la conduite

de la piéce, de blâmer la négligence des Evêques, qui ſouffroient un tel abus. Je demanday en particulier à l'un de ces Preſtres, s'il croyoit que ſes Images fuſſent animées, & qu'elles euſſent le mouvement néceſſaire, pour batre ainſi les pécheurs. Aprés avoir délibéré quelque temps ſur ſa réponſe, & conſidéré, que je n'aurois guéres de foy, pour de ſemblables hiſtoires, il m'avoüa, que la choſe eſtoit douteuſe, & qu'il n'y avoit que le peuple & les ignorans qui la cruſſent. Dans d'autres rencontres, m'entretenant avec des Prélats de cette Egliſe, je leur témoignay fortement l'extrême chagrin, où j'eſtois de voir, qu'ils toléraſſent une fourbe de cette nature, à la vuë des Turcs & des Infidelles, & au grand déshonneur du Chriſtianiſme. J'ajoutay, qu'elle faiſoit tort à la vérité, & à la divinité de la Religion Chrétienne, qui ſont appuyées ſur de meilleurs fondemens, que des chiméres extravagantes & prophanes.

nes. Ils me repartirent, que la coutume eſtoit la plus forte : Que cette opinion avoit pouſſé, depuis pluſieurs ſiécles, de trop profondes racines, dans l'eſprit des ignorans, pour entreprendre de l'arracher : Que les vouloir déſabuſer, ce ſeroit ruïner l'honneur du Saint, & mettre en danger la Religion elle-meſme : Que la créance en eſtant établie parmi eux, à peu prés auſſi fortement que celle des articles de la Foy, on ne pouvoit la leur oſter, ſans leur donner occaſion, de révoquer le reſte en doute : Qu'enfin, le peuple ſe perſuaderoit, que ceux qui voudroient le détromper, auroient deſſein de renverſer le fondement de la créance : Qu'ainſi, il faloit ſouffrir, que la zizanie d'une doctrine erronée cruſt, avec le bon grain des ſentimens orthodoxes, juſques-à ce qu'il pleuſt à Dieu, qui connoiſt le temps & les ſaiſons, d'arracher l'yvroye, ſans arracher le froment.

Pour revenir maintenant aux

Feſtes de l'Egliſe Grecque, en voicy la liſte, par le ſecours de laquelle on les trouvera aiſément, ſans avoir recours au Calendrier. Nous ſuivons l'ordre de l'année Grecque, qui commence au mois de Septembre.

SEPTEMBRE.

Le 8. *Jour de la Nativité de la bienheureuſe Vierge.*
Le 14. Exaltation de la Croix.
Le 23. Conception de S. Jean Baptiſte.
Le 26. Aſſomption du corps de S. Jean l'Evangéliſte.

OCTOBRE.

Le 6. *S. Thomas.*
Le 18. *S. Luc l'Evangéliſte.*
Le 23. *S. Jacques, frere de Jean.*
Le 26. *S. Démétrius.* C'eſt un jour de grande dévotion, & marqué en lettres rouges dans l'Almanac. Les Matelots, tant Grecs que Turcs, le regardent comme

un

un jour, auquel la mer eſt agitée d'orages & de tempeſtes. Les Turcs l'appellent *Caſſim Gheun:* Ils ne ſe mettent jamais en mer, 10. jours avant, ni 10. jours aprés ce jour-là. Auſſi la Flotte des Galéres ſe retire ordinairement dans les ports, avant ce temps-là, & y demeure tout l'hyver.

NOVEMBRE.

Le 1. Les Saints *Anargyres, Coſme,* & *Damien.*

Le 8. L'aſſemblée & l'ordre ſéraphique des ſaints Anges: Il eſt marqué en lettres rouges dans l'Almanac.

Le 13. *S. Jean Chryſoſtome.*

Le 14. S. Philippe, Apôtre, que nous célébrons le 1. de May.

Le 16. S. Matthieu, Apôtre, qui eſt chez nous le 21. de Septembre.

Le 21. La préſentation de la ſainte Vierge dans le Temple.

Le 25. S. Catherine Vierge & Mar-

Martyre ; & le Martyr *Mercure.*

Le 30. S. André, Apôtre.

DECEMBRE.

Le 4. S. Barbe & S. Jean Damaſcéne.

Le 5. S. Sabba, Abbé.

Le 6. S. Nicolas.

* Le 7. S. Ambroiſe de Milan.

* Le 9. La Conception de S. Anne.

Le 12. S. Spiridon.

Le 13. Les Martyrs, *Euſtrate, Auxence, Eugéne, Mardaire, Oreſte*, &c.

* Le 15. S. Libéral, & Eleuthére.

Le 17. Le Prophéte Daniel, & les trois jeunes hommes, Ananias, Azarias, & Miſaliel.

Le 20. S. Ignace.

Le 25. Noël, ou la nativité de Jeſus-Chriſt.

Le 26. S. Eſtienne.

JANVIER.

Le premier jour eſt célébré, en mémoire

moire de la Circonciſion de nôtre Sauveur, & à l'honneur de S. Bazile.

Le 5. Vigile du jour des Rois, eſt dédié au batême de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt: C'eſt pourquoy, les Preſtres conſacrent de l'eau ce jour-là; & le peuple en boit; ce que l'on ne ſçauroit faire qu'à jeun, & dans un eſtat de pureté.

Le 6. Les Roys, ou l'Epiphanie, & l'aſſemblée des Diſciples, prés de Jean Baptiſte au déſert.

Le 11. Le S. Pere *Theodoſius Cœnobiarchus.*

Le 16. L'adoration *d'Alyſius*, & S. Pierre, Apôtre.

Le 17. S. Antoine, Abbé.

Le 18. S. Athanaſe, & Cyrille, Patriarches d'Alexandrie.

Le 22. Timothée, & Anaſtaſe.

Le 25. S. Grégoire de Nazianſe.

Le 27. Les Reliques de S. Jean Chryſoſtome, que l'on porte en proceſſion.

Le 30. Les trois Saints Théologiens

giens Oecuméniques, ou Docteurs de l'Egliſe: Baſile le grand, Grégoire le divin, & Jean Chryſoſtome.

Fevrier.

Le 2. Préſentation de Jeſus-Chriſt dans le Temple.
Le 16. Théodore, ὁ Τήρων.
Le 23. Invention du Chef de S. Jean Baptiſte.

Mars.

Le 9. Les 40. Martyrs, morts de froid, dans la Vallée de Sébaſte.
Le 25. L'Annonciation de la bienheureuſe Vierge.
Le 26. L'Archange Gabriel.

Avril.

Le 23. S. George.
Le 25. S. Marc l'Evangéliſte.

May.

MAY.

Le 8. S. Jean l'Evangéliſte, que nous feſtons le 26. Décembre.
Le 20. Conſtantin & S. Héléne.

JUIN.

Le 19. S. Jude Alphée, qui eſt chez nous le 28. d'Octobre.
Le 24. La nativité de S. Jean Baptiſte.
Le 29. S. Pierre & S. Paul, Apôtres.

JUILLET.

Le 20. Le Prophéte Elie.
Le 25. S. Anne.
Le 26. S. Paraſcéve, & Panteli-mon, Martyrs ſous Dioclétien.

AOUST.

Le 6. Transfiguration de Jeſus-Chriſt.
Le 15. Aſſomption de la B. Vierge.
Le 29. Martyre de S. Jean Baptiſte.

Il y a trois Feſtes, dans cette liſte, que j'ay marquées d'un aſtériſque (*), pour montrer, que l'obſervation n'en eſt pas d'une néceſſité indiſpenſable. Et comme un grand nombre de Feſtes auroit trop incommodé les pauvres, qui vivent du travail de leurs mains, le peuple n'eſt obligé de chommer, que celles que nous avons marquées. C'eſt aux Caloyers, qui n'ont rien à faire : C'eſt de meſme aux Preſtres, à obſerver toutes les autres, qui ſont preſque en auſſi grand nombre que les jours de l'année, puis qu'à peine en trouvera-t-on un ſeul, qui ne ſoit dédié à quelque Saint.

Canoniſation des Saints, en uſage parmi les Grecs.

La régle de la Canoniſation des Saints s'eſt conſervée, dans le Siége Patriarchal de Conſtantinople. Il eſt vray que le Ménologue eſt ſi plein, que l'on a eſté forcé de mettre deux ou trois Saints en un jour : Mais avec cela, afin que les bonnes ames, qui ſont ſi rares en ce monde, & qui reçoivent de Dieu, leur

leur récompenſe en l'autre vie, ne perdent point ce que les hommes ſont capables, d'accorder à leur pieté, les Grecs canoniſent encore à préſent, ceux qui ont eſté célébres, par leurs Miracles, & par la ſainteté de leurs mœurs. Il faut toutefois, avant que d'en venir là, que mille témoins, qui auront vû ces actions, ou qui les auront appriſes, de perſonnes irréprochables, en donnent des aſſurances ſolemnelles : Il faut encore que le Patriarche & les Evêques en ayent informé trés-exactement, dans un plein Synode. Alors la perſonne, dont on recherche la vie, eſt reçuë dans le Calendrier ; On marque un jour pour ſa Feſte : Et tous les ans, on célébre ſa mémoire : On dit une Meſſe en ſon honneur : On y ajoute quelques Hymnes à ſa loüange : On lit une rélation de ſes miracles, & de ſes bonnes œuvres : On inſére enfin ſa vie, dans le *Synaxarion*, ou livre des Saints. Mais maintenant que les Canoniſations ne ſe font

ſont pas ſans de grands frais, elles ſont moins en uſage. Et les Grecs eſtant d'ordinaire pauvres ou méchans, il s'en trouve peu, qui ſoient aſſez gens de bien, pour mériter un ſi grand honneur, ou qui ayent des Parens aſſez pieux & aſſez riches, pour les faire mettre dans la Liſte des Saints & des Martyrs.

Aprés avoir rapporté les Commandemens de l'Egliſe Grecque, il eſt temps que nous paſſions, à la conſidération de ſes *Myſtéres*: Elle en compte ſept, qui approchent de ce que l'Egliſe Romaine nomme *les ſept Sacrémens*. Le premier eſt le *Batême*. Le ſecond eſt le *Chrême*. Le troiſiéme eſt *la ſainte Euchariſtie*. Le quatriéme eſt la *Preſtriſe*. Le cinquiéme eſt le *Mariage*. Le ſixiéme eſt la *Pénitence*: Et le ſeptiéme eſt *l'Huile de priére*, Τὸ ἔλαιον.

CHAP.

CHAP. VII.

Du Batême; & de ce qu'ils appellent * Sçeller les enfans.

* Τὸ κατασφράγισμα τὸ παιδίον.

SUivant l'exemple de la préſentation de Jeſus-Chriſt, dans le Temple de Jéruſalem, & conformément à la bénédiction de Simeon, c'eſt une coutume trés-ancienne parmi les Grecs, de faire porter les enfans, à l'entrée de l'Egliſe, le huitiéme jour. Le Preſtre va au devant de l'enfant, pour le bénir: Et ſe tenant à la porte de l'Egliſe, il le marque du ſigne de la Croix, ſur le front, ſur la bouche, & ſur l'eſtomac. C'eſt là le ſçeau de la Grace de Dieu, & une diſpoſition à recevoir le ſaint Batême. Et c'eſt-là ce qu'ils appellent *Sçeller les enfans:* Voicy la priére, dont ils accompagnent la cérémonie.

O nôtre Seigneur, nous te prions, de répandre la lumiére de ta Perſonne,

ne, ſur ton ſerviteur; & de ſçeller dans ſon cœur, & dans ſes penſées, la croix de ton Fils unique; afin qu'il renonce aux vanitez de ce monde; qu'il évite les embûches de l'ennemi; & qu'il éxécute tes commandemens. Confirme-le, Seigneur, en ton nom; & vüeilles l'unir à ta Sainte Egliſe, lors que tu le jugeras à propos. Rends-le parfait, dans tes myſtéres adorables, afin que vivant d'une maniére conforme à ta volonté, il puiſſe obtenir, avec tes Elûs, le Royaume de la béatitude éternelle: Par la grace & par la miſéricorde de ton Fils unique, auquel, comme à l'Eſprit vivifiant, ſoit honneur & gloire, à préſent & dans tous les ſiécles. Amen.

Enſuite, le Preſtre prend l'enfant entre ſes bras, & l'eléve devant la porte de l'Egliſe; l'ondoyant de ſignes de Croix: Et ainſi finit cette cérémonie, qui eſt comme une introduction, ou une préparation au Batême.

Bâti-

Bâtiſer, ſelon la définition de l'Egliſe Grecque, eſt oſter & nettoyer le péché originel : Ce qui ſe fait, lors que le Preſtre plonge l'enfant dans l'eau, & qu'il ſe ſert de cette importante formule, *Au nom du Pere.* Amen. *Et du Fils.* Amen. *Et du S. Eſprit.* Amen.

Τὸ βάπτισμα εἶναι μία ἔκπλυσις & ἄφεσις τῶν προπατορικῶν ἁμαρτημάτων διὰ τῆς καταδύσεως εἰς τὸ ὕδωρ, λέγοντος τοῦ ἱερέως τὰ λόγια τοῦτα· εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς ἀμήν, καὶ τοῦ υἱοῦ ἀμήν, καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἀμήν.

Les Grecs ſe perſuadent, que la triple immerſion eſt auſſi eſſenciellement requiſe, dans la forme du Batême, que l'eau l'eſt pour ſa matiere. Ils alléguent ſur ce ſujet le 50 des Canons, que l'on attribuë aux Apôtres, & où l'on trouve ces paroles : **Si quelque Evêque, ou quelque Preſtre, ne célébre pas cette triple immerſion, & ne plonge qu'une fois dans le batême, qui ſemble eſtre donné, en la mort de Jeſus-Chriſt, qu'il ſoit condamné. Car le Seigneur n'a pas dit, bâtiſez en ma mort, mais allez, & inſtruiſez toutes les nations, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit.* De meſme, ils produiſent le 42 chapitre des Conſtitutions Apoſtoliques ; où

* Si quis Epiſcopus aut Presbyter non trinamimmerſionem unius myſterii celebret, ſed ſemel mergat in Baptiſmate quod dari videtur in Domini morte, damnetur : non enim dixit vobis Dominus, in morte mea baptizate, ſed euntes docete omnes gentes in nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti.

* Ter mergite vos Epiſcopi in unum Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum.

ils font voir ces paroles, *Evêques* *, *plongez trois fois, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit.* Ils citent encore les Homélies de S. Chryſoſtome, qui parlant avec éloquence, de la vertu & de l'efficace du Batême, y remarque la mort, la réſurrection, & l'immortalité d'un Chrétien. *La premiere fois, qu'on plonge l'enfant dans l'eau,* dit ce S. Docteur, *on enterre le vieïl homme, qui eſt le péché. La ſeconde fois, on le régénére, on luy rend la vie, & on en fait une nouvelle créature : La troiſiéme, on l'éléve à la perfection de la vie éternelle, ſelon ce que dit S. Paul,* nous ſommes enſevelis avec J. C. par le Batême, afin que nous reſſuſcitions avec luy. Conformément à cet ordre, l'Egliſe Grecque, qui reçoit les 85 Canons, que l'on nomme des Apôtres, & qui les croit aſſez anciens, pour avoir eſté dreſſez, par les Apôtres eux-meſmes, ou par des Hommes Apoſtoliques, ne manque jamais de plonger trois fois l'en-

l'enfant dans l'eau. Et elle regarde ces paroles, *Plongez trois fois* &c. comme l'interprétation de celles-cy, *Allez, Batiſez, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit.* Ce Canon, dont l'antiquité eſt grande, fut d'abord fait contre certains Hérétiques, qui nioient la Trinité, & ne batiſoient qu'au nom de Jeſus; s'appuyant ſur le paſſage de S. Paul, que nous venons de citer, *Nous ſommes enſevelis avec J. C. par le Batême* &c. Pour s'oppoſer à ces Hérétiques, on introduiſit la coûtume, de plonger trois fois les enfans dans l'eau: Car ceux-là ne ſauroient nier la Trinité, qui reconnoiſſent dans le Batême, trois perſonnes diſtinctes en la Divinité: Et de là vient que bien que l'eſſence du Batême conſiſte uniquement, à plonger dans l'eau, ou à jetter de l'eau ſur le viſage, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit; néanmoins, pour diſtinguer les Orthodoxes des Hérétiques, l'Egliſe des premiers Siécles trouva néceſſaire,

de joindre aux autres cérémonies du Batême, celle de la triple immerſion.

Dans l'Egliſe Grecque, avant que d'adminiſtrer ce Sacrement, le Preſtre ſouffle trois fois ſur l'enfant, pour en chaſſer le Démon. Aprés cela, il l'oint d'huyle, en forme de croix, ſoit pour marquer la réconciliation des hommes à Dieu, ſoit pour exprimer la régénération par le S. Eſprit: C'eſt ce qui paroiſt par la priére, qui ſuit immédiatement cette cérémonie.

Δεσπότα ὁ Θεὸς τ̃ πατέρων ἡμῶν, ὁ τοῖς ἐν τῇ κιβοτῷ τ̃ Νῶε σωθεισεσὶν ἀποστείλας κάρπ@ ἐλαίας ἔχουσαν ἐπὶ τ̃ στόμαl@, καταλλαγῆς σύμβολον σωτηρίας τ̃ ἀπὸ τ̃ κατακλυσμ̃ καὶ τ̃ χαριτὸς μυστήριον προτυπώσας, καὶ τ̃ ἐλαίας τ̃ κάρπον εἰς τὴν πλήρωσιν τ̃ ἁγίων σου μυστηρίων χορηγήσας, ὁ αὐτὸς καὶ τοὺς ἐν νόμῳ πνεύμαl@ ἁγίου πληρώσας καὶ τοὺς ἐν χάριτι τελειῶν, αὐτὸς εὐλόγησον καὶ τοῦτο τὸ ἔλαιον τῇ δυνάμει, † ἐνεργείᾳ, † ἐπιφοιτήσει τ̃ ἁγίου σου πνεύμαl@, ὡς τε γενέσθαι αὐτὸ χρίσμα ἀφθαρσίας, ὅπλον δικαιο-

καιοσωίης, ἀναναίνισμον ψυχῆς †, σώματος & πάσης διαβολικῆς ἐνεργείας ἀποτρόπαιον εἰς ἀπαλλαγὴν κακῶν πάντων τοῖς χελομένοις πίστ, &c.

O Seigneur Dieu de nos Peres, qui envoyas autrefois, à ceux qui eſtoient dans l'Arche de Noë, une colombe portant en ſon bec, une feuille d'olivier, pour les aſſurer que leur paix eſtoit faite avec toy, & que tu les ſauverois des eaux du Déluge; comme auſſi pour eſtre l'emblême & le type du Myſtére de nôtre Rédemption: Qui de plus as ordonné le fruit de l'olive, pour la perfection de tes ſaints Myſtéres, par lequel tu combles de biens, ceux qui ſont ſous la Loy de ton ſaint Eſprit, & tu perfectionnes ceux qui ont embraſſé ta grace: Beni cette huile, & la reveſts d'une partie de la vertu †, de l'efficace †, & de l'illumination †, de ton ſaint Eſprit, afin qu'elle ſoit un Chrême, qui banniſſe la corruption; une Armure de Juſtice; qu'elle renouvelle l'ame †, & qu'elle chaſſe du corps toutes les œuvres Diaboliques &c.

Immédiatement avant l'adminiſtration du Batême, le Preſtre prend l'enfant, des mains du Parrain, ou du Répondant; car l'Egliſe Grecque n'en demande qu'un. Enſuite, il le marque du ſigne de la Croix avec de l'huyle, ſur le front, ſur l'eſtomac, & ſur les reins vers le dos, en diſant, *Le ſerviteur de Dieu eſt oint.* Lors qu'il *ſcelle l'Eſtomac*, comme s'expriment les Grecs, il dit ces paroles, *pour la Guériſon de l'ame & du corps.* Quand il oint les oreilles, il ajoute, *afin que la Foy puiſſe eſtre receuë par l'ouye*; les pieds, afin qu'ils cheminent dans les voyes de Dieu; & les mains, afin qu'elles faſſent de bonnes œuvres. Aprés que l'enfant a eſté oint de cette maniére, le Preſtre, dont le viſage eſt tourné vers l'Orient, le plonge trois fois dans l'eau; & dit *Le ſerviteur de Dieu eſt batiſé* †. Ce ſont là les principales cérémonies, dont l'Egliſe Grecque uſe, en adminiſtrant le Batême.

Χρίεται ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ.

Εἰς ἴασιν ψυχῆς καὶ σώματος.

Εἰς ἀκοὴν πίστεως.

Βαπτίζεται ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ.

Si

Si c'eſt un garçon que l'on batiſe, le Parain ſe rend aux fonds : Si c'eſt une fille, la Maraine s'y préſente. L'un & l'autre ſe croyent indiſpenſablement obligez de prendre ſoin de l'éducation de l'enfant ; tout de meſme que s'ils en eſtoient véritablement le Pere & la Mere. Il ſe contracte par-là une ſi étroite amitié entre les Comperes, nommez en Grec *Comparoi*, que les intéreſts de l'un deviennent ceux de l'autre. Et ils s'imaginent, qu'il ſe forme entre-eux, une conſanguinité ſacrée, qui ne permet pas au Parain, d'épouſer la veûve de ſon Compere, ni au fils de celuy-là, d'épouſer la fille de celuy-cy : De maniére que les familles, qui ſe ſont unies de cette façon, ne ſauroient plus s'allier enſemble, qu'à quelques générations de là, ſi elles ne veulent ſe rendre coupables d'inceſte, & encourir les cenſures de l'Egliſe. Tous ces ſcrupules ont une ſeule origine : C'eſt qu'il a ſemblé malhonneſte, qu'un homme

épouſaſt la meſme fille, qu'il avoit préſentée ſur les fonds.

Les Georgiens, qui ſont une branche de l'Egliſe Grecque, ne batiſent leurs enfans qu'à huit ans: Autrefois meſme ils ne les batiſoient qu'à 14. Mais les Preſtres, que le Patriarche d'Antioche leur envoye tous les ans pour les inſtruire, leur ayant repréſenté l'importance du Batême, & la pratique de l'Egliſe Primitive ſur ce ſujet, ils gouſtérent tant ſoit peu cette remontrance. Cependant, comme ils s'attachent aveuglément aux opinions & aux coûtumes, qu'ils ont une fois reçuës, on eut de la peine à les tirer d'erreur: Et peut-eſtre que l'importunité des Grecs les perſuada plus que ne firent leurs raiſons. Ils choiſirent à la fin le tempérament, de batiſer leurs enfans, à l'âge de huit ans: Mais on n'en a jamais pû obtenir d'avantage.

CHAP.

CHAP. VIII.

Du ſecond myſtére, appellé Chrême, & en Grec, Τὸ μύρον ἅγιον χρίσματος.

LE Chrême, dont l'Egliſe Grecque ſe ſert au Batême, eſt quelque choſe de diſtinct du Batême meſme; eſtant le ſceau ou la confirmation de ceux, qui ſont déja batiſez, & qui doivent accomplir les vœux, qu'ils ont faits en ce temps-là. La Confeſſion Orientale déclare, que comme l'Eſprit de Dieu deſcendit en forme de feu ſur les Apôtres, & les reveſtit des dons ſurnaturels, qui leur eſtoient néceſſaires dans leur vocation; Ainſi ce Chrême, dans lequel l'enfant eſt oint d'huyle, en pluſieurs parties de ſon corps; le Preſtre prononçant ces paroles; *(le ſceau du Saint Eſprit.)* Ce Chrême a eſté inſtitué par l'Egliſe, comme un inſtrument, pour communiquer la

Χρεσμα δωρεᾶς πνεύματος ἁγίου.

grace & la force, à celuy qui le reçoit. L'inſtitution en eſt fondée, ſur la ſeconde aux Corinthiens, chapitre premier verſ. 21. & 22. *Or celuy qui nous a fortifiez avec vous en Jeſus-Chriſt, & nous a oints, c'eſt Dieu ; qui auſſi nous a ſcellez, & nous a donné les arrhes de ſon Eſprit en nos cœurs :* Et comme le porte la Confeſſion Orientale ; *l'efficace de l'onction venoit du temps des Apôtres, de l'impoſition des mains ; mais à préſent elle vient de l'onction faite avec le Chrême :* C'eſt-à-dire que comme l'Eſprit de Dieu ſe communiquoit autrefois par l'impoſition des mains ; maintenant il ſe communique par le Chrême, ou par l'onction qui ſe fait avec de l'huyle conſacrée. Les Grecs ajoûtent de plus, que Denis l'Aréopagite, diſciple de S. Paul, confirme la meſme choſe. Par là nous pouvons comprendre, quel eſtat l'Egliſe Grecque fait de l'huyle ſymbolique, pour repréſenter les Myſtéres de la Grace, puisqu'elle s'en ſert

Ἡ ἐνεργεία τότε τῆς χρίσεως ἐγίνετο εἰς τὸν καιρὸν τῶν Ἀποστόλων διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν, ὕστερον ἐγίνετο μὲ τὴν χρίσιν τοῦ μύρου.

ſert dans le Batême, dans la Confirmation, dans tous les actes ſolemnels de bénédiction, & dans l'extrême-onction*, comme nous l'avons déja dit. Et icy il faut remarquer que les Grecs batiſent & confirment au meſme temps : C'eſt là auſſi la raiſon, pour laquelle le Chrême eſt en uſage parmi eux.

* Τὸ ἅγιον μύρον.

Le Vendredy ſaint eſt marqué, pour la conſécration du Chrême. L'Evêque ou l'Archevêque en fait autant qu'il juge à propos, pour toute l'année : Ce Chrême a à peu prés la meſme conſiſtence que le Beurre. L'huyle en eſt la baſe ; & les ingrédiens ſont le Baume, le bois de l'arbre duquel il diſtille, le fruit du meſme arbre, le bois de Caſſe, *l'Echinantes*, la Myrrhe, la Gomme appellée *Ladanum*.

Xylobalſamum, Echinantes, Myrrha, Xylocatia, Carpobalſamum, Ladanum.

La Conſécration en eſt accompagnée de beaucoup de cérémonies. Car l'huyle ayant eſté préparée, comme nous l'avons marqué, le Curé, aſſiſté des Diacres, la porte dans une boëtte d'albaſtre cou-

verte, & la met ſur l'Autel. Enſuite il la prend de deſſus l'Autel; & eſtant ſuivi des meſmes Diacres, avec des lampes dans leurs mains, il va au devant du Patriarche ou de l'Evêque, à la porte de l'Egliſe, & luy donne cette boëtte. Lorſque l'Evêque ou le Patriarche l'a reçûë, il la place à la gauche de la table de la Communion; L'un des Diacres diſant, *Acquitons-nous de nos priéres envers Dieu* *: Aprés cela le Patriarche, ou en ſon abſence l'Evêque, ſe met au pied de la table de la Communion, & couvrant la ſainte Huyle d'un voile, la marque trois fois du ſigne de la Croix; diſant d'une voix baſſe la priére que voicy.

* Πληρώσωμεν τὴν δέησιν ἡμῶν τῷ Κυρίῳ.

Κύριε ὁ ἐλέης καὶ πατὴρ τῶν φώτων, παρ' οὗ πᾶσα δόσις ἀγαθὴ, καὶ πᾶν δώρημα τέλειον κάτωθεν ἐστὶ, καταβέβηκε ἡμῶν τοῖς ἀναξίοις χάριν εἰς τὴν διακονίαν τῆς μεγάλης ταύτης καὶ ζωοποιοῦ μυστηρίου, ὡς ἔδοκας Μωϋσεῖ τῷ πιστῷ σου θεράποντι, καὶ τῷ δούλῳ σου Σαμουὴλ καὶ τοῖς ἁγίοις σου ἀποστόλοις, &c.

Dieu

Dieu trés-miſéricordieux, Pere des Lumiéres, de qui procéde toute grace excellente, & tout don parfait: Accorde-nous, quoyque nous en ſoyons indignes, la faveur d'achever ce grand & vivifiant Myſtére; ainſi que Tu l'accordas autrefois à Moyſe, Ton fidelle ſerviteur, & à Samuel, Ton ſerviteur, & à tous Tes ſaints Apôtres. Envoye Ton Saint Eſprit ſur cet oignement. Fais qu'il ſoit un Chrême Royal, un Chrême ſpirituel, qui conſerve la vie, une huyle de joye, qui ſanctifie nos corps & nos ames. Ce qui a précedé, ſous l'ancienne Loy, a eſté rendu plus évident & plus clair, ſous le nouveau Teſtament: C'eſt de cette huyle ſacrée, que les Preſtres, les Pontifes, les Prophétes, & les Roys, eſtoient oints anciennement. C'eſt de cette ſainte onction, que Tu as oint Tes Apôtres: Et juſques-icy nous ont eſté batiſez par eux, ou par leurs ſucceſſeurs, les Evêques, & les Preſtres, par le Lavement de la régéneration. Toy donc, Seigneur & Dieu Tout-puiſſant, fais que par la

venuë de Ton ſaint & adorable Eſprit, cet Oignement ſoit un veſtement d'incorruption, un ſceau efficace, qui puiſſe imprimer ſur ceux qui doivent eſtre batiſez, le divin nom de Ton Fils unique, & de Ton Saint Eſprit; afin que devant Toy, ils ſoient reconnus pour appartenir à Ta maiſon, & pour eſtre de Tes ſerviteurs, & de Tes enfans, ſanctifiez à l'égard du corps, & à l'égard de l'ame, délivrez de toute méchanceté, & lavez de leurs péchez. Qu'eſtans reveſtus des veſtemens de Ta gloire immortelle, ils puiſſent eſtre reconnus à ces marques, par les ſaints Anges, par les Archanges, & par toutes les Puiſſances Céleſtes, & devenir formidables aux Démons impurs & méchans: Qu'ils te ſoient un peuple choiſi, une ſacrificature Royale, une ſainte nation; eſtans marquez de ce myſtére immaculé, & ayans Jeſus-Chriſt en leurs cœurs, dans leſquels nous Te prions, Seigneur, de vouloir fixer Ta demeure avec Ton Eſprit: car Toy, nôtre Dieu, Tu es ſaint, & Tu habites

bites dans les Saints: Et à Toy, Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit gloire dans tous les ſiécles. Amen.

De cette priére nous pouvons recuëillir ce que les Grecs croyent du Chrême, comme auſſi pour quelle raiſon, & ſur quel fondement on s'en ſert dans leur Egliſe.

CHAP. IX.

Du troiſiéme Myſtére, appelé La Sainte Euchariſtie; *& du* Pain Béni.

COmme la cérémonie de *Sceller les enfans* eſt une préparation au Batême; Le Pain béni eſt un Appendice du ſaint Sacrement de l'Euchariſtie. C'eſt une coûtume fort ancienne, dans les Egliſes d'Orient, de ſceller en forme de Croix le pain deſtiné à la Communion, que l'on met à part, & que l'on conſacre. Ce qui reſte eſt béni, & diſtribué au Peuple par petits morceaux, aprés que le ſervice eſt fini.

Ils

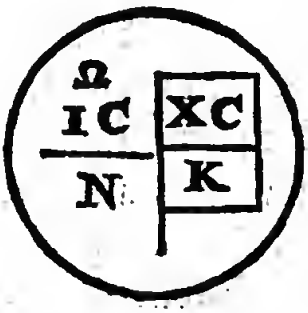
Ils prétendent, que cette coûtume vient des Apôtres, & interpretent tous les paſſages, qui parlent de la fraction du pain, comme s'ils marquoient la diſtribution de ce Pain béni. Par exemple celuy du ſecond des Actes, verſet 42. *Or ils perſévéroient en la doctrine des Apôtres, & en la Communion, & en la fraction du pain, & en priéres.* Ils portent ſouvent ce Pain béni aux malades, & à ceux que des affaires conſidérables retiennent à la maiſon; luy attribuant la vertu, d'expier les péchez véniels, & de conſerver dans une ame pieuſe, un zele ardent pour le ſervice de Dieu. Ils ne le mangent jamais, que lorſqu'ils jeûnent: Et leur révérence pour ce Pain eſt proportionnée à celle, qu'ils font paroître pour la ſainte Euchariſtie, dont il eſt une ombre, ou une repréſentation. Il ſe trouve meſme des Grecs qui diſent, que le Pain béni fut introduit, en la place de l'Euchariſtie, lorſque l'adminiſtration trop-fréquente

Pain béni nommé Antidoron.

quente de cet auguſte Sacrement le rendoit moins vénérable aux yeux du Peuple, qu'une continuelle Communion, réitérée tous les jours, avoit fait dégénérer de ſa premiere dévotion, pour ce myſtére céleſte & incompréhenſible. Ils ajoûtent, que ſur le réfroidiſſement des Chrêtiens de ce temps-là, on réſolut d'adminiſtrer la Communion plus rarement, & avec plus de précaution que par le paſſé: Mais qu'on crut auſſi, qu'il faloit de temps-en-temps en rafraîchir la mémoire au Peuple, & luy mettre devant les yeux, les circonſtances de ce grand devoir; ce qui ſervit à établir l'uſage du Pain béni. On ne le peut recevoir maintenant parmi les Grecs, qu'aprés s'y eſtre bien préparé; La Foy, la Repentance, & la Charité, eſtant des diſpoſitions, qui doivent en précéder la réception. Ils exigent outre cela, que le Mari & la Femme ſe ſoient abſtenus quelque temps auparavant du Commerce conjugal;

ſelon

ſelon ce que dit Chriſtophorus Angelus : *Pour recevoir ce Pain ſacré, il faut que l'homme & la femme ſoient purs, c'eſt-à-dire ſe ſoient abſtenus de l'union corporelle. On appelle ce Pain*, Vice-Préſent, *parce que le Preſtre le donne comme un préſent Divin à tous les Fidelles, communians & non communians.* Ce pain béni eſt ce qui reſte du pain deſtiné à la Communion, & en eſt la circonférence. Le Boulanger imprime ſur le Pain de la Communion, les Caractéres & la Figure, que l'on void icy à la marge, & qui ſignifient, *Jeſus-Chriſt a vaincu.*



Qui panem ſacrum accipit, opus eſt ut homo & mulier ſit purus, hoc eſt, ut congreſſu mulieris abſtineat. Nominant hunc panem, Ἀντίδωρον, h. e. *Vicemunus*, quoniam Sacerdos hunc panem omnibus communicantibus, & non communicantibus, ut donum divinum exhibet. *Chriſtophorus Angelus.*

Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ.

Les Grecs, auſſi bien que le reſte des Chrétiens, célébrent la Communion, avec toute la dévotion poſſible : Et comme les 4 offices, dont ils ſe ſervent dans cette occaſion, ſont trés-anciens. Ils les croyent conformes, à l'inſtitution de Jeſus-Chriſt. La

La grande queſtion de la Tranſubſtantiation n'a pas eſté long-temps agitée dans l'Egliſe Grecque: on la regarda bientoſt, comme un de ces profonds myſtéres, qu'il n'eſt pas ſeur, & meſme qu'il n'eſt pas néceſſaire de pénétrer. Et en effet, ſans ſe jetter dans un labyrinte dangereux, l'Egliſe auroit gardé ſur ce ſujet, un ſilence perpétuel, ſi les Factions, l'Envie, & les Eſcoles, ne l'euſſent contrainte de le rompre, & n'euſſent ſi bien broüillé les choſes, que peut-eſtre ne trouvera-t-on jamais la fin de ces confuſions. Tous les Volumes, qui ont eſté écrits de part & d'autre, pendant pluſieurs Siécles, par tout ce qu'il y a eu de ſçavants hommes, n'ayant pû éclaircir ni ſatisfaire le monde, il faut attendre que la bonté Divine vueille nous illuminer, & diſſiper ces nuages de préjugez, d'ignorance, & d'intéreſt, qui aveuglent les entendemens & l'Eſprit de la pluſpart des Chrétiens. On eſt encore incertain, quel parti les

les Grecs ont pris dans cette diſpute, qui n'a pû eſtre décidée parmi eux. Si vous en croyez Cyrille, Patriarche de Conſtantinople, dans le 17 article de ſa Confeſſion de Foy, écrite environ l'an 1630, & imprimée en 1633, le ſentiment de l'Egliſe Grecque touchant l'Euchariſtie s'accorde fort bien, avec celuy des Egliſes Réformées. Et meſme ceux des Grecs, qui n'ont pas puiſé leur ſcience chez les Latins, mais qui ont eſté élevez & inſtruits, dans les Couvents de leur Nation, ne s'éloignent guéres de l'opinion de Cyrille. Car 1. lors qu'ils portent le Sacrement aux Malades, ils ne ſe proſternent point, & ils ne l'expoſent point en public pour eſtre adoré, à moins que ce ne ſoit, dans l'acte meſme de l'adminiſtration. 2. Ils ne le portent point en proceſſion ; & ils n'ont point inſtitué de Feſtes à ſon honneur ; Ce qui ſemble faire voir, que ſi la doctrine de la Tranſubſtantiation eſtoit conforme, aux dogmes

dogmes des Anciens Conciles d'Orient, les Egliſes Grecques n'auroient pas rendu moins de témoignages extérieurs de vénération à ce Sacrement, que les Egliſes Latines. Cependant, les Grecs qui ont eſté élevez en Italie, comme le Compilateur de la Confeſſion Orientale, & ceux qui l'ont ſignée, ſemblent avoir entiérement embraſſé la doctrine de Rome, à l'égard de la Tranſubſtantiation. Car voicy le ſens de leurs paroles.* *Lors que le Preſtre conſacre les Eſpéces, la propre ſubſtance du Pain & du Vin ſe transforme en la véritable ſubſtance du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt :* Et un peu plus avant on trouve ces mots ; *La † Tranſubſtantiation ſe fait ſubitement, & le Pain eſt transformé au véritable corps de Jeſus-Chriſt, comme le vin l'eſt en ſon ſang. Seulement, les Eſpéces demeurent telles qu'elles paroiſſent ; & cela par la diſpenſation de Dieu.* Par où nous voyons, que les Grecs ont depuis peu formé le mot

* Ὁ πῶς ὁ Ἱερεὺς ἁγιάζει τὰ δῶρα, ἤ αὐτὴ οὐσία τοῦ ἄρτου, καὶ ἡ οὐσία τοῦ οἴνου μεταβάλλεται εἰς τὴν οὐσίαν τοῦ ἀληθινοῦ σώματος, καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ.

† Ἡ μετουσίωσις παρευθὺς γίνεται, καὶ ἀλλοιοῦται ὁ ἄρτος εἰς τὸ ἀληθινὸν σῶμα τοῦ Χριστοῦ, καὶ ὁ οἶνος εἰς τὸ ἀληθινὸν αἷμα· ὑποπίπτοντα μόνον τὰ εἴδη ὅπως φαίνονται, καὶ τοῦτο κατὰ τὴν θείαν οἰκονομίαν.

mot de μετουσίωσις, pour exprimer celuy de *Tranſubſtantiation*, qu'ils n'ont jamais leu dans leurs anciens Peres, quoyqu'ils y ayent pû trouver ceux de μεταβολὴ & μεταστοιχείωσις, employez dans un ſens métaphorique.

Mais la vérité eſt, qu'il eſt fort difficile, de bien faire comprendre aux Grecs l'eſtat de la queſtion: Car auſſi-toſt que l'on tombe d'accord, qu'il ſe fait un changement ſacramental dans le Pain, ils s'imaginent que ce changement eſt un changement de ſubſtance. Et nous ne devons pas eſtre ſurpris, qu'ils ſuivent en cette occaſion, la doctrine des Latins, puis que, comme je l'ay déja dit, les plus ſçavans d'entr'eux étant élevez en Italie, y embraſſent tous les points, que les Conciles n'ont pas décidez, & que la pratique de leur Egliſe ne fixe pas: Auſſi les appelle-t-on *Latinophrones*, ou bien Grecs Latiniſez, pour les diſtinguer des autres. Car il eſt conſtant, que ceux qui ne

ſont

ſont jamais ſortis de la Grece, ne donnent point dans cette nouveauté: Ou ſi enfin ils le font, ils agiſſent contre leur propre Liturgie, qui eſt celle de S. Chryſoſtome, que les uns & les autres reçoivent, & dans laquelle on trouve ces mots, à la ſuite de la Conſécration; *Afin que nous tous, qui participons à ce pain, & à cette coupe, puiſſions eſtre unis enſemble, en la Communion du S. Eſprit; & non à nôtre damnation, ou à nôtre condamnation:* Ce qui s'accorde avec la penſée de S. Paul, dans la premiére aux Corinthiens, chapitre onziéme, où aprés les paroles, que les Grecs & les Proteſtans employent dans la Conſécration, & qui ſont aux verſets vingt quatre & vingt cinq, il ajoûte au vingt ſixiéme, *Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe,* &c. & au verſet 29. *Car celuy qui en mange & en boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation.* Mais outre cela, dans le meſme livre,

Ἡμᾶς δὲ πάντας τοὺς ἐκ τοῦ ἑνὸς ἄρτου καὶ τοῦ ποτηρίου μετέχοντας ἑνώσαι ἀλλήλοις εἰς ἑνὸς πνεύματος ἁγίου κοινωνίαν, καὶ μηδένα ἡμῶν εἰς κρίμα ἢ εἰς κατάκριμα.

vre, où ils ont forgé & employé le mot de μετουσίωσις, ou *Tranſubſtantiation*, ils l'adouciſſent quelques lignes aprés en ces mots; *Qui a donné ſa propre chair & ſon propre ſang, pour viande & pour boiſſon aux Fidelles, ſous la couverture du pain & du vin*, & non des accidens ſeulement, comme le ſoûtient l'Egliſe Latine. Davantage, les termes, dont nous avons déja fait mention, *Les Eſpéces demeurent telles qu'elles paroiſſent*, ne peuvent s'entendre des ſimples accidens, mais marquent les eſpéces élémentaires du Pain & du Vin, comme il paroiſt par les paroles des meſmes Auteurs, qui ſuivent celles que nous venons de rapporter: *Or la communion à ce myſtére doit eſtre célébrée, ſous les deux Eſpéces du Pain & du Vin.* Les meſmes paroles ſont repétées onze lignes plus bas, εἰς τὰ δύο εἴδη. Or jamais perſonne n'a appellé les eſpéces du Pain & du Vin, qui ſont les objets de nos cinq ſens, deux Accidens ſeulement.

Ἀποµένοντα µόνον τὰ εἴδη, ὅπερ φαίνονται.

Parmi

Parmi les Grecs, le Peuple communie auſſi bien que le Clergé ſous les deux Eſpéces ; recevant de la main du Preſtre, le Pain & le Vin enſemble dans une cueiller. Le Pain ſe fait de la plus belle fleur de farine de froment qu'il y ait, & eſt avec du levain ; ce qui fait naître une forte diſpute, entre les Grecs & les Latins : Les derniers ſoutiennent, que le Pain doit eſtre ſans levain, parce que l'inſtitution du Sacrement s'eſtant faite au temps de la Paſque, durant lequel l'uſage du pain levé eſtoit interdit, il y a beaucoup d'apparence, que l'Euchariſtie fut adminiſtrée aux Apôtres, avec du pain ſans levain, qui eſtoit ſeul permis alors. Avant que de conſacrer le vin de l'Euchariſtie, ils le meſlent avec de l'eau, pour repréſenter le ſang & l'eau, qui ſortirent du coſté de nôtre Sauveur, percé d'un coup de Lance, par le Soldat Romain.

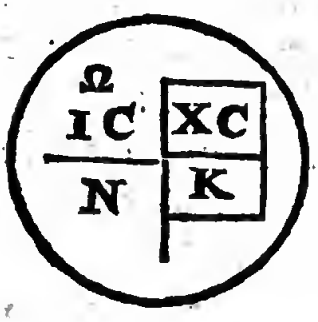
Cette coûtume, de tempérer avec l'eau le vin de l'Euchariſtie,

eſt ſans doute d'une trés-grande antiquité dans l'Egliſe. Tous les Auteurs, les Conciles, & les Peres des premiers Siécles, le reconnoiſ-
Ep. 6. 3. ſent: Et S. Cyprien en particulier, a cru, que nôtre Seigneur luy même l'avoit pratiquée. D'autres eſtiment néanmoins, que ce n'eſt qu'une ordonnance de l'Egliſe: mais quoy qu'il en ſoit, tous s'accordent ſur ce point, que l'uſage en eſt trés-ancien. Les Ecrivains modernes de la Religion Réformée, comme *Voſſius*, & pluſieurs autres, ne nient pas, que l'Egliſe Primitive n'ait meſlé l'eau & le vin dans le Sacrement: Ils en donnent meſme la raiſon, qui eſt que les Fidelles de ce temps-là buvant aux *Agapes*, ou Feſtins de Charité, le meſme vin qu'ils buvoient à la Table du Seigneur, on auroit pû les accuſer d'intemperance, s'ils n'euſſent pas abatu avec l'eau, la force du vin, qui eſt trés-violent dans ces païs-là. Ce peut eſtre là l'occaſion de la pratique des Grecs, plutoſt que l'exem-

l'exemple de Nôtre Seigneur, ou l'uſage ancien. Comme le Sacrement de l'Euchariſtie eſt une des principales parties du Culte divin, & la ſource des plus grandes conteſtations, qui ſoient entre les Egliſes Réformées & celle de Rome, il ne ſera peut-eſtre pas hors de propos, de décrire icy diſtinctement la maniére, dont il eſt célébré dans l'Egliſe Grecque.

La maniére dont on adminiſtre l'Euchariſtie parmi les Grecs.

Dans le chœur de chaque Egliſe prés de l'Autel, il y a une table, que l'on nomme *Proſtheſis*, προθέσις, ou *le lieu de préparation*, & ſur laquelle l'on met le Pain & le Vin de la Communion. Le Pain eſt rond, de la même forme que l'on void icy à la marge. Le Preſtre le prend en ſa main, & le marque trois fois du ſigne de la Croix, avec une petite Lance; accompagnant l'action de ces paroles; *En mémoire de nôtre Seigneur*



Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt: Enſuite il enfonce ſa Lance, dans cette partie du Pain, qui eſt à ſa main droite, en diſant ces mots, *En mémoire de nôtre Seigneur Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt, qui a eſté mené à la tuerie comme une Brebis; Et comme un Agneau ſans tache, muet devant celuy qui le tond, il n'a pas ouvert ſa bouche.* Enfonçant ſa Lance, dans la partie ſuperieure, il dit, * *Son jugement eſt venu; luy eſtant en humilité.* Et en l'enfonçant dans la partie inférieure, il dit, *Qui déclarera ſa généalogie?* Alors il ſépare du reſte du Pain, ce qui eſt deſtiné pour la Communion, qu'il doit recevoir luy-meſme, & le met ſur un des coſtez du Plat*. Il enfonce encore une fois la Lance dans le Pain, & dit, *Un des Soldats ouvrit ſon coſté d'une Lance, & incontinent il en ſortit du ſang & de l'eau.* A ces paroles, on verſe le vin & l'eau dans le Calice; & on les meſle, pour repréſenter la paſſion de Jeſus-Chriſt.

Εἰς ἀνάμνησιν τῦ κυρίυ Θεῦ σωτῆρ@ ἡμῶν Ἰησῦ Χριστῦ, ὡς πρόβατον ἐπὶ σφάγιον ἤχθη, καὶ ὡς ἀμνὸς ἄμωμ@ ἐναντίον τῦ κείραντ@ αὐτὸ ἄφων@, ἔτ@ οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτῦ.

* Ἐν ταπεινώσει αὐτῦ ἡ κρίσις αὐτῦ ἤρθη.

* *Patina.*

Aprés

Aprés cela, le Preſtre coupe une ſeconde partie du Pain, & en forme une eſpéce de triangle, Δ, diſant, *à l'honneur & en la mémoire de nôtre bienheureuſe Dame, Marie, Mere de Dieu, Vierge perpétuelle, par les priéres de laquelle nous te ſupplions, Seigneur, de recevoir ce ſacrifice ſur ton Autel celeſte.* On met ce triangle à la gauche du premier, en prononçant ces paroles, *La Reine eſtoit veſtuë d'un habit d'or* &c.

Auſſi-toſt, le Preſtre prend la troiſiéme partie du Pain, de laquelle il coupe de la meſme maniére, un petit morceau avec ſa Lance, & le place ſous le premier, déſigné pour luy meſme, & dit, *de l'honorable & glorieux Prophéte, Jean Baptiſte, précurſeur de Jeſus-Chriſt.* Il en prend un ſecond, & le met au deſſous de l'autre, en diſant, *des ſaints & glorieux Prophétes, Moyſe, Aaron, Elie, & de tous les autres ſaints Prophétes.* Il en prend une troiſiéme, & le met ſous le ſecond, en diſant,

des ſaints Apôtres, Pierre & Paul, & de tous les douze Apôtres. Ainſi finit le premier rang.

Le Preſtre coupe aprés cela un autre petit morceau des parties qui reſtent du Pain, & le met prés des premiéres, en diſant, *de nos ſaints Peres & Prélats, de Baſile le Grand, de Grégoire le Divin, de Jean Chryſoſtome, d'Athanaſe, de Cyrille, & de tous les ſaints Docteurs.* Il en prend un autre morceau, & le met immédiatement ſous le premier, en diſant, *de l'Apôtre, premier Martyr, & Archidiacre, Eſtienne, & des ſaints Martyrs, Demétrius, Grégoire, & de tous les autres Martyrs.* Il en prend un troiſiéme, & le met ſous le ſecond, avec ces paroles, *des ſaints Confeſſeurs, Antoine, Euthyme, Sabba, & Onuphrius.*

En ſuite, il prend un autre petit morceau, & le place ſous l'angle gauche de cette partie qu'il doit recevoir, & dit, *des ſaints & admirables Anargyres, Coſme & Damien†, de Cyrus, & de Jean le miſéri-*

ſéricordieux : Sous celuy-cy il en met un autre, en diſant, *des ſaints Pere & Mere de la B. Vierge, Joachim & Anne.* Enfin, il prend un neuviéme morceau, à l'honneur de S. Chryſoſtome, dont la Liturgie ſe lit ce jour-là; Et il nomme auſſi le Saint, à qui le jour eſt dédié. Ces neuf morceaux repréſentent les neuf Hiérarchies des Anges, & appartiennent à l'Office, en mémoire & à l'honneur des Saints & des Martyrs, qui ont quitté cette vie.

Offertoire pour les vivans.

L'offertoire pour les vivans ſuit celle des morts. Le Preſtre prenant du pain, un autre petit morceau, dit, *ſouviens-toy, Seigneur, qui aimes le genre humain, de chaque Prélat Chrétien*, nommant particuliérement l'Evêque du Diocéſe, & celuy qui luy a conféré les Ordres. Il le met à ſa droite, en nommant tous les vivans, qui ſe ſont recommandez à leurs priéres, & ſur tout, ceux qui ont payé, pour faire dire cette Meſſe.

Enfin, il prend un autre petit morceau de Pain, & le met à ſa main gauche, en mémoire des Fondateurs de l'Egliſe, & des peres, meres, & amis, de ceux qui en mourant ont laiſſé dequoy faire dire cette Meſſe. Dans le chapitre de l'Office des morts, nous expliquerons plus clairement le ſens & la nature de ce qui ſe pratique icy en leur mémoire.

Les choſes ainſi diſpoſées pour la Communion, le Preſtre éléve une eſpéce d'étoile d'argent, & la tient ſuſpendue ſur le Pain, qui doit eſtre conſacré. Il prononce alors ces paroles, *L'Eſtoile s'arrêta ſur le lieu, où eſtoit l'Enfant*, & repéte quelques priéres fort courtes, & quelques éjaculations, par leſquelles il ſupplie la bonté divine, de le purifier, & de le rendre digne, d'offrir cet auguſte ſacrifice. Il marche du lieu de l'offertoire, en liſant l'Epître & l'Evangile du jour, pour repréſenter que les Apôtres allérent par tout le mon-

Καὶ ἐλθὼν ὁ ἀστὴρ ἔστη ἐπάνω οὗ ἦν τὸ παιδίον.

monde, précher l'Evangile, & planter la Foy Chrétienne. Aprés cela revenant à ſa place, il prend le Pain & le Vin, les couvre, & avant que la conſécration ſoit achevée, c'eſt-à-dire, comme ils l'expliquent eux-meſmes, avant la Tranſubſtantiation, il les poſe ſur ſa teſte, & fait une proceſſion tout autour de l'Egliſe. Cependant le peuple ſe proſterne, adore le Sacrement, & fait le ſigne de la Croix; couchant ſur le chemin les malades & les infirmes, afin que le Preſtre paſſant par-deſſus eux, ils puiſſent, à la faveur des rayons & des influences du Sacrement, recevoir une guériſon miraculeuſe. J'ay trouvé fort étrange, que les Grecs adorent les eſpéces avant la conſécration, auquel temps on ne peut pas dire, que la Tranſubſtantiation ſoit faite: J'en ay meſme témoigné ma ſurpriſe, à quelques-uns de leurs Preſtres: mais ils n'ont jamais pû m'en donner aucune raiſon, ſi ce n'eſt qu'ils adorent les

Eſpéces, comme eſtant ſur le point immédiat, d'eſtre converties au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt.

La Conſécration. Aprés cela, on dit le *Credo*, ou le Symbole des Apôtres : En ſuite on leve le Ἄερας, ou le voile qui couvre les Eſpéces : Et pour repréſenter le vent & le ſoufle du S. Eſprit, qui illumina & inſpira les Apôtres, lors qu'ils dreſſérent les Articles de nôtre ſainte Foy, on agite l'air au-deſſus du Pain, avec une eſpéce d'éventail. Enfin on lit les paroles, dont les Proteſtants ſe ſervent à la conſécration, *En la meſme nuit, en laquelle il fut trahi, il prit le Pain, & aprés avoir rendu graces, il le rompit &c.* Enſuite de quoy on dit cette priere, outre pluſieurs autres Oraiſons particuliéres.

Seigneur, qui envoyas autrefois ton S. Eſprit, à la 3 heure, ayes la bonté de ne le point retirer de nous; mais plutoſt donne le nous, à nous qui t'invoquons. Seigneur, purifie nos cœurs au dedans de nous.

Cette

Cette priére ſe repéte trois fois, avec la teſte inclinée; & aprés cela le Preſtre ſe levant dit d'une voix baſſe, *Seigneur, écoute ma priére*, & élevant ſa main, pour bénir l'Euchariſtie, il ajoûte, *& fais* que *ce Pain* devienne le *corps de Chriſt ſaint, amen.* Icy tout l'ordre de la Conſécration eſtant fini, le Preſtre avance, & dit, *Tu es mon Dieu; Tu es mon Roy; je t'adore en piété & avec foy.* Et ainſi couvrant le Calice, qui renferme les deux Eſpéces, il en fait l'élévation, & le peuple adore.

Alors le Preſtre communie, & mange de cette partie du Pain, qui dans le temps de la préparation, avoit eſté diviſée en quatre morceaux. Il prend les trois autres, & les met dans le Calice, dont il boit trois fois, avec beaucoup de dévotion. Aprés avoir communié, il adminiſtre le reſte au peuple; luy donnant les deux Eſpéces dans une cueiller. Cela fait, on porte le Calice à la Table de préparation *, qui

Adminiſtration.

* Πρόθεσις.

eſt à coſté, où ſont auſſi les reſtes, qui avoient eſté mis à part, & conſacrez à la mémoire des vivans & des morts. Le Preſtre en prend quelque peu, & diſtribue le reſte aux Communians. La Meſſe ainſi achevée, il eſſuye le Calice, avec beaucoup de ſoin, de peur que s'il y demeuroit quelques reſtes du Sacrement, ils ne fuſſent indignement traitez.

C'eſt la coûtume de l'Egliſe Grecque, de garder le Sacrement, pour l'uſage des malades; mais jamais il n'eſt expoſé à la veuë du peuple; ſi ce n'eſt au temps de la Célébration: Et encore n'eſt-il expoſé alors, que dans le Calice, couvert d'un voile.

Une pratique trés-loüable de la meſme Egliſe eſt celle-cy. Qu'avant que ceux qui ſe préſentent à la Communion oſent approcher de l'Autel, & recevoir ce divin myſtére, ils ſe retirent dans le fond de l'Egliſe, & demandent pardon à l'Aſſemblée; priant toutes les per-

perſonnes, qu'ils peuvent avoir offenſées, de vouloir leur faire grace. Si dans ce temps-là, il y en a qui ſe plaignent, d'avoir reçû quelque injure, de celuy qui ſe préſente à la Communion, il ſe retire, & s'abſtient du Sacrement, juſques-à ce qu'il ait fait une réparation raiſonnable, à la partie offenſée. Voicy les paroles, dont ils ſe ſervent : *Pardonnez-nous, trés-chers Freres : Car nous avons péché, par nos diſcours & par nos actions.* A quoy le peuple répond, *Dieu vous pardonne, Freres.*

Συγχωρεῖτε Ἀδελφοὶ, ἔργῳ καὶ λόγῳ καὶ μνήμῃ.

Ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ ὑμῖν Ἀδελφοὶ.

Immunis Aram ſi tetigit manus
Non ſumptuoſa blandior hoſtia,
Mollibit averſos Deos
Farre pio, & ſaliente mica.

CHAP. X.

Du quatriéme Myſtére, appelé Preſtriſe; *où l'on traite des Couvents de Gréce; des différens Ordres de Religieux, qu'il y a dans cette Egliſe; & de l'auſtérité de leur vie.*

LEs Grecs mettent la Preſtriſe, au nombre de leurs ſept Myſtéres, à cauſe de la puiſſance, qu'a leur Clergé, de diſpenſer les choſes, qui ſervent au ſalut des hommes; de lier & de délier; c'eſt-à-dire de pardonner les péchez, & de ne les point pardonner; d'annoncer les divins Oracles de l'Ecriture, & de les interpréter; d'admettre dans leur Egliſe; de batiſer, en régénérant avec l'Eau, en une maniére myſtérieuſe, & de nettoyer par ce moyen la ſoüillure du péché originel; d'adminiſtrer le S. Sacrement de l'Euchariſtie, & le μύρον, ou le Chrême: Enfin de guérir le corps

corps par la ſainte huyle *; effets admirables, qui ſurpaſſent les forces d'une vocation naturelle, & ne peuvent eſtre annéxées, qu'au caractére miſtérieux de la Preſtriſe, ſelon ce que dit l'Apôtre, *Que chacun nous regarde, comme Miniſtres de Dieu, & diſpenſateurs des Miſtéres de Jeſus-Chriſt.* 1 Cor. 4. 1.

* Τὸ βύχελαιον.

Outre les différens Ordres des Preſtres Religieux & Séculiers, il y en a quelques-autres, inſtituez pour ſervir dans l'Egliſe & à l'Autel, en des choſes particuliéres: Comme *l'Anagnoſte*, ou celuy qui lit les Hymnes que l'on chante, & les Prophétes du vieux Teſtament: Le *Pſaltes*, dont l'office eſt de chanter les Pſeaumes de David: Le *Lampadarios*, qui a le ſoin des lampes de l'Egliſe: Les Diacres & les Sous-Diacres, qui liſent les Epîtres & les Evangiles. Toutes ces différentes perſonnes ſont premiérement initiées & bénites par l'Evêque, qui leur donne l'impoſition des mains, & enſuite fait préſent

préſent à l'Anagnoſte, d'une Bible*, & au *Pſaltes*, d'un livre de Pſeaumes; béniſſant ces livres; & les marquant du ſigne de la Croix. Aprés cela, les nouveaux Ordinez ſe font faire la Couronne ſur la Teſte.

* *Ils l'appellent* τὸ Βιβλίον Ἀποστολικὸν.

Diſtinction des Preſtres.

Il y a deux ſortes de Preſtres, qui ont pouvoir de précher, & d'adminiſtrer les Sacremens: Les uns ſont Séculiers, & les autres Réguliers. Les premiers ſont ceux, qui quoy que mariez, ont la permiſſion de prendre les ſaints Ordres: mais ſi leurs femmes viennent à mourir, l'Egliſe par une défenſe, inſupportable à pluſieurs d'entr'eux, leur interdit de ſecondes nôces. J'ay eſté témoin des plaintes de pluſieurs Preſtres, qui devenus veufs, & n'oſant ſe remarier, déploroient leur eſtat préſent, & regrettoient le paſſé. Ils portent des bonnets doublez de blanc, d'où pend derriére le dos, une queüe de la meſme étoffe, qu'ils appellent *une* Colombe*; prétendant, qu'elle

* Περιστερὰ.

eſt

eſt l'embléme de l'innocence de leur vie. Mais ils perdent aſſez ſouvent cette glorieuſe marque de ſainteté ; & la fragilité de la plus-part des Preſtres les en prive communément. Car d'abord qu'ils manquent à leur devoir, ou qu'ils tombent dans quelque péché, l'Evêque fait couper cette Colombe. Auſſi en voit-on peu qui la gardent fort long temps ; tant les Eccléſiaſtiques eux-meſmes, quoy-qu'établis pour gourmander les paſſions, ſe trouvent foibles & impuiſſans, contre le torrent de la tentation.

Les Preſtres Réguliers ſont nommez *Caloyers*, ou des mots Grecs, qui ſignifient *bon Preſtre* *, ou de ceux qui ſignifient *bons vieillards* *. Ceux-cy ſont enfermez dans des Couvents, & font profeſſion de chaſteté & d'obéïſſance. Ils ſont de l'Ordre de S. Baſile, le ſeul qui ſoit reçû parmi les Grecs. Leur habit eſt une longue Robbe de drap de couleur de Chameau, ceinte autour du corps : Ils ont auſſi

* Καλὸς ἱερεύς.

* Καλόγηρος.

Ce qui le couvre s'appelle καλαμάυκιον.

auſſi un bonnet de feutre ou de laine, qui eſt couvert de noir, & qui leur cache les oreilles. Leurs regles ſont rigoureuſes, & leur maniére de vivre eſt auſtére. Ils ne peuvent point du tout manger de viande ; y renonçant pour toute leur vie, lorſqu'ils entrent dans le Couvent. Durant les Carêmes, & les autres jours d'abſtinence, ils ſe nourriſſent de Pain & de Fruits ; En ce temps-là meſme l'Huyle, & le Poiſſon qui a du ſang, leur ſont interdits : Ces choſes au-reſte, jointes aux œufs, & à toute ſorte de laitages, ſont les mets les plus délicats de leurs jours de Feſtes. La plus grande partie de leur temps eſt employée dans le chœur, où pendant le Carême, ils ſont obligez de lire toutes les 24 heures, le Pſautier entier : Et à la fin de chaque 4 Pſeaume, ils diſent le *Gloria Patri*, en ſe proſternant trois fois, & baiſant trois fois la terre. A la fin de chaque Décade * de Pſeaumes, ils fléchiſſent quarante fois le genou, & bai-

Leur maniére de vivre & ſon auſterité.

Μετανοιαι, ou en meilleur Grec μετάνοιαι.

* *Ils l'appellent τὸ κάθισμα.*

& baiſent la terre. Chaque Caloyer eſt obligé, de faire ces *Metagnai*, trois cens fois, toutes les vingt quatre heures, à-moins qu'il ne ſoit malade: Auquel cas ſon *Santolo*, ou le Preſtre qui luy a donné l'habit, eſt obligé de le faire pour luy. La moitié de ces génuflexions ſe doit faire, pendant les deux premiéres heures de la nuit, & le reſte à minuit, avant qu'ils aillent à Matines, qui doivent commencer quatre heures avant le jour, & finir avec le point du jour. En Hyver, & pendant que les nuits ſont longues, leurs Dévotions de nuit ſont occupées, à répéter les Pſeaumes de David: Et à la fin de chaque Décade, ils liſent une courte rélation de la vie de quelque Saint, ou de quelque dévot Hermite, ou bien des piéces choiſies de S. Chryſoſtome, de S. Baſile, ou de quelque autre Docteur de l'Egliſe. Aprés cela, ils chantent ou liſent neuf Hymnes de douze vers chacun. De ces neuf, il y en a

ſix

ſix à l'honneur de la S. Vierge, & les trois autres ſont à l'honneur du Saint, qui eſt Patron de l'Egliſe, ou de celuy auquel le jour eſt dédié. Ainſi, le ſoleil ſe léve le plus ſouvent, & ſur tout en Eſté, avant qu'ils ayent achevé leurs dévotions; de ſorte que cette vie auſtére leur laiſſe à peine la liberté, de prendre autant de repos qu'il en faut, pour ſoûtenir la nature.

Ils commencent ordinairement le Caréme, qui précéde immédiatement Paſques, par un jeûne de trois jours, pendant leſquels ils ne mettent rien dans leur bouche, & ſe refuſent juſques au Pain & à l'Eau. Ce jeûne achevé, ils ſe rendent tous devant leur Prieur, ou leur Abbé, entrant un à un par une porte, & ſe mettent à genoux devant luy, pour recevoir ſa bénédiction: Enſuite, ſortant par une autre porte, ils ſe rendent dans une chambre, où il y a un panier plein de Pain, dont ils peuvent manger: Car on n'obſerve plus, ſi un Religieux

gieux continue ou rompt le jeûne; quoy-qu'il s'en trouve d'une compléxion ſi forte, qu'ils ne mangent ni ne boivent, qu'à la fin du cinquiéme jour.

Mais il y a dans cet Ordre, des Religieux qui s'élevant à un plus haut degré de réformation, vivent dans une plus grande auſtérité : Ils ſont comme morts au monde, & ne ſe nourriſſent que de Pain & d'Eau. Encore n'en prennent-ils qu'une médiocre quantité : Ils jeûnent pendant les Carémes, beaucoup plus que les autres Religieux. Mais ces Réformez, que les Grecs appellent μηγαλόχηνοι, ſont plutoſt des Hermites que des Moines, puiſqu'ils vivent dans des Cavernes ou dans des Déſerts : Il s'en trouve un grand nombre ſur le Mont *Athos*, qu'ils appellent la *Sainte Montagne*, dont nous parlerons dans le chapitre ſuivant. *Les Réformez de cet Ordre.*

On ne reçoit dans cet Ordre que des perſonnes capables, d'en ſubir l'auſtérité. Pour cet effet, on les met

met à l'épreuve, & on les occupe aux emplois les plus ſerviles, & les plus pénibles du Couvent; comme à ſonner les Cloches, à appeler les gens aux priéres, à allumer les lampes, ou à des choſes de cette nature. Je dis appeler le monde aux priéres: Car il n'y a dans tous les Eſtats du Grand-Seigneur que la Walachie, la Moldavie, & le Mont Athos, où l'uſage des cloches ſoit permis. Aprés que ce temps d'épreuve s'eſt paſſé, à l'avantage du Novice, & à la ſatisfaction du Couvent, on admet le Candidat, dans le nombre des Caloyers, & on le reveſt de l'habit, avec les priéres & les cérémonies accoûtumées.

Ils gardent principalement dans les Couvens, les Vigiles des grandes Feſtes, comme de Paſques, de Noël, & de la Pentecoſte. Ils commencent à veiller, à trois heures de nuit, & s'occupent à la lecture du Pſautier, qui doit eſtre lû tout entier; ce qui dure juſques-

Ἀγρυπνίαι.

au

au matin : Alors commence la Liturgie, qui avec les autres parties du ſervice Divin, retient les Caloyers à l'Egliſe juſques-à midy.

Mais parce que la longueur ennuyeuſe de leurs Offices les occupe ſi long-temps à l'Egliſe, qu'il leur eſt preſque impoſſible, de vacquer en meſme-temps aux choſes de la vie, il y a dans chaque Couvent, quelques Freres Laics, qui prennent l'habit, & s'obligent de vivre ſelon les régles de la Communauté : On les nomme les *Convertis :* Ce ſont des perſonnes, qui dégouſtées du monde, ou coupables de quelques péchez mortels, embraſſent l'inſtitut auſtére de S. Baſile, pour mieux vaqueur à la Repentance & à leur ſalut.

Μετανομένοι, ou plus proprement μετανοούμενοι.

C'eſt ſur eux que l'on ſe repoſe de toutes les affaires domeſtiques : Ils ont le ſoin des Brebis, & du reſte du Beſtail, qui rend quelques Couvents fort riches. Leur Régle ne permet pas qu'ils s'en nouriſſent, ſi ce n'eſt qu'ils peuvent manger

ger les laitages, dans les jours qui n'obligent pas à l'abſtinence. Le ſoin de la culture de la Vigne, & la conduite du preſſoir, ſont auſſi de l'intendance de ces Fréres Laics; les Religieux pouvant boire ce qu'ils ont dans leurs propres Caves.

Ils les appellent Ἀπυρόδοχους.

Les Monaſtéres envoyent ſouvent des Queſteurs, dans les païs éloignez, y recueillir les contributions, que la charité des Chrétiens leur fait eſpérer. Ces Quêteurs ſont cinq ans en charge: Et lorſqu'ils ſe ſont acquitez de leur Commiſſion, ils s'en retournent dans le Couvent, où ils ſe ſéparent des autres Religieux, & ſe retirent dans leurs Cellules, pendant l'eſpace d'un mois. Ils employent tout ce temps, à repaſſer leur conduite, & à examiner, dans quelles rencontres, ils ont manqué à leur devoir, ou quels péchez ils ont commis, pendant qu'ils eſtoient dans le monde, afin d'en faire ſatisfaction à Dieu & à leurs propres Conſciences.

La

La tempérance de ces Religieux, coupant racine à toutes les maladies, auſquelles l'excés expoſe ordinairement les autres hommes, rend leur vie longue & heureuſe: Outre qu'ils n'ont nul commerce avec les Femmes. J'ay vû dans un Couvent de l'Iſle de Chypre, qui avoit 200 Religieux, un *Apandoque*, ou Frére lay, qui me dit, qu'il eſtoit âgé de cent dix neuf ans: Et pour me montrer, qu'il ne ſe trompoit point dans ſon calcul, il m'aſſura, qu'il avoit vû l'Iſle de Chypre priſe par les Turcs, & les ruiſſeaux des ruës de la Ville, où il demeuroit, chargez du ſang de ſes habitans; ce qui eſtoit arrivé cent ſept ans auparavant; & autant qu'il s'en pouvoit ſouvenir, il avoit alors douze ans. Il ajoûta, que lorſque les Turcs paſſoient au fil de l'épée, tous ceux qui tomboient entre leurs mains, il avoit eu le bonheur d'eſtre ſauvé, par l'adreſſe de ſa mere, qui rencontrant un Soldat, plus honneſte &

plus généreux que les autres, ſe jetta ſur le corps de ſon fils, & fit tant par ſes priéres & par ſes larmes, que le Soldat luy donna la vie. Qu'en reconnoiſſance de la grace, qu'elle avoit reçûë de Dieu, elle le conſacra à l'Égliſe, & le fit entrer dans l'Ordre des Caloyers. Il ne ſe ſouvenoit pas, d'avoir jamais mangé de viande. Son Pere n'avoit vécu que juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans; mais ſon Grand Pere eſtoit mort, âgé de cent cinquante huit.

Il n'y a pas ſeulement dans l'Egliſe Grecque, des hommes qui embraſſent la vie monaſtique: L'on y void auſſi des Filles pieuſes & dévotes, qui font vœu de pauvreté & de chaſteté, & s'enferment dans des Cloiſtres, pour y vaquer au ſervice de Dieu, avec plus de détachement. Il ſe trouve auſſi des Veûves, qui eſtant tombées dans quelque péché mortel, & venant à ſe reconnoître, font pénitence, & pour vivre plus religieu-

gieuſement, ſuivent les régles & l'inſtitut de S. Baſile. Mais la vie de ces Religieuſes n'eſt pas auſſi rigide, ni auſſi auſtére, que celle des Caloyers, comme l'auront ſans doute remarqué ceux qui ont veu les Religieuſes de Scio, & des autres lieux, où la Créance des Grecs eſt reçuë.

CHAP. XI.

Du Mont Athos, *que les Grecs appellent la* Sainte Montagne: *Et des Monaſtéres qui y ſont.*

DE tous les endroits, où l'on fait profeſſion de la Religion Grecque, il n'y en a point de ſi célébre pour les Monaſtéres, que le Mont *Athos*. Auſſi l'on peut dire, que ſoit pour le nombre des Couvents qui y ſont, ſoit pour celuy des Religieux qui en dépendent, il n'y a pas de lieu ſur la terre, que l'on puiſſe mettre en parallele, avec cette Montagne, où

l'on conſerve religieuſement, & la Doctrine de la Foy Chrétienne, & l'ancienne auſtérité de vie: Par où elle porte avec juſtice le titre de *Sainte Montagne.* Comme elle n'eſt ni fort connuë, ni fréquemment viſitée, j'en parleray aſſez amplement, & tâcheray de ſatisfaire la curioſité des Lecteurs, en leur préſentant icy les remarques, que j'ay pû faire ſur ce ſujet.

Mais avant que d'entrer dans cette matiére, je ſuis bien-aiſe de faire connoître icy l'obligation, que j'ay là-deſſus à Monſ. *Covell*, Chapelain de l'Ambaſſadeur de ſa Majeſté Britannique à Conſtantinople, à qui je ſuis redevable d'une bonne partie des remarques ſuivantes: J'en dois auſſi beaucoup, à quelques Caloyers de cette Montagne, qui m'ont donné des lumiéres, dont le Lecteur curieux pourra profiter.

Deſcription du Mont Athos.

Le Mont *Athos*, connu anciennement ſous le meſme nom, eſt dans une Peninſule, ou dans un Iſthme

Iſthme de terre, qui tient à la Macédoine. Cet Iſthme a peut-eſtre une demi-lieuë de large, & une lieuë de long. Le terrain eſt bas, & s'éléve un peu vers le pied de la Montagne. C'eſt ce qui fait voir, que l'Hiſtoire qui dit, que Xerxes fit couper cette Montagne, & la ſépara de la terre ferme, eſt une fable, dont l'illuſion peut venir, de ce qu'il ouvrit ce Canal, que l'on void encore aujourd'huy, qui va d'une mer à l'autre, & qui, s'il eſtoit bien nettoyé, pourroit porter une petite Galére, ou un Brigantin. Le tour de la Montagne eſt eſtimé à cent ſoixante milles Angloiſes, c'eſt-à-dire à cinquante trois ou cinquante quatre lieües de France. Son ſommet eſt proprement appelé Athos*: Il eſt inégal, raboteux, & auſſi affreux que le Caucaſe. Mais un peu plus bas, cette Montagne eſt couverte d'arbres, d'arbriſſeaux, & de boſcages: Et ſon fond produit des plantes, dont les vertus ſont admira-

* *Les habitans l'appelent* Αγιον Ορος.

bles. Elle eſt arroſée d'une ſi grande abondance de ſources & de ruiſſeaux, qu'il n'y a pas de lieu, dans ſes parties les plus baſſes, que l'on ne puiſſe rendre fertile au dernier point. Et dans le moindre de ſes coins, on trouve des Cellules formées, ou par l'art ou par la nature, dont la ſolitude eſt ſi belle, qu'il ſemble que la Montagne n'ait eſté créée, que pour eſtre la demeure des Religieux, ou la retraite des Hermites.

L'ancienneté de ces Monaſtéres.

Il eſt difficile de marquer au juſte le temps qu'elle commença d'eſtre habitée par des Religieux. Car encore que S. Baſile ait eſté le premier fondateur de l'Ordre des Religieux Grecs, & que par conſéquent il n'ait pû y avoir en Gréce avant luy, des Moynes, qui ayent fait profeſſion de cette vie auſtére, dans des Couvents & des Sociétez Religieuſes, il eſt pourtant vray-ſemblable, que la ſituation avantageuſe de cette Montagne pourroit long-temps auparavant, avoir invité quel-

quelques Hermites à s'y arreſter: Sur tout pendant les deux premiers ſiécles, lorſque le monde eſtoit plein de gens, qui ſe faiſoient un plaiſir, de ſervir Dieu dans les déſerts, & de s'y conſacrer avec auſtérité, au jeûne & à la mortification: C'eſt pour cette raiſon, qu'ils ſont encore préſentement appelez Ἀσκηταὶ & Ἀσκητικοί.

Mais d'abord que tout le monde fut converti, & que la pluſpart des gens de bien s'appliquérent à la pratique de la Doctrine Evangélique, la vie des Anachorétes perdit de ſon premier luſtre. On vint à croire, qu'il eſtoit plus ſeur, & de plus d'édification, de vivre dans des Sociétez Religieuſes, que de ſe retirer dans les déſerts. Ainſi, les Couvents ſe multipliant tous les jours dans la Chrétienté, peut-eſtre que des Perſonnes pieuſes fondérent quelques Monaſtéres ſur le Mont Athos, environ le temps du Grand Conſtantin: Et le nombre de ces Monaſtéres augmentant

de temps-en-temps, ils parvinrent à la fin à celuy de vingt, que l'on y compte maintenant. On ne comprend pas dans cette liſte, un petit *Métochion*, qui dépend de S. Laure, & renferme environ trente ou quarante Caloyers, qui s'occupent à faire des Cueillers, des Croix, des Boëttes, des Taſſes, & des choſes de cette nature.

Ils payent au Grand-Seigneur une rente, ou un tribut, de mille écus par mois; ce qui eſt beaucoup plus que les Turcs n'en pourroient tirer, s'ils donnoient ces terres à ferme. Avec le nom des Couvents, je marqueray la ſomme qu'ils payent au Sultan, & le nom des Saints, à qui ils ſont dédiez.

Δ. Ἁγία Λαύρα. Le 1. eſt *Sainte Laure*; Il eſt taxé à 110 écus, & eſtoit autrefois dédié à la Vierge: Mais dans la ſuppoſition, qu'elle apparut un jour à S. Athanaſe, & luy réſigna la qualité de Patron de ce Couvent, on le conſacra depuis à ce Saint.

Le

Le 2. eſt *Caracal*; taxé à 25 écus, & dédié à S. Pierre & S. Paul. 2. Καρακάλλου

Le 3. eſt *Philothée*; dédié à l'Annonciation. Ce Monaſtére eſt *Keſim*; c'eſt-à-dire en Turc, exempt de taxes, à cauſe de ſa pauvreté. 3. Φιλοθέου.

Le 4. eſt *Ibero*; taxé à 85 écus, & dédié à l'Aſſomption de la Sainte Vierge. 4. Ἰβήρου.

Le 5. eſt *Stauronichetas*; taxé à 18 écus, & dédié à S. Nicolas. 5. Σταυρονικήτας.

Le 6. eſt *Pantochratora*; taxé à 57 écus, & dédié à la Transfiguration. 6. Παντοκράτορος.

Le 7. eſt *Contlomouſes*; taxé à 55 écus, & dédié à la Transfiguration de Jeſus-Chriſt. 7. Κονταλομούσις.

Le 8. eſt *Batopedi*, taxé à 100 écus, & dédié à l'Annonciation de la S. Vierge. 8. Βατοπεδίου.

Le 9. eſt *Simeno*; taxé à 25 écus, & dédié à l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt. 9. Σιμωνὸς.

Le 10. eſt *Chiliadar*, taxé à 100 écus, & dédié à la Préſentation de N. S. dans le Temple. La Feſte eſt le 21. Novembre : Ils l'appe- 10. Χιλιανδάρ.

lent εἴσοδος τῆς Παναγίας. voyez le *Synaxarion.*

11. Ζωγράφ. Le 11. eſt *Zograph*; taxé à 35 écus, & dédié à S. George.

12. Καστονομενικὸ. Le 12. eſt *Caſtonomenico*, dédié à S. Eſtienne. Il eſt *Keſim.*

13. Δοχιαρίε. Le 13. eſt *Dochiarios*; taxé à 30 écus, & dédié à S. Michel Archange.

14. Ξενὸφ. Le 14. eſt *Zenoph*, taxé à 30 écus, & dédié à S. George.

15. Ρ'ῦσικ. Le 15. eſt *Rouſco*, dédié à S. Pantalimon. Il eſt *Keſim.*

16. Ξηροποτάμι. Le 16. eſt *Xeropotame*, taxé à 56 écus, & dédié aux quarante Martyrs, appelez Ἅγιοι Σαράντα.

17. Γρηγορίε. Le 17. eſt *Grégoire*, taxé à 25 écus, & dédié à S. Nicolas.

18. Σιμόπετρα. Le 18. eſt *Simopetra*, taxé à 54 écus, & dédié à la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.

19. Διονυσίε. Le 19. eſt *Denis*, taxé à 60 écus, & dédié à S. Jean Baptiſte.

20. Ἅγι Παῦλ. Le 20. eſt *S. Paul*, taxé à 35 écus, & dédié à S. George.

Mais

Mais comme toutes ces sommes ne sont que neuf cens écus, il faut en trouver cent autres tous les mois, pour payer le tribut entier, auquel les Monastéres sont taxez: Car il y a trois Couvents, qui sont *Kesim*, c'est-à-dire incapables de faire leur part du tribut. Ainsi, il faut que les autres se cottisent, & soient responsables de la pauvreté de leurs Freres: chacun donc fournit à proportion de ses forces & de ses revenus.

De ce que nous avons dit jusques-icy il paroist, que Sainte Laure, Batopedi, Chiliadar, & Ibero, sont les plus puissans, soit à l'égard des revenus, qu'ils tirent du dehors, ou de ce qui est de leur jurisdiction sur la Montagne. Quant à ce dernier article, on sait assez, quelles terres & quelles vignes ils ont, & l'on pourroit calculer la rente qu'elles leur produisent. Mais pour ce qui regarde ce qu'ils tirent du dehors, c'est-à-dire les contributions des personnes cha-

ritables, elles ſont fort incertaines; outre qu'on les dérobe le plus qu'on peut à la connoiſſance publique. Les Caloyers ſe plaignent continuellement de leur pauvreté, & de la miſére de leur condition; Ce qui ſurprend ceux qui voyent leurs tréſors. A moins que nous ne diſions, qu'ils ſont à peu prés, comme ces pauvres opulens, qui meurent de faim, au milieu de leurs monceaux d'or & d'argent. En effet, ſi l'on conſidére la magnificence, & la richeſſe des ornemens de leurs Autels, & de leurs Egliſes, on aura de la peine à ſe perſuader, qu'ils ſoient auſſi pauvres, qu'ils affectent de le paroître. Entre pluſieurs autres choſes curieuſes, ils ont une repréſentation de Jeſus-Chriſt dans le ſepulchre, laquelle ils expoſent tous les Vendredys ſaints au ſoir, & qui eſt richement couverte d'or & de pierres precieuſes. La pluſpart des Monaſtéres peuvent montrer l'hiſtoire de leur fondation, non en peintures.

Les richeſſes de leurs Convents.

tures ou en couleurs, mais en broderie d'or, entremeslée de Perles, & de pierres précieuses, & d'un travail admirable. Ils ont un bon nombre de riches vestemens pour les Prestres, & sur tout dans les quatre principaux Monastéres, où l'on void des coffres pleins d'ornemens, dont on se sert dans le service divin. Leurs Bassins, leurs Aiguiéres, leurs Plats, leurs Assiétes, leurs Chandeliers, & leurs Encensoirs d'argent, sont sans nombre: Il y en a aussi plusieurs de fin or, & de vermeil doré. Ils ont des Croix d'une grandeur indicible, garnies de plaques d'or, & enrichies de pierres précieuses, d'où pendent des chaînes de Perles Orientales. La couverture de leurs Livres, comme l'Evangile, les Epîtres, le Psautier, & les Missels, est communement chargée d'or, relevé en bosse: ou bien ils sont curieusement relicz, & ont de plus des etais d'or, d'argent doré, ou de simple argent. La plus-part de ces richesses leur

ont eſté données par les grands Czars, avant que la Moſcovie ſe retiraſt de l'obéïſſance du Patriarche de Conſtantinople. Mais la Moldavie, la Valachie, & la Georgie, demeurant fidelles à ce Patriarche, elles font encore tous les jours paroître leur magnificence & leur libéralité, en faveur de ces Couvents; ayant une dévotion ſinguliére, pour l'un ou pour l'autre. Les Georgiens auſſi, dont le païs s'appeloit anciennement Iberie, ont toûjours eu beaucoup de tendreſſe, pour le Couvent nommé Ibero; de maniére que par leurs libéralitez, il eſt devenu l'un des plus conſidérables de la Montagne. Ces préſens fourniſſent aux Caloyers, le moyen d'aller en Proceſſion, avec toute la magnificence poſſible, les grandes Feſtes de
Blond. l'année: Et meſme la Proceſſion, qu'ils font tous les jours pendant le ſervice, eſt accompagnée de tant de pompe & d'éclat, que frapant le Peuple, d'une vénération &

d'une

d'une dévotion extraordinaire, pour les ſaintes Cérémonies, perſonne ne ſe retire, ſans donner des marques de ſon zéle dans ſes préſens : Et ſans cela l'on ne croit pas avoir part à la benédiction : Ce qui pourroit bien eſtre une ancienne coûtume du Paganiſme, ſous lequel tous ceux qui s'approchoient de l'Autel, eſtoient obligez d'offrir quelque choſe, quand meſme ce n'auroit eſté qu'une poignée de ſel ou de farine.

Il ſeroit trés-difficile, de rechercher l'origine de ces Monaſtéres, & de décrire les eſtats différens, par leſquels ils ont paſſé. Ils ſouffrirent beaucoup, pendant que l'Héréſie d'Arrius déchiroit l'Egliſe de Dieu. Cette Montagne fut auſſi dans de grands troubles, ſous Michel Paleologue, qui pour des raiſons d'Eſtat, & pour ſoûtenir ſon Empire chancelant, introduiſit parmi les Grecs, les maximes de l'Egliſe Romaine, & la Primauté du Pape. Cela arriva en l'an 1430, ſous

Anciens troubles parmi les Moines Grecs.

ſous le Pontificat d'Eugéne IV, & pendant que le Concile de Florence eſtoit aſſemblé. Cette innovation parut inſupportable aux Caloyers: Ils attaquérent ſouvent les Preſtres Latins, juſques-à l'Autel: Mais l'embraſement & la ruïne de pluſieurs Couvents de la Montagne, furent le fruit d'une diſpute ſi échauffée. Enfin, les Latins ſe trouvérent les plus foibles; & dans la neceſſité de céder, ils ſe retirérent du-moins, chargez des dépoüilles de ces riches Monaſtéres.

Lorſque l'on s'adreſſe aux Caloyers, pour s'inſtruire de ces particularitez, on n'en tire qu'une „ réponſe générale. Que les Infi„ delles, comme les Turcs, les Sar„ raſins, les Iconomaques, & ceux „ qui vouloient introduire les ima„ ges taillées, en la place des hiſtoi„ res peintes, les ont expoſez à tous „ les malheurs, dont leurs livres „ font une ſi triſte mention. Ainſi eſtant obligez d'avoir recours, pour la connoiſſance de ces choſes,

ſes, aux hiſtoires anciennes, je me contenteray de parler des Couvents, qui ſont les plus riches & les plus fameux : Et je ſuivray en cela, la rélation imparfaite, que nous en avons.

S. Laure. Le Monaſtére de S. Laure fut commencé, aux dépens de l'Empereur Nicephore, & à la ſollicitation d'Athanaſe, un Saint Homme de ſon temps. Mais la mort de l'Empereur, arrivée en l'an 803, laiſſa l'édifice imparfait, & mit Athanaſe, dans la néceſſité, de redoubler ſes efforts : Il engagea d'autres perſonnes, à contribuer pour achever un ſi pieux ouvrage. A la faveur de ce ſecours, le bâtiment ſe trouva fini, & orné d'une maniére admirable. Depuis ce temps, à meſure que la devotion pour ce Monaſtére s'eſt augmentée, les Caloyers ont baſti, non-ſeulement le gros corps de logis, mais auſſi pluſieurs Chappelles & Oratoires, au nombre de dix-neuf, dans l'enceinte des murailles. Au-reſte,

reſte, l'on ne doit pas s'étonner, que ſans conter ces contributions charitables, il y ait eu aſſez de fond, pour de ſi grandes dépenſes : les Caloyers rapportant, que lorſque l'argent leur manquoit, la Vierge s'intéreſſoit à leurs affaires, & leur fourniſſoit tout ce dont ils avoient beſoin.

Hiſtoire du Moyne Athanaſe.

Les Grecs rapportent l'hiſtoire d'Athanaſe, de la maniére ſuivante. Il nacquit à Trébiſonde, d'une fort honneſte famille. La nature luy avoit donné de belles qualitez : Et un peu d'étude luy donna quelque ſcience. S'eſtant conſacré à la vie Aſcétique, il s'attacha à un fameux Confeſſeur, nommé *Michel Maleinus*, qui avoit renoncé au monde, & choiſi pour ſa retraite, un des déſerts du Païs. Athanaſe demeura quelques années ſous ſa direction, & apprit ſa diſcipline. Il y fit meſme des progrés ſi conſidérables, que *Maleinus*, accablé d'années, & par conſéquent hors d'eſtat, d'écouter tous les Pénitens en

en leurs Confessions, les renvoyoit à Athanase, qui s'estoit fait déja une longue habitude, de mener une vie pieuse & austére. Nicephore, l'un des Généraux Romains, commandé pour étouffer la révolte des Candiots, voulant alors se confesser à *Maleinus*, le Vieillard s'excusa d'abord sur son âge, & renvoya le Général, à son disciple Athanase, en qui résidoit une double portion de son Esprit. Nicéphore vit donc Athanase, & fut si charmé de la pureté de sa Doctrine, & de la sainteté de sa Vie, qu'il luy déclara, qu'il estoit résolu de renoncer au monde, & de passer le reste de ses jours avec luy. Les soins qu'il prit, de publier ce qu'il avoit remarqué, firent voler bien loin la réputation de ce saint Homme, & luy attirérent des Admirateurs, des Païs les plus éloignez. Mais il estoit d'un esprit trop humble, pour gouster un si grand honneur. Il se défia de la douceur un peu flateuse de sa réputation, & appré-

appréhenda, que la gloire de ce monde ne luy inſpiraſt des mouvemens, contraires à l'humilité Chrétienne. Dans ces alarmes, il ſe retira ſecrettement au Mont Athos, où ſous l'apparence d'un pauvre ignorant, il ſe mit volontairement au ſervice d'un bon Religieux, vénérable par ſa vie auſtére & retirée. Dans ces entrefaites, Nicéphore revint de Candie, & alla chercher Athanaſe, au meſme lieu où il l'avoit laiſſé. Mais comme il eſtoit parti, à l'inſçû de tout le monde, perſonne ne pouvoit dire où il eſtoit. On le chercha ſur le Mont Athos, où Leon, frere de Nicéphore, le reconnut, l'embraſſa, & luy fit beaucoup d'honneur, en préſence de tous les Moynes. Enſuite, il le conduiſit à l'Empereur, qui le reçut avec affection, & luy donna une ſomme conſidérable, pour baſtir un Monaſtére; voulant luy marquer par-là l'eſtime qu'il avoit pour luy. Mais Nicéphore vint à mourir, avant que le Monaſtére

naſtére fuſt achevé ; de maniére qu'il falut avoir recours, à la charité des gens de bien. Tzimiſces entre-autres fit paroître ſa libéralité, & ſa bonne volonté pour le Couvent. Athanaſe y paſſa tout le reſte de ſes jours, dans la derniére auſtérité : Et l'on y voit encore aujourd'huy ſa Cellule, où il y a une pierre de marbre blanc, ſur laquelle ce ſaint Homme prioit Dieu: Une circonſtance ſinguliére la rend encore plus conſidérable : C'eſt que, ſi nous en croyons les Caloyers, les génoux du Saint avoient cavé cette pierre, de la largeur de quatre ou cinq pouces. Il portoit ordinairement à ſon cou, un collier de fer, duquel pendoit une croix de bois, du poids de ſept ou huit livres, que l'on montre par curioſité aux Eſtrangers, & dont l'on ſe ſert, lorſqu'un Caloyer eſt initié dans cet Ordre. Ils diſent, qu'il ne mangeoit guéres que trois ou quatre fois la ſemaine, & qu'une fois il fut ſept jours, & une

autre

autre fois neuf, ſans boire ni manger, ſi ce n'eſt qu'il prit deux fois le Sacrement, pendant cet eſpace de temps. En voilà aſſez pour ce qui regarde le Couvent de S. Laure.

Caracal. Ce qu'on nous apprend du Monaſtére de *Caracal*, n'eſt guéres plus ſatisfaiſant: Les Grecs croyent en général, qu'il fut fondé, par un ancien Empereur Romain: Peut-eſtre veulent-ils dire *Antoninus Caracalla*: mais cela eſt impoſſible. Il y a bien plus d'apparence, qu'il a eſté baſti, par quelque Vaivode de Walachie, ou de Moldavie: Et ce qui peut autoriſer une ſemblable conjecture, c'eſt que l'on y trouve, ſur l'une des murailles, une aſſez ancienne inſcription, qui porte, que le Couvent fut réparé, il y a 170 ans, par quelques Vaivodes de ces Provinces, connuës aujourd'huy, ſous le nom de *Bugdanie*.

Ibero. Celuy *d'Ibero*, fut baſti par *Jean Turnicius*, de la noble famille des Prin-

Princes de Georgie ; païs anciennement nommé Iberie. Turnicius devenu vieux & amateur de la retraite, quitta le monde, & s'en alla au Mont Athos, où il ſe fit Caloyer, & diſciple d'Athanaſe. Cependant, le Prince de Georgie vint à mourir ; laiſſant ſes Eſtats à un fils encore en bas âge. Le Roy de Perſe crut cette occaſion favorable, & fit irruption dans les terres du jeune Prince. Les Géorgiens n'ayant point alors de Général, plus capable de faire teſte à l'ennemi que *Turnicius*, la Reyne-mere l'envoya querir, & luy fit repréſenter, que la ſeureté de ſa Patrie dépendoit de ſa préſence. Il accepta donc le commandement de l'Armée, batit les Perſans, & revint en Géorgie, comblé de gloire & triomphant : La Reyne voulut récompenſer ſa valeur, & luy offrit des dignitez & des richeſſes qu'il refuſa. Il ſe reſerva ſeulement ce qui luy eſtoit néceſſaire, pour achever ſon Couvent d'Ibéro. On avoit

avoit d'abord réſolu, de n'y admettre que des Georgiens : mais à préſent on y reçoit indifferemment, & ſans diſtinction, toutes ſortes de Grecs.

Stauroniceta. *Stauroniceta* a eſté baſti, il y a plus de 200 ans, par Jérémie, Patriarche de Conſtantinople, ſurnommé le *Bon*, dont la vie fut accompagnée d'une vertu ſi éminente, & d'une piété ſi exemplaire, que les Turcs meſme ont toûjours eu beaucoup d'eſtime & de vénération pour luy.

Pantocratora. Théodoſe a eſté fondateur de *Pantocratora* ; mais *Alexius Comnène* répara, & augmenta conſidérablement ce Couvent, où ſon corps eſt inhumé. Aprés luy, *Barboula* & *Gabriel* Vaivodes de Walachie, y baſtirent une tour, qu'ils relevérent, lorſqu'elle tomba en ruïne.

Contlomouſes. *Contlomouſes* a eſté baſti ſelon les Grecs, par *Andronic Paléologue* ; quoyqu'il y ait beaucoup d'apparence, que quelque perſonne de qua-

qualité donna ſon nom à ce Monaſtére, aprés luy avoir fait beaucoup de bien. Au-reſte, une inſcription, qui ſe void ſur la muraille, fait foy, qu'environ l'an 1500, *Jean Neanchus*, & *Jean Randulus*, Vaivodes de Walachie, le réparérent & l'agrandirent. Ce Monaſtére eſt ſitué tout autrement que les autres, à plus d'une lieuë de la mer: mais il a une Tour ſur le rivage, & une Baye, avec la liberté de la peſche.

Batopedi paſſe pour le plus ancien de tous. Il a eſté baſti par Conſtantin le Grand, & a la plus belle Egliſe du païs, aprés celle de S. Sophie de Conſtantinople. Il fut ruïné ſous Julien l'Apoſtat, & ſouffrit beaucoup, durant la fureur des diviſions des Arriens & des Catholiques: Mais des perſonnes pieuſes, qui avoient de la dévotion pour ce Couvent, relevérent ſes ruïnes, & le rétablirent dans ſon ancien eſtat. *Batopedi.*

Simeno eſt un petit Couvent, qui *Simeno.*

apparemment a eſté baſti par quelque Empereur : mais les Caloyers ignorent ſon nom : Les murailles ne fourniſſent point d'inſcription, où l'on puiſſe apprendre ſon origine. Les Actes publics gardent le meſme ſilence : Et d'ailleurs les Religieux Grecs ne ſe mettent guéres en peine, de connoître les Fondateurs de leurs Couvents.

Chiliadar. *Chiliadar* eſt l'un des quatre principaux Monaſtéres de la Montagne. Le baſtiment en eſt beau & ancien, & ne céde qu'à S. Laure. On peut dire que c'eſt une colonie de *Batopedi*, qui fut tranſportée de ce Couvent, par *Sabbas*, fils de Simeon, Deſpode ou Prince de Bulgarie. Ce Sabbas, qui eſtoit Caloyer dans *Batopedi*, où l'on recevoit indifféremment des Religieux de toutes ſortes de nations, réſolut de fonder un Monaſtére, où l'on ne parlaſt qu'un ſeul & meſme langage. D'abord que celuy-cy fut baſti, il y fit paſſer tous les Bulgares de Batopedi : Et comme ils eſtoient

eſtoient en fort grand nombre, & repréſentoient un Eſſein d'abeilles, on donna au nouveau Monaſtére, le nom de *Chiliadar*, c'eſt-à-dire *Ruche à miel.*

Zograph & *Xenoph* ſont encore deux Couvents de Bulgares, fondez par des perſonnes de leur nation. Le dernier ſur tout fut baſti par un Religieux, qui amaſſa tant de contributions charitables, qu'il en eut aſſez, pour fonder un Monaſtére. *Zograph & Xenoph.*

Dochiario fut fondé, par un nommé *Néophite*, Caloyer né d'une famille conſidérable, & qui avoit acquis une grande réputation. Il baſtit ce Monaſtére, en partie de ſon propre bien, en partie des charitez des autres, & s'en fit Prieur *. On le dédia d'abord à S. Nicolas : Enſuite changeant de Patron, il fut conſacré à S. Michel, pour l'occaſion ſuivante. Un pauvre Garçon, dont l'employ eſtoit de garder les petits troupeaux du Couvent, ayant par hazard trouvé *Dochiario.* * Ἡγούμενος.

une pierre, ſur laquelle eſtoit une inſcription, qui indiquoit un tréſor caché, en avertit le Prieur. Celuy-cy ne manqua pas d'envoyer des Caloyers, pour en prendre poſſeſſion : Mais les Caloyers réſolurent, de retenir le tréſor, & de faire croire au Prieur, qu'ils n'avoient rien découvert. Cependant, comme le Garçon pouvoit les convaincre, ils luy attachérent une pierre au cou, & le jettérent du haut d'un Rocher dans la mer. Le malheureux ſe recommanda à S. Michel, qui le ſauva. Les Caloyers, aprés avoir mis le tréſor en ſureté, s'en retournérent au Couvent, & dirent à leur Prieur, que le Garçon s'eſtoit mocqué d'eux, & que craignant d'eſtre puni de ſon menſonge, il avoit pris la fuite. Le lendemain de grand matin, lorſqu'il fut queſtion d'allumer les lampes, le Sacriſtain entrant dans la Sacriſtie, y vit ce pauvre Garçon, froid, moüillé, & à demi mort, ayant la pierre atachée au cou.

cou. Il en donna auſſi-toſt avis au Prieur, qui ſe rendit en diligence ſur le lieu, & ayant appris toute l'hiſtoire, fit châtier les Caloyers. Le tréſor ainſi recouvré fut employé, à l'embelliſſement & à l'agrandiſſement du Monaſtére, que l'on dédia à S. Michel, pour avoir ſauvé cet Innocent.

Cheropotamé, a eſté baſti par Andronic Paléologue, qui ſe fit Moyne : Ou plutoſt ce Prince répara l'ancien Monaſtére, dont les Caloyers rapportent, qu'il tomba, au moment que Jean Paléologue y fit célébrer la Meſſe Romaine. *Cheropotamé.*

Les quatre derniers, à ſçavoir, *Gregoire*, *Simopetra*, *Denis*, & *S. Paul*, ont eſté fondez des contributions charitables, recüeillies par autant de Caloyers. Ce n'étoient au commençement que des *Aſchéteres*, ou Cellules d'Hermites, qui dans la ſuite furent agrandies & rentées. Ces Couvents ſont tous baſtis ſur le Roc ; & l'on ne

peut y monter que par un chemin difficile, raboteux, & eſcarpé.

Gregorius. Celuy de Grégoire eſt petit; n'eſtant dans ſon origine qu'une Cellule, où le Saint ſe retiroit, & qui portoit ſon nom. Mais dans la ſuite, des perſonnes pieuſes & dévotes, à qui ſa mémoire eſtoit chére, ont contribué par leurs charitez, à en faire un petit Couvent.

Simopetra. *Simopétra*, dont le nom a quelque rapport, avec celuy de Simon Pierre, fut fondé par un Caloyer, nommé Simeon, & a déja eſté bruſlé trois fois. On le rétablit, il y a plus de 40 ans: Et ce ne fut pas ſans de grands frais, tant pour la frabrique, que pour les préſens, dont on acheta la permiſſion de rebaſtir: Car lors qu'une Egliſe, ou une maiſon de dévotion, eſt brûlée, la Loy des Turcs ne permet pas de la relever, ſans un ordre exprés: Et l'on n'obtient ces ſortes de conceſſions qu'à force d'argent.

Dionyſius. *Denis* a eſté baſti par un Religieux

gieux de ce nom, aidé des contributions généreuſes d'Alexis Comnene, ſous lequel ce Monaſtére fut fondé.

S. Paul a de meſme eſté baſti de contributions charitables, recüeillies par un Caloyer, nommé Paul. Il vivoit du temps de cet Athanaſe, dont nous avons tant parlé, & imita la pureté de ſa vie : De ſorte qu'au rapport des Caloyers, ces deux Saints, pouſſez d'une pieuſe jalouſie, travailloient comme à l'envy, à exceller dans une vie Religieuſe & Angelique. Ἅγιος Παῦλος.

Voilà à peu prés ce que je pouvois dire de ces Couvents ; il y en a trois, dont je n'ay rien touché, *Philothée*, *Caſtonomenico*, & *Rouſco*, à cauſe qu'ils ſont *Keſim*, c'eſt-à-dire, d'une ſi grande pauvreté, qu'ils ne peuvent payer le tribut au Grand-Seigneur : Ainſi, je n'ay pas jugé à propos, de les mettre en rang, avec ceux qui ont de riches revenus. J'ay dit, que les Turcs, connoiſſant leur pauvreté, les ont eux-

eux-meſmes déclarez *Keſim:* Mais ç'a eſté ſans ſe relâcher de cette partie du tribut, qu'ils ont impoſé ſur tous les Monaſtéres: De ſorte qu'il faut que chaque Couvent ſe cottiſe, pour faire la ſomme entiére. Auſſi ont-ils le pouvoir, de faire une taxe, pour amaſſer les cent écus par mois, qui manquent. Les Turcs leur ayant laiſſé ce privilége. Il eſt vray, que la levée de ces deniers eſt ſouvent accompagnée de grandes diſputes: mais elles ſe compoſent à la fin: Et les Caloyers aiment mieux au bout du compte, s'accorder entr'eux, que de s'expoſer aux frais exorbitans d'une ſentence, peut-eſtre injuſte, ou tout au moins onéreuſe.

Revenu de ces Convents.

Ils tirent leur revenu, en partie des terres qu'ils poſſédent ſur la Montagne, qui ſuffiſent pour les entretenir de pain, de vin, & d'olives. De plus, ils ont du poiſſon en abondance; n'y ayant point de Couvent, qui n'ait une Baye, ou un lieu de pêche, qui luy appartient en propre.

Outre

Outre cela, chaque Monaſtére a ſes Fermes *, ſoit ſur le Continent, ſoit dans des Iſles, où ils ont des Chappelles & des Cellules, pour les Religieux de leur Ordre, qui prennent le ſoin de les cultiver. Ils ont la liberté, d'y ſemer du Bled & du Lin, d'y planter des Vignes, d'y entretenir des troupeaux de Brebis & de Chévres, & de vendre les Agneaux, les Chevreaux, la Laine, le Lait, & le Fromage. Ces Religieux rendent compte de l'Argent, qu'ils tirent de toutes ces choſes; ſur quoy l'on déduit leur ſubſiſtance. Je dis, qu'ils peuvent avoir dans ces Fermes, des troupeaux de Brebis & de Chévres; Mais il en eſt autrement de la Montagne, ſur laquelle il ne peut y avoir aucune creature femelle, non pas meſme une Poule; témoignage de la chaſtété, dont ces bons Religieux font une profeſſion ſi rigide.

* *Ils les appellent Metochia* Μετόχια.

Mais leurs revenus ordinaires ne ſont preſque rien, en comparaiſon de ce que rapportent les queſtes de

* *Queſteurs.* leurs * *Pandoques*, qu'ils envoyent dans les Provinces & dans les Villes conſidérables, particuliérement à Conſtantinople, à Smirne, en Bulgarie, en Servie, en Candie, & dans tous les lieux, où l'Egliſe Grecque a un grand nombre de Sectateurs. Leurs plus beaux préſens viennent de Moldavie, de Walachie, de Ruſſie, de Moſcovie, & de Georgie, d'où les *Pandoques* reviennent ſouvent chargez de richeſſes. On reçoit alors ces gens à bras ouverts; & pour les récompenſer de leur induſtrie, celuy qui a le plus apporté eſt communément élû Prieur pour l'année ſuivante. Les *Pandoques* ne ſont pas moins adroits pour la Queſte que nos Mendians d'Europe. J'en ay vu ſouvent en divers lieux, tenant une boëtte, ou une eſpéce de tronc, avec une petite image, & recevant des aumônes en cet eſtat, pour le Mont Athos, & pour le Mont Sina. Mais ce ne ſont que des Officiers ſubalternes, qui relévent de ceux qui

La charité & la dévotion des Grecs pour ces Couvents.

qui ont les grandes Commissions. Les Grecs sont pour l'ordinaire avares ou pauvres ; Et cependant, soit vanité dans les uns, ou dévotion dans les autres, ils s'estiment obligez, de donner l'aumône, pour la sainte Montagne. Il s'en trouve mesme, qui ayant pillé le peuple, & vécu de rapine & de violence, croyent appaiser la colére de Dieu, & obtenir la rémission de leurs péchez, en sacrifiant à cette Montagne, une partie de leur butin. Les charitez apportent un revenu considérable, aux Monastéres d'Athos; Et j'ay vû sur les Régistres de S. Laure, qu'en six mois de temps, on y avoit reçû pour 2000 écus d'offrandes, sans conter ce que les Pandoques pouvoient avoir recüeilli, dans les Païs étrangers.

Le nombre des Caloyers.

Le nombre des Caloyers de la Montagne peut estre d'environ 6000, en y comprenant les Prêtres, les Diacres, & les Freres-Laics. De ces six mille, il y en a ordinairement deux mille hors du

Couvent, que l'on envoye à la queſte. Bellonius rapporte, que de ſon temps, c'eſt-à-dire le ſiécle paſſé, ils eſtoient à peu prés 6000: Et il ne paroiſt pas, que ce nombre ſoit fort diminué; quoy qu'il y ait quelque apparence, qu'avant que les Turcs ſe fuſſent rendus maîtres du Païs, il pouvoit y avoir beaucoup plus de Caloyers, qu'il n'y en a préſentement.

Ils ne relévent point du Patriarche.

Comme ces Couvents ont pour la pluſpart eſté fondez par des Princes & des Rois, ils ſont exempts de la juriſdiction du Patriarche: Ils ne luy font pas un Aſpre de reconnoiſſance: Toute ſon autorité conſiſte, à établir ſur eux deux Archevêques, dont l'un ſe tient à *Careis*, & l'autre à *Sidero-Capti*; tous deux relévant du Métropolitain de Theſſalonique. Ces Evêques ne ſe meſlent de quoy que ce ſoit, que de lire la Liturgie, & de donner les Saints Ordres. Chaque ordination leur vaut un Sequin, & rien davantage. Pour ce qui regarde le gou-

gouvernement & les régles des Couvents, tout y eſt entre les mains des Supérieurs, ou des Prieurs, par ce que ce n'eſt pas une choſe, qui reléve de la Preſtriſe, que d'entrer dans un Couvent, ou de paſſer d'une vie Séculiére, à une vie Réguliére, & que ſans eſtre obligé de recevoir l'ordination, ou un nouveau caractére, il ſuffit de faire un vœu, ou une déclaration authentique, que l'on renonce au monde; ce qui ſe peut faire ſans la connoiſſance de l'Evêque, & eſt hors de ſa juriſdiction. Le Patriarche n'a pas meſme l'autorité, d'établir ainſi des Evêques ſur tous les Couvents. Car *Batopedi*, *Laura*, *Contlomouſes*, *Philothée*, *Stauronicheta*, *Pantocratora*, *Simeno*, *Dochiarios*, & *Ibero*, achetérent, il y a 20 ou 30 ans, leur exemption du Patriarche, qui à préſent n'a aucune juriſdiction ſur eux, non pas meſme le pouvoir, de leur donner un Evêque, pour conférer les Saints Ordres: Ils ont l'en-

tiére liberté, de le choiſir eux-meſmes.

Il en eſt tout autrement de la plus-part des autres lieux, où les Grecs ont des Couvents. Le Patriarche y eſt en droit, non-ſeulement de conférer les ordres aux Preſtres, mais auſſi de nommer les Supérieurs, & de donner les Priorés, à qui luy aura fait le plus de préſens : Le ſeul Couvent de *Maura-Mola*, ſur le Boſphore, & ceux du Mont Athos, ſont indépendans à cet égard, & ont le *Boſtangi Bachi* pour protecteur. Il nomme tous les ans, au commencement de Mars, un Aga, pour aller en qualité de ſon Député, recüeillir le tribut annuel, ou la rente de 12000 écus, dont dix bourſes, ou 5000 écus, luy ſont affectées pour ſon entretien. Outre cela, chaque Monaſtére luy donne une Brebis tous les mois, ſans conter les préſens d'Agneaux, de Chévreaux, & de choſes de cette nature, qu'on luy fait à Paſques. Ce Dépu-

Un Aga établi ſur eux.

Député a une maiſon à *Kareis*, où il eſt ſervi par trois ou quatre Domeſtiques : mais jamais une femme n'y eſt admiſe.

Cette ville de *Kareis*, ou *Kareais*, comme ils l'écrivent, eſt ſituée ſur le milieu de la Montagne. On y tient marché tous les Samedis : Et il s'y rend un trés-grand nombre de gens, tous du ſexe maſculin ; les femmes en eſtant bannies. Les Religieux y achétent des œufs, du Fromage, des Boues & des Brebis, autant qu'ils en ont beſoin, pour en tirer de la laine, & pour faire des préſens à leur Aga. Ils y vendent leurs petits ouvrages, comme des Peſles, des Pincettes, des Fers à cheval, des Bottes, des Souliers, des Chapelets, des petites Croix, & en un mot toutes les choſes, qui leur reſtent de leurs proviſions, ou du travail de leurs mains. Ils en reçoivent le payement en argent. Les plus conſidérables Couvents ont une maiſon à Careis, pour loger ceux de leurs *Kareis.*

leurs ſociétez, qui y ont quelques affaires.

Autrefois, chaque Couvent y entretenoit un Facteur ou Intendant: Mais à préſent, il ne s'y en trouve que ſix; Et ils ont ſoin des affaires de tous les autres; à ſçavoir celuy de *S. Laure*, ceux *d'Ibero*, de *Batopedi*, de *Chiliadar*, de *Denis*, & celuy de *Contlomouſes*.

Outre cela, il y a une Maiſon ou Halle commune, dans laquelle ils tiennent leur Synode, ou leur aſſemblée générale, au ſujet des intéreſts de tous les Couvents. Ce Synode eſt appelé *l'Aſſemblée des Anciens*. Prés de-là eſt une fort-belle Egliſe, baſtie par Conſtantin le Grand, & dédiée à l'aſſomption de Nôtre Dame, qu'ils appelent *le dormir de la S. Vierge*. Cette Egliſe, qui eſt trés-ancienne, fut réparée, il y a environ cent-ſoixante & quatre ans, comme on le voit par une inſcription, qui ſe trouve ſur l'une des murailles. Chaque Couvent ſe cottiſe, & eſt taxé, à pro-

Σύναξις τῶν γερόντων.

Ἡ Κοίμησις τῆς Παναγίας.

proportion de ſes revenus, pour entretenir les bâtimens publics, & les perſonnes qui y demeurent, & pour fournir aux frais des Chandelles, de l'Huyle, & des Lampes, comme auſſi à la ſubſiſtance de ceux qui liſent la liturgie, toutes les ſemaines, c'eſt-à-dire tous les jours de marché. Ils ont ſous l'Aga Turc, duquel ſeul ils dépendent, une ſi grande liberté, ſoit à l'égard des affaires qui regardent la Religion, ou des Séculiéres, qu'il n'y a point de Turc, qui oſe mettre le pied ſur la Montagne ſans ſa permiſſion. Les perſonnes de qualité, & les gens qui ſavent vivre, obtiennent aiſément cette permiſſion, ſoit qu'ils ſouhaitent d'y aller, par ſimple divertiſſement, ou pour reſpirer l'air pur du printemps, ou pour gouſter des excellens fruits de l'automne. Auſſi ne manque-t-il pas, de reconnoître libéralement la bonne reception, qui y eſt faite aux honneſtes gens. Du temps de Strabon, il y avoit cinq

villes

villes baſties ſur cette Montagne, *Dion*, *Kleones*, *Thyſſan*, *Holophix*, & *Akres-thous*; mais à préſent, il n'y a plus que celle de *Kareys*.

Occupation des Caloyers.

Nous avons dit, que cette Ville eſt le lieu, où les Caloyers vendent leurs manufactures & leurs ouvrages. Sur cela il eſt à remarquer, que lors que les Freres Laics embraſſent la vie religieuſe, on leur donne les emplois, où ils ont le plus de capacité. Au dehors du Couvent, ils plantent des Vignes, il les environnent de hayes & de foſſez, ils amaſſent des olives, & en preſſent l'huyle, ils gardent des troupeaux de moutons, & les tondent: mais ils ne ſement, ni ne labourent. Au dedans, ils ont des Maréchaux, qui leur font des Hoyaux, des Beſches, & les autres inſtrumens, néceſſaires pour cultiver leurs champs. Ils ont des Tailleurs, des Tiſſerans, des Bonnetiers, & des Ouvriers en cuir. Lors que la communauté a ce qu'il luy faut de toutes ces choſes, on vend

vend le ſuperflu aux Eſtrangers pour de l'argent, qui eſt employé au profit & aux beſoins de la Société entiére : Auſſi fournit-elle de ſon fonds, les matériaux qu'on doit travailler ; & quand les ouvrages ſont achevez, ils ſont réputez appartenir en propre au Monaſtére. Car il en eſt des Caloyers, comme des Religieux Européens : Ils ne peuvent faire aucune acquiſition particuliére. Seulement, on prend plus de ſoin d'un homme laborieux, ou expert en quelque art, que d'un fainéant, ou d'un homme qui n'eſt propre à rien. On donne au premier, tout ce qui luy eſt néceſſaire, & meſme commode. Les Communautez s'embaraſſent peu, ſi ces ſortes de gens ſavent lire ou non. Auſſi, à peine de cent en trouvera-t'on un, de qui la capacité aille juſques-là. Tout ce qu'on exige d'eux, c'eſt qu'outre le ſigne de la croix, ils ſachent faire leurs *Metagniai*, qui conſiſtent à ſe proſterner, & à toucher la

la terre du front ; ce que quelques-uns feront, juſqu'à trois cens fois de ſuite ; comme nous l'avons déja remarqué, dans le chapitre précédent.

La ſcience de leurs Preſtres.

Les Peres, ou Preſtres, ſont d'une plus haute claſſe. Ils ſavent tous lire & écrire, depuis le Prieur juſques-au moindre Diacre, quoy qu'il s'en trouve trés-peu, qui entendent raiſonnablement le Grec de l'Ecole. Et meſme les plus habiles d'entr'eux ſe trouveroient fort embaraſſez, de rendre raiſon de chaque mot de leur Liturgie, quoyque du-reſte ils la ſachent ſi bien par routine, qu'ils la liront d'un bout à l'autre, ſans s'arreſter, & ſans héſiter : Et cela avec une ſi grande promptitude, qu'il faut avoir l'oreille fort bonne, & quelque connoiſſance du Grec, pour diſtinguer les différens ſons des paroles, qu'ils prononcent. Aprés cela, leur étude principale eſt d'apprendre les Hymnes de *Jean Damaſcene*, & de chercher les leçons pro-

Office ſacré.

propres pour le jour, & les offices de l'Egliſe, avec les Verſets & les Répons: Cette étude eſt embrouillée, & demande de l'uſage, & de l'application. Que s'il s'en trouve de plus éclairez que les autres, toute leur ſcience ne vient que de la lecture des Peres & des Conciles de leur propre Egliſe, & des Auteurs Eccléſiaſtiques du premier ſiécle, aprés Conſtantin le Grand. Ils n'eſtiment que leur propre Langue, & traitent toutes les autres de prophanes. La Philoſophie & les Mathématiques ſont ſelon eux, des ſciences purement humaines, & par conſéquent inutiles, à ceux qui ménent une vie ſpirituelle, & accompagnée de mortification, auſquels la lecture de toutes ſortes de livres eſt défenduë, à moins qu'ils ne traitent des moyens, de faire des progrés dans la piété & la régénération.

Chaque Couvent a ſa Bibliotéque, dans une haute tour; Celuy qui en a le ſoin s'appelle *Skenophulax*: *Leurs Bibliothéques.* Σκευοφύλαξ.

lax: Il eſt auſſi Intendant, & tient compte de la Recepte & de la Dépenſe. Nous ne devons pas au-reſte nous imaginer, que leurs Bibliothéques ſoient dans un auſſi bel ordre que celles d'Europe; que les livres y ſoient arrangez ſur des Tablettes; que l'on ſe donne la peine d'en eſſuyer la pouſſiére; ou en un mot, que l'on en ait le meſme ſoin, que nous avons des nôtres. Leurs Livres ſont en pile les uns ſur les autres, ſans aucun ordre, chargez de pouſſiére, & expoſez à la merci des vers. Ils en ont peu qui ne traitent de Théologie: Encore ne ſont-ils pas admirables: Car les curieux de France, & des autres parties de l'Europe, leur ont enlevé ce qu'ils avoient de meilleur, dans leurs Bibliothéques. Et j'ay appris de bonne part, qu'ils n'ont pas un livre, qui s'éloigne tant ſoit peu de la doctrine du ſeptiéme Concile. Auſſi n'ont-ils aucun ouvrage de ceux, qu'ils regardent comme Hérétiques. Ils ſe perſuadent, que le

moyen

moyen le plus seur, de réfuter un Hérétique, & de couper cours aux progrés de son Héréſie, est de condamner ſes erreurs, & au même temps de brûler son livre.

Ils ont des Cloches, dans chaque Couvent du Mont Athos; les unes pour tous les jours, qui sont petites & legéres; & d'autres pour les jours extraordinaires. Celles-cy sont bien plus grandes, & de quatre ou cinq cens pesant: Ils les font sonner les Festes, lors qu'ils ont dessein de se réjoüir, & de faire beaucoup de bruit. Elles sont fixes, comme celles des Egliſes d'Angleterre; & je n'en ay vû qu'une pareille dans toute la Turquie, c'est à sçavoir à Bude.

Tel est le gouvernement des Religieux Grecs, qui habitent cette Montagne. Ce sont pour la plus-part, des ames saintes & pieuſes, atachées aux actes de la Dévotion, & de la Mortification: Et comme c'est *de l'abondance du cœur que la bouche parle*, ils s'entretiennent tou-

toujours des choſes céleſtes, ſur leſquelles ils s'expriment, avec une vénération ſinguliére : De-ſorte que nous pouvons ſans trop de crédulité nous perſuader, non-ſeulement que ces Religieux ſont moralement gens de bien, mais auſſi qu'ils ſont en quelque maniére, touchez de l'Eſprit de Dieu, & que l'obéïſſance, qu'ils rendent à ſes commandemens, & leur dévotion, les conduiront peut-eſtre plus ſeurement au Ciel, que la ſageſſe des plus profonds Philoſophes, ni la ſcience des Théologiens les plus éclairez.

Quoyqu'il en ſoit, nous ne pouvons aſſez admirer la bonté de Dieu, qui permet que ces gens joüiſſent de tant de priviléges, & faſſent hautement & librement profeſſion de la Foy Chrétienne, dans les Eſtats du grand Oppreſſeur, & de l'ennemi mortel de Jeſus-Chriſt & de ſa doctrine.

CHAP. XII.

De la Confeſſion : de la Contrition : & de l'Huyle conſacrée, qui eſt en uſage dans l'Egliſe Grecque, & s'appelle Τὸ ἔλαιον.

AYant à traiter du dernier Miſtére des Grecs, qu'ils appellent, *l'Huyle de la Priére*, diſons auparavant quelque choſe de la Confeſſion des Péchez, qui ſe doit faire quatre fois par an, devant un Preſtre légitimement ordonné & établi, pourvû qu'on en ait & le temps & les moyens. Les Preſtres, & tous ceux qui ſont dans les Ordres, ou ont embraſſé la vie monaſtique, ſont obligez de ſe confeſſer une fois le mois. Mais les Artiſans, & le menu peuple, ne ſont dans l'obligation abſoluë d'aller à Confeſſe, qu'une fois l'an ; c'eſt-à-dire avant le commencement du grand Carême, qui précéde immédiatement Paſques. Les Grecs recom-

mandent la Confeſſion, aux malades & aux infirmes, comme un reméde efficace, qui guérit les bleſſures de l'ame, & ſoulage la conſcience. Ils appellent la repentance, *Metanoia*, & la définiſſent; *Un déplaiſir du cœur, cauſé dans un homme, par le ſentiment de ſes péchez, (dont il s'accuſe luy-meſme devant un Preſtre,) & accompagné d'une ferme réſolution, de réformer à l'avenir les fautes de ſa vie paſſée, & du deſſein d'accomplir tout ce que ſon Pere ſpirituel luy ordonnera pour pénitence.* Par où l'on void, que les Grecs croyent la confeſſion à un Preſtre, indiſpenſablement néceſſaire; ce qui ſe tire encore plus clairement de ces paroles de la Doctrine Orthodoxe de l'Egliſe Orientale, *le Preſtre ne peut pardonner, à moins qu'il ne ſache ce qu'il doit pardonner.* De cette définition de la Repentance, il s'enſuit encore, que le Preſtre a l'autorité, d'impoſer des Pénitences, qu'ils appellent *Epitimion*, comme

Μετάνοια ἤ ἐποῖα εἶναι ἕνας πόνος τ' καρδίας διὰ τὰ ἁμαρτήματα, ὁπὸ ἐσφαλεν ὁ ἄνθρωπος τὰ ὁποῖα κατηγορεῖ ἔμπροσθεν τοῦ ἱερέως, μὲ γνώμιμον βεβαίαν νὰ διορθώσῃ τὴν ζάλωσιν εἰς τὸ μέλλον, & μὲ ὑπομονὴν νὰ τελειώσῃ ὅπ τ' ὑπῆμήσῃ ὁ ἱερεὺς ὁ πνευματικός.

Δὲν ἠμπορεῖ ὁ πνευματικὸς νὰ λύσῃ τίποτες, αἰ δὲν ἠξεύρῃ ποῖα πρέπῃ νὰ λυθῇσι.

me ſont communement des priéres extraordinaires, des aumônes, des jeûnes, des pélérinages, & d'autres pratiques de cette nature. Quand le Pénitent ſe vient confeſſer, le Preſtre luy adreſſe ces paroles ; *Voicy l'Ange * du Seigneur eſt auprés de toy, pour recevoir ta Confeſſion de ta propre bouche: Prens donc garde, que tu ne caches aucun péché: Et n'ayes point de honte: Car je ſuis homme & pécheur comme toy.*

* *Ou le Meſſager, ou Député.*

Ὅρα ἄγγελος κυρίου παρίσταται λαβεῖν τὴν ἐξομολογίαν σου ἐκ στόματός σου, καὶ βλέπε μὴ σιγήσῃς τι ἁμάρτημα αἰσχύνης ἕνεκα ὅτι κἀγὼ ἄνθρωπος εἰμὶ ἁμάρτωλος ὡς καὶ σύ.

On adminiſtre le Sacrement de *l'Euchelaion*, ou de *l'Huyle de Priére*, aux Pénitens malades & languiſſans, qui ſe ſentent la conſcience, chargée de quelque péché mortel, comme la Paillardiſe, l'Adultére, & l'Orgüeil qui tend au mépris de Dieu. La cérémonie ſe fait par l'Evêque, ou l'Archevêque, aſſiſté de ſept Preſtres. On la commence par cette Priére. *Seigneur qui par l'huyle de tes miſéricordes, as guéri les playes de nos ames & de nos corps, ſanctifie cette Huyle, en ſorte que ceux qui en ſeront oints, vuiſ-*

Ἔλαιον τῆς ἀπλαγχνίας δέσποτα ὁ ἱλαρμῶν ἀεὶ ψύχας ὁμοῦ σώματα βροτῶν καὶ φθορῶν ἐν ἐλαίῳ πίστως καὶ νοῦ οἰκλειρησον, &c.

puiſſent eſtre délivrez de leurs infirmitez, & de tous leurs maux corporels & ſpirituels: Afin que le nom du Pere & du Fils & du S. Eſprit en ſoit glorifié.

Il y en a qui croyent, que ce Sacrement de la ſainte Huyle, c'eſt ainſi que les Grecs l'apellent, différe de ce qu'ils nomment *Apomuriſmon*, que l'on adminiſtre aux perſonnes qui ſe portent bien, mais qui ſont tombées dans quelque péché mortel, par lequel le corps & l'ame ont eſté également ſoüillez. Ils en tirent l'origine de la Parabole du bon Samaritain de l'Evangile, qui verſa de l'huyle dans les playes de celuy, qui avoit eſté aſſaſſiné par des voleurs. Mais cette onction ne s'applique aucunement, à ceux qui ſont coupables de rapine & de violence; leurs péchez ne pouvant eſtre purgez ni expiez, que par la reſtitution, & par une entiére ſatisfaction. Cette huyle eſt pure & ſans mélange. L'Archevêque, ou en ſa place l'Evêque, en conſacre le

le Mercredy ſaint, une quantité ſuffiſante pour toute l'année : Et elle peut eſtre adminiſtrée ou appliquée par trois Preſtres. C'eſt la meſme choſe que l'extrême Onction de l'Egliſe Romaine ; Les uns & les autres ſe fondent également, ſur le paſſage de S. Jacques, chap. 5. verſ. 14. *Y a-t-il quelque malade au milieu de vous ; Qu'il appelle les Anciens de l'Egliſe ; & qu'ils prient pour luy ; l'oignant d'huyle au nom du Seigneur.*

Pour adminiſtrer la Sainte Huyle, le Preſtre y plonge un peu de cotton, attaché au bout d'un bâton, & oint le Pénitent, en forme de croix, ſur le Front, ſur le Menton, ſur chaque Joüe, & ſur le deſſus & les Paumes des mains ; prononçant enſuite cette Priére.

Πάτερ ἅγιε ἰατρὲ τ̃ ψυχῶν καὶ σωμάτων, ὁ πέμψας τ̃ μονογενῆ σε ϋον τ̃ κύριον ἡμῶν Ἰησ̃ν Χριστὸν πᾶσαν νόσον ἰώμενον, καὶ ἐκ θανάτου λυτρούμενον, ἄσαι καὶ τ̃ δ̃λον σε ἐκ τ̃ πελεχούσης αὐτῷ σωματικῆς ψυχικῆς

ἀσθενείας, καὶ ζωοποίησον αὐτὸν διὰ τῆ χάριτός σε Χριστέ σε, πρεσβείαις τῆ ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκε καὶ ἀειπαρθένε Μαρίας, θεοσεβίαις τῶν τιμίων ἐπουρανίων δυνάμεων ἀσωμάτων, τῆ δυνάμει τῆ τιμίε καὶ ζωοποιῆ σταυρῆ τῆ τιμίε ἐνδόξε θεοφήτε προδρόμε Βαπτίστε Ἰωάννε, τῶν ἁγίων ἐνδόξων καλλινίκων Μαρτύρων, τῶν ὁσίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν, τῶν ἁγίων ἀναργύρων καὶ ἰαματικῶν Κύρε καὶ Ἰωάννε. Ἄμην.

Pere Saint, Médecin de l'ame & du corps, qui as envoyé ton fils unique, Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur, guériſſant toutes ſortes de péchez & d'infirmitez, pour nous delivrer de la mort : Guéry Ton ſerviteur, de toutes ſes infirmitez, tant du corps que de l'eſprit. Accorde luy Ton ſalut, & la grace de Ton Chriſt, par les priéres de nôtre trés-ſainte Dame, Marie, Mére de Dieu, & Vierge perpétuelle ; par l'aſſiſtance des Puiſſances céleſtes, glorieuſes, & incorporées ; par la vertu de la Croix viviſiante ; par l'aſſiſtance du ſaint & glo-

glorieux Prophéte, Jean Baptiſte, précurſeur de Ton Fils; & par celle des ſaints & glorieux Apôtres, des Martyrs triomphans, des ſaints & juſtes Peres, & des ſaints & viviſians Anargyres, Amen.

L'Egliſe Grecque ne croit pas, qu'il puiſſe y avoir une parfaite contrition, ſans une confeſſion verbale des péchez, faite en particulier à un Preſtre. Elle ne nie pas cependant, que ceux qu'une mort ſoudaine, ou quelque grand accident, empêche de ſe confeſſer, & de recevoir l'abſolution, ne puiſſent eſtre ſauvez, s'ils meurent dans un eſtat de regénération; c'eſt-à-dire, avec une repentance intérieure, procédant de l'amour de Dieu. Elle ſuppoſe au-contraire, que la miſéricorde de Dieu, & la bonté des Saints, conférent alors, d'une maniére ſpirituelle & miſtique, les Sacremens néceſſaires pour le ſalut. Mais elle ſoûtient, que ſi l'on néglige de les recevoir, lors que l'on peut aiſément le faire, on

commet un grand péché, dont le pardon ne ſauroit eſtre obtenu dans l'autre monde, que par les priéres & l'interceſſion des Saints qui ſont au Ciel, & par les aumônes & les offrandes des ames pieuſes qui ſont ſur la terre. Nous aurions lieu, de parler plus amplement de cette opinion des Grecs, dans la ſuite de nôtre diſcours.

CHAP. XIII.

De la puiſſance d'excommunier, que les Grecs mettent en uſage, dans les occaſions les plus legéres.

LE troiſiéme commandement de l'Egliſe eſt l'obéïſſance aux Paſteurs, & aux Docteurs ſpirituels: *Que chacun nous regarde*, diſoit S. Paul, *comme les Miniſtres de Jeſus-Chriſt, & les diſpenſateurs des Miſtéres de Dieu.* Les paroles, que les Grecs répétent ſouvent dans leurs Egliſes, inſpirent un reſpect extraordinaire pour le Clergé, & une

une haute idée de la grandeur de l'office Paſtoral. Auſſi, quoyque la pompe extérieure luy manquant, il ſemble que la vénération du peuple doive en eſtre beaucoup plus foible, néanmoins tous les Fidelles de l'Egliſe Grecque, perſuadez de la divinité de cet office, ſe ſoûmettent à leurs Eccléſiaſtiques, ſoit dans les choſes ſpirituelles, ſoit meſme dans les temporelles, ſe rapportant de la déciſion de leurs différens, à leur Evêque ou Métropolitain, ſelon ce que dit S. Paul, *Quand quelqu'un de vous a un différend avec un autre, oſe-t-il bien aller en jugement devant les iniques, & non point devant les Saints.* Mais la crainte de l'excommunication eſt le plus puiſſant motif, qui les porte à l'obéïſſance: Il fait une ſi forte impreſſion ſur leur eſprit, que des pécheurs obſtinez & endurcis treſſaillent, à l'oüye d'une ſentence, qui les ſépare de l'unité de l'Egliſe, qui rend leur converſation ſcandaleuſe, & oblige les Fi-

delles, à leur refuſer meſme ces ſecours de charité, que le Chriſtianiſme & l'Humanité nous commandent, de donner généralement à tous les hommes.

Les Grecs mettent ſi ſouvent l'excommunication en pratique, qu'il ſemble qu'elle devroit perdre de ſa force, & devenir mépriſable. Cependant, ſoit que les paroles terribles de la ſentence pénétrent vivement le cœur, ſoit qu'il y ait quelque choſe de vray, dans les accidens funeſtes, que l'on rapporte eſtre arrivez, non-ſeulement aux vivans excommuniez, mais même aux Carcaſſes de ceux, qui eſtoient morts ſous l'excommunication; ce Peuple ne s'eſt point encore relâché de la crainte & de la vénération, qu'il a toujours euës, pour les Arreſts de ſon Egliſe, qui conſerve par-là ſon autorité.

Ou la forme de l'excommunication déſigne poſitivement la perſonne, en prononçant ſon nom & ſa

ſa condition, & le privant de la participation aux Miſtéres divins: Ou elle eſt indéfinie, & entreprend en général celuy ou celle, qui a commis un tel crime ou un tel péché. Par exemple, s'il s'eſt fait un vol, dont l'Auteur ne ſoit pas connu, on prononce l'excommunication contre luy qui qu'il ſoit: Et la ſentence n'en ſauroit eſtre levée, que le Voleur n'ait fait reſtitution. On publie le crime en pleine aſſemblée; & enſuite l'on procéde à l'excommunication, en la forme ſuivante.

Ε'ὰν μὴ πληρόσωσι τὸ δίκαιον αὐτῦ, ἢ ὐκ ἐξισάσωσιν αὐτὸν εἰρηνικῶς, ἀλλ' ἐάσωσιν ☧ τ ἠδικημένον, ☪ ἐξημιωμένον ἀφωρισμένοι ἦσαν τῶ Θεῶ παντοκράτορ☧, ἢ κατηραμένοι, ἢ ἀσπιχώρητοι, ☪ ἄλυτοι μ☧ θάνατον ἐν τῷ νῦν αἰῶνι ☪ ἐν τῷ μέλλοντι· αἱ πέτρα, ἢ τὰ ξύλα, ὁ σίδηρ☧ λυθήσονται, αὐτοὶ ὐδαμῶς. κληρονομήσωσι τὴν λέπραν ☧ Γιέζη, ἢ τὴν ἀχόνην ☧ Ι'ῦδα· χάνη ἡ γῆ, ☪ καταπίη αὐτὺς, ὡς τ Νάθαν ☪ Α'βίρων· ζένοντες ἦσαν ☪ τρέμοντες ἐπὶ γῆς ὡς ὁ Καΐν· ἡ

ὀργὴ τ̃ θεᾶ εἴη ὥσὲρ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν ἐ προσωπλω, ὃ μὲν ἴδοιεν πώποτε ἐφ' οἷς ἐργάζονται, ἢ λυμωξείαν ἄρτον πάσας τὰς ἡμέρας τ̃ ζωῆς αὐτῶν, τὰ πρόγματα, ῥήματα, οἱ κόποι, αἱ δυλδύσεις αὐτῶν εἴησαν κατηραγμένα, ἢ εἰς ἀφανισμὸν παντελῆ, ἐ ἐξυλοθρδυσιν γινόμενα ὡς κονιορτὸς ὑπὸ ἄλωνος θερινῆς· ἔχοιεν ἐ ἀρὰς τ̃ ἁγίων δικαίων Πατριάρχων Ἀβραὰμ, Ἰσαὰκ, ἐ Ἰακὼβ, ἐ τῶν ἁγίων τριακοσίων δέκα ἐ ὀκτὼ Θεοφόρων Πατέρων τ̃ ἐν Νικαίᾳ, ἢ τ̃ λοιπῶν ἁγίων Συνόδων, ἢ ἔξω τ̃ Ἐκκλησίας Χρίςυ· ἢ μηδεὶς Ἐκκλησιάσῃ αὐτὸς, ἢ ἁγιάζῃ, ἢ θυμιάζῃ, ἢ Ἀντίδωρον δῶ, ἢ συνφάγῃ, ἢ συνπίῃ, ἢ συνδυλδύσῃ, ἢ συνασπαφῇ, ἢ μὴ θάνατον ταφιάζῃ ἐν βάρει ἀργίας, καὶ ἀφωρισμῷ, ἑὼς ὃ ποιήσων ὁ μεφόμενος ἢ συγχωρηθήσονται.

S'ils ne reſtituënt pas à autruy ce qui luy appartient; & s'ils ne l'en remettent pas paiſiblement en poſſeſſion; ou s'ils ſouffrent qu'il le perde: Qu'ils ſoient ſéparez de l'Eternel nôtre Dieu & Créateur: Qu'ils ſoient maudits; qu'ils ne puiſſent obtenir de pardon;

& qu'ils demeurent indissolubles apres leur mort, tant dans ce siécle, qu'au siécle à venir. Que le bois, les pierres, & le fer, se dissoudent : mais qu'ils ne le puissent jamais. Qu'ils héritent de la lépre de Gehazi, *& de la confusion de Judas. Que la terre s'ouvre & les engloutisse, comme* Dathan & Abiram. *Qu'ils gémissent, & soient toûjours tremblans sur la terre, comme Caïn; & que l'ire de Dieu soit sur leurs testes, & sur leurs visages. Qu'ils ne voyent rien des choses qu'ils souhaitent : Et qu'ils mendient leur pain, tout le reste de leurs jours. Qu'il y ait malédiction sur leurs ouvrages, sur leurs biens, sur leur travail, & leurs services; qu'ils ne produisent aucun effet, qu'ils n'ayent aucun succés, & soient soufflez & dissipez comme la poussiére. Qu'ils soient maudits de la malédiction des saints & justes Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob; des trois cens dix-huit Saints, qui furent les Peres du Concile de Nicée, & des saints autres Conciles. Et estant hors*

de l'Egliſe, que perſonne ne leur adminiſtre les choſes de l'Egliſe, que perſonne ne les béniſſe, que perſonne n'offre de ſacrifice pour eux, que perſonne ne leur donne le Pain béni, que perſonne ne mange, ne boive, ne travaille, & ne s'entretienne avec eux: Et aprés leur mort, que perſonne ne leur donne la ſepulture, ſur peine d'eſtre dans le meſme eſtat d'excommunication, ſous lequel ils demeureront, juſques à ce qu'ils ayent accompli les choſes, qui ſont écrites dans cette ſentence.

Les Preſtres Grecs rapportent des exemples ſi évidents des effets, que cette terrible ſentence produit, qu'il ne ſe rencontre perſonne, qui les conteſte, ou qui les révoque en doute. Ils croyent entre autres choſes, que le corps d'un Excommunié ne peut jamais retourner dans ſes premiers principes, que la ſentence de l'excommunication n'ait eſté levée. Parmi nous, qui employons tout ce que l'art & la nature nous peuvent fournir, pour con-

conſerver les corps dans le tombeau, on ne croiroit pas que ce fuſt une malédiction, que d'y demeurer entier & incorruptible. Les Grecs eux-meſmes déclarent, que par un miracle & une grace particuliére de Dieu, les corps de ceux, qu'ils ont canoniſez, ont eſté conſervez ſans ſe corrompre, & ſe ſont deſſéchez, dans les vapeurs humides d'une voute, comme les Momies d'Egypte, ou celles des ſables brûlans de l'Arabie. Mais d'autre coſté, ils eſtiment, qu'un mauvais eſprit entre dans le corps des Excommuniez, qui ſont morts en cet eſtat, & qu'il les préſerve de la corruption, en les animant, & en les faiſant agir, à peu-prés comme l'ame anime & fait agir le corps. Ils s'imaginent outre cela, que ces Carcaſſes mangent pendant la nuit, ſe proménent, font la digeſtion de ce qu'elles ont mangé, & ſe nourriſſent réellement : Ils affirment, qu'on en a trouvé, qui eſtoient d'une complexion rougeaſtre, &

dont

dont les veines, encore tenduës, par la quantité du ſang, quoyque 40 jours aprés la mort de ces miſérables, ont jetté, lors qu'on les a ouvertes, un ruiſſeau de ſang, auſſi bouïllant & auſſi frais que ſeroit celuy d'un jeune homme, d'un tempérament ſanguin. Cette créance eſt ſi généralement reçuë par le peuple, qu'à peine ſe trouve-t-il un Village, dont les habitans ne fourniſſent de pareils exemples, ſoit qu'ils les ayent reçûs de leurs Meres & de leurs Nourrices, ou qu'ils prétendent eſtre les témoins oculaires de ce qu'ils avancent. Et ils racontent ces hiſtoires, à peu prés de la meſme maniére, que le commun peuple raconte celles des ſorciers & des enchanteurs, c'eſt-à-dire qu'à peine l'une eſt-elle finie, que l'on en commence une autre. Mais ſans nous arreſter à de petits contes du vulgaire, je rapporteray une hiſtoire de cette nature, que je tiens d'un Caloyer Candiot, appellé *Sofronio*, fort connu & fort eſti-

eſtimé à Smyrne, qui m'a proteſté avec ſerment, que ce qu'il me diſoit eſtoit vray, & qu'il n'en parloit, que ſur la foy de ſes propres yeux.

J'ay connu, *me dit-il*, un homme qui pour quelque faute, qu'il avoit commiſe dans la Morée, s'enfuit en l'Iſle de Milo. Il évita véritablement de tomber entre les mains de la Juſtice : Mais il ne put ſe dérober, à celles de l'excommunication, qui le pourſuivit par tout, comme faiſoient les remords de ſa conſcience, & le ſentiment de ſon crime. L'heure fatale de ſa mort eſtant venuë, & la ſentence de l'Egliſe n'ayant pas eſté révoquée, il fut enterré ſans ſoin & ſans cérémonies, dans un lieu écarté. Ses amis & ſes parens eſtoient affligez au dernier point, de le ſavoir dans un eſtat ſi pitoyable, tandis que les Habitans de l'Iſle eſtoient toutes les nuits épouvantez de viſions étranges. Ils ne doutérent nullement, qu'elles

„ les

„ les ne vinſſent du tombeau de
„ l'excommunié. Ils l'ouvrirent
„ donc, ſelon leur coûtume, & y
„ trouvérent un corps, qui bien-
„ loin d'eſtre diſſous ou corrompu,
„ eſtoit d'une couleur vermeille,
„ & faiſoit voir des veines gonflées
„ de ſang. Le cercüeil eſtoit garni
„ de Raiſins, de Pommes, de Nois,
„ & d'autres Fruits de la ſaiſon.
„ Aprés avoir délibéré, ſur ce qu'ils
„ avoient à faire, les Caloyers ré-
„ ſolurent, d'avoir recours au re-
„ méde, dont on ſe ſert ordinaire-
„ ment dans ces occaſions; c'eſt-à-
„ dire de démembrer le corps, &
„ de le couper en pluſieurs mor-
„ ceaux, pour enſuite le faire boüil-
„ lir dans du vin. Cet expédient fut
„ eſtimé le plus propre, pour chaſ-
„ ſer le mauvais Eſprit, & pour diſ-
„ poſer le Cadavre à la diſſolution.
„ Mais les amis du Défunt ſouhai-
„ tant, que le corps de leur Parent
„ repoſaſt en paix, & que ſon ame
„ puſt gouſter du ſoulagement, ils
„ obtinrent du Clergé, que l'exé-
cution

cution de cet arreſt ſeroit ſurciſe. " Ils eſpéroient, qu'une bonne " ſomme d'argent leur procureroit " la grace du Défunt, ſignée de la " main du Patriarche. Tandis que " l'on différa de couper le corps, " on écrivit à Conſtantinople, pour " faire lever la ſentence : Et l'on eut " ſoin de recommander, qu'en en- " voyant l'acte de révocation, on " marquaſt le jour, l'heure, & la " minute, qu'il auroit eſté ſigné. " En attendant la Réponſe, le corps " fut mis dans l'Egliſe ; les Païſans " ne voulant pas ſouffrir, qu'il de- " meuraſt dans la Campagne. Tous " les jours on diſoit des Meſſes, & " l'on faiſoit des priéres, pour de- " mander à Dieu la diſſolution de ce " corps, & la grace du Pécheur. " Un jour, aprés pluſieurs orai- " ſons, pluſieurs ſupplications, & " pluſieurs offrandes, comme je " faiſois moy-meſme le ſervice, on " entendit tout d'un coup dans le " cercüeil, un grand bruit qui ef- " fraya l'aſſemblée. On l'ouvrit en "

„ diligence, & l'on vit le corps diſ-
„ ſous, & rentré dans ſes premiers
„ principes, de meſme que s'il euſt
„ eſté ſept ans en terre. Nous re-
„ marquaſmes exactement l'heure
„ & la minute de cette diſſolution;
„ & l'ayant comparée avec l'heure
„ & la minute, auſquelles la re-
„ miſſion du Patriarche avoit eſté
„ ſignée, nous les trouvaſmes exa-
„ ctement conformes.

Cette hiſtoire ne m'auroit pas paru digne d'eſtre rapportée, ſi je ne la tenois d'un homme d'honneur, qui m'a proteſté, qu'il en eſtoit témoin oculaire. Que ſi elle n'eſt pas aſſez confirmée, pour mériter que nous y ajoutions foy, elle ſert du-moins à nous apprendre, quelle force & quel pouvoir les Grecs attribuënt à l'excommunication. J'eus une fois la curioſité, de me trouver à l'ouverture du Tombeau d'un homme mort excommunié, depuis peu de temps, qui à ce que diſoient les Païſans, ſe promenoit durant la nuit, & les

épou-

épouvantoit par des phantoſmes étranges. Mais je n'eus pas le bonheur, de voir le corps dans cet eſtat, ni de rencontrer ſur ſon cercüeil, ces proviſions, dont on prétend que le mauvais Eſprit le nourrit. Je n'y vis que le ſpectacle, que l'on void ordinairement, dans le cercüeil d'un corps, qui a eſté ſix ou ſept jours en terre. Quoy qu'il en ſoit, les Turcs, à l'imitation des Grecs, parlent de ces prodiges, avec autant d'aſſurance, que s'ils eſtoient inconteſtables.

On accorde l'excommunication, pour les moindres choſes.

L'excommunication eſtant dans une ſi haute eſtime parmi les Grecs, & les effets en paroiſſant ſi terribles, il ſemble, que les Preſtres devroient la conſerver en cet eſtat, puiſqu'elle eſt la baſe, & l'unique appuy de leur autorité. Ils ne devroient pas l'avilir, en la mettant ſi fréquemment en uſage, & dans des occaſions frivoles; ce qui la rend mépriſable, & témoigne au meſme-temps, que l'on ſe joüe du ſalut des hommes, pour des choſes

ſes triviales, & de trés-peu d'importance. Cependant, la pauvreté de l'Egliſe eſt ſi déplorable, que le Clergé ſe void obligé pour ſubſiſter, de vendre non-ſeulement les excommunications, mais auſſi les Sacremens, & les Miſtéres de la Religion.

On a levé aſſez ſouvent l'excommunication, aprés la mort de l'Excommunié. Mais anathematiſer une perſonne aprés ſa mort, eſt à mon avis une ſévérité outrée. Cependant Theodoſe, Evêque d'Alexandrie, excommunia Origéne, deux cens ans aprés ſa mort.

La maniére, dont les Apoſtats ſont réadmis dans l'Egliſe.

La meſme Puiſſance, qui excommunie, peut admettre de nouveau à la Communion des Fidelles. Mais les Canons de l'Egliſe Grecque n'accordent pas cette admiſſion legérement, & ſur une ſollicitation froide du Pénitent. Il faut, avant que d'en venir là, que l'on ait donné des marques évidentes d'une converſion véritable & ſincére; que des actions ſaintes & Chré-

Chrétiennes ayent confirmé ces premiéres aſſurances ; & que le Pécheur ſe ſoit acquité patiemment & pieuſement, de la pénitence, qui luy aura eſté impoſée par l'Egliſe. Il y a moins de difficulté, pour ceux qui ont abandonné la Foy, & ſe ſont faits Turcs, avant l'âge de 14 ans. Ils doivent d'abord témoigner leur repentir; faire connoître le deſir, qu'ils ont de rentrer dans le giron de l'Egliſe; joindre à ces premiers mouvemens, les larmes de la Pénitence, jeûner 40 jours au pain & à l'eau, & vaquer alors jour & nuit à la priére. Cela fait, on les reçoit ſolemnellement dans l'Egliſe, en préſence de toute l'aſſemblée, devant laquelle le Preſtre fait le ſigne de la Croix, ſur le front du Pénitent, avec de l'huyle de Chrême *, que l'on adminiſtre d'ordinaire, à ceux qui reviennent de leurs égaremens, ou à ceux qui font pénitence de quelque péché mortel.

* Μύρον χεῖρ-ματος.

Pour ce qui eſt des Apoſtats, qui ſont

ſont plus avancez en âge, comme pluſieurs Grecs, qui ſe font Mahométans, pour l'amour des Femmes, ou pour éviter la punition qu'ils ont méritée, leur rétabliſſement eſt accompagné de beaucoup de difficultez. On leur impoſe quelque fois une pénitence de ſix ou ſept ans, & l'obligation de vaquer continuellement à la priére. Pendant ce temps, ils demeurent dans l'eſtat des Cathécuménes, & ne peuvent éſpérer la conſolation de la Communion, ni celle de l'Abſolution, ſi ce n'eſt à l'article de la mort. L'Egliſe Grecque eſt ſi rigide là-deſſus, que le Patriarche meſme ne ſauroit remettre une pénitence de cette nature, qui aura eſté impoſée par un ſimple Preſtre. Il y a dans leur Liturgie, un office exprés, pour la réception de ces Pénitens.

Mais à préſent il ſe trouve peu d'Apoſtats, qui aprés eſtre ſortis de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, reviennent ſe jetter entre les bras de leur Mere,

Mere, puiſque pour le faire, il ſe faut réſoudre à mourir. Ainſi, cette admirable partie de la Diſcipline Eccléſiaſtique eſt preſque entiérement hors d'uſage parmi les Grecs. Il s'eſt néanmoins trouvé, meſme de mon temps, des Grecs & des Arméniens, qui ont donné un exemple plus héroïque de repentance, que ceux qui ont ſubi l'épreuve, à laquelle les Canons & les Régles de leur Egliſe les avoient mis. Car ſentant de cuiſans remords, d'avoir renoncé leur Sauveur, & porté ſur leurs teſtes, pendant l'eſpace de pluſieurs années, la livrée de Mahomet, ils ont tellement fortifié ces premiers mouvemens, avec le ſecours de quelques étincelles de grace, qui leur eſtoient reſtées, qu'ils ſont revenus à Jeſus-Chriſt. Jugeant bien que rien au monde, que leur retour dans le ſein de ſon Egliſe, n'appaiſeroit leurs tourmens, ils ont communiqué leur deſſein à quelque Evêque, ou à quelque

pieux Eccléſiaſtique, & en meſme temps, luy ont fait connoître, qu'ils avoient aſſez de courage, pour mourir dans la profeſſion de cette ſainte Religion, qu'ils avoient abandonnée. Ces pieux Evêques échauffant leur zéle, & leur déclarant, que le moyen le plus ſeur & le plus prompt, pour obtenir le pardon de leur péché, eſtoit de confeſſer Jeſus-Chriſt, dans le même lieu, où ils l'avoient renoncé: Ils l'ont fait d'une maniére intrépide, en jettant leurs Turbans à terre, & en ſe préſentant ſans rien craindre, dans les aſſemblées publiques des Chrétiens, & aux heures du ſervice. Enſuite, lorſque les Turcs les ont traitez d'Apoſtats, ils ont avoüé hautement, qu'ils renonçoient à la Religion de Mahomet, & mourroient dans celle, où ils avoient eſté batiſez. Enfin, eſtant conduits devant les Juges de la Ville ou de la Province, ils y ont publiquement proteſté, qu'ils ne reconnoiſſoient point d'autre Sau-

Sauveur que Jeſus-Chriſt, & ont meſme foulé aux pieds le Turban, ſans ſe ſoucier de l'offre, qu'on leur faiſoit de leur grace, ſi ſeulement ils ſe retractoient. Et quand ils ont eſté condamnez à mort, ils ſont allez au ſupplice, avec la même joye, & l'ont ſouffert avec la même conſtance, que les Martyrs de l'Egliſe Primitive, qui ſe ſacrifioient tous les jours, dans la défenſe de la vérité du Chriſtianiſme.

C'eſt ce qui me fait frémir, lors que je vois de miſérables Renégats Anglois, qui aprés avoir lâchement renoncé leur Sauveur, en Barbarie & en Turquie, dégoûtez enfin des maniéres des Mahométans, auſquelles ils ne ſont pas accoutumez, & trouvant les moyens, de ſe ſauver en Angleterre, y entrent dans les Egliſes, & fréquentent les ſaintes aſſemblées, avec autant d'aſſurance, que s'ils avoient toujours eſté les plus fidelles & les plus zélez des Chré-

tiens. Ou plutoſt, on ne doit pas tant s'étonner de l'audace & de l'ignorance de ces malheureux, que de la négligence des Paſteurs, qui n'en avertiſſent pas les Evêques, pour recevoir leurs conſeils & leurs ordres. Mais peut-eſtre n'ont-ils jamais appris; ou s'ils l'ont appris, ils l'ont ſans doute oublié, quelle a eſté toujours en cette occaſion, la diſcipline de l'Egliſe Anglicane, auſſi-bien que celle de toutes les autres Egliſes Chrétiennes, qui n'ont jamais permis à des Apoſtats, d'entrer hardiment dans les Sanctuaires de Dieu, avec ces mains ſacriléges, & avec ces bouches prophanes, qui ont renié Jeſus-Chriſt.

C'eſt une erreur fort commune en Angleterre, que de dire, que l'Egliſe Grecque excommunie tous les ans l'Egliſe Romaine; ce qui non-ſeulement eſt contraire à la vérité, mais auſſi au ſens commun, qui nous dicte, qu'une Egliſe ne peut pas excommunier une autre Egliſe,

Egliſe, ni meſme aucun membre d'une autre, ſur laquelle elle ne prétend point de juriſdiction ni d'autorité. Or il eſt conſtant, que l'Egliſe Grecque ne prétend aucune autorité, ni aucune juriſdiction ſur la Romaine, comme elle prétend ne luy eſtre * nullement ſoumiſe. C'eſt ce que je puis aſſurer, m'en eſtant particuliérement informé; & en ayant eſté inſtruit par des Preſtres Grecs fort conſidérables, par le rang qu'ils tenoient dans leur Egliſe, & par la connoiſſance, qu'ils avoient de ſes Canons, & de ſes Conſtitutions. Il eſt pourtant vray, qu'autrefois un Patriarche pouvoit renoncer à la Communion d'un autre, ſur lequel il n'avoit point de juriſdiction; & cela à cauſe du crime d'Héréſie. Ce fut ainſi que Cyrille renonça à celle de Neſtorius, dans l'aſſemblée du Concile d'Ephéſe.

* *Voyez le 3. & 4. Chapitre de cette Hiſtoire.*

CHAP. XIV.

Des Funérailles des Grecs: Comme auſſi de l'eſtat des Ames aprés la mort, & du Purgatoire, ſelon la créance de cette Egliſe.

LEs Grecs ſe ſervent, pour la guériſon des maladies, & à l'enterrement de leurs morts, de certaines cérémonies, qui non-ſeulement ſont ſuperſtitieuſes, mais meſme ont trop l'air, d'eſtre des reſtes du vieux Paganiſme; Lors que l'on a mal à la teſte, le Preſtre la bande avec le voile du Calice, & donne au malade un trait d'eau bénite, où l'on a fait infuſer des herbes odoriférantes: Cette eau doit eſtre conſacrée, par l'attouchement du Crucifix, ou d'une Image de la S. Vierge: Et on la préſente au malade, comme une médecine, propre à guérir les maladies de l'ame, auſſi-bien que les infirmitez du corps. Que ſi le malade empire, on

Superſtition des Grecs.

on a recours à l'Extrême * Onction, dont l'Huyle ſainte eſt mélée avec de cette eau bénite, qu'ils conſacrent, quand ils célébrent la Communion. L'adminiſtration de la ſainte Huyle eſt accompagnée de priéres, accommodées au ſujet & à l'occaſion. Et on lit alors des Chapitres ou des verſets du Nouveau Teſtament, qui parlent de la réſurrection des morts. La coutume de faire des vœux, pour le recouvrement de la ſanté, eſt en vogue parmi les Grecs, auſſi-bien que dans l'Egliſe Romaine. Et quand on eſt relevé, on offre ſur l'Autel, un Oeil, un Bras, une Jambe, d'or ou d'argent, pour témoigner ſa reconnoiſſance à Dieu, de la grace que l'on a reçûë de luy.

* *Ils l'appellent* Ἀποµυριſµὸν, *Apomuriſmon.*

Lorſque le Malade vient à mourir, toute la maiſon retentit de cris & de hurlemens, dont la ſcene effroyablement tragique commence auſſi-toſt que les yeux du Mort ſont fermez, & que le corps, reveſtu des meilleurs habits du Défunt, eſt

Dueil extravagant des Grecs.

étendu ſur le plancher, avec un cierge à la teſte, & un autre aux pieds. La femme, les enfans, les domeſtiques, les parens & les amis, entrent dans la chambre, la teſte échevelée, les habits tout en lambeaux, s'arrachant les cheveux, ſe frapant l'eſtomac, & ſe déchirant le viſage de leurs ongles. L'extravagance de leur dueil, & l'horrible bruit qu'ils y font, auroient ſans doute ſubi la cenſure de S. Paul, qui parlant des Funérailles des Chrétiens, veut qu'on y obſerve une raiſonable modération. *Lorſque vous eſtes en dueil, gardez-vous bien de vous affliger, comme font ceux qui n'ont point d'eſperance.*

Fadantes unguibus ora.

1 *Theſſ.* 4. 13.

Cérémonies de l'enterrement.

Le corps, habillé comme nous venons de dire, & muni d'un Crucifix, eſt porté en terre, accompagné des Preſtres & des Diacres, qui récitent les priéres, ordonnées par l'Egliſe, font brûler de l'encens, & prient Dieu, de recevoir cette Ame, dans le ſéjour des Bienheureux. La femme ſuit les triſtes reſtes

reſtes de ſon cher mari, baignée de ſes pleurs, & dans une ſi grande déſolation, qu'à en juger par les torrens de larmes, qu'elle répand de toutes parts, & par la violence des cris, qu'elle pouſſe dans les airs, on diroit qu'elle a réſolu, de forcer ſon ame, à courir aprés celle du Défunt. Il eſt vray qu'il ſe rencontre des femmes, dont l'humeur douce ne ſauroit s'accommoder de ces paſſions emportées, qui demandent, ou que l'on ſoit excellente Comédienne, ou que l'on ait le don des pleurs & des hurlemens. Mais le dueil n'en eſt pas moins lugubre pour tout cela : Et ce que l'on ne peut faire par ſoy-meſme; on le fait par Procureur. Il y a aſſez de Pleureuſes de profeſſion, qui repréſentent la ſcéne des veuves affligées, & qui ont acquis l'habitude, de contrefaire les poſtures & les mouvemens de la plus profonde douleur.

Aprés que le Service eſt achevé, on va baiſer le Crucifix. On

baiſe enſuite le Mort à la bouche, & au front. Enfin, chacun mange un morceau de pain, & boit un verre de vin dans l'Egliſe; en ſouhaitant du repos à l'ame de leur Ami, & de la conſolation à la Famille affligée; ce qui termine la cérémonie, ſi ce n'eſt que l'on reconduit les parens chez eux.

Au bout de huit jours, on leur rend une viſite de charité, pour les conſoler de leur perte, & pour les accompagner à l'Egliſe, où il ſe fait des priéres, pour le repos de l'ame du Mort. Les hommes mangent & boivent encore dans l'Egliſe, tandis que les femmes renouvellent leurs lamentations & leurs hurlemens, avec toutes les marques d'un véritable déſeſpoir. Mais celles qui ont dequoy acheter les larmes d'autruy ne ſe font point cette ſeconde violence; ſe contentant d'envoyer des femmes gagées, pleurer ſur le tombeau de leurs maris trois jours aprés l'enterrement; C'eſt ce qu'on appelle Τὰ τείμενα, Ta

Commémoration des Morts.

Ta trimera: On fait alors des priéres pour le Mort. On dit des Meſſes, & l'on prie encore pour luy, au bout de neuf jours, de 40 jours, de ſix mois, & de l'année: Et à la fin de la cérémonie, on donne aux amis du bled & du ris boüilli, du vin, & des fruits ſecs. Cette pratique, connuë par le nom de Τὰ σπέρνα, *ta ſperna*, paſſe parmi eux pour eſtre d'une trés-grande antiquité. Ils la renouvellent avec plus de dévotion & de ſolemnité que jamais, le vendredy qui précéde le Carême de l'Avent, le vendredy ſaint, & le vendredy d'avant la Pentecoſte; jours que leur Egliſe obſerve, pour la commemoration des morts, tant de ceux qui ont fini leur vie, par une mort naturelle, que de ceux qui ont eu une fin violente.

Sentiment des Grecs, touchant l'eſtat des Ames aprés la mort.

Il n'eſt pas facile de déterminer abſolument, quelle eſt la créance de l'Egliſe Grecque, touchant l'eſtat des Ames aprés la mort; Les Conciles d'Orient n'ayant pas décidé clai-

clairement cette matiére. Mais la Confeſſion d'Anatolie, que ſuivent preſque tous les Théologiens Grecs, établit cette doctrine; qu'auſſi-toſt que l'Ame eſt dégagée des liens du corps, elle va au Ciel ou en Enfer. Ils appellent le premier de ces deux lieux, le Paradis, le Sein d'Abraham, & le Royaume des Cieux, où les Saints intercédent pour les Fidelles d'icy bas, qui en récompenſe chantent tous les jours des Hymnes & des Cantiques à l'honneur des Saints.

Quant à ceux qui vont dans l'Enfer, nommé des Grecs *le Sepulcre*, *le Feu éternel*, *le Puits de l'abîme*, ils les partagent en deux claſſes. Les uns, qui finiſſant leur vie, ſous le poids de la colére de Dieu, ſont auſſi-toſt accablez de fers & de chaines, dont ils ne ſauroient eſtre ſoulagez, ni délivrez, dans toute l'éternité. Les autres, qui deſcendent dans l'Enfer, ſans ces chaines, ces peines, & ces ſouffrances, dont les Damnez ſont accablez

cablez à perpetuité. L'Egliſe ſuppoſe, qu'ils ſont morts, avec des diſpoſitions à la Juſtice, à la Repentance ; & à une nouvelle vie : Que ces belles diſpoſitions ont eſté fortifiées en eux, par le ſalutaire ſecours de la Confeſſion & de l'Abſolution : Que bien que l'Ouvrage de la Grace n'ait pas eſté entiérement achevé en eux, ni leurs réſolutions de vivre religieuſement à l'avenir, ſuivies de l'exécution abſoluë de leurs promeſſes ; néanmoins ces diſpoſitions, ces réſolutions, cette ſemence de piété, ſont renduës efficaces, & deviennent agréables à Dieu, non point par de bonnes œuvres, qu'ils puiſſent faire en l'autre monde ; car, comme le dit David, *Qui eſt-ce qui te loüera dans le ſepulcre ? Les Morts te célébreront-ils dans le Cercüeil ?* Mais par les oblations, les offrandes, les aumônes, & les priéres de l'Egliſe, les vivans intercédant pour les morts. C'eſt-là le ſens de cette Priére : *Fais, Seigneur,*

Πολλοὶ δὲ τῶν ἀμαρτωλῶν ἐλθόντες μετὰ τὸν θάνατον διορθωσάμενοι τὸν βίον, ἔχουσι μὲν μετάνοιαν, καὶ ἐξομολόγησιν ἐδίκλωσαν τοῖς ἀλλὰ μὲν τοῖς διπολίαις τῶν ζώντων καὶ προσευχαῖς ἐκκλησίας.

Tu autem Domine repone animam ejus in loco lucenti, in loco quietis & conſolationis, ex quo longe eſt omnis mœſtitia, dolor, & ſuſpirium, condonans ei omne peccatum.

Οὐδεμία χαρὰ διαλαμβάνει ἐκεῖ αὐτῶν τὰ, διὰ σκοτεινὰ διὰ τὴν μίαν προσκαιρον κόλασιν καθαρτικὴν τῶν ψυχῶν, ὕστερα ἀπὸ τὸν θάνατον μεθ' ὃ μέλλει τις τὸ γῆς ἀπαλλάττειν, ἃ ἡμεῖς αὐτοὶ ποιῶμεν δὲ ἐξομολογήσεως ἐξαλείφειν τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ἀπολείπεται γὰρ ἡ ᾅδης.

que ſon ame ſe repoſe, dans le ſéjour de la lumiére, de la conſolation, & de la tranquillité, d'où ſont bannis la douleur, les déplaiſirs & les ſoupirs. Du-reſte, les Grecs ne regardent point le lieu, dont nous parlons, comme un Limbe, diſtingué de l'Enfer, ni comme un Purgatoire, dont les flames purifient & nettoyent l'ame, ou la puniſſent par des ſupplices, qui ſatisfont à la fin pour nos péchez. Ils ſont en cela du ſentiment des Peres du ſecond Concile de Conſtantinople, qui condamna Origéne: Ils eſtiment, que quand un homme eſt mort, ſon ame n'eſt plus en eſtat de ſe procurer du ſoulagement, ni par des repentirs, ni par des ſouffrances: Que tout ce qu'il y a à faire ſe doit faire en cette vie, tandis que l'ame eſt unie avec le corps: Qu'aprés ce temps-là, l'Epoux eſt entré; la porte eſt fermée: Le chemin de la repentance eſt bouché: Et il ne reſte plus de reſſource, pour les Ames languiſſantes, ſi ce n'eſt dans

dans les Priéres des Saints, qui ſont ſur la terre, dans leurs aumônes, dans leurs ſacrifices ſans effuſion de ſang, & dans l'interceſſion des bienheureux Martyrs, & de l'Egliſe Triomphante.

Ce ſont-là, ſelon leur créance, les ſeules clefs, qui ſoient capables d'ouvrir le Ciel, aprés que l'on eſt ſorti de ce monde. Encore ne veulent-ils pas que cela arrive avant le dernier jour : Et ils eſtiment & croyent, que ni la ſentence des quatre Patriarches, ni le Décret d'un Concile Oecuménique, ni le jugement de tous les Evêques du monde, aſſemblez en un meſme lieu, ni toutes les Bulles, & les Indulgences imaginables, n'ont pas la force de fixer le temps de la ſortie de ces Ames, avant le grand jour ; Dieu pouvant ſeul, ſe laiſſer toucher aux priéres de l'Egliſe, & retirer des Ames à luy, quand ſa miſéricorde infinie le trouve à propos. Enfin ils tiennent, que comme les Bien-heureux ne reçoivent

la

la plénitude de leur Gloire dans le Ciel, qu'aprés le jour du Jugement, les Damnez ne reçoivent non-plus qu'alors la plénitude de leurs ſouffrances.

Leur créance ſur cet Article ſe peut réduire à quatre points.

1. Que le lieu, où ſont les Ames languiſſantes, aprés leur ſéparation, ne différe pas localement de l'Enfer.

2. Que ces Ames n'y ſouffrent point d'autre ſupplice que celuy d'eſtre privées de la préſence de Dieu; eſtant du-reſte incapables, de ſe purifier par le feu ou par les flames.

3. Qu'il n'y a point de pardons, point d'indulgences, ſoit des quatre Patriarches, ſoit d'un Evêque Univerſel, qui ayent la puiſſance de faire remettre à une Ame, un ſeul moment de ſa priſon.

4. Que ſi cette Grace eſt accordée à quelques Ames, elles la reçoivent en qualité de membres de l'Egliſe militante, dont les bon-

nes

nes œuvres & les priéres leur procurent quelquefois du ſoulagement & du bien.

Cette matiére, & celle de la Puiſſance Eccleſiaſtique, ſont les deux grands points de controverſe, entre les Grecs & l'Egliſe Romaine, & ceux qui font le plus de mal au cœur à cette derniére Egliſe.

CHAP. XV.

Du cinquiéme Myſtére, qui eſt le Mariage.

COmme le Mariage a ſes utilitez ſpirituelles, auſſi-bien que ſes utilitez politiques, l'Egliſe s'eſt attribué, dans tous les païs Chrétiens, la puiſſance d'en ſerrer le nœud, de bénir les parties, & de préſcrire des limites & des régles à cet engagement.

Les Grecs l'appellent un Myſtére, parce qu'il conſiſte dans l'union de deux corps en une chair.

Ils

Ils conſervent encore aujourd'huy pluſieurs de ces réglemens auſtéres, de ces préceptes de mortification, que l'ancienne Diſcipline Eccléſiaſtique avoit adoptez, pour mieux détacher les hommes des plaiſirs du monde. Les quatriémes nôces ſont illégitimes parmi eux. Et quoyque les Turcs, dont ils relévent ſouverainement, permettent la Polygamie, ils en réjettent l'uſage, qui à leur avis, bleſſe les loix du Chriſtianiſme, ſent trop la ſenſualité, & ſert comme d'aiguillon, aux mouvemens déréglez de la Concupiſcence. Qu'un homme, qui a perdu ſa premiére femme, en épouſe une ſeconde: que ſur la mort de celle-cy, il tâche de ſe conſoler, entre les bras d'une troiſiéme, l'Egliſe Grecque eſt contente juſques-là. Mais elle interpoſe ſon pouvoir, & l'oblige de finir ſes jours dans la viduité; eſtimant que ces coups redoublez de la colere de Dieu, l'appellent aux exercices de la répentance & de la priére.

Quatriémes Nôces condamnées par l'Egliſe Grecque.

La

La raiſon, dont elle autoriſe cette rigueur, eſt que quatre mariages ſont une véritable Polygamie; eſtat que les Loix Civiles, & les Loix Eccléſiaſtiques ont également foudroyé, dans tous les Païs Chrétiens. Les Grecs comptent, que trois mariages conſécutifs ne ſont pas une Polygamie, parce que la Polygamie conſiſte en deux Copulatives, ou Pluralitez: Or trois mariages ne forment qu'une Pluralité & une Unité. Mais c'eſt-là un raiſonnement ſi frivole, que je ne ſaurois m'y arreſter, n'en comprenant pas la fin. Tout ce que je juge de la rigueur de l'Egliſe Grecque, contre les quatriémes nôces, c'eſt qu'elle eſt fondée ſur la pratique de l'Egliſe ancienne, qui ſe faiſant des principes rigides de mortification, cenſuroit univerſellement tout ce qui flatoit trop la chair. On peut lire là-deſſus S. Auguſtin, dans ſon Traité de la Doctrine * Chrétienne, & dans ſon 16. Livre contre Fauſtus. On peut

Raiſons de cette rigueur.

* L. 3. c. 18.

peut conſulter auſſi S. Jérôme, qui déclame ſi fortement ſur ce ſujet, & ne traite pas les ſecondes nôces, de moins que de véritable Fornication. Qu'euſt-il donc penſé d'un quatriéme & d'un cinquiéme mariage? Remarquons pourtant, que les ſentimens des Anciens ont eſté fort partagez en cela, témoin ce qu'en dit* Socrate. Les Novatiens de Phrygie ne ſouffrent point de ſecondes nôces parmi eux. Ceux qui demeurent à Conſtantinople n'ont encore rien déterminé là-deſſus. En Occident, il eſt univerſellement permis, de ſe remarier. Pour trouver la ſource de cette diverſité, il faut éclaircir l'humeur & les ſentimens des Evêques de chaque Egliſe, où l'on a pris parti.

* *Lib. 5. c. 21.*

L'Egliſe Grecque accorde legérement la ſéparation.

Quelque rigoureuſe néanmoins que ſoit l'Egliſe Grecque, à empêcher la multiplicité des Nôces, elle eſt extrémement indulgente, à en diſſoudre le lien. Le ſéparation s'obtient aiſément. Le Patriarche

che cassera un mariage, & permettra à l'homme, d'épouser une autre femme : Ensuite peut-estre il luy fera commandement, de reprendre sa premiére femme ; laissant ainsi le pauvre Ignorant, également confondu, dans sa conscience & dans son amour. La corruption, l'ignorance, & la misére, les trois fleaux du Clergé Grec, sont la cause de ce déréglement, & non l'autorité des Canons. En effet, les Ecclesiastiques sont si pauvres dans ces païs-là, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, que leur extrême nécessité les contraint de rendre vénales, non-seulement les dissolutions de mariage, mais même les excommunications : Ce qui leur rapporte un profit considérable. Peut-estre aussi que cet abus est un effet de leur complaisance pour les Turcs, & un fruit de la passion qu'ils ont quelquefois de les imiter.

Cérémonies des Nôces.

Des cérémonies nuptiales, qu'ils pratiquent, les unes sont sérieuses, & ont

& ont un ſens ſpirituel : mais les autres ſont trop frivoles & trop badines, pour entrer dans une partie ſi conſidérable de la Religion. Ainſi, les Priéres & les Collectes de cet Office, ſont ſaintes & pieuſes, toutes ſemées d'expreſſions divines : Et l'uſage de la bague eſt loüable & décent : Au-lieu que le troc des Guirlandes, entre le marié & la mariée ; la coûtume de leur donner du vin & des confitures dans une cuiller ; celle de les lier tous deux avec une jarretiére ; & celle de les bercer enſemble, ſont de baſſes puérilitez, indignes d'eſtre jointes à une inſtitution ſi ſérieuſe & ſi importante.

Inconſtance des Grecs.

Les Grecs, naturellement portez à la joye, & pleins d'eſprits & de ſang, ſont inconſtans dans leurs amours : Auſſi-bien qu'à d'autres gens, il leur arrive ſouvent, de rechercher une fille, & d'en épouſer une autre : Ils donnent une bague, pour aſſurance de leur fidélité. Ceux qui demeurent à Conſtanti-

ſtantinople, à Smyrne, & dans les autres Villes conſidérables, ou aux environs, le portent extrémement haut, & imitent une coûtume des Turcs, de tenir leurs filles renfermées, & de les dérober à la vuë des hommes ; comme ſi la ſimple vuë ſuffiſoit, pour faire perdre à ces filles, leur précieuſe virginité. Ainſi, un Amant régle les articles du Contract, fait appreſter le feſtin des nôces, y invite ſes amis, avant que d'avoir connu celle qu'il va épouſer, ſi ce n'eſt par la rélation de quelques femmes de ſes amies, qui pour découvrir ce qu'il ſouhaite, vont rendre viſite à ſa Maîtreſſe, & l'entretiennent à la Table ou au Bain. Leur jugement eſt ainſi le fondement de ſon amour : Leurs yeux conduiſent les ſiens : Et il devient ſuſceptible, au ſeul récit des loüanges de la perſonne qu'il recherche. Car pour le reſte, il n'aura point d'autres aſſurances de ſa beauté, ni du rapport de leurs humeurs, ni des ſentimens qu'elle a pour

Humeur hautaine des Grecs des grandes Villes.

Qu'ils ſe marient à l'aveugle.

pour luy, qu'aprés la célébration du mariage. C'eſt alors que les parents de la mariée la conduiſent dans la chambre de l'Epoux. Elle s'aſſit quelque temps, parmi le reſte des femmes, le viſage toujours couvert d'un voile, comme auparavant. Enfin l'Epoux entre, léve d'une main tremblante le voile de la Mariée, & la baiſe; eſtant forcé de ſe contenter de ce que le hazard luy procure, beauté ou laideur, douceur de tempérament, ou mauvaiſe humeur. Ce qui eſt ſouvent ſuivi d'un repentir, dont on ſe reléve avec peine.

Humeur plus libre des Grecs des Iſles.

L'humeur plus libre des Habitans de l'Archipel, fait qu'ils s'élévent au-deſſus de ces formalitez: Ils vivent enſemble d'une façon toute familiére; & ſuivant la pente de leur gayeté, hommes & femmes dancent enſemble, aux réjoüiſſances publiques. C'eſt dans ces temps-là, que les jeunes gens ſe font des proteſtations d'amour, & des promeſſes de mariage; que les

les garçons violent communément, emportez par leur inconſtance naturelle. Mais ces infidelles reçoivent ſouvent la punition de leur legéreté, par une eſpéce de charme, que leur jettent les bonnes femmes, pour vanger l'honneur de leurs filles. Elles les rendent impuiſſans, lorſqu'ils viennent de ſe marier ; Et le charme ne ſauroit eſtre levé, que l'on n'ait ſatisfait la vieille. Cette opération magique eſt ſi fréquente dans ces Iſles-là, que l'on en parle de tous coſtez ; les nouveaux mariez ſe plaignant douloureuſement de la tyrannie ſecrette, qui les empêche d'eſtre heureux.

Ils l'appellent τὸ δῆμα, Tò dema ; C'eſt l'aiguillette nouée.

Je finiray ce Chapitre, par une remarque, qui me ſemble digne de la curioſité du Lecteur. C'eſt que les Turcs, ſur tout ceux qui vivent dans les parties de la Gréce, que l'on nomme préſentement Romanie, & Romélie de Turquie, épouſoient ſouvent des Femmes Grecques, ſuivant les uſages de la Re-

Mariages des Femmes Grecques avec des Turcs.

ligion Mahometane. Les exemples en eſtoient alors ſi communs, que pluſieurs Grecques, oubliant l'exhortation ſalutaire de S. Paul, contre les mariages bigarrez, ne ſe ſentoient point de ſcrupule, à faire *Kabin* avec les Turcs; conſacrant ainſi le fruit de leurs ventres, à l'impiété de Mahomet; & paroiſſant diſpoſées, à tomber dans l'Apoſtaſie, puiſqu'elles y précipitoient elles-meſmes leurs enfans. Les Patriarches & les Métropolitains tâchérent long-temps, de remédier à un ſi grand mal: mais ce fut inutilement. Qu'euſſent-ils fait, tant que les Turcs diſpoſoient ſouverainement des Grecs & des Grecques; employant les uns à leurs travaux; & rendant les autres les eſclaves de leur volupté. Il n'y a qu'environ 15 ans, qu'un tour adroit du Patriarche de Conſtantinople fit ceſſer ce mélange affreux. Il alla trouver le Moufti, & luy ,,propoſa ces deux queſtions. S'il ,,eſtoit permis à un Turc, de ſe join-

Adreſſe du Patriarche pour les empêcher.

joindre au corps d'une femme, " qui ſe nouriſſoit de chair de pour- " ceau, & buvoit du vin. Et ſi des " enfans, qui participoient de ces " alimens, abominables dans l'e- " ſprit des Turcs, n'eſtoient pas " ſoüillez, dés le ventre de leur me- " re; & par conſéquent indignes " de la qualité de Muſſulmans. La " nouveauté de ces queſtions étonna d'abord le Moufti. Mais aprés les avoir meurement peſées, il répondit au Patriarche, *que ces ſortes de Mariages eſtoient illégitimes. Vous devez donc*, repartit le Patriarche, *les interdire dans la Romélie, où ils ne ſont que trop communs.* Le Pontife Mahométan en convint, & communiqua ſa penſée au Grand-Viſir, qui entrant dans le meſme ſentiment, ordonna; Qu'à l'ave- " nir aucun Turc n'épouſeroit une " Chrétienne, qu'elle ne renonçaſt " premiérement à ſa Religion, & " n'embraſſaſt la Mahométane. "

Cette ordonnance, dont le ſuccés eſtoit dû au Patriarche, qui

fut par-là comblé de gloire, réprima bien-toſt la licence des *Kabins*, ou des Mariages de Romanie. Car les Peres & les Meres, honteux que leurs filles changeaſſent de Religion, dans la vuë d'avoir un mari, ou zélez encore pour l'honneur du Chriſtianiſme, ont pris d'autres meſures, & donné ces filles à des partis plus ſortables. Le temps ſeul nous peut apprendre, ſi cette défence ne ſera pas l'occaſion de quantité d'Apoſtaſies, puiſqu'il eſt certain que la Religion ne jette que de fort foibles racines dans l'eſprit des Grecs.

La rélation de cette avanture, qui arriva en 1672, m'a eſté faite par l'Evêque de Smyrne, & atteſtée par ceux qui eſtoient préſens.

CHAP.

CHAP. XVI.

Des Liturgies de l'Egliſe Grecque.

LEs Grecs ont IV. Liturgies différentes. La I. eſt celle de S. Jaques, que Criſpe, premier Evêque de Jéruſalem, ordonna de lire dans l'Egliſe : Mais comme l'Office dure cinq heures, on ne le lit qu'une fois l'an, qui eſt le 23. Octobre, Feſte de ce Saint. La II. eſt celle de S. Jean Chryſoſtome. La III. celle de S. Baſile ; & la IV. celle de Grégoire le Grand. *IV. Liturgies de l'Egliſe Grecque.*

On ſe ſert de la II. tous les jours de l'année, excepté les Dimanches de Carême, le Jeudy ſaint, la Vigile du jour de Paſques, & la Feſte de l'Exaltation de la Sainte Croix, qui eſt le 14. Septembre. On lit ces jours-là l'Office de S. Baſile, comme plus long, & plus propre par conſéquent pour un temps de jeûne.

La Liturgie de S. Grégoire porte

Προηγιασμένων. le nom de *Préconſacrée*, parce qu'elle ſuit toujours l'Office de S. Chryſoſtome ou de S. Baſile, dans lequel il faut ſuppoſer que s'eſt fait la conſécration des Eſpéces Euchariſtiques. De-là vient que cette Liturgie n'a aucune préface, touchant la conſécration, comme les autres en ont : Ce n'eſt qu'une collection de priéres, propres à inſpirer au Preſtre & aux Communiants, les diſpoſitions néceſſaires, pour recevoir dignement la Communion. On ne lit point non-plus l'Epître ni l'Evangile, qui ont déja eſté lus. Cet Office eſt à peu prés, comme le ſecond Office, ou l'Office de la Communion, dans la Liturgie de l'Egliſe Anglicane. On le lit tard, ſur les onze heures du matin, en faveur des Pareſſeux. Cela ne ſe pratique que les Mecredis & les Vendredis.

On commence plus matin dans les Maiſons Religieuſes, c'eſt-à-dire ſur les neuf heures. La raiſon en eſt, que les Caloyers ſont obligez,

gez, de ſe trouver à * Veſpres, aprés leur modique dîner, le ſeul repas qu'on leur permette de faire ces jours-là, & qui n'eſt meſme que de Pain & d'Eau. Ils ſont, dis-je, dans cette obligation, & dans celle de réciter le Pſautier entier : Ce qui conſume tout leur temps, les jours de jeûne. * Απόδειπνον.

Que la longueur des Liturgies Grecques amortit la dévotion.

J'ay remarqué avec douleur, à quel point cette longueur imprudente & ennuyeuſe des Liturgies Grecques amortit le zéle, que l'on devroit avoir, dans le ſervice de Dieu. Les Preſtres parcourent le ſervice, comme un Ecolier fait ſa leçon. Et leur langue ſe précipite, avec une ſi grande viſteſſe, qu'à peine leurs paroles ſemblent eſtre articulées : Deſorte que n'eſtant pas intelligibles, elles ne ſervent preſque de rien, à ceux qui voudroient ſe fortifier dans la dévotion.

On joint à ces Priéres & à ces Offices, la lecture de la vie de quelque Saint; ce qui tient lieu de Ser-

mon ou d'Homélie ; tellement que s'il arrive, qu'on en liſe une tous les jours, on achevera en un an le Livre entier, intitulé *Pinax twn Sunaxariwn*, ou Recueil d'Actes & d'Hiſtoires.

Πινὰξ τ' συναξαρίων.

CHAP. XVII.

Des Images de l'Egliſe Grecque.

Les Grecs adorent les Images.

LEs Grecs ont des Images dans leurs Egliſes, pour l'ornement, pour l'hiſtoire, & pour le culte; Ils tiennent des lampes allumées devant ces Images : Ils les encenſent, & leur font de profondes révérences, au commencement & à la fin de leurs priéres ; ſe marquant à chaque fois, du ſigne de la Croix. Ils ont par tout, ſur une eſpéce de Pupitre, l'image de la S. Vierge & de S. George, qu'ils baiſent dévotement, lorſqu'ils entrent dans l'Egliſe, lorſqu'ils en ſortent, & à la concluſion de quelques parties conſidérables de la Liturgie.

Mais

Mais du-reſte ils ont en horreur toutes les Images taillées: Ils prononcent Anathéme contre ceux qui adorent de ſemblables repréſentations: Et leur raiſon eſt, qu'elles ont fait tomber les hommes, dans le crime odieux d'Idolatrie. Leurs cenſures Eccléſiaſtiques ſont auſſi fortes, contre les Auteurs des Idoles, que contre les ennemis des Images. Pour mieux établir la véritable créance de l'Egliſe Grecque ſur ce ſujet, il faut rapporter fidellement ce qu'elle regarde, comme ſa doctrine certaine.

Et déteſtent les Idoles.

Μεγάλη διαφορὰ εἶναι ἀνάμεσον τῶν εἰδώλων καὶ τῶν εἰκόνων, διότι τὰ εἴδωλα εἶναι πλάσματα, καὶ ἀφέματα τῶν ἀνθρώπων καθὼς μαρτυρεῖ λέγων ὁ Ἀπόστολος, οἴδαμεν ὅτι οὐδὲν εἴδωλον ἐν κόσμῳ μὰ ἡ εἰκὼν εἶναι παρεμβασις ὅπου παρεισάγει πρᾶγμα ἀληθινὸν ὅπου ἔχει τὴν ὑπαρξιν εἰς τὸν κόσμον, ὡς ἡ εἰκὼν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ, καὶ τῆς ἁγίας παρθένε Μαρίας, καὶ ὅλων τῶν ἁγίων, καὶ ἔξω ἀπὸ τοῦτο οἱ Ἐκλεῖες ἐπροσκυνοῦσαν ὡς Θεὸν τὰ εἴδωλα, καὶ ἐδίδασιν εἰς αὐτὰ θυσίαν λογιάζοντες

νὰ εἶναι Θεοὶ. τὸ χρυσίον, & τὸ ἀργύρεον ὡς ὁ Ναβυχοδονόσορ, μὰ ἡμεῖς ὅταν τιμῶμεν τὰς εἰκόνας ἢ τ' προσκυνῶμεν τὰ χρώματα ἢ τὰ ξύλα μὰ τὰς ἁγίας ἐκείνας τ' ὁποίων εἶναι αἱ εἰκόνες δοξάζομεν, ἢ προσκυνήσιν δουλείας βάλλωντας· μὲ τ' νῦν μὰς τὴν ἐκείνων παρρησίαν εἰς τὰ ὁμματά μας· οἷον ὅταν τ' ἐσταυρομένον προσκυνῶμεν· παρεισάνομεν εἰς τὴν διάνοιαν μὲ τ' χειρὸν πρεμάμενον ἐν τῷ σταυρῷ· Δι' τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, εἰς τ' ὁποῖον κλίνομεν τὰς κεφαλὰς ἢ τὰ γόνατα μὲ εὐχαριστίας, ὁμοίως & ὅταν προσκυνῶμεν τ' εἰκόνα τ' παρθένε Μαρίας· ἀναβαίνομεν μὲ τ' νῦν μας εἰς αὐτὴν τὴν ἁγιωτάτην θεοτόκον, κλίνοντες εἰς αὐτὴν τὰς κεφαλὰς καὶ τὰ γόνατα, κηρύττοντες αὐτὴν μακαρίαν ὑπὲρ πάντας ἄνδρας τε & γυναῖκας, μαζὶ μὲ τ' Ἀρχάγγελον Γαβριὴλ, Δι' ὅτι δὲν εἶναι ἡ αὐτὴ μεγ' ἐκείνην ὁπ' προσφέρομεν εἰς τ' Θεὸν ὅτε λίδεται ἀπὸ τὰς ὀρθοδόξους εἰς τὴν τέχνην τ' ζωγραφικῆς ἀλλὰ εἰς τὰ πρόσωπα τῶν ἁγίων εἰκόνων, ὁπ' αἱ εἰκόνες παρεισάνουσι. Διατὶ καθὼς τὰ χερουβὶμ τὰ ὑπερκυκλάζοντα τὴν σκηνὴν & μαρτυρεῖα ἐπαρεισπήσασι τὰ ἀληθινὰ ἐκεῖνα

χερ-

χερουβὶμ τὰ ἐν ὑφανοῖς παρεστῶτα τῷ Θεῷ, καὶ οἱ Ἰσραηλῖται τὰ ἐπροσκυνοῦσαν καὶ ἐπίμησαν τὰ, χωρὶς καθόλου νὰ ὑπερβαίνουσιν τὴν ἐντολὴν ταύτην τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅταν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἐπροσκυνοῦσαν τὴν σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου, καὶ μὲ τὴν περιμμένην τιμὴν τὴν ἐδείκνυον τὸν δὲν ἐκάναμι καμμίαν ἁμαρτίαν, ὅτε ἀθετοῦσαν τὴν ἐντολὴν τοῦ Δεκαλόγου, ἀλλὰ μάλιστα δόξαν εἰς τὸν Θεὸν ἐπροσθέταμι· τέτοιας λογῆς ἡμεῖς τιμῶντες τὰς ἁγίας εἰκόνας δὲν παραβαίνομεν τὴν ἐντολὴν τοῦ Δεκαλόγου, ἀλλὰ μάλιστα τὸν Θεὸν τὸ θαύμαζον ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ ἀνακηρύττομεν μόνον τοῦτο περίεργα φροντίζομεν ὥστε νὰ ἔχῃ πᾶσα εἰκὼν τὴν ἐπιγραφήν της, πῶς ἁγία νὰ εἶναι δι' νὰ πληρώνεται δικαιώτερον ἡ γνώμη τοῦ προσκυνοῦντος· πρὸς μείζονα δὲ βεβαίωσιν, τοῦ προσκυνέσεως τῶν ἁγίων εἰκόνων, ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ εἰς τὴν ἑβδόμην συνοδον τὴν οἰκουμενικὴν ἀνεθεμάτισεν ὅλους τοὺς εἰκονομάχους, καὶ τὴν τῶν σεπτῶν εἰκόνων προσκύνησιν ἐκύρωσε, καὶ αἰωνίως ἐβεβαίωσε, καθὼς φαίνεται εἰς τὸν ἔνατον κανόνα τῆς Συνόδου ταύτης.

Il y a une grande différence entre les Idoles & les Images. L'idole eſt

une invention humaine, ſuivant la déclaration de l'Apôtre, Nous ſavons * que l'Idole n'eſt rien dans le monde. *Mais l'Image eſt la repréſentation de quelque fait véritable, qui eſt arrivé dans le monde: Comme on le void dans les Images de Nôtre Seigneur, de la bien-heureuſe Vierge, & des Saints. Les Payens eſtoient bien éloignez de ce ſage tempérament: Eux qui adoroient leurs Idoles, comme de véritables Divinitez, qui leur offroient de l'encens, & qui diſoient, à l'exemple de Nebucadnetzar, que l'or & l'argent étoient des Dieux. Mais nous, quand nous honorons & vénérons * les Images, nous adorons, non le bois ou les couleurs, mais les Saints qu'ils répréſentent: Nous les honorons & les révérons, comme leurs ſerviteurs: Et nous formons dans nôtre Eſprit l'idée de leur perſonne, que nous nous figurons préſente. Quand, par exemple, nous nous proſternons devant un Crucifix, nous nous répréſentons à nous meſmes Jeſus-Chriſt attaché ſur la*

* 1 Cor. 8. 4.

Déclaration des Grecs, ſur le Culte des Images.

* Τιμῶμεν.

la Croix, pour le ſalut du Genre Humain : Et c'eſt en ſa conſidération, que nous inclinons la teſte, & que nous ployons les genoux, avec des mouvemens de reconnoiſſance. De meſme, ſi nous adorons l'Image de la Vierge Marie, nous élévons auſſi-toſt nôtre méditation, juſques-à cette S. Mere de Dieu : C'eſt devant elle que nous nous proſternons, & que nous nous jettons à genoux, en la déclarant bien-heureuſe, au-deſſus de toutes les femmes & de tous les hommes. On peut dire la meſme choſe de l'Archange Gabriel : D'où il paroiſt que ce n'eſt pas là le meſme culte, que nous rendons à Dieu. D'ailleurs, l'Egliſe Orthodoxe ne ſouffre point, que l'on grave, ou que l'on travaille, des Images au naturel. Elle permet ſeulement, de peindre le viſage des Saints, que l'on a deſſein de repréſenter. C'eſt ainſi que les Iſraëlites honoroient & adoroient ſans crime ces Cherubins, leſquels couvroient de leurs ailes l'Arche de l'Alliance, & eſtoient la figure des Cherubins, qui ſe tiennent

continuellement devant Dieu : C'eſt encore de la ſorte, que ſans violer le Décalogue, ils rendoient un reſpect ſacré & un honneur religieux au Tabernacle, déclarant par-là, que Dieu eſt admirable dans ſes Saints.

Il eſt ſeulement néceſſaire, que l'Image reſſemble au Saint, afin de faire plus d'impreſſion ſur le cœur de ceux qui prient.

Enfin, pour mieux établir le culte des ſaintes Images, l'Egliſe de Dieu, aſſemblée dans le VII. Concile Univerſel, a prononcé anathéme, contre tous ceux qui en rejettent la pratique, & autoriſé & confirmé pour jamais l'adoration des vénérables Images, comme on le void dans le IX. Canon de ce Concile.

Il eſt facile d'inférer de cette Déclaration, quelle eſt la créance des Grecs, touchant le ſervice des Images. Mais quoy-qu'ils fondent cette pratique, ſur le Décret d'un Concile, & luy attribuent une grande antiquité, on peut dire avec certitude, que ce Concile n'eſt pas fort ancien,

ancien, & que S. Baſile, le grand Docteur de l'Egliſe Grecque, a eſté d'un tout autre ſentiment. En effet, dans ſa 70. Lettre aux Evêques de France & d'Italie, il ſe plaint des perſécutions, excitées en Orient, où *les Fidelles eſtoient forcez, ou d'adorer les Images, ou de ſubir le ſupplice du feu.* On ne ſauroit ſoutenir au-reſte, qu'il entende par ces Images, celles des Payens, auxquelles on rendoit des honneurs divins. Car ce S. Pere avoit déclaré quelque peu auparavant; Que « la perſécution, dont il ſe plai-« gnoit, eſtoit bien différente des« perſécutions d'autrefois: Qu'au-« trefois c'eſtoient les Payens, qui« perſécutoient les Chrétiens: Au-« lieu qu'alors, des gens, qui ſi« glorifioient du nom auguſte de« Chrétiens, condamnoient d'au-« tres Chrétiens à l'exil, à la pri-« ſon, à toutes ſortes de tourmens,« & au feu meſme: Et cela ſans que« ces derniers fuſſent coupables« d'aucun autre crime, que de ce-«

Ἀνάγκη γὰρ ἢ τοῖς εἰκόσι συνωθεῖσθαι ἢ τὸ πυρὶ φλεγὶ παραδοθῆναι.

» luy

Καὶ τὸ βαρύτατον ὅτι οἱ χαιρεχέμιτοι ἐν πληροφορίᾳ μαρτυρίᾳ τὰ πάθη δίχονται, ἅτε οἱ λαοὶ ἐν μαρτύρων τάξει τὰς ἄθλησεις διεκπαίουσι διὰ τὸ χριστιανῶν ὄνομα τοῖς διώκουσι φειδεῖσθαι, ἂν ἐστιν ἔγκλημα νῦν σφοδρῶς ἐκδικούμενον ἡ ἀκριβὴς τήρησις τῆς πατρικῶν παραδόσεων.

„luy d'avoir voulu obſerver & „maintenir la Tradition de l'E- „gliſe Primitive. La vérité du fait eſt évidente; que l'Arrianiſme régnant dans l'Egliſe, les Hérétiques pourſuivoient furieuſement les Orthodoxes, ſoit pour établir l'héréſie d'Arrius, ſoit pour faire recevoir le ſervice des Images.

Précaution des Grecs, dans le culte des Images.

Diſons pourtant que les Grecs gardent encore quelques meſures, dans ce culte religieux. Car outre que leur Diſcipline foudroye toutes les Images taillées, il faut avouër d'ailleurs, que l'on ne rencontre pas une grande quantité d'autres Images dans leurs Egliſes: On n'y void communément que celles de Nôtre Seigneur, de ſa ſainte Mere, de l'Archange S. Michel, & de S. George. A quoy l'on doit ajouter, que s'ils les ſervent, avec une vénération ſinguliére, du-moins ne leur attribuent-ils pas facilement la puiſſance de faire des miracles, comme on le pratique généralement en Eſpagne & en Italie.

Mais

Mais au fonds, puiſque les Images, & les autres repréſentations, que l'on met dans les Lieux ſacrez, ſcandaliſent ſi terriblement les Turcs, les Juifs, & tout ce que le Chriſtianiſme a d'ennemis dans le Levant, il vaudroit incomparablement mieux les abolir, que de s'obſtiner à en conſerver l'uſage. Croit-on que ces ennemis de l'Evangile ſoient capables de comprendre les diſtinctions délicates, & à peu-prés imperceptibles, que les Scholaſtiques, ou d'autres Eſprits trop ſubtils, ont inventées, pour ſe défendre de l'imputation du crime d'Idolatrie? Quelles peines ne ſe ſont pas donné les premiers Chrétiens, pour renverſer les horreurs de ce péché, auſſi contraire à la Raiſon qu'à la Religion. Pourquoy donc ſuivre des pratiques, qui donnent lieu aux Infidelles, de reprocher aux Chrétiens, que le culte des Images approche de l'Idolatrie; ce qui ſans doute en a effrayé pluſieurs, & les a em-

Que les Images doivent eſtre bannies des Egliſes Grecques.

empéchez, de ſe convertir. J'avoüe, que l'Egliſe Grecque n'agit pas ſans précaution, puiſqu'elle condamne les Images taillées, les repréſentations au naturel, & celles qui paſſent la ceinture, puiſque d'ailleurs on ne fait les autres, que d'une peinture fort groſſiére. Mais tout cela ne ſuffit pas, pour lever les inconvéniens, dont nous parlons, ni pour prévenir les ſcandales, tant parmi les Infidelles en général, que parmi les Turcs en particulier, qui n'ont rien de bon dans leur Religion que ces deux principes, d'adorer un ſeul Dieu, & de déteſter l'Idolatrie. Enfin, quand meſme les Images ſeroient indifférentes de leur nature, & qu'on pourroit les ſouffrir ſans riſque, dans les autres Egliſes Chrétiennes, néanmoins comme elles ne ſont point de l'eſſence de la Religion, il faudroit les bannir abſolument des Egliſes Grecques, & de tous les Païs Orientaux, puiſqu'elles empécheront toujours la con-

converſion des Infidelles, des Turcs, & des Juifs.

CHAP. XVIII.

De l'invocation des Saints, & de l'adoration des Anges.

Créance des Grecs, ſur l'invocation des Saints.

LA créance de l'Egliſe Grecque différe trés-peu, ou ne différe point du tout, de la créance de l'Egliſe Romaine, ſur l'article de l'invocation des Saints & des Anges: Ce qui paroiſt ſuffiſamment, par ces extraits *de la Confeſſion de Foy de l'Egliſe d'Anatolie.*

Ἐπικαλέμεθα τὴν μεσιτείαν τῶν ἁγίων πρὸς τὸν Θεὸν ἵνα καὶ προσκαλέσωσι δι' ἡμᾶς, καὶ ὑπικαλέμεθα αὐτοὺς· οὐχὶ ὡς θεοὺς τινὰς, ἀλλ' ὡς φίλους αὐτοῦ. καὶ ὁποίως δουλεύσι, καὶ τὸν ὁποῖον δοξολογῶσι, καὶ λατρεύσι· καὶ χρειαζόμεθα τὴν βοηθείαν τους, ὅτι ὡς ἂν καὶ μας ἐβοηθῶσαν ἐκεῖνοι ὑπὸ τὴν ἐδικήν τους δύναμιν μὰ διατὶ ζητῶσιν εἰς ἡμᾶς τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ μὲ ταῖς πρεσβείας τους.

Μὰ θέλει εἰπεῖν τινὰς ἐκεῖνοι δὲν ἐξδί-

ἐξδύρσι ὅπε γεροικῶσι τὰς πεσδυχάς μας· πεὸς ὸν ἀποκεινόμεθα πῶς καλᾶ ☪ ἐκεῖνοι ἀφεαυτᾶ τ̃ δὲν ἠξδύρσιν, ὅπε ἀκέσσιν τὰς ἡμετέρας δεήσεις μὲ ὅλον τῶτο χ̃ ἀποκάλυψιν ☪ θείαν χάειν ὁπᾶ τὲς ἐχάεισεν ὁ Θεὸς πλησίως ἢ γνωρίζσι ἢ ἀκέσσι.

Ἀ'ηόμι τὲς ἀίγέλες ἐπικαλόμεθα νὰ μεσιτδύσι μὲ ταῖς πεσευσίαις τὲς ὑπὲρ ἡμῶν πεὸς τ̃ Θεὸν διατὶ ἐκεῖνοι πεσφέρσι εἰς τὸ ☧ Θεᾶ μεγαλειότητα τὰς πεσδυχὰς ἢ ἐλεημοσώας, καὶ πάντα τὰ καλὰ ἔργα τ̃ ἀνθρώπων.

Nous implorons l'interceſſion des Saints auprés de Dieu, afin qu'ils prient pour nous; Nous les invoquons, non comme Dieux, mais comme amis de Dieu, qui le ſervent, le loüent, & l'adorent: Nous leur demandons leur ſecours, non dans la penſée qu'ils ſoient capables de nous aſſiſter par eux-meſmes, mais dans la vuë, que leur miniſtére nous procure la grace de Dieu.

Mais quelcun dira peut-eſtre, que les Anges & les Saints n'entendent pas nos priéres. Nous répondons, que d'eux-

d'eux-meſmes ils ne connoiſſent ni n'entendent ce que nous leur demandons dans nos priéres; mais qu'ils en ſont informez par révélation; la grace de Dieu, dont ils ſont ſi abondamment enrichis, les reveſtant de ce privilége.

Nous invoquons auſſi les Anges, les conjurant d'employer leur miniſtére en nôtre faveur, & d'intercéder pour nous. Auſſi préſentent-ils à Dieu les priéres, les charitez, & les bonnes œuvres des Hommes.

Ils diſent encore, *Que comme Dieu commanda aux amis de Job, d'amener leurs ſacrifices, & de les préſenter, tandis que Job, qui luy eſtoit agréable, intercéderoit pour eux: Auſſi quand nos ſacrifices ſpirituels ſont aux pieds du Trône de Dieu, nous les luy faiſons préſenter par les Anges & les Saints, ſes fidelles & bien-aimez Miniſtres.* Job 42. 8.

Qui ne void icy, que les Grecs ont pris des Ecoles de l'Egliſe Romaine, la diſtinction de culte de Dulie, & de culte de Latrie. En effet, *Que tout cela eſt tiré des Ecoles Romaines.*

effet, pour rappeler ce que nous avons déja dit, c'eſt en Italie qu'ils puiſent les principes de leur créance : C'eſt-là proprement que ſont leurs Colléges, & leurs Bibliothéques : C'eſt là qu'eſt la ſource de leurs connoiſſances & de leur litérature : Ce qui fait que dans les points de diſpute, excepté ceux qui ſortent ſur l'autorité des Patriarches, les Grecs Latiniſez entrent preſque dans tous les ſentimens des Ecoles de la Communion Romaine. La plus grande différence, qu'il y ait là-deſſus, entre les uns & les autres, eſt que les Miſſels & les Roſaires Latins ſont tout farcis de Priéres, adreſſées aux Saints & aux Anges, au-lieu que les Breviaires Grecs ſont fort retenus là-deſſus, puiſqu'on n'y en trouve que de temps-en-temps. En voicy quelques-unes.

Ἅγιοι Μάρτυρες οἱ καλῶς ἀθλήσαντες πρεσβεύσατε ὑπὲρ Κύριον ἐλεηθῆναι ψύχας ἡμῶν.

Ἀπόστολοι Ἅγιοι πρεσβεύσατε τῷ ἐλαιη-

ἐλαιημόνη Θεῷ, ἵνα πεσμάτων ἄφεσιν παρέχωσι ταῖς ψύχαις ἡμῶν.

Saints Martyrs, qui avez ſi vaillamment combatu, & qui auſſi avez eſté couronnez, priez le Seigneur, d'avoir pitié de nos ames.

Extraits de Priéres adreſſées aux Saints.

Saints Apôtres, priez la miſéricorde divine, d'accorder à nos ames la remiſſion de leurs péchez.

Les enfans apprennent par cœur les priéres ſuivantes, qui ſont auſſi deſtinées aux Dévotions particuliéres du matin & du ſoir.

Παναγία Δέσποινα Θεοτόκε πρέσβευε ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτολῶν.

Πάσαι αἱ Οὐρανίαι δυνάμεις τῶν ἁγίων Ἀγγέλων & Ἀρχαγγέλων πρεσβεύσατε ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτολῶν.

Ἅγιε Ἰωάννη προφῆτα καὶ πρόδρομε, & Βαπτιστὰ & Κυρίε ἡμῶν & Ἰησοῦ Χρίστε, πρέσβευε ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἁμαρτολῶν.

Ἅγιοι ἔνδοξοι Ἀπόστολοι προφῆται καὶ μάρτυρες καὶ πάντες ἅγιοι πρεσβεύσατε ὑπὲρ ἡμῶν τ ἁμαρτολῶν.

Ὅσιοι θεοφόροι πατέρες ἡμῶν, πανμάκαρες, καὶ διδάσκαλοι τ οἰκουμένης, πρεσβεύσατε ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἁμαρτολῶν.

Ἡ ἀπ-

Ἡ ἀήττητος καὶ ἀκατάλυτος καὶ θεία δυνάμις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ, μὴ ἐγκαταλίπῃ ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλούς.

Trés-ſainte Dame, Mere de Dieu, priez pour nous, qui ſommes pécheurs.

Toutes les Puiſſances céleſtes des Anges & des Archanges, priez pour nous qui ſommes pécheurs.

Saint Jean, Prophéte & Précurſeur, qui batiſates nôtre Seigneur, priez pour nous qui ſommes pécheurs.

Saints Orthodoxes Apôtres, Prophetes, Martyrs, & tous les Saints, priez pour nous qui ſommes pécheurs.

Sacrez Miniſtres de Dieu, nos Peres, nos Paſteurs, les Docteurs du monde, priez pour nous qui ſommes pécheurs.

Invincible, indiſſoluble, & Divine Puiſſance de la vénérable & viviſiante Croix, ne nous abandonnez pas, nous qui ſommes pécheurs.

En voilà aſſez pour montrer, que dans l'Egliſe Grecque comme dans l'Egliſe Romaine, on invoque les Saints & les Anges.

CHAP.

CHAP. XIX.

Des Iſles de l'Archipel : Et des deux Religions qui y ſont établies ; La Grecque & la Romaine.

DE toutes les Iſles de l'Archipel, il n'en reſte qu'une aux Chrétiens, depuis la perte du Royaume de Candie : C'eſt Tino, qui appartient à la République de Veniſe. Tenedos, Mytiléne, Negrepont, Scio, & quelques autres, ont eſté fortifiées par les Turcs, qui les croyent dignes de leurs ſoins. Le reſte eſt ouvert & ſans défenſe, en proye au premier Corſaire, qui y fait deſcente : Et cependant, le dernier Traité de paix conclu entre la Cour Ottomane & les Vénitiens, en laiſſe la ſouveraineté au Grand-Seigneur, à qui ſeul les Habitans payent le *Haratch*, ou un tribut de quatre écus par teſte chaque année. Durant la guerre, ces pauvres peuples eſtoient con-

Que les Iſles de l'Archipel ſont ſans défenſes.

traints, de le payer aux deux Puiſſances.

Ce n'eſt pas que les Miniſtres de la Porte n'ayent quelque fois fait réflexion ſur l'eſtat de ces malheureux, & conſidéré, que leurs Iſles ſont plus de bien aux Pirates & aux Corſaires, qu'à l'Empire, dont ils ſont ſujets. Auſſi a-t-on depuis quelque temps propoſé à Conſtantinople, de les dépeupler entiérement, & d'en tranſporter les Habitans dans des lieux, où vivant en une plus grande aſſurance, ils ſoient par là plus utiles à leur Prince. Mais cette propoſition n'a point encore eu de ſuites.

Deſſein des Turcs de les depeupler.

Les Grecs y ſont extrémement diviſez, à l'égard de la Religion, & par conſéquent dans leurs inclinations & dans leurs maniéres. Les uns reconnoiſſent le Patriarche de Conſtantinople : Et les autres ſe ſoumettent au Siége de Rome. Ce dernier Siége ſemble meſme y avoir le deſſus, à quelques égards. Les Grecs ſont pauvres & ignorans : Les

Diviſions des Habitans pour la Religion.

Les Latins ſont en poſſeſſion des biens de l'eſprit, & de ceux de la fortune. D'avantage, la longueur des Offices Grecs eſt auſſi rebutante que la briéveté des Meſſes Latines eſt attirante; de ſorte que pluſieurs Grecs ſe rangent de ce dernier parti. Mais avec cela, on n'a pas encore pu leur perſuader, de renoncer à l'autorité de leur Patriarche, & à l'unité de leur propre Egliſe. Ajoutons encore, que tandis que les Vénitiens furent maîtres de ces Iſles, l'Egliſe Romaine ne manqua pas de faire valoir une ſi belle occaſion, d'y établir ſa puiſſance. Elle opprima par tout les Grecs, dont la Religion alors languiſſante alloit toujours en diminuant, faute d'eſtre protégée, & par l'impuiſſance, de ſe faire rendre juſtice. A la fin, en l'an 1664, l'Evêque ou Métropolitain Grec de Scio, indigné de tant d'uſurpations, réſolut d'en arreſter la violence. Il ſe nommoit *Ignace Neochori*: homme d'un eſprit vif

& agiſſant, & que ſes ennemis ont taxé d'orgueil, d'avarice, & de * magie. Pour venir à bout de ſon deſſein, il inſinua ſubtilement aux Turcs, qu'ils devoient tout craindre d'une ſociété de gens, qui avoient des engagemens étroits avec les Vénitiens, & entretenoient une continuelle correſpondance, avec les ennemis de la Porte. L'Evêque s'imagina, que cette ſeule conſidération ſeroit cauſe du banniſſement de tout le Clergé Romain, & que le reſte des Latins, étonné par cet exemple, aimeroit mieux ſe ſoumettre à l'Egliſe Grecque, & reconnoître la juriſdiction du Métropolitain, que de s'expoſer à l'exil & à la confiſcation. Afin de mieux s'aſſurer du ſuccés de ſon entrepriſe, il s'aſſocia un Preſtre Grec, dont les qualitez n'eſtoient pas communes, & qui entendoit bien la Langue Turque, eſtoit verſé dans les Loix du Païs, & avoit tant d'habitudes parmi les Grands, que les Latins l'appeloient par raillerie

* Peut-eſtre l'Auteur entend-il ſimplement *fourbes & adreſſes illégitimes.*

Coup hardi de l'Evêque Grec, de Scio, pour ruiner les Latins.

lerie *Papas Muſtapha.* Une circonſtance, indifférente d'elle-meſme, facilita la réuſſite de leurs projets. L'Egliſe Grecque de Scio devoit alors de l'argent à des Miniſtres de la Porte. L'Evêque leur offrit le payement de la ſomme, & des intéreſts exceſſifs, pourvû qu'ils luy procuraſſent la réunion des revenus des Latins aux Egliſes Grecques. Frappez de cette offre, & plus amateurs des richeſſes, que de la juſtice, ils firent valoir leur crédit à la Cour : De ſorte que par leur faveur, l'Evêque obtint à peu prés ce qu'il demandoit.

L'Ordre, qu'on luy envoya, portoit

Ordre pour la ruine de l'Evêque Latin de Scio.

1. Que l'Evêque Latin de Scio n'exerceroit plus aucune juriſdiction ſur les Latins de l'Iſle, & que toute la juriſdiction Eccléſiaſtique ſeroit entre les mains du ſeul Métropolitain.

2. Qu'il ne ſeroit célébré aucun mariage, ni aucune cérémonie religieuſe, ſans la licence du Métropolitain.

 3. Qu'au-

3. Qu'aucun Latin ne recevroit l'Ordre de Preſtriſe, ſans cette même licence.

4. Que le Métropolitain ſeroit mis en poſſeſſion de la pluſpart des Egliſes, dont les Latins joüiſſoient alors.

5. Que l'Evêque Latin rendroit compte à l'Evêque Grec, des profits & revenus, qu'il avoit tirez du Diocéſe, depuis qu'il y eſtoit entré: Et qu'aprés avoir fait les reſtitutions néceſſaires, il ſe démettroit de la conduite des Latins, entre les mains de l'Evêque Grec, & ſortiroit de l'Iſle.

Reſſentiment des Latins.

Un ordre ſi foudroyant ne pouvoit manquer de paroître inſupportable aux Latins: Auſſi réſolurent-ils, dans leur premiére furie, de riſquer tout, plûtoſt que de devenir les eſclaves d'une Egliſe étrangére. Leur Evêque prit la route d'Andrinople, accompagné de dix Aſſiſtans, nommez pour le ſeconder en ce voyage: Et ils partirent fulminant contre les Grecs, & les

& les menaçant d'une terrible vengeance. Mais ils ſe rendirent premiérement à Conſtantinople, pour conſulter avec ceux de leur Communion, qui y demeuroient, & pour ſonder les diſpoſitions du Patriarche. Le détour leur fit grand tort : Car cependant, l'Evêque Grec, qui ſavoit aſſez, quel avantage remportent dans l'eſprit des Turcs, ceux qui ſe plaignent les premiers, uſa d'une diligence extraordinaire, ſe rendit à Andrinople, avant ſes ennemis, & profita adroitement de leur abſence. Il repréſenta fortement aux Miniſtres les mauvaiſes diſpoſitions des Latins, leur répugnance pour la proſpérité de la Couronne Ottomanne, leur dangereuſe correſpondance avec le Pape & les Vénitiens, & leur réſolution, d'opprimer l'Egliſe Grecque de Scio, pour rendre l'Iſle toute Latine. Il ajouta, que dans cette derniére vuë, ils avoient fait des collectes, en divers endroits de la Chrétienté; & que

ſe prévalant de la pauvreté de l'Iſle, ils avoient acheté de cet argent, la meilleure partie des Egliſes, qui avoient appartenu aux Grecs, les unes pendant pluſieurs années, & les autres durant des ſiécles entiers.

Les Turcs, accoûtumez à profiter des différens des Chrétiens, furent ravis d'en avoir une nouvelle occaſion : Ils gouſtérent les raiſons de l'Evêque Grec : Le Caimacan ſur tout, nommé Kara-Muſtapha-Bacha, homme des plus propres du monde, à bien ménager une telle intrigue, pour ſon profit particulier, bénit cette affaire, & en embraſſa la conduite : Et comme ſi les Latins n'euſſent pas eſté coupables de moins que de crimes de Léze-Majeſté, il les envoya querir avec une furie Turqueſque. L'Evêque Latin en reçut l'avis ſur ſa route, & n'en fit que plus de diligence, pour ſe rendre à la Cour, quoyque par des chemins détournez, de peur de tomber

ber entre les mains des Officiers Turcs. Mais dés-qu'il fut arrivé à Andrinople, avec ſa compagnie, on les jetta en priſon, comme des perſonnes déja convaincuës, & on les tint quinze jours les fers aux pieds. La ſource d'une ſi grande rigueur eſtoit pourtant moins le deſſein de favoriſer les Grecs, que celuy de forcer les autres, à acheter leur liberté, & avec leur liberté, la grace de faire juger leur cauſe dans les Tribunaux ordinaires. Le Caimacan avoit de meſme ſuccé les Grecs, & leur avoit arraché 4000 écus, ſous promeſſe de faire pancher la balance de leur coſté, & de punir leurs ennemis. Aprés donc avoir reçu 4000 écus des Grecs, & 7000 des Latins, il voulut paroître neutre, & marqua un jour, pour la déciſion du différent. Sa conduite fut auſſi exempte de partialité en cette occaſion, qu'elle l'a eſté dans toutes ſes démarches, depuis ſa promotion à la charge de Grand-Viſir.

Les Turcs prennent de l'argent des deux Parties.

Le jour venu, & les Juges & les parties aſſemblez, le Preſtre Grec fulmina terriblement contre les Latins; les accuſa de manque d'affection pour l'Empire Ottoman; & ajouta, que pour luy, encore qu'il portaſt la croix, il combatroit en tout temps, ſous le Croiſſant; finiſſant par pluſieurs autres expreſſions, auſſi pleines de flaterie que de diſſimulation. Les Latins ſe juſtifiérent de ces accuſations; proteſtérent de leur fidélité à l'Eſtat; & prouvérent enſuite l'ancienneté de poſſeſſion; alléguant, que des Egliſes, dont il s'agiſſoit, les unes leur appartenoient, en vertu des Capitulations, & les autres par droit d'acqueſt, ſoûtenu d'une jouïſſance au dela de toute preſcription. Le Caimacan, amolli par l'argent des deux Partis, fut ravi de pouvoir ſe conduire avec une égale modération, à l'égard des uns & des autres. Il adjugea dés-lors quelques-unes des Egliſes aux Latins: Et comme ſi les titres

des

des autres eussent esté douteux, il en renvoya l'examen & la discussion au Bacha & au Cadi de Scio. Mais il donna sous-main aux Grecs un ordre particulier, qui obligeoit le Bacha & le Cadi, de les mettre en possession de toutes les Eglises, dont les Latins n'auroient pas jouy plus de 60 ans: Et cela sans s'arrester aux raisons de ces derniers.

Les Grecs ont l'avantage.

Les uns & les autres s'en retournérent dans leur païs, pleins également de l'espérance, de remporter l'avantage, & également victorieux dans leur imagination. Mais lors que comparoissant devant les deux Magistrats, l'Evêque Grec produisit son ordre, dont les Latins n'avoient eu ni connoissance ni soupçon, ceux-cy se virent privez de plus de 60 Eglises, par arrest des Juges. Tel fut le succés du différent de ces Chrétiens, qui au lieu de s'accorder entre-eux, eurent recours aux Tribunaux des Infidelles, dans des affaires de jurisdiction Ecclésiastique.

Différent entre les Latins & les Grecs à Jéruſalem.

Ce n'eſt pas là toutefois le ſeul ſujet de diviſion, qu'il y ait entre les Grecs & les Latins: Ils ont eu depuis de grands différens enſemble: Mais je me contenteray d'en rapporter un, qui a fait beaucoup plus d'éclat que les autres. Je veux dire celuy, qui arriva à Jéruſalem, vers les Feſtes de Paſques de l'an 1674, dans le temps que Mr. de Nointel, Ambaſſadeur du Roy de France à Conſtantinople, eut la curioſité de faire un voyage en Paleſtine, & de viſiter le tombeau de nôtre Seigneur.

Le ſaint Sépulcre, ayant eſté autrefois en la garde des Latins, ou du-moins en la garde des Latins & des Grecs conjointement, ces derniers prétendirent en exclure les premiers, & défendirent leurs prétentions non ſeulement par des paroles, mais meſme par des effets. Ils fondirent à coups de baſton ſur les Latins, qui ſuivant la coûtume, ornoient le ſaint Sépulcre, quelques jours avant Paſques: Et comme

me ceux-cy eſtoient pourvus des meſmes armes, il ſe donna un furieux combat dans l'Egliſe, où pluſieurs de part & d'autre, furent dangereuſement bleſſez : Et l'un des Grecs y périt ; par ſa faute peut-eſtre plutoſt que de ſes bleſſures. Car un Religieux de Jéruſalem, qui avoit eſté témoin du combat, m'a aſſuré, que le Grec n'y fut point tué, mais qu'il ſe laiſſa mourir volontairement, & refuſa toute ſorte de ſecours, dans la penſée, que ſa mort ſeroit vengée ſur les Latins ; & les feroit tous bannir de la Terre Sainte. Il ſe regardoit comme un Martyr, & ſe ſoucioit peu de mourir, pourvû que ſa mort fuſt utile à ſon Païs & à ſon Egliſe.

On rapporte diverſement les raiſons, qui inſpirérent aux Grecs le deſſein, de renouveller leurs prétentions, avec une ſi grande violence. Il y en a qui aſſurent, que Panaioti, Interpréte du Grand-Viſir, & Grec de Religion, avoit

obtenu, par la faveur de ſon Maître, un *Hatterſcherif*, ou ordre du Grand-Seigneur, pour mettre entre les mains des Grecs ſeuls, la garde du Saint Sépulcre; mais que prévoyant les obſtacles, qui le traverſeroient, dans l'exécution de cet ordre, il l'avoit tenu caché durant ſa vie; ayant trop de lumiéres & de prudence, pour ne pas comprendre, que les Latins, appuyez des ſollicitations des Ambaſſadeurs des Princes d'Europe, feroient des efforts, qui peut-eſtre ruïneroient ſa fortune, & mettroient ſa vie en danger, ou du-moins troubleroient cruellement ſon repos. On ajoute, qu'en mourant il laiſſa ce *Hatterſcherif* à ſon Egliſe.

D'autres diſent, que le *Hatterſcherif* avoit eſté accordé, dés le regne d'Amurat IV, que les inſtances des Miniſtres étrangers en avoient long-temps fait ſuſpendre l'exécution; mais que ce nouveau différent, entre les Religieux Latins & les Caloyers, avoit obligé

le

le Grand Visir, à en renouveller la rigueur, pour réprimer l'insolence des Latins, dont les Grecs se plaignoient hautement. La maniére violente, dont l'exécuta Dosithée, Patriarche de Jérusalem, Prélat plein de feu, plein de hardiesse, remuant, & entreprenant, irrita infiniment les Latins. Mais leur colére se trouva entiérement impuissante, faute de forces pour se venger. Et d'ailleurs, tous les présens, qu'ils firent ou offrirent au Visir, toutes les instances des Ambassadeurs, furent également incapables, de faire revenir ce Ministre, qui demeura inexorable. En l'an 1675, l'Ambassadeur d'Angleterre voulut tenter, si son crédit n'iroit pas plus loin que celuy des autres Ministres. Mais une personne considérable, qui entroit dans les dispositions de la Porte, & avoit part aux desseins publics, luy conseilla secrettement, de ne se point mesler d'une affaire odieuse, qui obligeroit le Visir, à luy refu-

refuſer, contre ſon intention, la premiére choſe, qu'il luy euſt demandée. On a depuis ſollicité le Pape, & les Princes Chrétiens, à prendre leurs meſures, pour le recouvrement du Saint Sepulcre. Mais le Grand-Viſir a eſté ſourd à tout. Kara-Muſtapha ayant maintenant ſuccedé à Achmet, peut-eſtre que les préſens & les ſollicitations feront plus d'effet ſur luy, que ſur ſon Prédéceſſeur; C'eſt ce que le temps nous apprendra.

Diſpoſition & humeur des Grecs des Iſles.

Les Grecs des Iſles ſont robuſtes, puiſſans, propres à la Guerre, & ont le corps bien proportionné. Les Turcs s'en ſervent ſur la mer, & ne veulent pas les employer dans leurs armées de terre, à cauſe de leur Religion. Ce peuple vit fort content de ſa condition, & ſeroit fâché de quitter le peu qu'il a dans ſes Iſles & ſur les rochers, pour toute la gloire de l'ancienne Gréce. Là, en dépit de leurs ennemis, ils chantent & danſent confuſément, hommes & femmes en-

enſemble, ſans que la crainte d'être pillez, & le double tribut, qu'ils ont ſi long-temps payé aux Turcs & aux Vénitiens, ayent encore pû leur faire changer d'humeur. La paix les a mis en ſureté, à l'égard de la moitié de ce tribut; toutes les Iſles de l'Archipel ayant eſté cédées au Grand-Seigneur, à la reſerve de Tino, où les Vénitiens ont un Château, & un Provéditeur qui y commande. Les autres Iſles ſont ouvertes, & deſtituées de défenſes, ſi l'on n'appelle fortereſſes leurs petites Chapelles, ou leurs petits Oratoires. Cela les expoſe à la violence des Corſaires, qui courent leurs coſtes, ſous le Pavillon de Malthe, de Livourne, de Majorque, & d'autres lieux: Auſſi ſont-ils tellement à leur merci, que les hommes ſont les eſclaves de la volonté du premier-venu, & les femmes & les filles le ſont de ſa volupté; comme leurs biens ſont en proye à ſa rapine. Avec cela, ces pauvres gens ſe réjoüiſſent chez

cux,

eux, & aiment mieux ſouffrir toutes ſortes d'inconvéniens, que de renoncer à leurs Rochers; tant l'amour de la Patrie a de puiſſance ſur eux. C'eſt ce qui leur fait craindre ſi fort, que la Porte, outrée de voir leurs Iſles, la retraite de ſes ennemis, n'exécute enfin ce qu'elle a déja projetté, de dépeupler ces Iſles, & d'en tranſporter les peuples ailleurs.

De l'Iſle de Scio.

L'Iſle de Xio, Chio, ou Scio, eſt de tous les lieux de l'obéïſſance des Turcs, celuy où les Chrétiens ont le plus de liberté, ſoit à l'égard de leur Religion, ſoit à l'égard de leurs biens & de leurs perſonnes; juſques-là qu'un Turc n'y maltraite pas un Chrétien, ſans en eſtre puni rigoureuſement. Cette grande liberté eſt fondée ſur des Capitulations, que les Turcs ont de tout temps obſervées religieuſement en cette Iſle. Les hommes y portent des chapeaux & des manteaux approchant de ceux des Eſpagnols. On y va en proceſſion dans

dans les ruës avec le Crucifix. L'Iſle produit du Maſtic en abondance: Et je ne croy pas qu'il y ait endroit au monde, où le Maſtic ſoit meilleur, ni en plus grande quantité: C'eſt en quoy ils payent le tribut. *C'eſt la Gomme du Lentiſque.*

On y fait profeſſion de la Religion Grecque & de la Religion Romaine. Il y a deux Maiſons conſidérables de cette derniére Communion. Les Moneſi, autrement Giuſtiniani, & les Borgheſi. Les Borgheſi ſont d'une race noble: Les Juſtiniani deſcendent de Princes, qui envoyez de Ligurie, ou de Genes, à Scio, avec la qualité de Gouverneurs, s'en aſſurérent peu-aprés la ſouveraineté. Ils la conſervérent juſques-au temps que voyant le Turc en poſſeſſion de Magneſie, ils jugérent que leur petite Ville ne tiendroit pas contre un puiſſant Conquerant, & demandérent humblement la paix, à l'exemple de Raguſe. Jean Juſtiniani fut le dernier de ces Princes: Son éloge a eſté écrit en Italien, par *En 1345.*

par un Abbé, qui portoit ſon nom. Le ſtile en eſt parſemé d'enflures Sciotiques, ou Aſiatiques : La lecture de ce Livre fait concevoir une bonne opinion des habitans de Scio. Mais ſi l'Auteur dit vray, ils ſont bien déchus d'une ſi haute réputation, puis qu'il y a maintenant un Proverbe qui dit, *qu'un homme de bon ſens & un cheval verd ſont également rares à Scio.* Quoyqu'il en ſoit, Scio prétendit autrefois, d'avoir donné Homere au monde: Et le Juſtiniani, dont nous parlons, y avoit auſſi reçu le jour. Voicy une partie de l'Eloge qu'en fait l'Abbé.

Φρόνιμος ἀνθρωπος καὶ πρόβατον ἄλλος.

Eloge de Juſtiniani.

„Jean Juſtiniani, Noble Génois, fut cette Ancre ſacrée, ſur „la force & la puiſſance de laquelle „ſe répoſa tout l'Orient, dans „l'extrémité de ſa décadence, lorſ„qu'un Orage effroyable d'armes, „excité par l'ambition & la trahi„ſon de l'impie Mahomet, entre„prit de faire faire naufrage à l'Em„pire. Tant qu'il vécut, il ſervit de

de bouclier à cet Empire, dont " il couvrit la teſte & le cœur; les " défendant contre une tempeſte de " flêches Aſiatiques, lancées de la " nuée d'une cruelle guerre. Au " premier bruit des terribles prépa- " ratifs de Mahomet, qui mena- " çoit de renverſer le Diadéme d'O- " rient de deſſus la teſte d'un Chré- " tien, & d'arborer en ſa place le " Turban Turc; Juſtiniani ſe di- " ſpoſa à ſacrifier ſa vie, pour la dé- " fenſe de la grande Metropole. " Dans cette vuë, il partit de Scio, " ſon ancienne ſouveraineté, & " ſon ancien Patrimoine, avec une " Eſcadre de Vaiſſeaux: Et comme " ſi les Reſnes de la fortune euſſent " eſté en ſes mains, il conduiſit ſu- " rement ſa Flotte, au travers de " 300 voiles des Mahometans, qui " ravageoient la Mer. Il arriva heu- " reuſement auprés de Conſtantin " Paleologue, à qui il offrit ſes ſer- " vices, en qualité d'Avanturier " pour la gloire. Ce renfort ré- " veilla les eſpérances de Paléolo- "

„gue,

„ gue, qui ne connoiſſant perſonne
„ plus capable que Juſtiniani, de
„ défendre la Ville Royale, ſe re-
„ poſa de tout ſur la fidélité, le cou-
„ rage, & la conduite de ce Prince.
„ *L'Auteur ajoute*, que les Turcs,
„ étonnez de ſe voir continuelle-
„ ment repouſſez, découvrirent en-
„ fin qui eſtoit l'Achille de ces rem-
„ parts, & le *Palladium* vivant de la
„ Place : Mais que le brave Juſti-
„ niani ayant eſté tué à un aſſaut, la
„ fortune changea de parti: Le cœur
„ manqua aux habitans, quand ils
„ eurent perdu leur Chef : Et la
„ Capitale de l'Empire paſſa ſous les
„ loix d'un Tyran.

Quoyque les Iſles de l'Archipel ſoient partagées entre les Grecs & les Latins, ceux-là y ſont en plus grand nombre que ceux-cy. Du-reſte les uns & les autres vivent dans le meſme danger, également en proye au pillage, & peu-maîtres des fruits de la terre, ſi un Corſaire inexorable en approche. Que ces Iſles ſont heureuſes en comparai-

ſon,

lon, qui gouvernées par de bonnes loix, ſe défendent par leurs propres forces, ſous la conduite heureuſe d'un Prince brave & vigilant.

Deſſein du Marquis de Fleury, de liguer enſemble toutes les Iſles de l'Archipel.

Il s'eſt trouvé des perſonnes de qualité & d'eſprit, à qui leur haine pour les Turcs a inſpiré le deſſein, de faire une Ligue entre les Iſles de l'Archipel, par où elles s'obligeroient, de s'entre-aſſiſter mutuellement contre les Corſaires, & contre tout autre ennemi, qui entreprendroit quelque choſe, au préjudice de leur liberté, & de leur tranquillité. J'ay eſté informé, que ç'eſtoit là un des projets du Marquis de Fleury, Gentilhomme Savoyard, qui a couru tout l'Archipel, commandant un Vaiſſeau de guerre, monté de 60 piéces de canon, & de 500 hommes. Il fit dans ce voyage, de curieuſes obſervations, ſur la qualité, la ſituation, les ports, les denrées de ces Iſles, & ſur le nombre des habitans. Un de ſes amis m'ayant communi-

muniqué le mémoire de ce Marquis ſur le dernier article, je l'inſére icy, pour ſatisfaire la curioſité des Lecteurs, & pour mieux repréſenter l'eſtat de ces Iſles.

Liſte des habitans des Iſles de l'Archipel, qui payent Haratch, ou Tribut par teſte.

Nombre des habitans de ces Iſles.

San Torino en a	8000
Policandro	1500
Nio	1000
Sichino	2000
Nanfi	1000
Eſtoupalia	1500
Nixoro	1500
Pattino ou Patmos	6000
Andro	15000
Zia	4000
Termia	3000
Serfou	2000
Sifanto	3000
Argenteria	1500
Milo	7000
Eſpecii	1000
Idra	1000
	60000

Egena

Egena	2000
Scopolo	5000
Sciladroi	600
San Georgio Deſchiro	3000
Pſara	800
Naxia	7000
Nicaria	1000
Xamos	10000
Pariſi	10000
Antipariſi	800
Micono	2000
Sira	3000
Aijo Strati	2000
Samatrachi	800
Schiaro	1500
Simo	2000
Zaora	3000
Taſſo	3000
Cazo	5000
Scarpanto	4000
Scarpantoni	2000
Niſſero	3000
Piſcopi	4000
Morgo	4000
Lero	3500
Lindo	2000
	85000

En tout 145000 hommes, femmes & enfans. Ce n'eſt pas que ce calcul ſoit auſſi juſte que ſi l'on avoit compté les Ames une à une: Mais il eſt auſſi juſte que l'on a pu le faire ſur les lieux meſmes, au rapport des habitans.

Autrefois, le Grand-Seigneur entretenoit un Aga ou un Cadi, dans pluſieurs des Iſles, pour les gouverner, & y adminiſtrer la Juſtice. Mais comme ces Officiers ont eſté ſouvent enlevez par les Corſaires, il ſe trouve peu de gens, qui ſe ſoucient d'accepter des emplois ſi dangereux. Ainſi, le peuple fait choix de trois ou quatre perſonnes, des plus éclairées & des plus riches, pour eſtre leurs *Archontes*, ou Gouverneurs, auſquels ils remettent la déciſion de toutes les affaires civiles. Ils agiſſent pour toute l'Iſle, lévent l'argent du Tribut, qu'ils tiennent preſt, pour l'arrivée de la Flotte, que le Capitan-Bacha y conduit une fois l'an. Que s'il ſe commet un crime

me capital, on reſerve le coupable, juſqu'à l'arrivée du Général de la Flotte, qui prononce la ſentence, & la fait exécuter. Les Archontes ſont choiſis tous les ans; à moins que le peuple ne confirme ceux de l'année précédente; ce qui ſe fait la pluſpart du temps, parce qu'il y a peu de perſonnes en ce païs-là, qui ambitionnent de commander.

Des Plongeurs de Gréce.

Quelques-unes de ces Iſles, entre-autres Samos & Simo, fourniſſent les meilleurs Plongeurs du monde. J'en ay vû un, que l'on fit plonger à Smyrne, dans un temps fort froid, pour pêcher une *Barque Angloiſe, chargée de plomb & d'étain, qui avoit coulé à fond, en donnant contre un vaiſſeau. Il y avoit environ huit braſſes d'eau. Le grand froid, plutoſt que le manque d'haleine, le contraignit de plonger quatre fois, pour attacher quatre cordes à la Barque, l'une à la boucle de la proue, la ſeconde à la boucle de

** Ou bien une Chaloupe.*

la pouppe, & les deux autres aux deux coſtez : Ce qu'il fit fort adroitement, ſans jamais manquer ſon coup : C'eſtoit au mois de Janvier. J'appris de ſa bouche, qu'il eſtoit né à Simo, où ſon pere l'avoit mené à la mer, à l'âge de trois ou quatre ans, & luy avoit appris à nager, & enſuite à plonger : Et que s'y eſtant exercé ſuffiſamment, il faiſoit ſon principal plaiſir, d'eſſayer à l'envy, avec ſes camarades, qui demeureroit le plus longtemps ſous l'eau : Que ce qui les porte le plus puiſſamment à cette émulation, c'eſt que leur pauvre Iſle ne fait trafic que d'éponges, & que celuy qui eſt le plus habile à les couper ſous l'eau, obtient la plus belle & la plus riche fille en mariage. Cet homme me marqua encore, qu'il ne pouvoit ſe tenir ſous l'eau, quand il avoit le ventre plein ; mais que le matin, ou en tout temps à jeun, pourvû que la ſaiſon fuſt tempérée, & la mer calme, il pouvoit plonger l'eſpace

de

de trois quarts d'heure. Il n'avoit jamais ouy parler de ce que l'on rapporte communément parmi nous, que les Plongeurs tiennent dans leur bouche une éponge trampée dans de l'huyle: Il me dit ſur ce ſujet, que dans ſon païs, on n'uſoit point d'autre artifice, que de ſe remplir les poumons d'air, avant que de plonger. S'ils ſe tiennent long-temps ſous l'eau, ils ſentent une douleur d'oreilles, & jettent ſouvent du ſang, par les oreilles & par le nez. Leurs yeux ſont toujours ouverts dans l'eau, où ils voyent preſque auſſi clair que ſur la terre. Enfin, je remarquay, que ſes yeux avoient eſté brûlez par l'eau de la mer, & qu'ils reſſembloient à des yeux de poiſſon, ou à du verre.

CHAP. XX.

De quelques opinions, & quelques coûtumes particuliéres des Grecs, dont nous n'avons point parlé juſqu'a préſent.

Proceſſion du S. Eſprit.

ILs nient fortement la proceſſion du Saint Eſprit, de la perſonne du Fils; ſoutenant qu'il ne procéde que du Pere, quoyqu'il en procéde par le canal du Fils. Ils défendent cet article de leur créance, avec bien plus de ſubtilité qu'ils ne font les autres points de leur Foy.

Fontaines ſacrées.

Ils ont retenu des reſtes de Paganiſme, à certains égards. Ils attribuent par exemple, une eſpéce de ſainteté à quelques fontaines, dont ils s'imaginent que les eaux font des miracles, par la faveur du Saint, à qui elles ſont dédiées. C'eſt de la ſorte que les Payens eſtimoient, que leurs Fontaines eſtoient, ſous la conduite de la

la Nymphe, ou de la Divinité, à laquelle ils les conſacroient.

Lorſqu'ils poſent les fondemens d'un bâtiment, le Preſtre bénit l'ouvrage & les Ouvriers. Ils ont pour ce ſujet un Office particulier, qui mérite beaucoup de loüanges, & eſt d'une piété édifiante. Mais aprés le départ du Preſtre, il ſe fait une autre cérémonie, plus ſuperſtitieuſe que Chrétienne. Les Ouvriers tuënt un coq, ou un mouton, & en enterrent le ſang, ſous la premiére pierre qu'ils poſent. Cela ne ſe pratique pas toujours : mais il ſe pratique pour l'ordinaire. Ils ſe perſuadent, qu'il y a là-dedans une eſpéce de magie heureuſe, ou un charme qui attire du bonheur ſur la maiſon. Ce qui me fait croire, que c'eſt là un reſte de Paganiſme, c'eſt qu'ils appellent cette cérémonie, Θυσιὰ, ou le Sacrifice.

De leur Thuſia, ou Sacrifice.

Ils tiennent, qu'il eſt illicite de manger du ſang, & des choſes étouffées. Mais ils ne ſont

Du ſang, & des choſes étouffées.

pas ſcrupuleux, dans l'examen des viandes, qui ſont ſervies devant eux.

Des Livres Apocryphes.

Les Livres, que les Proteſtans nomment Apocryphes, l'Egliſe Grecque les tient auſſi pour Apocryphes; ne leur attribuant pas une plus grande autorité, que ne fait l'Egliſe Anglicane. Mais du reſte ils croyent, qu'il y a des Traditions, d'une autorité égale, à l'autorité de la Parole écrite.

De la Tradition.

De la Juſtification.

Le dogme de la Juſtification n'excite point de tempeſtes parmi eux. Ils ne ſont pas encore aſſez habiles, dans cette eſpéce d'eſcrime, qui ſe nomme la Controverſe, pour aller déterminer, ſi nous ſommes juſtifiez par la Foy, ou par les Oeuvres. Ils ſe contentent de croire, que les Oeuvres & la Foy ſont trés-néceſſaires, pour obtenir le ſalut, & qu'un homme, dont la Foy s'explique par de bonnes œuvres, ſurpaſſe celuy, dont la vie eſt enſevelie dans

dans une ſéche méditation, & ſe borne à de ſimples ſpéculations. Ils eſtiment, que la Foy eſt accompagnée d'une Grace active & féconde; qu'elle ne ſauroit ſe tenir dans l'oyſiveté; & qu'il faut qu'elle faſſe valoir le feu divin, qu'elle a reçu. Mais quant à la grande queſtion, ſi c'eſt la Foy qui juſtifie, ou ſi ce ſont les bonnes Oeuvres qui le font, ou ſi nous devons rapporter nôtre juſtification, à la Foy & aux bonnes Oeuvres conjointement, ils en laiſſent l'examen, à ceux qui ont plus de loiſir, plus d'argent, & peut-eſtre plus de curioſité, que n'en ont pour l'ordinaire les Moines de Gréce.

Vengeance ſuperſtitieuſe.

Quand les Grecs veulent du mal à quelcun, ou ont quelque différent avec luy, ils prennent ſouvent la meſure de la longueur & de la largeur de ſon corps, avec du fil, ou un bâton, & la portent à un Maçon ou à un Ménuiſier, qui va poſer les fondemens

d'une maiſon : Et le Menuiſier, moyennant une petite reconnoiſſance, enterre cette meſure ſous l'une des premiéres pierres du fondement. Ils s'imaginent, qu'aprés cela leur ennemi meurt bientoſt, ou tombe en langueur, à meſure que le fil ou le bâton ſe pourrit : Ce qui eſt encore un reſte des ſuperſtitions du Paganiſme, ou un véritable ſortilége, quoyqu'apparemment infructueux.

De l'Hommage que toutes les riviéres rendent au Nil.

Ils croyent fortement, que vers le 15 Aouſt, jour qu'ils célébrent en mémoire de l'Aſſomption de Nôtre Dame, toutes les riviéres du monde ſe rendent en Egypte, pour faire hommage au Nil, comme au Roy des Fleuves : Et c'eſt au concours de ces riviéres, qu'ils attribuent les débordemens du Nil. La raiſon de leur opinion eſt qu'ils remarquent, que vers ce temps-là toutes les riviéres & toutes les ſources ſont baſſes, à la réſerve du Nil, qui inonde alors l'Egypte. Ils croyent enfin, que les débordemens

demens du Nil ſont une continuelle bénédiction du Ciel ſur l'Egypte, en récompenſe de la protection, dont le Sauveur du Monde & ſa ſainte Mere y joüirent, contre la perſécution de l'impie & du perfide Herode. Le commun peuple ſur tout s'enteſte extrémement de cette chimére, ſans conſidérer, que les débordemens du Nil arrivent dans les mois de Juin & de Juillet, & que les autres riviéres ſont au plus bas en Aouſt.

Voilà ce que j'avois à rapporter de l'eſtat préſent de l'Egliſe Grecque: Et j'en finiray l'Hiſtoire, par la rélation d'une cérémonie ſuperſtitieuſe, qui ſe pratique à Alep, & qui bien-qu'elle ne regarde pas plus les Grecs que les Turcs, fait voir au-moins l'eſprit bigot des Lévantins, & leur attachement obſtiné, pour tout ce qui peut les endurcir, dans leurs vieilles ſuperſtitions.

On ſait aſſez, que la Doctrine des Taliſmans, qui a fait autrefois

la ſcience, ou bien plutoſt la folie, des gens de Lettres, a ſur tout infecté l'Aſie : Et nôtre ſiécle nous en fournit un grand exemple. Le 15 jour d'Avril de l'an 1671, on apporta à Alep un petit vaiſſeau de cuivre plein d'eau, dans la penſée que cette eau, reveſtuë d'une vertu Taliſmanique, attireroit vers la Ville, une eſpéce d'oiſeaux, qui ſe nouriſſent de ſauterelles. Les Arabes nomment cet oiſeau *Smirmar* : J'en ay vû tous les eſtez, dans le voiſinage de Smyrne, & dans celuy de Conſtantinople. Ils ont la teſte, la gorge, le dos, & les ailes, de différentes couleurs. Cet oiſeau, ſi nous en croyons les gens du lieu, a la voix ſi pénétrante, qu'il renverſe mille ſauterelles, d'un ſeul cri, & en mange prodigieuſement : De ſorte que quand il y en a un grand nombre, ils ſont capables de détruire ces effroyables armées de ſauterelles, qui conſument quelquefois toutes les herbes, toute la ver-

Eau miraculeuſe d'Alep.

verdure, tous les grains, & toutes les plantes du Païs; changeant l'espérance d'une ample moisson en une disette de toutes choses. Pour se délivrer de ce fleau, qui afflige cruellement la Ville d'Alep & son voisinage, les habitans ont pris le parti d'avoir recours à quelque chose, qui eust la vertu d'attirer chez eux des oiseaux si bienfaisans. C'est dans cette vuë qu'ils envoyent querir de l'eau d'un Lac de Samarcande, ou plutost d'une Fontaine sacrée parmi les Arabes, qui la nomment *Zimzam*: Et cette eau ne doit passer sous aucune Arcade, ni sous aucun lieu couvert. La ville d'Alep estant imbuë de cette prévention, on y apporta l'eau, dont nous parlons. La cérémonie s'en fit, avec beaucoup de magnificence & de pompe. La procession commença à la porte de Damas, qui est au midy. Chaque Religion & chaque Secte y assista, avec les marques d'une dévotion extraordinaire, suivant ses pro-

pres uſages, & faiſant porter à ſa teſte l'enſeigne de ſa Communion. Ainſi, l'on vit ſucceſſivement paroître la Loy, l'Evangile, & l'Alcoran. Chacun chantoit des Hymnes à ſa façon. Les Mahometans parurent, avec plus d'éclat que les autres, ayant environ cent belles Banniéres de leur Prophete, portées par des Scheighs, qui à force de hurler effroyablement, jettoient l'écume par la bouche, & à force d'agiter violemment leurs eſprits & leurs corps, ſortoient hors d'eux-meſmes. Ils eſtoient de l'Ordre de Kadri, dont nous avons rapporté l'Inſtitut, & la maniére de vivre, dans l'Hiſtoire de l'Eſtat préſent de l'Empire Ottoman. Avant que l'on entraſt dans la Ville, il arriva une diſpute pour le pas, entre les Chrétiens & les Juifs; ceux-cy le prétendant, par droit d'ancienneté. Cela cauſa quelque conteſtation, & enſuite une aſſez grande Avanie. Mais les Juifs perdirent leur cauſe; les Turcs déclarant, qu'ou-

qu'outre que les Chrétiens estoient plus gens de bien que les Juifs, ils payoient plus qu'eux, pour l'exercice de la Religion. Il y eut un prodigieux concours de gens à cette cérémonie: Et la cavalcade, ou plutost la Procession, dura sept heures. Il falut tirer l'eau, par dessus la porte, par dessus tous les endroits couverts, & enfin par dessus les murailles du Château. Et là on la posa dévotement, dans la Mosquée.

Toutes les Sectes s'accordent dans un mesme sentiment, touchant les vertus de cette eau; luy attribuant également la puissance, d'attirer proche de la Ville, les Oiseaux, qui exterminent les sauterelles: Et la créance en est si profondement enracinée, non-seulement dans l'esprit du commun peuple, mais mesme dans celuy des personnes de qualité, que ce reste de la superstition des Sabéens durera vray-semblablement long-temps.

La

La rélation de cette avanture eſt d'une vérité inconteſtable, & m'a eſté communiquée par une perſonne de mérite, qui demeure à Alep.

Je finis icy mon Hiſtoire, que je ſouhaiterois d'avoir conduite à ſa perfection : Que s'il y faut faire des Changemens ou des Additions, le temps nous en inſtruira. Je ſerois cependant bien-aiſe, que les Voyageurs, qui iront voir ces païs-là, vouluſſent prendre la peine, de nous en apporter de nouvelles découvertes & de nouvelles remarques.

F I N.

HISTOIRE
DE
L'ESTAT PRESENT
DE
L'EGLISE
ARMENIENNE.

Contenant

La Créance, la Discipline, la maniére du Culte, & quelques-unes des coûtumes de cette Nation.

AVERTISSEMENT.

J'Ay eû trois motifs conſidérables, de publier l'Hiſtoire de l'Egliſe Arménienne. Le premier que fort peu de gens ont écrit ſur cette matiére, & que perſonne ne l'avoit encore traitée nettement & diſtinctement. Le ſecond, que puiſque les Arméniens forment une Egliſe Chrétienne, qui eſt membre de l'Egliſe Catholique, & qu'ils vivent dans un grand éloignement de nous, la rélation de leurs ſentimens & de leurs coûtumes en eſt plus digne de nôtre curioſité. Et le troiſiéme, que cette créance & ces coûtumes eſtant renfermées, dans une Langue particuliére, que fort peu d'Occidentaux entendent, il eſt juſte de leur aider en cela. L'ignorance craſſe, qui régne parmi les Eccléſiaſtiques Arméniens, eſt un obſtacle rebutant pour des Voyageurs curieux. Là le Clergé, incapable

ble d'une ſcience fort relevée, eſt incapable auſſi d'inſtruire conſidérablement les autres. Ce n'eſt qu'avec des peines inconcévables, que l'on tire quelques lumiéres, ſur l'eſtat de leur Egliſe : Et la courte rélation, que j'en donne icy au public, eſt le fruit d'un grand travail. Cela veut dire que ſi la curioſité de mes Lecteurs n'eſt pas ſatisfaite du Pabulum, *que je luy préſente, on eſt obligé en conſcience de m'excuſer, & d'avoir pitié de l'ignorance & du manque de capacité de mes Docteurs : Car enfin aucun Diſciple n'eſt obligé, de ſe montrer plus ſavant que ſon Maître.*

HISTOIRE
DE
L'ESTAT PRESENT
DE
L'EGLISE ARMENIENNE.

CHAP. I.

De l'Eſtat préſent des Arméniens en général.

COmme le trafic & la marchandiſe, qui fait preſque l'unique occupation des Arméniens, les oblige de ſe répandre, dans les diverſes Provinces de l'Empire Ottoman, j'ay eû la curioſité & les occaſions, de m'informer particuliérement des mœurs, des coûtumes, & ſur tout de la créance de ce Peuple : Et j'ay pouſſé ſur ce ſujet mes

Deſſein de cét Ouvrage.

mes recherches auſſi loin que l'a pû permettre mon manque de capacité & de loiſir. En quoy, ſans entreprendre de développer leur origine, ou de rapporter les actions martiales & politiques de leurs Princes, & leurs divers ſuccés dans leurs guerres contre les Romains, je me contenteray de parler de l'eſtat des Arméniens d'aujourd'huy.

Portrait des Arméniens.

Les Hommes y ſont généralement robuſtes, vigoureux, & pleins de ſanté. Ils ont le port grave, & les traits fort bien formez : Mais tout cela eſt mélangé d'un air noir & mélancolique qui rebute extrémement : Les Femmes ſont malfaites pour la pluſpart : Elles ont le nez long : Et à peine en trouve-t-on une entre mille, qui ſoit paſſablement belle. Quant à l'humeur, les Arméniens ſont coupables d'une avarice, ſordide au dernier degré : Opiniâtres, & incapables d'entendre raiſon : Stupides en toutes choſes, ſi ce n'eſt dans ce qui regardent leur négoce : Encore faut-

faut-il avoüer, que meſme dans le trafic, leurs connoiſſances reçoivent la Loy de leur intéreſt, & n'en paſſent point les bornes. Je n'ay pas encore lû, ni ouy dire, que jamais il y ait eû quelcun parmi eux, qui ſe ſoit rendu célébre dans la Poéſie, ou dans la compoſition des Romans. Je ne ſache pas non-plus, qu'ils ſe ſoient appliquez dans ces derniers ſiécles, à l'étude des Matématiques, ni à celle des autres ſciences. Leur tempérament & leur génie ſe ſentent trop de la qualité groſſiére de leurs alimens, qui rempliſſent leur teſte de fumées épaiſſes. Les Turcs leur donnent le nom de *Bokegis*; & les Juifs les croyent deſcendus des anciens Amalécites. Ils les haïſſent, & leur portent envie, à cauſe qu'ils ne ſe laiſſent pas aiſément tromper par eux.

J'ay pourtant connu des Arméniens, qui ayant reçu leur éducation en Italie, s'y eſtoient façonnez ſur de bons modelles, & avoient la converſation agréable, les

Raiſons des mauvaiſes qualitez des Arméniens.

les maniéres aſſez polies, & l'eſprit vif. C'eſt ce qui engage des Voyageurs, qui ont eſté en Arménie, à attribuer la ſtupidité de ce Peuple, aux mauvaiſes qualitez du Païs, ou l'air, renfermé dans de vaſtes foreſts de meuriers, eſt rendu encore plus épais & plus groſſier, par les vapeurs & les broüillards, qu'exhalent les marais, par les vents de la Mer Caſpienne, & par la fumée dés-agréable des Chaudiéres, où ils font boüillir leurs vers à ſoye. Cette fumée eſt dangereuſe en tout temps, & mortelle enfin pour ceux, qui travaillent aux Chaudiéres. Elle infecte l'air, & luy communique une certaine malignité, qui pénétrant juſqu'aux veines des habitans, les plonge dans une indolence & une ſtupidité difficile à concevoir.

L'Arménie fut ſubjuguée par Selim I, & annéxée à la Couronne de Turquie, en 1515. C'eſt ſous le joug de cette tyrannique Nation, que vivent maintenant les

Armé-

Arméniens : Et pour bien connoître leur eſtat préſent, il faut les ſuppoſer dans l'oppreſſion & la ſouffrance. Tant que l'Arménie releva des Loix de l'Empire Romain, on y profeſſa la meſme créance que parmi les Grecs, & l'on y vêcut dans l'obéïſſance du Patriarche de Conſtantinople, ſuivant le Décret du Concile de Calcédoine, qui avoit mis cette Province, ſous la juriſdiction du Chef de l'Egliſe Grecque. Mais la diviſion s'eſtant gliſſée parmi les uns & les autres, & les déſordres du Gouvernement politique contribuant, à envenimer la playe, il ſe fit enfin un Schiſme, dans la doctrine & la diſcipline.

CHAP. II.

Des Patriarches des Arméniens, & du Gouvernement de leur Egliſe.

L'Egliſe Arménienne eſt gouvernée par quatre Patriarches, dont *IV. Patriarches.*

dont le principal avoit autrefois ſon ſiége à Sebaſte en Arménie. Mais depuis que le Roy de Perſe a accordé à cette Nation, des immunitez plus conſidérables que celles dont elle joüiſſoit en Turquie, le Siége Patriarchal a eſté transféré à *Etchmeaſin*, Couvent célébre du voiſinage de Rivan en Perſe.

Le ſecond fait ſa réſidence à Sis, ville de la petite Arménie, aſſez proche de Canshahar. Elle eſt ſituée à l'Eſt d'Etchmeaſin, vers Candakar, & en eſt à ſeize journées de chemin.

Le troiſiéme demeure à Canshahar: Et le quatriéme à Achtamar.

Ils ſont indépendans l'un de l'autre.

Les trois derniers reconnoiſſent le premier pour leur Chef, & ont meſme recours à luy, dans les affaires épineuſes. Mais avec cela, ils gouvernent leurs Egliſes, indépendamment l'un de l'autre: Et l'Ordre de Preſtriſe ne ſe confére point, ſans que les quatre Patriarches aſſiſtent à la cérémonie, en perſonne, ou par Procureur. L'ordina-

dination ſe fait comme en Angleterre, par l'impoſition des mains.

Il eſt vray qu'on void à Conſtantinople & à Jéruſalem, des Patriarches Arméniens. Mais ce ne ſont que des Patriarches Titulaires, établis par ménagement pour les Turcs, qui ont crû, qu'il eſtoit de l'intéreſt des Arméniens de Turquie, ou pour mieux dire de leur propre intéreſt, de conſerver la dignité Patriarchale parmi eux: J'ay ajouté, de l'intéreſt des Turcs, parce que les inveſtitures leur apportent toujours du profit: Outre qu'ils ſavent par ce moyen à qui s'adreſſer, lorſque l'envie leur prend de ſuccer les Arméniens, & de faire payer des Avanies. Du-reſte, ces Prélats titulaires ne ſont proprement que les Députez du Patriarche, qui en a encore d'autres à Smyrne, à Angora, & dans les Lieux où le commerce a attiré un grand nombre d'Arméniens. Ou pour les traiter plus honorablement, ce ſont autant d'Evêques,

Patriarches Titulaires.

qui relévent des Patriarches : Ils ont en effet la qualité de Martabet: c'eſt-à-dire *Superintendens*, ou Inſpecteur de l'Egliſe. Un Preſtre marié n'eſt pas en eſtat, de poſſéder cette dignité Eccléſiaſtique, à moins que ſa femme ne vienne à mourir auparavant.

Du revenu des Patriarches. Le revenu des Patriarches conſiſte en quelques fonds de terre, & dans les contributions voluntaires des Fidelles, qui donnent ſelon leurs moyens, & le degré de leur dévotion, les Dimanches & les jours de Feſte. Toutes les fois que l'Aſſemblée eſt nombreuſe, on fait

Des Collectes. trois Collectes, l'une pour Jéruſalem, la ſeconde pour *Etchmeaſin*, & la troiſiéme pour l'Egliſe du lieu. Jamais on ne manque à faire faire la ronde au Baſſin. Il y a auſſi une quatriéme Collecte, dans les néceſſitez extraordinaires, ſur tout lorſqu'il ſe trouve des Etrangers dans l'aſſemblée, de qui l'on eſpére une libéralité conſidérable. Ces gens entendent à merveilles l'art de

de demander l'Aumône, & ſont extrémement importuns, dans les Egliſes pauvres. Il m'eſt ſouvent arrivé, d'avoir à peine retiré ma main de ma poche, que le Baſſin avoit fait le tour de l'Egliſe, & eſtoit déja revenu à moy. D'ailleurs, on ne void que Brefs, pour des Egliſes néceſſiteuſes, & des Fréres dans la diſette. Outre ces Aumônes, que reçoivent les Eccléſiaſtiques, ils tirent de fort grands droits, des Cérémonies qu'ils célébrent, des Mariages, des Batêmes, des Enterremens. Il n'y a que la Confeſſion & la Communion, qui ſoient exemptes de taxes. Tout le reſte eſt à la merci des Prêtres: Il n'y a point de prix réglé: Chacun eſt contraint de donner, à proportion de ſes biens: Et le marché ſe fait, avec autant de conteſtation, de bruit, & d'ardeur, que les Arméniens ont accoutumé d'en faire paroître, dans ce qui regarde leur négoce: Deſorte qu'il y a quelquefois les meſmes diſpu-

Revenu des Preſtres.

Cherté des Cerémonies Eccléſiaſtiques.

tes, à l'achat d'une Cérémonie Religieuſe, qu'à la vente d'une partie de ſoyes, ou d'autres marchandiſes. Avant que les Anglois de Smyrne euſſent acheté un Cimetiére, ils enterroient leurs morts, dans le Cimetiére des Arméniens: Mais ils euſſent acquis un champ entier, à beaucoup meilleur marché que la longueur de ſix pieds de terre. J'ay connu un Valet Arménien, qui ne pût jamais eſtre enterré, que ſes amis n'euſſent fait entre-eux une ſomme de 30 ou 40 écus, pour la terre & le ſervice. Ces exactions ſont une partie du revenu du Clergé Arménien, qui avec cela eſt auſſi pauvre qu'ignorant, l'un & l'autre dans le ſouverain degré.

Leurs coûtumes & leurs maniéres ſont trés conformes aux maniéres & aux coûtumes des Peuples, parmi leſquels ils vivent, Turcs ou Perſans. Chez eux c'eſt un véritable péché, que de manger du Liévre: Et la chair de cet Animal

Superſtition touchant le Liévre.

eſt

eſt auſſi abominable dans leur eſprit que celle de Porc dans l'eſprit des Juifs. J'en ay demandé la raiſon à des Arméniens, qui m'ont répondu, que le Liévre eſt d'une mélancolie toute contraire à la ſanté ; que c'eſt une beſte de mauvais augure, dont la rencontre ne préſage que du mal ; & que la Femelle a ſes mois, à la maniére des femmes. Mais je n'ay jamais pû apprendre, quand ni comment ils ont fait cette obſervation de Phyſique.

CHAP. III.

D'Etchmeaſin.

LE Siége du premier Patriarche des Arméniens eſt connu ſous le nom d'*Etchmeaſin*. Mais en Turquie on l'appelle plus communément *Changlee-Chilſe*, ou l'Egliſe aux Cloches. En effet, par un privilége particulier des Sultans, l'uſage des cloches, qui ne ſe ſouffre en aucun lieu de l'obéïſſance du

Grand-Seigneur, ſi ce n'eſt dans la Moldavie, dans la Valachie, & au mont Athos; cet uſage eſt permis dans l'Egliſe d'*Etchmeaſin*. D'autres donnent à ce Siége le titre d'*Ouch-Chilſe*, ou des trois Egliſes, à cauſe de trois Egliſes, qui y ſont baſties en triangle; *Etchmeaſin, Rupſameh*, & *Gayeneh*. La Tradition ou la Légende d'Arménie, fait l'Hiſtoire de l'origine de ces trois Egliſes. On nous dit, Qu'elles ont eſté fondées ſur trois Rochers, diſpoſez d'une façon triangulaire: Que du temps de l'Idolatrie Payenne, il y avoit ſous les Rochers un vuide affreux, tout plein d'Eſprits Prophétiques, qui répondoient à toutes ſortes de queſtions, comme les Oracles de Delphes, & de Jupiter Hammon. Mais que Jeſus-Chriſt, réſolu de faire adorer ſon nom en ce lieu-là, deſcendit exprés du Ciel, ſa Croix à la main, & en donna un grand coup ſur chaque Rocher; Que ces coups firent fondre

Hiſtoire des trois principales Egliſes d'Arménie.

fondre les Rochers, & renverſérent la demeure des Démons. Auſſi, Etchmeaſin ſignifie un coup. Ces trois Egliſes ſont les plus célébres, qu'ayent les Arméniens. L'Hiſtoire de celle de Rupſameh, & de celle de Gayeneh, écrite par un certain *Acutanghios*, eſt ſoigneuſement gardée, parmi les Archives d'Etchmeaſin. En voicy le principal.

Hiſtoire de S. Saverich, de Rupſameh, & de Gayeneh.

Lorſque l'Empereur Dioclétien déploya toute ſa fureur contre les Chrétiens, ſoixante & dix Vierges, qui eſtoient entrées par vœu, dans quelques deſſeins de dévotion, furent averties par une inſpiration divine, de ſe retirer au Levant Rupſameh & Gayeneh, les filles de Gohetée, Noble Romain, eſtoient les plus conſidérables de ces ſaintes Vierges. Elles abordérent à Alexandrie en Egypte, d'où elles paſſérent à Jéruſalem, & delà en Arménie. Quarante de ces Vierges eſtant mortes, dans un ſi long voyage,

„les trente autres réſolurent, de „baſtir un Monaſtére, & d'y ſer„vir Dieu, ſuivant la doctrine & „la diſcipline de Jeſus-Chriſt. Le „bruit de leur arrivée ſe répandit „par tout le Royaume: Et la beau„té incomparable de Rupſameh & „de Gayeneh fit en moins de rien „le ſujet des entretiens de toute la „Cour. Tyridate, allant d'abord „s'imaginer, que les deux Sœurs „ſeroient frapées de l'éclat de ſa „Cour, & de la grandeur de ſon „rang, crut que peu de mots les „rendroient ſoumiſes à ſes volon„tez. Mais ces généreuſes filles, „toutes enflamées de l'amour de „Dieu, furent ſourdes aux deſirs „de Tyridate, mépriſérent ſes of„fres, & pouſſérent leurs refus ſi „loin, que le Roy changea ſon a„mour en haine, & dans ſa fureur „fit couper la teſte à ces ſaintes „Vierges. Leurs corps furent a„bandonnez à la mercy des beſtes „ſauvages.

„*Surp Savorich*, Apôtre de l'Ar-

ménie,

ménie, connu parmi nous ſous " le nom de S. Grégoire, avoit a- " lors eſté mis dans un cachot, par " les ordres de Tyridate. Le lieu " eſtoit ſi profond, ſi humide, & " ſi noir, que les ſeuls ſerpens & les " ſeules chauveſouris y pouvoient " vivre. Surp Savorich y ſubſiſta " néanmoins treize ans, ſans autre " nourriture que du pain & de l'eau, " qu'un Ange luy apportoit tous les " jours. Tandis que chacun le " croyoit mort, *Caſtrovitught*, ſœur " de Tyridate, fut ſouvent inter- " rompuë dans ſon ſommeil, par " un Ange qui luy commandoit " d'intercéder pour Savorich. Les " alarmes, où ces apparitions la " jettoient, l'obligérent à la fin de " les révéler : On en fut d'abord " étonné : Et l'on conclut au bout " du compte, que les viſions de la " Princeſſe eſtoient des ſonges, que " la mélancolie produiſoit. Mais " l'événement en juſtifia la vérité, " lorſque Savorich fut trouvé dans " ſon cachot, plein de vie & de ſan- "

„ té. La grandeur de ce miracle, „ les interceſſions de pluſieurs Mi- „ niſtres d'Eſtat, & les priéres de „ la Princeſſe, furent toutefois ſans „ force. Tyridate, tombé dans l'en- „ durciſſement de Pharaon, refuſa „ de rendre la liberté à Savorich. „ Dieu l'en punit. Car ce Prince „ ayant marqué un jour, pour la „ chaſſe générale, & pouſſant un „ ſanglier, tout d'un coup il fut „ changé en cochon, & ſa compa- „ gnie fut transfo..née en Loups- „ garous : Metamorphoſe ſembla- „ ble à celle d'Ulyſſe & de ſes Com- „ pagnons. Le peuple, foudroyé „ par un ſi terrible jugement de „ Dieu, tâcha d'en arreſter les ſui- „ tes, en rendant la liberté au Saint, „ & en le priant de rétablir le Roy „ & ſes gens, dans leur premier „ eſtat. Savorich alla chercher le „ Roy, & en fut reçu auſſi bien „ qu'il le pouvoit eſtre d'une créa- „ ture ſi mal-faite. Ses priéres ayant „ rendu la forme humaine, à tous „ ceux qui l'avoient perduë, l'Ar-

ménie

ménie embraſſa la Foy Chré-" tienne."

Converſion de l'Arménie.

Savorich reçut enſuite ordre," de chercher les corps de Rupſa-" meh & de Gayeneh, qui avoient" eſté conſervez par miracle, & de" les porter à Etchmeaſin, où un" Ange le conduiſit. Il les enterra" ſous les deux Rochers, qui por-" tent leur nom : Et ce Saint ayant eſté depuis enſevely auprés d'elles, il n'eſt pas fort difficile de comprendre les fondemens de la dévotion ſinguliére des Arméniens pour ce lieu-là.

Virap, où Saint Savorich fut ſi long-temps dans le cachot, attire la vénération de ces peuples, & l'emporte ſur tout ce qu'il y a d'eſtimé en Arménie, à la réſerve d'Etchmeaſin. On y a baſti un Couvent, qui s'eſt rendu célébre. C'eſt dans la Province d'Ardashat, à deux journées d'Etchmeaſin, & à une de Rivan.

Autres lieux de Dévotion des Arméniens.

Savorich eſt l'admiration des Arméniens : Ils le révérent ſi fort,

Epoque d'Armenie.

qu'ils comptent leurs années du temps de ſa prédication en Arménie, qui eſt à peu prés le temps de leur converſion au Chriſtianiſme. Nôtre année 1688. n'eſt chez eux que la 1137.

C'eſt à ces Egliſes qu'ils vont en pélerinage. Ils les préferent à Jeruſalem pour la ſainteté. Et l'on ne ſauroit les viſiter, qu'on ne s'y ſoit préparé, durant l'eſpace de ſept ans, par un jeûne extraordinaire de 40 jours par an. Ce jeûne doit eſtre obſervé, ſans déduction ſur les autres jeûnes, & dans la ſeule intention, de ſe rendre digne de participer aux conſolations & aux avantages, que leur dévotion leur fait eſpérer. Ils croyent, que tout Fidelle, qui ſe prépare dignement pour ce ſaint Voyage, obtient de Dieu ce qu'il luy demande, pourvû que ce ne ſoit pas des richeſſes: Car les richeſſes eſtant le Mammon de ce monde, on ne ſauroit les compter, parmi les bénédictions ſpirituelles. Mais du reſte, un

un homme qui ſouhaite les avantages de l'eſprit, des dons & des talens extraordinaires, l'art de bien chanter & de bien dancer, l'agilité du corps, une femme belle & modeſte, de la prudence, des amis ſincéres, ou quelque choſe qui ſoit vertueuſe; cet homme ſera exaucé. Il aura la voix d'un Séraphim, l'agilité de ceux qui couroient aux jeux olympiques, la chaſteté de Pénélope, la ſageſſe de Salomon. Que s'il leur arrive de revenir de leurs pélérinages, ſans y avoir rien gagné, comme la jeuneſſe, que nous envoyons voyager, n'en revient pas toujours plus éclairée ni meilleure, ont une réponſe toute preſte, pour parer aux conſéquences, que l'on pourroit tirer de là, contre leurs voyages de dévotion. C'eſt que celuy, qui n'a pas eſté exaucé, n'eſtoit pas ſuffiſamment préparé, ou n'avoit pas aſſez de foy pour recevoir ces bénédictions. *Sentiment des Arméniens touchant les Pélérinages.*

Ils pouſſent encore plus loin les merveilles de leurs Saints Lieux, & nous

Les Latins, qui ſervent de valets aux Religieux.

& nous diſent, que quelques-uns des eſprits, dont nous venons de parler, obtinrent de Nôtre Seigneur, la permiſſion de demeurer où ils eſtoient, pour ſervir d'eſclaves & de valets au Couvent. Là, quoyque d'une maniére inviſible, ils lavent les plats, ils balayent la maiſon, & s'acquitent de leurs devoirs, en fidelles ſerviteurs : Par où les bons Peres ſont déchargez du ſoin de ces fonctions ſerviles, qui ſans cela leur tomberoient ſur les bras. Ce qui a eſté ſali le jour, ou mis en déſordre, eſt en bon eſtat dés le lendemain matin. Les Arméniens d'Etchmeaſin croyent pieuſement tout cela, & en croyent bien davantage : Tant les eſprits ignorans & ſuperſtitieux ſont avides & ſuſceptibles de folies & de chiméres.

Ils liſent le Pſeautier entier dans les Couvents, toutes les 24 heures : Ce qui ne ſe pratique pas dans les Villes, ni dans les Egliſes paroiſſiales. Le Pſeautier eſt diviſé en

en 8 Sections, & chaque Section a huit parties. Ils diſent toujours le *Gloria Patri*, à la fin de ces parties. Ils adorent à la maniére des Peuples du Levant, en ſe proſternant, & en baiſant trois fois la terre : Ce qui ſe pratique auſſi par les Turcs dans leurs dévotions. Lorſqu'ils entrent dans l'Egliſe, ils ſe découvrent la teſte, & font trois fois le ſigne de la Croix. Aprés quoy ils ſe couvrent, & s'aſſient à la Turque, ſur des tapis, les jambes en travers.

Ils ont la loüable coûtume, de célébrer avant le jour le ſervice divin en public : Et j'ay eſté quelquefois comblé de joye, de rencontrer l'eſté des centaines d'Arméniens, qui revenoient de leurs dévotions, au temps du lever du ſoleil, aprés y avoir peut-eſtre eſté deux heures : Et cela non-ſeulement les jours de Feſte, mais meſme les jours ouvrables. Leur dévotion éclate encore les Vigiles, & les Samedis au ſoir : Ils vont tous à l'Egliſe ; & à leur retour

Pieté des Arméniens.

retour chez eux, ils font brûler de l'encens dans leurs maisons, & allument des Lampes, devant leurs petites Images.

CHAP. IV.

De la Confession de Foy de l'Eglise Arménienne.

L'Eglise d'Arménie embrasse tous les Articles de Foy, que le Concile de Nicée a expliquez, & reçoit pareillement ce que nous nommons le Symbole des Apôtres.

De la Trinité. Elle a la mesme créance que les Grecs, sur le sujet de la Trinité; reconnoissant trois personnes dans une mesme essence Divine, & soutenant, que le S. Esprit ne procede que du Pere.

Hérésie imputée à faux aux Arméniens. J'ay lû dans quelques Auteurs, une accusation criante, contre l'Eglise Arménienne, qu'elle n'admet qu'une personne & une nature en Jesus-Christ: Ce qui estoit l'hé-

résie

réſie d'Eutyche. J'ay moy-meſme eſté dans l'erreur de ces Ecrivains: Et je n'en ſuis revenu qu'aprés avoir bien examiné les Articles de la Confeſſion de Foy des Arméniens.

De la Deſcente aux Enfers.

Ils croyent, que Jeſus-Chriſt deſcendit dans les enfers aprés ſa mort: Que par la grace & la faveur de ſa préſence glorieuſe, il en retira les ames de tous les Damnez: Que néanmoins cette délivrance n'a eſté ni abſoluë ni perpétuelle: Et qu'au jour du Jugement, les Damnez retourneront dans les flames éternelles.

Autre Héréſie imputée à faux aux Arméniens.

Mais pour donner une idée plus claire de la créance des Arméniens, je rapporteray icy leur Symbole, qui eſt diſtingué du Symbole des Apôtres, & de celuy de Nicée. Il y a dans ce Symbole, deux ou trois Lignes, qui ſemblent favoriſer l'Eutychianiſme: *La Divinité fut meſlée avec la Nature humaine, ſans aucune tache:* Cette penſée paroiſt d'abord contraire, à la créance de l'Egliſe

l'Egliſe Univerſelle : Mais ſi on en péſe les expreſſions, & qu'on les compare avec celles des Grecs, ſur la meſme matiére, on trouvera qu'elles ne ſont pas criminelles. Et l'on en inférera la meſme doctrine, que celle de la Confeſſion de Foy de Natolie : *Que le corps de Jeſus-Chriſt a eſté un corps réel & véritable, non pas un corps phantaſtique : Que ce corps a eſté formé, dans le ſein de la Bienheureuſe Vierge : Et que l'ame raiſonable de Jeſus-Chriſt, eſtoit meſlée avec la Divinité.*

Μὴ ὅλα τῷ τὰ μέρη καὶ μὰ ψυχλὼ λογικλὼ, ἰσμιεμβία μὰ τλὼ θεότητα.

Confeſſion de Foy de l'Egliſe Arménienne.

Confeſſion de Foy des Arméniens.

„ Je confeſſe que je croy de tout „ mon cœur en Dieu le Pere non „ créé & non engendré ; & que „ Dieu le Pere, Dieu le Fils, & „ Dieu le S. Eſprit, ont eſté de tou„ te éternité ; le Fils engendré du „ Pere ; & le S. Eſprit procédant „ du Pere ſeul. Je croy en Dieu le „ Fils, non créé, mais engendré de

de toute éternité. Le Pere eſt « éternel ; Le Fils eſt éternel, & « égal au Pere. Tout ce que le Pe- « re contient, le Fils le contient « auſſi : Je croy au Saint Eſprit, « qui a exiſté dés l'éternité ; non « engendré du Pere, mais en pro- « cédant : Trois perſonnes & un « ſeul Dieu. Tel qu'eſt le Fils, par « rapport à la Divinité, tel eſt le « Saint Eſprit. Je croy la Sainte « Trinité, non pas trois Dieux : « mais un ſeul Dieu : Seul, en Vo- « lonté, en Gouvernement, & en « Jugement : Créateur de toutes « les choſes viſibles & inviſibles. « Je croy en la Sainte Egliſe, la Ré- « miſſion des péchez, & la Com- « munion des Saints. Je croy que « de ces trois perſonnes, il y en a « eu une, qui a eſté engendrée de « ſon Pere avant toute éternité, « mais qui dans le temps eſt deſcen- « duë du Ciel à Marie, de laquelle « il a reçu du ſang ; ayant eſté for- « mé dans ſon ſein ; *Où la Divinité* « *fut meſlée avec la Nature humai-* «

„ne,

„*ne, ſans aucune tache ni ſoüillure.*
„Il demeura patiemment neuf mois
„entiers, dans le ventre de Marie,
„& nacquit enſuite à la maniére des
„hommes, avec une ame, un en-
„tendement, un jugement, & un
„corps : N'ayant qu'un corps &
„qu'un viſage. De ce mélange, ou
„de cette union, réſulta la compo-
„ſition d'une perſonne. Dieu fut
„fait homme, ſans ſouffrir aucun
„changement en luy-meſme : Il
„nacquit ſans aucune génération
„humaine : Et ſa Mere ne laiſſa pas
„de demeurer Vierge. Comme
„perſonne ne connoiſt ſon éterni-
„té, perſonne auſſi ne connoiſt
„ſon exiſtence ni ſon eſſence. Car
„comme il a eſté Jeſus-Chriſt dés
„l'éternité, il l'eſt encore aujour-
„d'huy, & le ſera éternellement.

„Je croy en Jeſus-Chriſt, qui a
„converſé parmi les hommes en ce
„monde : Qui à l'âge de 30 ans
„fut batiſé, de ſon bon gré, & ſui-
„vant ſa propre volonté ; Son Pe-
„re rendant témoignage de luy, &

diſant,

diſant, *C'eſt icy mon Fils bien-aimé, en qui j'ay pris mon bon plaiſir*; Et le S. Eſprit deſcendant ſur luy en forme de Colombe. Il a eſté tenté du Diable, & l'a vaincu: Il a eſté annoncé aux Gentils. Il a ſouffert en ſon corps la laſſitude, la faim, la ſoif. Il a eſté crucifié, de ſon propre conſentement: Il mourut par rapport à ſon corps: Mais comme Dieu, il eſtoit vivant. Il a eſté enſeveli; & ſa Divinité eſtoit meſlée avec luy dans le tombeau. Son ame deſcendit en enfer, & fut toujours accompagnée de ſa Divinité. Il prêcha aux ames qui eſtoient en enfer; & aprés les avoir retirées de ce lieu-là, il reſſuſcita le 3. jour, & apparut aux Apôtres. Je croy que Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt monté au Ciel avec ſon corps; qu'il y eſt aſſis à la main droite de Dieu; Que ſuivant le Décret du Pere, il viendra avec le meſme corps juger les vivans & les morts: Et que tous les hom-

„mes

„mes reſſuſciteront ; les gens de „bien, pour entrer dans la vie é„ternelle ; & les méchans, pour „eſtre jettez dans les flames éter„nelles.

Telle eſt la Confeſſion de Foy des Arméniens : C'eſt là ce qu'ils font apprendre à leurs Enfans : ce qu'ils expliquent à leurs Ecoliers : & ce qu'ils prononcent dans leurs Aſſemblées Religieuſes, comme nous prononçons le Symbole des Apôtres, dans nos exercices de dévotion.

CHAP. V.

Des Jeûnes de l'Egliſe Arménienne.

LEs Jeûnes des Arméniens ſont les plus rigides qui ſe gardent dans le monde. Il eſt vray que les Orientaux ont toujours eſté plus modérez, dans leur manger & leur boire, que les Occidentaux, ni les Peuples du Nord : Et peut-eſtre que l'habitude de la ſobriété facilite

Sobriété des Orientaux.

lite extrémement, parmi les Grecs, & ſur tout parmi les Arméniens, l'obſervation ſévére des Jeûnes & des Carêmes. En effet, ils ne font pas tant d'excés à leurs Feſtins, que nous en faiſons, dans les temps de mortification & d'abſtinence. Ce que nous nommons une collation de Carême, feroit un excellent dîner chez un Arménien pour le jour de Paſques.

Carêmes des Arméniens.

Ils gardent en premier lieu le grand Carême; qui précéde Pâques: Et ils le commencent au meſme temps que les Grecs, ſuivant la régle du Concile de Nicée, qui eſt reçuë de tous les Chrétiens. Durant ces 40 jours, ils ne mangent point de poiſſon, qui ait du ſang; ce qui eſt permis aux Papiſtes; ni de poiſſon à coquillage ou à écaille; ce qui eſt permis aux Grecs. Ils ne mangent meſme pas d'huyle d'Olive; la croyant trop nouriſſante, & d'un gouſt trop délicat. Ils n'en mangent que la lie: ou ils ſe ſervent d'huyle de *Souſam*,

tirée par expreſſion d'une graine de meſme nom, qui reſſemble à nôtre graine de Navette. L'odeur ſeule de cette Huyle ſuffit pour faire ſoulever un eſtomac délicat. Tant que dure cette mortification, ils croiroient commettre un crime, s'ils avoient la compagnie de leurs femmes. Auſſi peut-on dire qu'apparemment ils ſont peu-tentez de ce coſté-là, puiſqu'il y en a pluſieurs, qui à l'entrée du Carême, paſſent trois ou quatre jours, ſans prendre la moindre choſe; pas meſme un morceau de pain, ou un verre d'eau. Ils uſent de la meſme abſtinence, les derniers jours de Carême; ne mangeant ni ne buvant point, qu'ils n'ayent reçu le pain & le vin de l'Euchariſtie, le dimanche de Paſques au matin. Ils jeunent tous les autres jours de ce Carême, juſqu'à trois heures aprés midy. Ce Jeûne eſt appellé par quelques-uns le Jeûne de Corneille, & eſt d'une grande antiquité. Paſques eſtant venu, ils mangent

de

de la viande juſqu'au jour de l'Aſcenſion, ſans obſerver comme les Grecs les vendredis, & d'autres jours d'abſtinence, durant cet intervale de temps. Ils ont la meſme liberté, la ſemaine qui ſuit les Rois. A ceci-prés, ils gardent tous les Mercredis & les Vendredis de l'année. Pour ce qui eſt de leurs autres Jeûnes, ils en ont un de neuf jours, qui finit la veille de l'Aſſomption, ou le 14 Aouſt. Ils en obſervent un autre, en l'honneur du Saint Eſprit, dont le premier jour eſt le Lundy de la Trinité. Quinze jours aprés celuy-là, ils en gardent un nouveau dans la meſme vuë: Et ce dernier eſt ſuivi d'un autre, qui n'en eſt éloigné que de 15 jours. Ils ont alors un intervale de quatre ſemaines, au bout deſquelles ils ſe remettent à jeûner pendant huit jours: Et ayant eû enſuite ſept ſemaines de liberté, ils ſe macérent de nouveau. Ils recommencent au bout de quinze jours: Et n'ont enſuite qu'un intervale

Les Feſtes de Noël, nommées les douze jours, ſont proprement le Carnaval d'Angleterre.

de trois ſemaines. Ils obſervent un Jeûne rigide, durant les ſept jours, qui précédent l'Epiphanie ; tellement qu'ils ſont dans l'abſtinence, tandis que tant d'autres Chrétiens ſont dans le libertinage. C'eſt ainſi que dans l'Egliſe Arménienne, toute l'année eſt entrelacée de jours de macération. Mais les temps ſont ſi confondus, qu'il n'y a guéres que les perſonnes, qui en font profeſſion, qui puiſſent les débroüiller. Auſſi eſt-ce l'étude & l'occupation principale des Preſtres de remarquer les jours de Feſte, & les jours de Jeûne, & de les annoncer le Dimanche au Peuple.

CHAP. VI.

Des Feſtes de l'Egliſe Arménienne.

LEs Arméniens célébrent Pâques & la Pentecoſte, au même temps que l'Egliſe Grecque, & que l'Egliſe Anglicane, qui n'a pas reçu la réformation du Calendrier,

drier, faite par le Pape Gregoire XIII. Ils ne gardent pas le jour de Noël. Mais ils célébrent, avec beaucoup de cérémonie & de ſolemnité, la naiſſance, la manifeſtation, ou l'Epiphanie, & le Batême de Nôtre Seigneur, le 6. jour de Janvier. Ce qui augmente la dévotion de ce jour eſt l'opinion qu'ils ont, que l'un des trois Sages, qui adorérent Jeſus-Chriſt, eſtoit un Prince d'Arménie, qu'ils connoiſſent ſi bien, qu'ils ſavent juſqu'à ſon nom; l'appellant Gaſpar. Nous avons déja remarqué, qu'ils ſe préparent, à la célébration de cette Feſte, par un Jeûne de ſept jours. Toutes les autres Feſtes ſont précédées d'un Jeûne de cinq jours ſeulement. J'excepte de ce nombre-là le jour de Paſques, qui dans toute l'Egliſe Catholique, eſt précédée du grand Carême.

L'un des trois Rois crus Arméniens.

Leurs Feſtes précédées de Jeûnes.

La Feſte de l'Epiphanie eſt ſans doute d'une grande antiquité, comme le marque ſavamment un

De l'Epiphanie.

Le Docteur Cave en ſon Livre intitulé, Primitive Chriſtianity, part. 1.

célébre Auteur Anglois, qui s'exprime en ces termes. Il eſt incertain, ſi le jour de Noël a toujours eſté obſervé en temps que nous l'obſervons : c'eſt-à-dire le 25. de Décembre. Mais il y a de l'apparence, qu'on l'a célébré longtemps dans l'Orient, au mois de Janvier, ſous le nom d'Epiphanie, ou Théophanie : Juſques-à ce qu'ayant reçu des Egliſes d'Occident, quelques éclairciſſemens ſur ce ſujet, celles d'Orient ſe fixérent au 25. de Décembre, & s'y ſont tenuës depuis.

Autres Feſtes des Arméniens.

Les autres Feſtes de l'Egliſe Arménienne ſont

Celle de *Surp Savorich*, ou S. Grégoire, qu'ils chomment en May ou en Juin, ſuivant le cours de la Lune.

Vertevar, ou la Transfiguration de Nôtre Seigneur, en Juin ou en Juillet.

Asfaſaſin, ou l'Aſſomption de Nôtre Dame, au mois d'Aouſt.

Surp

Surp Chatch, ou la S. Croix, en Septembre.

Surp Chevorich, ou S. Démétrius, en Octobre.

Surp Nicolo, en Novembre.

Surp Acop, en Décembre.

Surp Serchis, ou S. George, en Janvier ou Février.

Ce ſont-là les ſeules Feſtes, dont l'obſervation ſoit impoſée au Peuple: Deſorte qu'en y joignant les grandes Feſtes, il n'y en a pas une douzaine, dans tout le cours de l'année. Pour ce qui regarde les gens d'Egliſe, comme toute leur occupation eſt la priére & la lecture, ils ont tant de Feſtes de Saints à célébrer, que leur Almanac fourniroit à peine un jour, qui ne fuſt pas, ou jour de Feſte, ou jour de Jeûne.

CHAP. VII.

Des Couvents des Arméniens: Et de leurs divers Inſtituts.

Couvents des Arméniens.

OUtre le Couvent d'Etchmeaſin, dont nous venons de parler; les Arméniens ont pluſieurs autres Monaſtéres en Arménie, en Perſe, & dans les Eſtats du Grand-Seigneur. Les plus célébres de ces Monaſtéres

Sont 1. *Surp Carabet*, ou S. Jean Baptiſte, ſitué ſur la frontiére de Perſe. 2. *Varatch*, ou Sainte Croix, proche de Van: C'eſt là, ſi nous voulons les en croire, que leur Rupſameh planta la vraye Croix. 3. *Aſſaſaſin*, ou le Couvent de la Sainte Vierge, dans le voiſinage de Diarbekir. 4. *Surp Bogas*, ou S. Paul, à Angora.

Leurs Ordres de Religieux.

Ils ont trois Ordres de Religieux; celuy de *Surp Savorich*, ou S. Grégoire; celuy de *Surp Parſiach*, ou S. Baſile; & celuy de

de *Surp Dominicos*, ou S. Dominique.

Les Religieux de S. Savorich portent d'ordinaire une veſte noire, & un Capuchon de meſme couleur. Mais quand ils diſent la Meſſe, ils ſont habillez de blanc, & portent une Couronne ſur la teſte.

Les Religieux de S. Baſile ſont veſtus à la maniére des Caloyers Grecs.

Et les Dominicains ont le meſme habillement, que les premiers, d'avec leſquels on les diſtingue, par la forme & par la coupe du Capuchon.

L'Inſtitut de S. Dominique s'eſt ſans doute gliſſé dans leur Religion, par le moyen des Partiſans, que l'Egliſe Romaine a en grand nombre parmi eux, & qui s'y ſoutiennent avec ſuccés : Sans quoy ce nom Occidental, & cet Ordre nouveau, n'auroient point trouvé de place, dans des lieux ſi avancez vers le Levant. Mais la Cour de Rome ſait ſe faire ou imiter ou

obeïr dans les Païs les plus éloïgnez.

Les Moines Arméniens obſervent tous à peu-prés les meſmes régles dans leur ſervice. Ils ne mangent point de viande, ni ne boivent point de vin. L'uſage des œufs, du lait, du beurre, & du poiſſon, leur eſt ſeulement permis les Samedis & les Dimanches, qui ſont hors du Carême. L'habitude, qu'ils ſe font dés leur enfance, de s'abſtenir de toutes choſes, eſt une leçon excellente pour tous les hommes. On peut y apprendre, que la coûtume a une puiſſance abſoluë ſur nos corps, & qu'on peut les ſatisfaire preſque de rien. Il s'eſt même rencontré des Religieux Arméniens, qui dans la ſuppoſition, que la Nature, contente aujourd'huy de peu de choſe, ſe contenteroit une autre fois d'une moindre proportion d'alimens, ont pris la réſolution, de luy en retrancher de temps-en-temps quelque partie, & ſe ſont jettez par là dans une langueur,

Abſtinence outrée des Arméniens.

gueur, qui les a véritablement fait mourir de faim.

Ils ſe lévent à Minuit, & s'occupent à ſervir Dieu, juſqu'à trois heures aprés-midy ; jeûnant tout ce temps-là ; & liſant le Pſeautier entier.

Couvents de Femmes.

On void auſſi parmi eux des Couvents de Femmes, où ce Sexe renonçant au monde, vit avec la meſme auſtérité, que peuvent faire les Hommes.

Des Hermites.

Les *Gickniahores*, ou Hermites, paſſent leur vie ſur le ſommet des Rochers, auſquels ils ſont preſque auſſi étroitement attachez que Simeon Stylites le fut autrefois à ſon Pillier.

Progrés de l'Egliſe Romaine parmi les Arméniens.

Du-reſte, l'Arménie n'eſtant pas un païs perdu, ni la langue de ce païs une langue entiérement inconnuë, la Cour Romaine a regardé la réduction des Arméniens, à l'obéïſſance des Papes, comme une entrepriſe, qui ſeroit accompagnée de quelque gloire. Ses Emiſſaires ſe ſont fourrez parmi eux, & y ont

fait aſſez de progrez, pour y fonder dix Monaſtéres. J'ay vû, & entretenu des Religieux de ces Couvents-là, qui ſont tous de l'Ordre de S. Dominique : Et lors que leur Archevêque, qui eſtoit auſſi du meſme Ordre, & que le Pape avoit nommé pour gouverner leurs Communautez, alla ſe faire ſacrer à Rome, & tacher d'obtenir du Pape une penſion de 200 écus par an, je fis connoiſſance avec luy. „Il me dit alors, Qu'il avoit ſous „ſa juriſdiction, dix Couvents de „Religieux, qui ſuivoient la Ré„gle de S. Dominique, & qu'il fai„ſoit ſa réſidence à Nachavan, lieu „où l'Arche de Noé s'arreſta aprés „le Déluge, & qui eſt à trois jour„nées de Tauris.

Ignorance des Arméniens.

Ceux qui ſuivent le Rite Latin, & ceux qui ſuivent le Rite Arménien, ſont également plongez dans une ignorance déteſtable. C'eſt en vain qu'un Etranger curieux voudroit s'inſtruire par leur moyen, des coûtumes & des cerémonies

des

des uns & des autres : L'art de gueuſer eſt leur ſeule ſcience : Dés que vous ouvrez la bouche, pour leur faire quelque queſtion, ils vous demandent l'aumône.

Origine des progrés de la Cour de Rome parmi eux.

Il y a 350 ans & d'avantage, que la Religion Romaine ſe fourra parmi les Arméniens. Ovan de Kurnah fut l'inſtrument & le Miniſtre de cette entrepriſe. Poſſédé de la paſſion de voyager, & doué d'un Génie, qui le portoit à l'étude, & luy inſpiroit une curioſité, dont fort peu de gens eſtoient touchez dans ſon Païs, il vit la Pologne, & paſſa en France & en Italie. Ayant ſuccé en quelque façon la doctrine des Egliſes d'Occident, il s'en retourna en Arménie, où il ſe mit à prêcher, & à enſeigner les principaux points de la Religion. Ses expoſitions y furent trouvées ſi nouvelles & ſi ſublimes, que tout le monde les embraſſa avec joye; les plus éclairez de cette Communion n'ayant jamais rien découvert d'approchant. Kurnah fut l'Oracle

Ovan Kurnah.

de l'Arménie, tant qu'il ſe contenta d'en eſtre le Catéchiſte. Mais du moment qu'il vint à toucher de la Primauté du Pape, au préjudice de l'autorité Patriarchale, on ceſſa de l'admirer. Ce peu de Levain corrompit toute la paſte de ſa Doctrine. Les Chaires luy furent interdites : Le peuple reçut des défenſes expreſſes de l'écouter. Cela néanmoins ne ruïna pas ſon parti : Il luy reſta un nombre conſidérable de Sectateurs : Et juſqu'à préſent ils ont moins perdu de terrain qu'ils n'en ont gagné. Ces Arméniens Latiniſez ont une Egliſe privilegiée à Rome. Leur Liturgie y eſt en uſage, quoy-qu'accommodée à la Latine. Mais elle eſt d'une longueur exceſſive & ennuyante. Ce Miſſel différe en beaucoup de choſes, de l'Office de l'Egliſe Arménienne, comme je l'ay remarqué moy-meſme, en les comparant enſemble.

Réunion prétenduë des Arméniens à l'Egliſe Romaine.

En l'an 1678, lorſque pour me rendre de Smyrne en Angleterre, je

je pris la route de Rome & de l'Italie, le bruit eſtoit répandu dans tout l'Eſtat Eccléſiaſtique, que le premier Patriarche des Arméniens, accompagné de pluſieurs de ſes Métropolitains, arriveroit en peu de temps à Rome, pour y rendre obéïſſance au Pape. Je paſſay depuis cela pluſieurs mois en Italie, ſans que l'on y euſt aucunes nouvelles de l'approche de cette Ambaſſade d'obédience: Ainſi je conclus dés-lors, comme je fais à préſent, que le Patriarche d'Arménie eſtoit auſſi éloigné du deſſein de ſe ſoumettre à une Egliſe Etrangére, que l'Arménie eſt éloignée du ſiége de la Religion Romaine.

Miſſel Arménien.

Le Rituel ou le Miſſel de la véritable Egliſe Arménienne doit ſon origine, en partie à S. Jaques, ſi l'on en croit la Tradition de ce Peuple, & en partie à S. Chryſoſtome & à S. Baſile, dont les Liturgies & les Priéres ſont reçuës de tous les Chrétiens Orientaux.

taux. Ce qui m'a ſurpris au dernier degrés, c'eſt qu'ils n'ont point de Liturgie de leur S. Grégoire, ou *Surp Savorich.*

Point de Bibliothéques chez les Arméniens.

Les belles Lettres faiſant ſi peu de figure, parmi ce peuple ignorant, on ne doit guéres s'attendre, à voir des Bibliothéques conſidérables en Arménie. Ils n'ont pas grand nombre de Livres, compoſez en leur propre Langue : Ils ont meſme peu d'autres Ecrits, dans la Lecture deſquels les Religieux puiſſent s'exercer. Leur étude univerſelle, & une étude proportionnée à leur eſtat, eſt la Lecture d'un Ouvrage de Grégorio, du Monaſtére de *Stat.* C'eſt comme l'Hiſtoire de leurs Saints : Elle tient lieu d'Homélies, les jours de Feſte.

CHAR.

CHAP. VIII.

Des deux Sacremens : Et du Pain Bénit.

ON embaraſſeroit extrémement les Docteurs Arméniens, pour peu qu'on les miſt dans la néceſſité de déclarer, ſi leur Egliſe reconnoiſt ſept Sacremens, ou ſi elle n'en reçoit que deux ſeulement. Comme la force de ce mot leur eſt inconnuë, il y a de l'impoſſibilité à en accommoder toutes les idées à leur capacité : Ainſi, je me contenteray de rapporter, comment ils célébrent les deux Sacremens du Batême & de l'Euchariſtie.

Ils ne ſavent s'ils croyent VII. Sacremens.

Ils ſuppoſent la néceſſité, de batiſer les enfans, pour les purger du Péché originel. Le Preſtre prend un enfans par les pieds & par les mains, & le plonge trois fois dans l'eau ; la triple immerſion eſtant eſtimée dans cette Egliſe, auſſi bien que dans la Grecque, une partie eſſen-

Du Batime.

De la triple immerſion. eſſencielle du Batême : Et cela va ſi loin, que quand les fonds ſont trop pétits, le Preſtre y mettant l'enfant, fait paſſer avec ſa main l'eau par deſſus tout le corps, afin qu'il n'y ait aucun membre, qui ne reçoive le Batême.

Du Chrême. Le ſaint Chrême eſt adminiſtré aprés le Batême. Le Preſtre oint en forme de croix, avec de l'Huyle conſacrée, le front, les yeux, les oreilles, l'eſtomac, les paûmes des mains, & la plante des pieds. Cela fait, il communie l'enfant, en luy frottant les Lévres du Sacrement.

Du Pain Bénit. Ils ont l'uſage du Pain Bénit, comme les Grecs, & nomment ce Pain *Maz.*

De l'Euchariſtie. *Surp Uſiun*, ou la S. Euchariſtie, ne ſe célébre que les Dimanches & les Feſtes, quoy-qu'on liſe les autres jours, tous les Offices de l'Egliſe: D'où il s'enſuit, qu'ils ont d'autres Offices, pour le ſervice du matin, que celuy de la Communion.

Ils ne mettent point d'eau, dans le

le vin de l'Euchariſtie, ni de levain dans leur Pain : Deux coûtumes de l'Egliſe Grecque.

Ils croyent la Tranſubſtantiation : mais non pas tous.

Ils croyent la Tranſubſtantiation, dans le ſens de l'Egliſe Romaine. Leurs Preſtres, avides de gloire & de richeſſes, reçurent ſans peine un dogme ſi profitable, & qui inſpire tant de vénération, pour les Miniſtres de l'Autel. Nôtre Seigneur dit, *Cecy eſt mon corps : Cecy eſt mon ſang :* Et les bonnes gens, trouvant ces paroles claires, aiment mieux les prendre ſans façon, dans leur ſignification litérale, que de s'aller embaraſſer des ſubtilitez de l'Ecole, ou de l'interprétation du ſens de figure. Quelles que puiſſent avoir eſté les vuës de Jeſus-Chriſt, l'Egliſe Romaine, plus ſage & plus éclairée que la leur, a fixé le ſens des paroles Sacramentales : Et ſi elle eſt dans une mépriſe, tant-pis pour elle, & non pas pour eux.

Ce n'eſt toutefois que depuis peu que les Arméniens ont commencé,

mencé, à agiter la matiére de la Transſubſtantiation; dont meſme le dogme n'eſt pas univerſellement reçu. Il ſe trouve encore un Parti parmi eux, qui nie ce dogme, & ſoutient, que la Confeſſion de Foy, dont nous dirons quelque choſe, dans le 12. Chap. de ce Livre, ne fut ſignée que d'un petit nombre d'Evêques, à qui on l'extorqua, par des récompenſes, ou par des menaces.

Maniére de Communier.

Ils différent de l'Egliſe Grecque, de la Latine, & des Réformées, dans la maniére d'adminiſtrer l'Euchariſtie. Ils différent des Egliſes Réformées, en ce qu'ils trempent le pain dans le vin, & donnent aux Communians, les deux eſpéces à la fois. Ils différent de l'Egliſe Grecque, en ce qu'ils ſe ſervent de pain ſans levain, & fait en oublie. Ils différent des Catholiques Romains, en ce qu'ils donnent les deux eſpéces au Peuple; le Preſtre mettant ſes doigts dans le Calice, en tirant l'Oublie trempée, & la préſentant au

au Communiant. Il y a toujours alors auprés du Preſtre, quelque jeune garçon, preſt à luy lêcher les doigts : ce qu'ils regardent, comme une eſpéce d'imitation à ce grand Miſtére, à laquelle ils attribuent, à peu-prés la meſme efficace, qu'à la coûtume Religieuſe, de frotter de la Sainte Euchariſtie, les lévres d'un Enfant nouvellement batiſé.

Grand ſujet de déplorer la condition des Chrétiens.

Qui ne déploreroit la condition des Chrétiens, miſérablement diviſez ſur une matiére, dont l'inſtitution ne promettoit rien de ſemblable. Nôtre Seigneur établit le Sacrement de l'Euchariſtie, d'une maniére trés-ſimple, & qui en rend la pratique fort aiſée. Ses paroles furent claires, & faciles à entendre. *Il prit du pain, le bénit, le rompit, & le donna à ſes Diſciples*, &c. *Semblablement il prit la Coupe; & ayant rendu graces, il la leur donna, diſant*, Buvez en tous. Et cependant, à quel point ne s'eſt-on pas éloigné de l'Inſtitution de Jeſus-Chriſt.

Les

Les Latins ſe ſervent d'une Oublie, au-lieu de pain, & retranchent la moitié du Sacrement au Peuple. Les Grecs confondent les deux Eſpéces, & les donnent à la fois, dans une Cuillier. Les Arméniens font tremper le pain dans le vin. Heureuſes les Egliſes Réformées, que Dieu a éclairées de ſa lumiére, & ramenée à la premiére pureté & à la premiére ſimplicité. Encore ne s'accordent-elles pas entiérement, dans la maniére de la célébration. Les Sectaires, qui ſe ſont détachez des Proteſtans, ſont encore plus diviſez entre-eux ſur ce ſujet : Témoignage manifeſte de la malice & de la ſubtilité du grand Impoſteur, qui tâche d'empoiſonner cette nouriture ſalutaire, & de faire un piége pour nos ames, de ce que Dieu a inſtitué, pour eſtre l'inſtrument de ſa grace & celuy de nôtre Salut.

CHAP.

CHAP. IX.

De la Pénitence, & de l'Excommunication.

LA Confeſſion auriculaire eſt en uſage, dans l'Egliſe Arménienne : Et les Pénitences y ſont fort ſévéres. Si le crime eſt odieux, le Preſtre ne ſe contente pas d'un Acte de repentance : Il impoſe une Pénitence de pluſieurs années : Et au bout de ce temps-là, il n'accorde point l'abſolution, que le Pénitent n'ait fait une offrande, pour avoir la paix. Ce n'eſt pas aſſez de s'accommoder avec Dieu & avec ſa conſcience : Il faut adoucir l'indignation du Miniſtre de la Religion: Et l'argent a quelque pouvoir, dans de ſemblables rencontres. Si le Prêtre n'eſt ſatisfait, tout eſt inutile; l'Evêque, & le Patriarche luy-même, n'ayant pas aſſez de pouvoir, pour diſpenſer de la Pénitence, qu'un ſimple Preſtre a impoſée.

De la Confeſſion.

Des Pénitences.

J'ay

J'ay connu des Arméniens, à qui les Directeurs de leurs Conſciences avoient ordonné un jeûne de huit jours, depuis le Dimanche au ſoir juſqu'au Dimanche matin, & qui n'ont abſolument rien pris durant ce temps-là, qu'un trait de Sorbet, le Mercredy au ſoir.

De l'Excommunication.

L'abus de l'Excommunication eſt auſſi fréquent dans cette Egliſe que dans la Grecque, & fait la plus conſidérable partie du revenu des Preſtres, qui ne célébrent aucune cerémonie Eccléſiaſtique, ſans en recevoir de l'argent. La collation des Bénéfices ſubit la meſme Loy; La peſanteur du joug des Turcs, dont ils ſe ſentent accablez, ſuffiſant à leur avis, pour excuſer tous les abus, juſques à celuy de la Simonie.

De la Simonie.

CHAP.

CHAP. X.

Des Nôces des Arméniens.

L'Egliſe Arménienne ne ſe contente pas de trouver bon, que les Preſtres Séculiers ſe marient: Elle les contraint de le faire: Et l'on ne ſauroit recevoir l'Ordre de Preſtriſe, qu'on n'ait une femme. J'ay dit, les Preſtres Séculiers. Pour les Moines, ils n'oſeroient quitter le Célibat. Et les Evêques n'ont point la liberté de ſe marier. Ce n'eſt pas peut-eſtre que leur Mitre les force de renoncer aux femmes: mais c'eſt parce qu'ils ont en eux la qualité de Moine ou de Religieux, jointe à celle de Prélat. Car les Evêques ſe tirent toujours des Communautez Religieuſes. Si la femme d'un Preſtre Séculier vient à mourir, & qu'il en reprenne une autre, il eſt *ipſo facto* ſuſpendu & dégradé. *Du mariage des Preſtres.*

Les ſecondes Nôces ſont permiſes *Du mariage des Laïques.*

ſes aux Laïques. Mais les troiſiémes ſont abominables, & paſſent pour un crime auſſi grand, & auſſi ſcandaleux que la Paillardiſe.

Une Veûve ne peut épouſer qu'un homme veuf : Et une perſonne, qui n'a pas encore eſté mariée, doit ſe joindre à une perſonne, qui ſoit eſtimée Vierge. Ils obſervent les degrez de conſanguinité, à la maniére des Egliſes d'Occident.

Degrez de Conſanguinité.

De leurs Nôces. Le Lundy matin eſt d'ordinaire le temps qu'ils ſolemniſent les Nôces, à la pointe du jour, ou un peu auparavant. La Feſte commence le Dimanche au ſoir, & dure trois ou quatre jours, avec de grandes réjouïſſances. La mariée eſt preſque aſſiſe tout ce temps-là dans une chaiſe, où on l'empêche de s'endormir. L'Epoux eſt contraint de s'en tenir éloigné ; n'ayant la liberté, de conſommer ſon mariage, que le Mecredy au ſoir, ou le Jeudy matin. C'eſt alors que l'on expoſe les marques de la Virginité de l'Epouſée ;

Des marques de la Virginité.

ſée ; coûtume généralement pratiquée, par les Grecs, les Turcs, les Juifs, & tous les Peuples du Levant.

CHAP. XI.

De leur ſentiment, touchant l'eſtat des Ames aprés la mort. Des cérémonies de leurs Enterremens.

LEs Arméniens croyent, qu'aucun Prophéte, ni aucun Saint, à l'exception du Prophéte Elie, & de la Bien-heureuſe Vierge, n'eſt dans le Ciel, ni en corps, ni en ame: Qu'un Fidelle, mourant dans l'eſtat de Grace, ne va pas immédiatement en Paradis, ni un Réprouvé droit en Enfer: Mais que les uns & les autres ſont retenus en chemin, & placez dans le meſme lieu; qu'ils nomment *Gayank*, qui eſt le huitiéme Ciel, ou le Ciel des Etoiles, dans lequel, s'il faut les en croire, on ne ſent aucune joye, on ne ſouffre aucune douleur, qu'au-

Lieu, où ſont les Ames aprés la mort.

tant qu'une bonne ou une mauvaiſe conſcience eſt capable de procurer l'une ou l'autre. Ceux qui ſortent de ce monde, chargez de menus péchez, comme de mauvaiſes penſées & de mauvaiſes paroles, vont auſſi dans le *Gayank*, où par les aumônes & les bonnes œuvres des Fidelles d'icy-bas, ils ſont délivrez des peines duës à leurs crimes. Et les Ames des Juſtes ne jouïront de la préſence de Dieu, qu'aprés la réſurrection. Seulement juſqu'à ce jour-là, elles ſont remplies de certains rayons de la Lumiére & de la Gloire de Dieu.

Du Culte des Saints ſelon cette Egliſe.

Cette opinion, que les Saints n'entreront pas dans le Ciel, avant le grand Jugement, ne détruit pas pourtant parmi eux le culte des Saints: Et quand ce ne ſeroit que pour imiter l'Egliſe Latine, & l'Egliſe Grecque, les Arméniens adreſſent des Priéres aux Saints, ils en révérent & adorent les Images, ils leur font brûler des Lampes ou des Chandelles. Les Saints, qu'ils invo-

invoquent pour l'ordinaire, ſont tous les Prophétes & les Apôtres, S. Sylveſtre, S. Savorich, &c.

Les enterremens ſe font chez eux avec des cérémonies particuliéres. Si c'eſt un Evêque, ou bien un Preſtre, que l'on doive mettre dans le tombeau, ils oignent premiérement le corps d'huyle conſacrée: Et ſi ce ſont des Laïques, ils les lavent, à la maniére des Turcs, & de tous les Peuples du Levant. *Cérémonies des enterremens.*

Lorſqu'un enfant vient à mourir, au deſſous de l'âge de neuf ans, ſon pere & ſa mere, ou ſes plus proches parens, font prier Dieu pour ſon ame, durant l'eſpace de huit jours; entretenant cependant le Preſtre à leurs fraix. Le 9. jour, on fait un Service ſolemnel, pour cette ame. Mais ceux qui ont de la piété & des moyens ont un jour choiſi, pour célébrer la mémoire de leurs parents, & pour faire dire alors tous les Offices néceſſaires. La coûtume eſt univerſelle parmi ce Peuple, d'aller le Lundi de Pâ- *Enterrement des Enfans.*

ques, viſiter les tombeaux des Morts. Les Hommes y marquent leur dueil, par des cris & des gémiſſemens, & les Femmes par des hurlemens barbares. Mais le dueil ceſſe bientoſt. La ſcene change. On ſe retire à l'ombre d'un arbre. Là de bonnes viandes font perdre l'idée de l'affliction : La douleur ſe noye dans les meilleures Liqueurs : Et les réjoüiſſances de l'aprés midi ſont auſſi extravagantes & auſſi outrées, que l'avoient eſté les lamentations du matin.

Dueil extravagant de ce Peuple.

Cette coûtume doit apparemment ſon origine, à une cérémonie plus pieuſe & mieux réglée des anciens Chrétiens. On s'aſſembloit aux Tombeaux des Martirs, qui eſtoient ſéparez des Egliſes, & qui dans le Levant, ſont d'ordinaire à quelque diſtance des Villes. Le Peuple ſe rendoit tous les ans à ces lieux-là, pour y célébrer ſolennellement la mémoire des Martirs. On y faiſoit ſes priéres : On y chantoit de ſaintes Hymnes : On y brûloit de

De la viſite des Tombeaux des Martirs.

de l'encens : Et l'on y avoit des Sermons édifians. Mais le nombre des Martirs s'eſtant exceſſivement multiplié, à bon ou à mauvais tître, le menu Peuple ſe crut enfin bien-fondé, à faire dire les Offices de l'Egliſe, ſur les tombeaux des ſimples particuliers : Coûtume, qui maintenant a jetté de trés-profondes racines parmi les Orientaux, & fait la principale partie des dévotions & des réjoüiſſances du Lundi de Paſques.

CHAP. XII.

De la Confeſſion de Foy, que des Moines de la Religion Romaine ont fait ſigner au Patriarche Arménien, & aux Evêques de cette Egliſe, qui eſtoient à Conſtantinople.

LE grand Maréchal de Turenne avoit toujours eû du penchant, pour la Religion Romaine, ſi l'on en croit quelques perſonnes. Mais des motifs particuliers l'avoient

Motifs de la Converſion de Mr. de Turenne.

obligé, de diſſimuler ſes ſentimens. Enfin, réſolu de ſe déclarer, il ſe rendit aux raiſons, qui luy furent propoſées. Entre ces raiſons, il n'y en eut point, qui ſemblaſt avoir fait de plus puiſſantes impreſſions ſur luy, que la conſidération de la conformité prétenduë des Orientaux avec l'Egliſe Romaine, dans tous les points controverſez, entre cette Egliſe & les Proteſtans. Pour l'en convaincre invinciblement, on luy préſenta une Confeſſion de Foy du Patriarche d'Arménie, & de quelques-uns de ſes Evêques, qui avoit un grand rapport, avec les ſentimens de l'Egliſe Romaine. Mr. de Nointel, Ambaſſadeur du Roy de France à Conſtantinople, avoit obtenu, ſans beaucoup de peine, les ſeins de ces Evêques. J'en ay eû une Copie, en langue & en caractéres Arméniens: C'eſt un *Martabet*, ou Evêque du Païs, qui me l'a donnée. L'ayant fait traduire fidellement, il ne m'a pas eſté difficile, d'y reconnoître l'Ouvrage d'un

Confeſſion de Foy procurée par Mr. de Nointel en 1674.

d'un Moine Latin ; les penſées, le ſtile, la forme, & le plan de cette piéce, en trahiſſant & en découvrant l'Auteur.

Inſcription en faux contre cette piéce.

En premier lieu, quoyque je ne ſois pas grand Arménien pour la Langue, j'ay des raiſons d'eſtre convaincu, qu'il n'y a pas un ſeul mot dans cette Langue, qui réponde à nôtre mot de *Sacrement*, & qui puiſſe donner les idées que nous donne celuy-cy.

En ſecond lieu, la Doctrine univerſelle de l'Egliſe Arménienne porte, qu'il n'y a point d'autres Saints dans le Ciel, que la Bienheureuſe Vierge, & le Prophéte Elie : Et la Confeſſion de Foy de 1674. y en place preſque autant que l'Egliſe Romaine y en a placé.

En troiſiéme lieu, il ſemble dans un endroit, que pour éviter la confuſion, les Arméniens paſſent au Pape la qualité de Chef de l'Egliſe Univerſelle. Avec cela, quand ils viennent à s'expliquer un peu plus bas, on trouve qu'ils condamnent

ſeu-

ſeulement ceux qui ne veulent pas, que l'Egliſe ſoit gouvernée par des Evêques, & ceux qui ſoûtiennent l'une ou l'autre de ces deux propoſitions; Qu'un ſeul Prédicateur ſuffit; & qu'un Preſtre peut faire un autre Preſtre. Mais avant que de lancer leurs Anathêmes, contre cette derniére ſorte d'Errans, ils auroient bien fait de nous apprendre, qui ils ſont, & où ils font leur ſéjour.

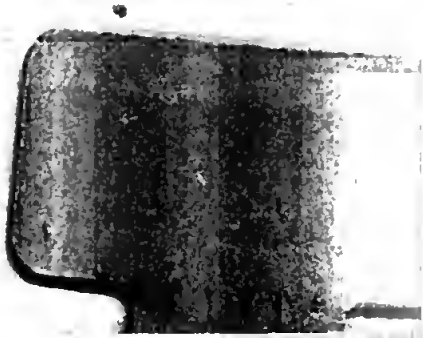
Cette Confeſſion de Foy fut en partie le fondement du bruit, qui courut à Conſtantinople en 1676, que l'Egliſe Arménienne ſe réconcilioit au Siége de Rome. Un Evêque Arménien ayant alors embraſſé la Religion Romaine, ſa converſion aida à fortifier ce bruit. Mais quand on ſut qui il eſtoit, & que c'eſtoit un pauvre Prélat, qui avoit à peine 600 liv. de rente, on comprit facilement, que la perte de l'Egliſe Arménienne n'eſtoit pas beaucoup plus grande, que le ſeroit celle de l'Egliſe d'Angleterre, ſi un

ſi un Vicaire de campagne changeoit de Religion. De-là vient encore que dés que les Arméniens témoignent la moindre complaiſance pour les Latins, on les croit déja voir proſternez aux pieds du Pape. Ainſi, en l'an 1678, Rome fut réjoüie ſix mois entiers, par les nouvelles agréables de la réunion des Arméniens. Le Patriarche, accompagné de 36 Evêques, eſtoit en chemin, pour ſe ſoûmettre au ſaint Pere. Mais Rome a attendu inutilement juſques-icy la bienheureuſe arrivée de cette Ambaſſade.

Que ſi l'on s'entendoit bien, les Arméniens ſigneroient preſque la Confeſſion de Foy d'Angleterre.

Je ſuis perſuadé au bout du compte, que ſi l'on établiſſoit, d'une maniére ſimple, & proportionnée à la capacité de ce peuple, l'eſtat des Articles, qui nous ſéparent de l'Egliſe Romaine, il ne ſeroit pas malaiſé d'obtenir des Evêques Arméniens, ou une nouvelle Confeſſion de Foy, ou une explication de celle-là, qui différeroit peu de la créance de l'Egliſe Anglicane : Tant ils ſont

ſont éloignez de bien entendre nôtre Controverſe. Quoyqu'il en puiſſe eſtre, Dieu vüeille inſpirer à tous les Chrétiens, des deſſeins de paix & de concorde: Réparer les brêches, que l'enteſtement, l'eſprit de chicane, & l'ignorance, ont faites à ſon Egliſe: Et amener enfin ces temps bien-heureux, où nous n'aurons plus qu'une ſeule Foy, qu'un ſeul Batême, & un ſeul Chef, Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur. Amen.

F I N.

Aol 1165 9188